

Caroline Tillman



DESARMIE-MOI

Délicieuse Victoire

COLLECTION FIRE

Angels Editions

DÉSARME-MOI

[Délicieuse Victoire]

Caroline Tillman

DÉSARME-MOI

[Délicieuse Victoire]

Roman



Collection Fire

© 2015, Caroline Tillman. © 2015, Angels Editions

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : ©Fotolia

Illustration : ©Virginie Wernert

ISBN numérique : 979-10-94920-15-2

Angels Éditions

11 rue François Coppée 37 100 Tours

E-mail : contact@angels-editions.com

Site Internet : www.angels-editions.com

Ce livre est une œuvre de fiction.

Les noms, les personnages,

les lieux et les évènements sont le fruit

de l'imagination de l'auteur ou utilisés

fictivement, et toute ressemblance avec

des personnes réelles, vivantes ou mortes,

des établissements d'affaires, des évènements

ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

*À Emilie, mon amie très chère,
Qui n'a malheureusement pas eu le temps
De découvrir la suite de cette belle histoire.*

1

« Cher Papa,

Petite fille, j'étais la personne que tu chérissais le plus au monde après Maman. Tu m'appelais crevette, chaton ou encore poussin. Ce que je préférais par-dessus tout, c'était être ton trésor. Ainsi désignée, je me sentais importante pour toi, j'étais si fière d'être ta petite fille.

En grandissant, ce sentiment s'est amplifié. J'étais celle que tu embrassais en premier en rentrant à la maison. Celle qui ne refusait jamais un câlin de ta part ou d'être traînée à ton bureau le samedi parce que Maman avait d'autres chats à fouetter que de m'avoir dans ses pattes. Et j'aimais tout ça. Je voulais faire partie de ta vie plus que tout, être celle que tu aimerais le plus fort.

Aujourd'hui, j'ai beau ne pas t'avoir vu ni parlé depuis plus de dix ans, je rêve encore de nos retrouvailles. Je ne cesse de m'accrocher à cet espoir si mince qu'un jour tu finiras par me pardonner et me tendre la main.

Où sont donc passés les souvenirs de ces jours heureux ? Les as-tu oubliés en même temps que moi ?

Je n'ai aucun reproche à te faire, Papa, c'est moi qui ai tout gâché entre nous au départ. Je veux simplement te dire que je t'aime, que je pense à toi. Dans mon cœur, tu seras toujours mon petit Papa chéri. Qu'importe nos erreurs passées, je ne souhaite plus que pouvoir te retrouver et te serrer dans mes bras. Tu me manques, Papa. J'ai besoin de toi.

Je t'aime,

Rina. »

Elle connaissait par cœur chaque mot de cette lettre. Elle l'avait lue une bonne centaine de fois avant de se décider à la glisser dans l'enveloppe. Elle avait apposé le nom de son père et l'adresse de sa plus belle écriture puis portée à la boîte aux lettres du site deux jours avant son départ. Devant la boîte installée entre le café grill et le bowling, elle avait marqué un temps d'arrêt et s'était finalement ravisé, trop lâche et trop angoissée à l'idée de ne jamais obtenir de réponse. De toute façon, c'était forcément ce qui l'attendait venant de son père. S'il avait eu l'intention de se manifester un jour, il l'aurait fait depuis longtemps, non ?

Elle reposait l'enveloppe sur son sac quand elle entendit Jane bouger sur son lit de camp et gémir dans son sommeil. La jeune femme avait fait tomber la couverture de laine qu'elle rajoutait parfois la nuit au-dessus de son duvet. Si les jours étaient souvent torrides dans le désert, les nuits étaient rigoureuses. Rina dormait d'ailleurs avec deux paires de chaussettes.

Elle sortit de son propre emmaillotage et se leva pour ramper jusqu'à sa camarade qui tremblait sur sa couchette. Elle ramassa la couverture et la reposa sur ses épaules. Jane gémit de plus belle en refermant son poing sur le tissu épais et rêche. Ses cauchemars étaient de plus en plus fréquents et rien ne parvenait à les atténuer. Elle se réveillait chaque matin avec des poches sous les yeux toujours

plus foncées, d'un bleu tirant sur le violet, que le fond de teint aurait bien eu du mal à dissimuler si elle en avait eu dans son paquetage.

Quand elle retrouva son lit de fortune, Rina vit sa tablette dépasser de son sac. Si l'absence de réseau dans cette partie du monde l'empêchait de garder un œil sur ce qui se passait au-dehors, elle lui rappelait cependant qu'elle avait quitté Fort Holabird après une dispute mémorable avec Lucy.

Elles ne s'étaient plus adressé la parole depuis la veille de son départ, jour où Lucy avait découvert son secret. Quand Jane avait raconté la méprise de la visite médicale d'avant leur départ, Lucy n'avait pas tardé à comprendre qu'elle avait inversé les prélèvements par mégarde. C'en était suivi une altercation dont Rina n'était pas fière. Par défi et surtout par colère, elle avait décidé de monter dans l'avion comme convenu et de tout laisser derrière elle pour prendre du recul et réfléchir tout en effectuant le boulot qu'on attendait d'elle.

Lucy prenait des nouvelles d'elle de temps en temps par l'intermédiaire de Jane lorsque cette dernière appelait son amie grâce au téléphone disponible sur le campement. Relié au satellite, il était leur seul moyen de communication avec les États-Unis. De son côté, Rina n'écrivait ni ne téléphonait. L'orage n'était pas encore passé. Elle n'était pas du tout prête à l'affronter. Elle avait fait son choix, elle tenait à ce qu'elle le respecte. Si elle n'en était pas capable, elle n'était pas une vraie amie. Peut-être faisait-elle une connerie – c'était même sûr –, mais c'était sa connerie, ses erreurs.

Elle se coucha sur son lit de camp, les sens à l'affût. Elle entendit l'agitation qui régnait dans le campement, sans doute à cause du deuxième tour de garde qui commençait. Le sien ne débiterait qu'à six heures, elle avait donc quelques heures devant elle pour se reposer.

Allongée sur le dos, un bras passé sous sa tête, elle savait déjà qu'elle n'y parviendrait pas. Elle songea à ses pilules cachées dans son sac, produits miracles de la science. Elle était tentée, cependant elle n'avait pas encore pris de décision définitive quant à sa prétendue grossesse. Non seulement cette nouvelle était totalement inattendue, mais également impossible à croire. Lui aurait-on menti ? S'était-on trompé à ce point ?

Elle ferma les yeux et se revit quelques années plus tôt dans le cabinet médical de son médecin de l'Oklahoma. À l'époque, ses paroles si dures, si brutales, l'avaient anéantie. Elle renifla doucement et chassa la larme qui avait glissé de son œil. Elle se retourna ensuite sur son lit, entraînant son duvet et enfouit sa tête dans son oreiller trop plat. Au bout de quelques minutes, les battements de son cœur s'étaient calmés, elle commença à somnoler, bercée par la respiration de Jane qui était plus régulière.

Alors qu'elle dormait depuis quelques minutes à peine, elle sortit brusquement du sommeil quand elle entendit Jane bouger à nouveau.

— Tu dors ? souffla la voix de sa camarade.

— Non, plus maintenant.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, et toi ?

— J'ai encore fait un cauchemar.

Elle devina qu'elle se glissait hors de son lit et enfilait ses bottes.

— Je vais fumer, tu m'accompagnes ?

— Pourquoi pas ? Je suis réveillée, à présent.

Elle quitta son lit à son tour pour lacer ses chaussures et revêtir son blouson doublé avant de rejoindre Jane postée devant leur tente. Leur campement était installé dans la province de Parwân près de la ville de Tchârikâr qui était la capitale de cette région. Entre montagnes et étendues désertes, il disposait d'un certain confort – rudimentaire certes – qui leur permettrait de vivre là plusieurs mois. D'autres avant elles y avaient séjourné plus longtemps que la durée très courte de leur mission. Elles devaient se contenter de ce qui leur était proposé. Elles apprécieraient d'autant plus leur retour chez elles.

Mais, songea Rina, elle ne pourrait sans doute pas rester très longtemps si elle se décidait enfin à admettre que son état ne pouvait pas le lui permettre. D'ici quelques semaines, elle ne pourrait plus rien cacher. Jane avait déjà des doutes et ne manquait pas lui lancer quelques piques chaque fois qu'elle repoussait sa ration ou qu'elle avait les traits tirés.

Bordel, quelle femme sensée et médecin de surcroît prendrait la décision d'accepter une telle mission ? Parce qu'elle avait besoin de changer d'air après avoir tout foiré avec un type super ? Elle s'injuria tout bas en regardant avec envie sa camarade tirer sur sa cigarette.

— La première chose que je ferai en rentrant, annonça Jane, c'est me réinscrire aux cours de danse. Ça me manque.

Rina acquiesça en un grognement et tourna son regard vers le ciel d'un noir d'encre. Ici, il n'était ni pollué ni entravé par les lumières de la civilisation. Les constellations étaient vivantes, envoûtantes. Elle se sentit comme aspirée par cette contemplation magique qui lui rappela la seule fois peu banale où son père et elle étaient allés camper. Le citadin pur souche qu'il était avait accepté les travaux pratiques de son cours de Sciences sans rechigner. Enfin au début. Elle sourit en repensant à son père la suppliant de repartir une journée plus tôt, couvert de piqûres de moustiques qu'il tentait de chasser avec une vieille raquette de tennis laissée à l'abandon près de la rivière. Il n'avait jamais su que leur escapade farfelue lui avait valu une très bonne note. Non pas pour ses observations avisées, mais pour ses anecdotes.

Des bruits de pas qui approchaient les firent sursauter de concert.

— Soldats James et Marquèz, tiens, tiens !

Jane laissa échapper sa cigarette qui rougeoya dans la pénombre et l'écrasa précipitamment avec son talon. Le nouvel arrivant braqua une lampe agressive vers elles.

— Le respect du couvre-feu, ça vous dit quelque chose ? aboya-t-il.

Éblouie par le faisceau, Rina ne pouvait distinguer l'expression du colonel Trump, le responsable de la mission dans laquelle elles avaient embarqué. Impitoyable et sévère, les deux jeunes femmes

n'avaient pas caché leur inimitié pour cet homme dès leur arrivée. Lui-même semblait avoir des griefs réciproques envers elles – sans doute parce qu'elles n'avaient pas de paires de couilles dans leurs pantalons –, ce qui les arrangeait finalement très bien.

— Oui, colonel, répondit Jane. Je suis désolée, colonel. Je souffre d'insomnie.

Il garda la lampe rivée sur elles comme s'il souhaitait garder un avantage sur elles : celui de les discerner dans la nuit. Il cracha sur le sol.

— Si vous avez des problèmes de sommeil, prenez des somnifères, soldats, leur ordonna-t-il. Je ne veux pas d'hommes fatigués sur le terrain. Manquerait plus qu'on se fasse tirer comme des lapins à cause de vous ! C'est la dernière fois que je vous surprends à traîner dehors la nuit !

— Bien, colonel, acquiescèrent les jeunes femmes.

Il coupa sa lampe et s'éloigna pour continuer sa ronde. Rina relâcha ses épaules lorsqu'il fut hors de portée de voix. Trump ne lui inspirait rien de bon. Il avait une façon particulièrement brusque et méprisante de s'exprimer. Avec une bonne dose de suffisance dans le timbre qui lui hérissait les poils.

Elles regagnèrent leurs quartiers sans bruit, à tâtons dans la tente pour retrouver leurs lits respectifs.

Cette nuit-là, Rina rêva de sang. Elle se baigna dans une mare chaude et poisseuse qui laissait de grosses traînées sur sa peau nue. Chaque vague tentait de la noyer, de l'entraîner vers un fond qui semblait ne pas exister. Ses pieds ne rencontraient que le liquide gluant. L'odeur forte l'indisposa et la réveilla quelques minutes avant l'horaire prévu.

Elle perdait pied, pensa-t-elle en se préparant avant l'aube pour prendre son tour de garde. Ce rêve était le reflet de ses craintes de voir ressurgir un douloureux souvenir. Et surtout de ses pensées qui s'entremêlaient sans réellement savoir où elles devaient aller. Elle se sentait si seule, si perdue. La tension dans ses muscles et dans son cœur était à son comble. Ici, elle n'avait personne à qui parler.

Elle rejoignit les soldats qui s'étaient rassemblés en attendant la relève. Dans l'aurore qui pointait, elle regarda les trois hommes qui portaient leur arme à l'épaule, canon du fusil vers le sol. Le plus âgé, le sergent Pierce, la détailla discrètement en souriant. Il était encore à l'école de médecine militaire qu'il avait rejointe sur le tard et l'assistait dans leurs missions médicales. C'était un bon élève – il était apparemment le meilleur de sa promotion – bien que trop distrait par sa présence. Elle était aussi aveugle qu'il était doué pour cacher ses intentions.

— James ? l'appela le référent de la mission du matin.

— Présente !

— Tu patrouilles avec Pierce.

— À vos ordres ! accepta le sergent.

Il adressa à Rina un petit signe de tête assorti d'un clin d'œil. La jeune femme soupira et regarda le sol poussiéreux. À pieds joints, elle avait à nouveau sauté dans les emmerdes. Elle se sentait enlisée,

les chevilles solidement liées par une corde tressée de ronces. Sa bonne étoile faisait grève. Non, elle avait carrément déserté le jour où elle était venue au monde. Elle avait dû voir à sa gueule d'ange qu'elle lui donnerait du fil à retordre.

Quand les groupes furent formés pour commencer leur patrouille qui durerait trois heures, ils se séparèrent. Si le timing était bon, ils se croiseraient à mi-chemin du parcours. Quand son estomac grogna, elle se demanda si elle arriverait seulement à le boucler.

— Tu as faim ? lui demanda Pierce en réajustant son casque.

Il s'appelait Justin et avait un léger accent cajun très sexy. Sa peau hâlée l'aurait fait passer facilement pour un séducteur méditerranéen, ce qu'il n'était pas. Méditerranéen, car du séducteur, il avait tout. L'air sûr de lui, le sourire ravageur, l'accent chaud et le joli minois. Toutefois, il n'était pas lourd et n'avait rien tenté de concret, ce qui la soulageait. S'il avait essayé, sa réaction aurait été sans appel. Elle était abonnée aux mauvais choix, elle avait néanmoins encore un peu de sa raison. Se laisser draguer par un type alors qu'elle était enceinte d'un autre, c'était le comportement d'une garce. Elle était paumée, pas mante religieuse. Elle ne savait juste pas quoi faire de sa vie, à ce moment précis.

— Un peu, affirma-t-elle en passant furtivement sa main sur son estomac.

Ils marchèrent l'un à côté de l'autre tout en scrutant les flancs de la colline et les habitations civiles désertées. Celles qui restaient étaient presque toutes détruites. Il fallait se rapprocher de la ville pour voir les familles tenter de reconstruire leurs habitations. Ici, le paysage était celui de la désolation, de l'abandon. Les rares civiles qu'ils croisaient étaient de vieilles personnes infirmes qui vivaient seules et n'avaient sans doute pas pu suivre le reste de la famille. Rina eut un pincement au cœur. La vie semblait prendre un malin plaisir à faire souffrir la plupart des gens. Elle n'avait pas été épargnée non plus.

Justin se racla la gorge, comme s'il cherchait une entrée en matière.

— Oui ? s'impatienta la jeune femme.

— Je me demandais... Quelqu'un attend ton retour ?

Ah... On y était. Il n'avait pas perdu de temps. Sitôt seuls, il en profitait pour tenter sa chance.

— Oui, pas mal de monde. Pas toi ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu as un homme dans ta vie ?

— Oui, préféra-t-elle lui mentir. Oui, j'ai quelqu'un dans ma vie.

Dans son esprit, Aidan n'était jamais parti. Et elle était malheureusement sincère quand elle disait qu'elle ne savait pas quoi faire de lui. Elle portait son futur bébé sans pour autant avoir une quelconque idée de ce qu'il convenait de faire en pareil cas. Lui annoncer, certes. Mais ensuite ?

Quand elle rentra de patrouille, elle avait envie d'une bonne douche. Elle prit quelques affaires avant d'aller s'enfermer dans l'espace sanitaire installé à quelques mètres de la tente. Elle aimait cet

horaire qui lui garantissait la tranquillité. Les quelques filles qui étaient également présentes sur le site étaient copines avec les commérages. Nul besoin de les animer avec la nudité de son corps changeant.

Devant le miroir qui tenait par une ficelle, elle se tint de profil. Une petite bosse commençait à se former sur son bas ventre. Elle contracta ses muscles abdominaux pour créer l'illusion qu'il ne se passait rien en dessous puis les relâcha. Pour une fois, elle pouvait remercier sa gourmandise qui avait naturellement pourvu son abdomen, cachette idéale de son embryon.

Elle s'aspergea le visage d'eau tiède et se regarda dans les yeux. D'elle-même, elle devait se rendre à l'évidence qu'elle s'était mise dans une situation à régler au plus vite. Elle risquait à tout moment de mettre sa vie en danger avec ses conneries, et celle de l'embryon, futur bébé sans défense.

Il n'était pas question de laisser le passé se répéter, cette fois-ci. Elle avait réagi comme n'importe quelle femme paniquée et avait choisi la fuite. Aujourd'hui, il était temps d'affronter l'avenir s'il était seulement possible d'en construire un. Et d'affronter Aidan.

Elle allait rentrer. Cela n'enchantait pas du tout Trump au demeurant. Elle avait tout déballé au risque de se faire lyncher et humilier en évitant toutefois de lui révéler qu'elle était au courant avant de partir. Il hurla, grogna, la traita de tous les noms, jurant entre ses dents. Le dégoût qui s'était peint sur son visage trahissait son aversion pour les femmes en uniforme. Était-ce parce qu'elles abandonnaient leur carrière car elles voulaient un jour élever des enfants ? Ou tout simplement parce qu'il était misogyne ? Elle ne le saurait jamais et n'était pas certaine de vouloir le savoir. Deux semaines sous son commandement tyrannique lui avaient suffi.

Le surlendemain, elle serait dans l'avion qui la ramènerait aux États-Unis. Elle allait enfin pouvoir se poser et réfléchir à leur avenir, à cette seconde chance que la vie lui offrait sur un plateau d'argent.

Installée sur son lit de camp, elle massa la petite boule de son ventre qui était plus prononcée quand elle était au repos et bien tranquillement allongée. Lui – ou elle – lui donnerait l'occasion de prouver qu'elle ferait une bonne mère. Il ne restait plus qu'à trouver comment revenir dans la vie d'Aidan sans faire de heurts. Elle avait conscience des dégâts qu'elle avait pu causer en le larguant avant de partir.

Cet événement inattendu changeait tout. Il rendait possible les projets qu'elle avait chassés de sa vie des années plus tôt. Elle allait pouvoir tomber amoureuse, fonder un foyer avec un type solide. Aidan lui donnerait peut-être une seconde chance...

Elle souriait bêtement depuis qu'elle avait quitté la tente de Trump. Elle avait hâte de sauter dans cet avion.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Jane qui lisait sur son lit.

Sa camarade posa son livre ouvert sur son ventre et tourna la tête vers elle.

— Je ne t'avais pas vue sourire comme ça depuis des lustres, remarqua la jeune femme.

Rina se leva brusquement et s'assit en tailleur face à Jane. Elle ne tenait plus en place, son cœur battait trop vite et sa poitrine allait exploser sous l'effet de l'euphorie.

— Je vais rentrer, lâcha-t-elle. Je prends l'avion pour Washington après-demain.

— C'est sérieux ? s'étonna Jane.

Sa camarade afficha alors une mine déconfite et sembla réellement bouleversée par cette nouvelle.

— Je vais me retrouver avec Leona et l'autre, là, qui a un nom qui ressemble à celui de la pub pour laver les chiottes.

— Wippee.

— Ouais, c'est ça. C'est pas très cool de ta part.

Rina s'en voulait de lui faire ce coup-là, de la laisser seule ici. Elle savait que Jane se sentait mal depuis l'annonce de sa mobilisation, pourtant elle n'avait pas le choix. Aucune raison valable – à part grossesse ou maladie grave – ne pourrait lui permettre de s'y soustraire. Si on la prenait à établir un faux document, elle pourrait dire adieu à sa carrière et elle se retrouverait certainement radiée de l'ordre des médecins en un tournemain.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle. J'ai bien pensé t'inventer une maladie mais tu m'as dit toi-même que tu n'attrapais jamais rien, pas même un rhume. Et ça paraîtrait trop suspect.

Jane haussa les épaules.

— Et toi, tu repars pour quoi ? Ne me dis pas que tu baises avec Trump, sinon tu dors dehors !

— Plutôt manger du sable pendant un mois. Non, rien à voir. Je suis enceinte.

Sa camarade écarquilla les yeux de surprise.

— Alors, c'était toi !

Rina acquiesça et porta instinctivement la main à son ventre. Elle sentit ses doigts frémir, impatients d'être chahutés par les coups de pieds que le bébé lui donnerait dans quelques semaines.

— Et le futur papa, il le prend comment ?

— Je dois rentrer le mettre au courant.

— C'est forcément un type de chez nous, non ?

Elle ne put cacher la rougeur qui venait de gagner son visage. Les mains sur ses joues, elle hocha

la tête.

— Tu connais Aidan Fields ?

Jane parut bondir de son lit. Son livre toucha le sol dans un bruit mat et les traits de sa camarade se firent plus sombres encore que son annonce de départ.

— Je le connais, oui. Mais qu'est-ce que t'as foutu ?

Sa réaction la froissa. Elle lisait dans son regard qu'elle ne lui reprochait pas d'avoir enfreint le règlement, mais pour autre chose. Elle ouvrit la bouche pour la questionner quand une sonnerie hurla à travers le campement.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Jane.

Rina se leva brusquement, le cœur battant la chamade. Elle passa son bras autour des épaules de sa camarade. Déjà, elles pouvaient entendre les appels au rassemblement des officiers.

— C'est une alerte, confirma Rina. Et ce n'est pas un exercice...

En moins de deux minutes, les deux jeunes femmes avaient enfilé les pièces qui constituaient leur uniforme de combat agrémenté d'un gilet pare-balles et d'un casque. À l'extérieur de la tente, elles se séparèrent. Jane rejoignit son unité d'intervention tandis que Rina prenait le chemin des tentes où étaient installés les équipements médicaux. Tête baissée, elle tenait son casque comme s'il était la seule chose qui pouvait la protéger des tirs de projectiles.

En arrivant à destination, elle savait exactement quoi faire. Malgré les battements de son cœur et l'adrénaline qui faisait son effet, elle gardait en tête qu'elle devait se soucier uniquement des blessés qu'on lui amènerait. Elle devrait les trier par ordre de priorité, stopper les hémorragies et ordonner l'évacuation de ceux dont l'état le nécessitait. Elle entendait d'ailleurs les vrombissements des hélicoptères préparés à faire les allers et retours entre le campement et l'hôpital le plus proche.

Peu importait les tremblements de ses jambes ou la peur qui contractait son estomac. Peu importait les détonations et les sifflements des balles qui résonnaient entre les flancs de la montagne. Professionnel, le personnel médical présent faisait son boulot, même si chacun sursautait chaque fois qu'une bombe tombait trop près ou se demandait s'ils allaient échapper au massacre.

Ce n'était pas son rôle de prendre les armes et de défendre le camp au cours de cette mission, cependant elle n'était pas indifférente à ce qui pouvait arriver. Elle songea à Jane, si forte mais terrorisée par la guerre depuis des années. Et elle pria alors que ce n'était habituellement pas son genre.

On se raccroche à ce qu'on peut quand les circonstances l'exigent, songea-t-elle en rassemblant les premiers nécessaires dont elle aurait besoin. Elle le savait mieux que personne. L'espoir ou la frayeur faisaient faire des choses qui ne venaient pas à l'idée en temps normal, même quand on a un esprit rationnel.

Son casque la gênait de même que le gilet pare-balles qu'elle aurait voulu retirer pour être plus à l'aise dans ses mouvements. Elle n'avait plus pratiqué la médecine dans ces conditions depuis une éternité. Les entraînements n'étaient pas aussi révélateurs que les vrais assauts.

— Pierce ! appela-t-elle en voyant le jeune homme arriver presque tranquillement. Qu'est-ce que tu foutais, bordel ?

Elle le regarda s'affairer tout penaud, renversant un chariot près d'elle qu'il remit sur roues dans la précipitation.

— Désolé, s'excusa-t-il en se rapprochant.

Ils se placèrent de part et d'autre du premier homme dont ils avaient la charge ce soir-là. Il gémissait de douleur, allongé sur un lit de fortune. Ce qui lui restait de son bras gauche pendait à côté de lui et répandait une rivière de sang discontinue. Le garrot qui avait été fait à la va-vite était inefficace. Le pauvre était en état de choc et cherchait à se lever sans réellement comprendre ce qui lui arrivait.

— Je dois y retourner ! Murray ! Les laisse pas me garder !

Pierce tentait de maintenir ses épaules collées au matelas tandis que Rina sortait une seringue. Elle y fit glisser le liquide transparent qui le calmerait quelque temps. La morphine était leur meilleure alliée pour les blessures les plus traumatiques. Elle resserra ensuite le garrot et nettoya la plaie déchirée pendant que son assistant faisait état des autres parties de son corps. Il s'assura ensuite que ses voies aériennes étaient bien dégagées pour rendre son transport possible. D'autres médecins se chargeraient de lui dans le vecteur d'évacuation. Ici, à l'avant, ils devaient simplement les maintenir en vie autant que possible.

Après un laps de temps qui lui parut interminable, le soldat fut embarqué et ils passèrent au suivant. Toute la nuit, alors que les bombes pleuvaient sur le campement, ils tentèrent de maîtriser les hémorragies que présentaient certains de leurs compagnons. Rapidement, elle prit conscience qu'il y avait bien trop de monde à soigner pour le peu qu'ils étaient. L'état de stress dans lequel elle se trouvait lui donna la migraine. Bien que préparée à intervenir dans cet environnement austère aux moyens très limités, la fatigue prit vite le dessus.

— Ça va ? lui demanda Pierce alors que ses yeux la trahissaient.

Elle hocha la tête pour le rassurer même si elle sentait qu'elle ne tiendrait pas longtemps.

— Dégagez ! cria une voix.

Elle se tourna vers les nouveaux arrivants qui s'engouffraient dans la tente. Deux soldats transportaient le corps de l'un de leurs camarades. Rina vit d'abord le casque puis la masse de cheveux châtain familiers. Elle les regarda poser le corps inanimé de Jane sur une table et se couvrit la bouche pour ne pas crier. Sa jambe semblait lui avoir été arrachée. Sous le choc, la jeune femme avait perdu connaissance.

Le temps parut s'arrêter pendant qu'elle gardait l'œil fixé sur ses collègues qui la prenaient en charge. Une mare de sang s'accumulait sous le brancard, les gestes étaient rapides mais pas assez, elle le voyait bien. Pourtant elle n'arrivait pas à aller vers eux. Le souffle coupé, elle suffoqua. Pierce la prit par la taille pour l'empêcher de se précipiter vers elle, geste ridicule car elle n'en trouvait pas la force.

SCG

Pierce posait ses mains sur les siennes par intermittence alors qu'elle s'acharnait à vouloir réanimer son amie. Jane gisait depuis plusieurs minutes sur cette foutue table, inerte. Il devait forcément y avoir quelque chose à faire. Ils avaient manqué une étape, il ne pouvait pas en être autrement.

Elle avait du mal à réfléchir dans ce chaos. Les bombardements s'étaient intensifiés, les blessés s'accumulaient, elle avait la désagréable impression qu'ils allaient tous y passer. Les successions de détonations et déflagrations avaient rendu insensibles ses oreilles qui sifflaient. Pierce hurlait pour se

faire entendre.

— Rina, tu ne peux plus rien pour elle ! Laisse-la, elle est déjà partie !

— Continue à la ventiler ou fous-moi le camp ! Je l'évacuerai toute seule si tu n'es pas capable de m'aider !

Elle ne pouvait plus retenir les larmes. La peine lui fit tourner la tête. Elle ne voyait plus que ses mains sanguinolentes qui affaissaient la cage thoracique de Jane dans l'espoir de lui insuffler un nouveau souffle.

Elle avait perdu trop de sang, Pierce avait raison. Elle retardait l'inévitable en continuant de faire fonctionner artificiellement ce que son corps mutilé ne savait plus faire. Elle lâcha prise. Un sanglot la fit vaciller sur la table. Elle prit la main de sa camarade et pleura jusqu'à retrouver le contrôle de ses émotions. La douleur de cette perte lui vrillait les reins. Son ventre se contractait en même temps que son abdomen.

— Rina ? s'inquiéta Pierce.

Sa tête tournait, elle avait la désagréable impression d'être prise au piège dans un tourbillon. Elle voulait juste se mettre à l'abri, ne plus avoir à fixer le corps sans vie de Jane, grimper dans un hélicoptère et rentrer chez elle.

— Rina ! insista Pierce. Tu es blessée !

Elle se recula de la table pour palper ses membres supérieurs, elle ne sentit rien. Sur ses mains, le sang de Jane commençait à sécher. Il craquelait sa peau rougie. Elle se tourna vers lui, il avait les yeux fixés sur ses jambes.

— Tu... Tu saignes... En bas...

Alertée, elle baissa la tête, sentant alors pour la première fois le liquide chaud et visqueux qui coulait entre ses jambes. La douleur qu'elle sentait n'était pas le fruit de son chagrin. Non. Quand une contraction lui fit perdre l'usage de ses jambes, elle s'écroula sur le sol en passant ses bras autour de son ventre. Qu'avait-elle fait ?

Elle plaça ses mains entre ses cuisses, n'y trouvant que du sang. Ce sang, le leur, qui lui indiquait que tout était terminé, que son rêve partait en fumée. Elle essayait de reprendre sa respiration, mais elle avait juste envie de mourir avec lui. De rejoindre Jane et ce petit être sans défense qu'elle avait emmené avec elle dans cet enfer. Pourquoi ses erreurs s'acharnaient-elles à se répéter ? Pourquoi ne pouvait-on pas lui accorder de deuxième chance ?

Elle n'arrivait même pas à pleurer. Comme si ses yeux ne comprenaient pas cette peine trop intense.

Rina vomit de la bile alors que Pierce la soulevait dans ses bras pour lui venir en aide. Il comprit sans lui poser de question et la fit sortir de la tente. Il courut aussi vite qu'il le put en la serrant toujours plus contre lui.

Elle vit enfin l'hélicoptère se profiler devant eux et perçut au loin le vrombissement des pales.

— On y est presque, gémit Pierce.

Il lui sourit et continua son chemin. Mais avant même d'y parvenir, elle sentit un souffle chaud les balayer sur son passage.

BOG

Aidan ruminait, comme chaque jour depuis la claque monumentale qu'il avait reçue. Depuis ce jour où il avait voulu avouer à une fille – LA fille – qu'il l'avait dans la peau. Il avait tellement cru que ses sentiments étaient partagés qu'il avait foncé tête baissée sans prendre le temps de réfléchir à sa connerie. Mais on ne l'y reprendrait plus. Les histoires de cœur, c'était terminé. Trop compliquées. Entre les femmes à moitié folles et celles impossibles à cerner, il avait beaucoup donné de sa personne pour se retrouver, en fin de compte, seul et anéanti. Bordel, l'amour faisait mal ! Et la colère qui accompagnait la douleur lui rongait le cœur et les autres organes qui l'aidaient à le maintenir en vie.

Il pouvait même dire qu'il déclinait de jour en jour. Il était paumé, comprit-il en repoussant son assiette sur son plateau-repas.

Non seulement il avait perdu l'appétit, mais il n'arrivait même plus à participer aux discussions animées que partageaient les types de son unité. L'un d'eux, pourtant, provoquait l'hilarité des autres avec une boutade de son invention. Toutes ses pensées étaient pour celle qui l'avait quitté si abruptement avant de partir pour l'Afghanistan deux semaines plus tôt. Avec un peu de chance, à son retour dans trois mois et demi, il serait enfin passé à autre chose.

Les portes du réfectoire poussées brusquement le sortirent de ses pensées moroses. L'un de leurs camarades, essoufflé, slaloma entre les tables pour aller récupérer la télécommande de la télévision suspendue au mur. Il modifia la chaîne et augmenta le volume sonore.

— Flash info de dernière minute. On nous annonce qu'un peu plus tôt dans la journée des troupes basées en Afghanistan auraient subi une attaque. Nous vous tiendrons bien entendu informés dès que nous aurons plus d'informations.

Le générique de CNN se lança. Aidan se leva en renversant sa chaise dans la précipitation. Il chercha Lucy des yeux. Son groupe d'amies était déjà debout, inquiet pour leurs camarades qui étaient sur place. Il les rejoignit en quelques pas, à l'affût d'informations quelconques. Il voulait savoir si elles avaient eu des nouvelles récemment. Il mit de côté son ressentiment, posant sa main sur l'épaule de Lucy qui sursauta à ce contact.

— Je peux te parler une minute ? lui demanda-t-il.

Lucy l'entraîna un peu à l'écart, ses pensées échouées quelque part en Afghanistan. Elle était inquiète elle aussi même s'il n'avait pas été confirmé qu'il s'agissait du camp où étaient installées

Jane et Rina. Comment pourrait-il en être autrement ? Sa tête de mule d'amie était partie là-bas alors qu'elle était enceinte. Du type à la silhouette amaigrie qui lui servait de meilleur ami. Ce même type qui n'était plus lui-même depuis qu'il avait été largué. Elle avait vraiment du mal à les suivre, ces deux-là.

— Tu as eu des nouvelles des filles, récemment ?

Elle acquiesça.

— De Jane, hier, tout allait bien apparemment. Je me demande comment elles font pour se supporter, mais à part ça, tout baigne.

Elle détestait lui mentir. Mais après sa dispute avec Rina, elle avait eu le temps de réfléchir et de prendre conscience que cette histoire ne la concernait pas. Son choix de partir et de ne rien dire à Aidan lui revenait, même si elle ne le comprenait pas. Elle avait eu beau crier et la supplier de ne pas prendre ce foutu bus, elle n'avait rien voulu savoir. Elle espérait juste qu'elle finirait par rentrer. Et que cette attaque avait eu lieu à des centaines de kilomètres de leur ralliement.

Il souffla en fourrant ses doigts dans ses cheveux qui devenaient trop longs. Elle n'était même pas certaine qu'il avait pris une douche ces jours-ci. Il était en colère, souffrait et elle ne pouvait rien faire pour apaiser cela. Si seulement...

— Je ne sais plus trop où j'en suis, avoua-t-il en interrompant le fil de ses pensées.

Avec sa barbe d'une semaine qui accentuait ses joues amaigries, il paraissait plus vulnérable que jamais. Elle avait envie de le prendre dans ses bras pour le rassurer, lui dire que Rina serait bientôt là et qu'ils vivraient bientôt heureux avec leur bébé. Elle aurait aimé pouvoir lui dire. Ce secret si lourd lui pesait peu à peu sur les viscères. Elle sentit les mots remonter dans sa gorge. Elle soupira. Elle n'était pas convaincue qu'elle déciderait de rentrer. Pourtant elle ne trahirait pas son amie, si pénible soit-elle.

— Sors, va t'amuser, lui conseilla-t-elle. Ne reste pas à te morfondre dans ton coin. Un beau mec comme toi vaut mieux que ça.

Elle réussit à lui décrocher un sourire. Satisfaite, elle lui tapota le bras et rejoignit les autres filles, le laissant noyé dans sa frustration. Elle se mêla à l'inquiétude lorsque ses yeux rencontrèrent à nouveau l'écran de la télé. Il détestait ce sentiment de peur qu'il éprouvait. Il aurait préféré la haïr mais il n'y arrivait pas encore. L'air abattu, il rentra chez lui pour faire ce qu'il ferait de mieux un dimanche après-midi : dormir.

Une migraine tambourinait dans sa tête, imperturbable. Les coups de marteau qu'elle lui infligeait étaient la conséquence d'une trop grosse sieste. Aidan ouvrit les yeux, il faisait nuit. Il s'aperçut que les coups étaient donnés à la porte de son appartement.

— Capitaine ! Vous êtes là ?

Il l'était et il n'avait pas du tout envie d'en sortir. Néanmoins, il se leva et tituba jusqu'à se retrouver devant le jeune soldat qui était venu interrompre sa sieste. Il le salua avant de reprendre :

— Je suis désolé de vous déranger, capitaine. Le général Gordon nous a tous rassemblés, il a une annonce à faire.

À la mine que faisait le soldat, il devina que cela avait un rapport avec l'assaut subi par leurs troupes. Son estomac se révolta en imaginant qu'il avait pu arriver malheur à leurs camarades. Ou à Rina.

Il enfila un pull et des chaussures puis suivit le jeune soldat jusqu'au réfectoire qui était la seule pièce de la résidence assez grande pour les accueillir tous.

Gordon était installé sous la télévision qui diffusait en continu les dernières nouvelles et images de l'attaque qui n'était vraisemblablement pas encore revendiquée. Aidan se posta à côté de Lucy qui ne cachait plus rien de son appréhension. Elle dansait d'un pied à l'autre et fourrait ses mains dans ses poches toutes les trente secondes.

— Nos troupes ont subi de nombreuses pertes au cours de cette mission. Malheureusement figurent sur cette liste des personnes que vous connaissez.

Il fit une pause alors que les soldats réunis réagissaient. Lucy lui prit la main par réflexe, comme si elle compatissait avant même de savoir si Rina comptait parmi les victimes.

L'énumération des noms était l'étape la plus difficile. Certains perdaient des camarades, d'autres des amis et même des frères. Aidan aurait voulu arracher ce foutu bout de papier des mains de Gordon pour enfin y trouver des réponses.

— Soldat Jane Marquèz.

Il sentit la main de Lucy serrer la sienne à cette annonce cruelle et à la limite de l'indifférence. Un nom parmi tant d'autres, mais qui comptait tellement pour elle. Leur amie, la discrète mais jolie Jane, était morte cette nuit-là. Elle aurait droit à une belle cérémonie rendant hommage à ces héros mais qui ne remplacerait évidemment pas sa présence. Elle manquerait à sa famille, à son petit copain si elle en avait un.

En tournant la tête vers les filles, il les vit toutes pleurer en silence en se tenant la main.

Rina ne figurait pas sur la liste fatale. Toutefois, il y avait aussi l'autre liste qui laisserait planer le doute quelque temps quant à la survie de ceux qui y étaient inscrits.

— Les personnes suivantes sont dans un état grave nécessitant un rapatriement d'urgence lorsqu'elles seront en état d'être transportées.

Il prit une inspiration et entama la seconde liste :

— Lieutenant Ariana James...

La main de Lucy tressaillit dans la sienne. Il sentit son amie tendue à côté de lui. Lui avait du mal à réaliser cette annonce. Il ne savait pas quoi faire. Elle n'était plus sa copine, elle n'était plus rien. Pourtant il avait comme un trou à la place du cœur. Béant, véritable cratère suintant tous ses sentiments : tristesse, colère et peur de la perdre. Oh oui, il crevait de peur à l'idée qu'elle le quitte à tout jamais.

Quand Gordon quitta les lieux, les résidents se retrouvèrent seuls dans une sorte de regroupement sinistre. Ces événements qui faisaient partie des risques de leur métier avaient ôté la vie à ceux qu'ils côtoyaient chaque jour. Et ils prendraient encore celle de ceux qui étaient blessés là-bas s'ils n'étaient pas suffisamment résistants. Rina n'était pas encore sauvée.

— Aidan...

Lucy le dévisageait, les joues mouillées. Il la prit dans ses bras pour la réconforter, sachant à quel point leur groupe était soudé depuis des années. Les filles tenaient à une cohésion autant que possible pour se soutenir dans les épreuves comme celle-ci.

Contre son épaule, son amie pleurait et gémissait. Sa voix chevrotante expulsait des mots incompréhensibles.

— Je lui avais dit de ne pas partir... Elle n'a pas voulu m'écouter...

— Je suis désolé, Lucy. Tu sais comme moi que ce sont les risques. Jane les connaissait et a donné sa vie pour sauver celles des autres.

Elle renifla et s'écarta pour s'essuyer les yeux avec ses manches.

— Je parlais de Rina, lâcha-t-elle.

Il ne comprit pas où elle voulait en venir. Pourquoi lui aurait-elle demandé de ne pas accepter cette mission ? Pour lui ? L'aurait-elle quitté pour cela ? Il secoua la tête. C'était ridicule. Ils étaient habitués à ces situations.

— Explique-toi, lui intima-t-il doucement pour la pousser à parler.

— Elle... Elle est...

Il s'impatienta. Les sanglots de Lucy étaient compréhensibles, mais il brûlait de savoir ce qui la tracassait à ce point.

— Elle est enceinte.

3

Aidan conduisait en silence. La radio de son antique voiture qui beuglait en temps normal avait été brutalement éteinte parce qu'elle l'empêchait de réfléchir. À côté de lui, Lucy gigotait sans oser ouvrir la bouche. Ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis qu'elle avait révélé sa trahison. Il n'arrivait pas à lui pardonner. Ils étaient amis depuis dix ans et elle avait préféré garder le silence pour une fille qu'elle connaissait depuis dix minutes. Son comportement le mettait hors de lui.

Il conduisait trop vite, il le savait. Mais il n'en avait strictement rien à foutre. Au contraire, voir Lucy essayer de s'accrocher à la portière lui arracha un rictus. Elle n'appréciait pas sa conduite un tantinet brutale.

— Tu peux ralentir un peu, s'il te plaît ? Tu vas finir par nous tuer !

— J'ai besoin de sentir le moteur ronronner sous mon capot. Ça me permet de ne penser à rien. Et surtout pas à l'endroit où nous allons.

Elle haussa les épaules et finit par regarder par la vitre en serrant ses poings autour de sa ceinture de sécurité. Plus les kilomètres défilaient, plus elle craignait la réaction qu'il aurait en arrivant. Il lui en voulait déjà tellement ! Elle le savait capable d'exploser. Il ne lui avait rien dit quand elle avait fini par avouer la grossesse de Rina. Il l'avait maudite d'un millier de façons rien qu'avec ses yeux. Il lui avait juste proposé de l'accompagner à l'hôpital quand Rina serait rapatriée. Et comme personne ne communiquait les états de santé par téléphone, ils avaient décidé de se rendre directement sur place.

Si elle avait été transportée, c'est qu'elle devait au moins être stabilisée. Il avait peu d'espoir pour leur bébé mais une petite étincelle subsistait néanmoins dans un coin de sa tête. Cela ne pouvait pas se terminer de cette façon.

Devant l'hôpital militaire de Washington, Aidan sentit son estomac faire un triple salto quand il posa son regard sur le bâtiment. Il n'était plus certain de pouvoir ni même vouloir y entrer. Il prit toutefois une grande respiration pour se donner du courage, gara finalement sa voiture le plus près possible de l'entrée et coupa le contact.

— Tu te fais passer pour sa sœur Lydia, lui indiqua Aidan. Et je serai Matthew.

— Okay, tu es sûr que ça va marcher ?

— Tu as une meilleure idée ?

Elle secoua la tête et sortit de la Cadillac. Dans le hall d'hôpital, Aidan la suivit tandis qu'elle se présentait à l'accueil.

— Nous venons voir Rina James. Elle est hospitalisée ici depuis hier.

— Et vous êtes ? questionna la secrétaire en coulant un regard curieux vers les deux intrus.

— Euh... je suis sa sœur, lui apprit Lucy. Lydia James. Et voici... son fiancé.

Heureusement pour Lucy, l'hôtesse ne vit pas Aidan la fusiller du regard. Elle leur fit signer un bon de visite et leur indiqua à quel étage se rendre. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au quatrième réservé à la réanimation. Rien que le nom du service ne lui inspirait rien de bon. Il s'attendait au pire.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu m'as caché un truc comme ça, lui reprocha Aidan alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient largement devant eux.

Il en sortit le premier et s'avança d'un pas ferme jusqu'au comptoir de la réception. À cet étage, il remarqua tout de suite que l'ambiance était angoissante. Les infirmières avaient l'air triste, elles chuchotaient entre elles et semblaient avoir oublié comment sourire.

— Bonjour, les salua-t-il. Nous venons voir Rina James.

— Chambre 414, au fond du couloir à droite.

— Comment va-t-elle ? se risqua-t-il à demander.

— Comme quelqu'un qui a un traumatisme crânien et qui est dans le coma. Le médecin de garde viendra vous en dire plus, je le préviens de votre visite.

Sur ce, elle prit son téléphone et se concentra à nouveau sur le dossier sur lequel elle travaillait. Aidan fourra ses mains dans ses poches, hésitant. Quand Lucy tenta un contact, il se dégagea brusquement et commença sa longue procession jusqu'à la chambre où se trouvait Rina. Chaque pas qu'il faisait était plus lourd que le précédent. Devant la porte close, il eut l'impression que des poids avaient été accrochés à ses pieds, l'empêchant d'aller plus loin.

— Aidan, prononça Lucy dans un murmure.

— Lâche-moi, bordel ! Toi qui ne manques jamais une occasion d'ouvrir ta gueule, il a fallu que tu la fermes cette fois-ci !

Lucy savait qu'il était malheureux, toutefois cela ne lui donnait pas le droit de lui parler ainsi. Elle ouvrit la bouche pour répliquer mais se ravisa. Elle choisit de fermer sa gueule à nouveau, puisque c'était ce qu'il lui reprochait. Elle tourna les talons et choisit de le laisser seul avec son ressentiment. Une cigarette lui ferait le plus grand bien.

Aidan étira les muscles de son cou et se décida enfin à tourner la poignée. Il garda les yeux baissés pour se laisser le temps de se faire à l'idée de l'endroit où il se trouvait. Quand il finit par les river vers elle, son cœur s'arrêta de battre. Il en lâcha la poignée qui glissa entre ses doigts. Il se maudit d'avoir fait tant de bruit puis se rappela qu'elle ne pouvait pas l'entendre. Elle était dans le coma. S'il avait déjà entendu parler de ce traumatisme, il ignorait cependant l'ampleur du sien. Il savait bien qu'on pouvait ne jamais s'en remettre et cela fit naître un frisson de frayeur dans son dos.

Rina semblait dormir, installée sur le lit médicalisé. La chambre était plutôt petite mais la blancheur des murs atténuait cette sensation. Il comprit vite qu'elle ne respirait pas seule en visualisant le tuyau qui sortait de sa bouche, relié à la machine qui faisait le même bruit que la respiration de Dark Vador. Il regarda monter et descendre le respirateur en accordéon puis s'avança en traînant l'unique fauteuil jusqu'au lit. Là, il détailla son apparence cadavérique avec tristesse. Sur sa peau presque transparente,

il pouvait tracer ses veines fines et ses lèvres étaient bleuies comme si elle avait froid. Son front masqué à moitié par un large bandage était marqué par des coupures et des ecchymoses qui se prolongeaient sur son visage, son cou, ses bras. Il se cala sur les mouvements de sa poitrine pour s'obliger à respirer. Cette vision l'empêcha de la détester. Au contraire, elle exacerba son envie de la protéger et d'être près d'elle.

Il fit courir ses doigts sur la couverture, s'arrêta et prit finalement sa main. Douce, un peu fraîche, il la frotta entre les siennes.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? chuchota-t-il. Pourquoi tu n'as rien dit ?

Il resserra la pression sur sa main, espérant sans doute un signe de sa part. Pendant plusieurs minutes, il oublia qu'elle l'avait blessé et humilié. Il se concentra sur leurs souvenirs. Il se rappela son rire et son sourire qui s'immiscèrent dans sa tête comme une chanson qui revient en boucle et qu'on ne peut plus déloger. Sans s'en rendre compte, il pleura. Quand il s'étrangla presque avec son souffle coincé dans la gorge, il repoussa le fauteuil et se leva.

Il ne devait pas pleurer pour elle. Elle ne voulait pas de lui. Elle avait préféré lui tourner le dos et s'était enfuie avec leur bébé dans le ventre. Le bébé...

Il trouva le dossier médical accroché au bout du lit et le parcourut machinalement sans savoir ce que signifiaient les inscriptions. Il comprit juste qu'elle était surveillée de près.

Un coup à la porte le fit sursauter et remettre en place ce qu'il tenait entre les mains. Il accueillit alors ce qui ressemblait le plus à un médecin. Il en portait la blouse et le stéthoscope autour du cou.

— Bonjour, Monsieur, je suis le Dr Bridges, se présenta le nouvel arrivant, un épais dossier sous le bras.

Ils échangèrent une franche poignée de main.

— Aidan Fields, je suis... son fiancé.

Il avait eu du mal à le dire. D'une part, parce qu'il n'était plus si tenté par ce rôle et d'autre part parce qu'il n'était pas prêt de le devenir. Le docteur se saisit du dossier médical de sa patiente qu'il parcourut.

— Je suis désolé pour votre compagne. Asseyez-vous, je vais tenter de vous expliquer la situation.

Rina était dans ce qu'il appelait un coma modéré consécutif au traumatisme crânien subi pendant sa chute causée par une explosion. Elle répondait à certains stimuli, de ce fait son score de Glasgow était correct mais il le surveillait régulièrement dans la journée.

— Combien de temps va-t-elle rester dans cet état ?

— Nous l'ignorons. Un coma de ce type peut entraîner des séquelles plus ou moins réversibles. Moins de temps elle y reste, plus elle a de chance de bien s'en remettre. La bonne nouvelle, c'est qu'à part une coupure franche sur le haut du crâne et sa double fracture tibia-péroné, elle s'en sort plutôt bien.

— Et pour le bébé ?

Il vit les yeux du médecin s'assombrir. Il comprit avant même qu'il n'ouvre la bouche.

— Je suis désolé, nous n'avons rien pu faire. D'après le sergent Pierce qui était avec elle au moment du drame, la fausse couche est antérieure à l'explosion.

— Et ce type, comment va-t-il ?

— Il est gravement brûlé. Votre fiancée a eu de la chance. Il la portait pour l'évacuer, c'est lui qui a fait barrage.

— Est-ce que je peux lui parler ?

Le Dr Bridges secoua la tête.

— Je regrette, seule la famille ou les proches sont autorisés à voir les malades.

Il le comprenait et avait déjà enfreint le règlement une fois en se faisant passer pour celui qu'il n'était pas, inutile d'en rajouter.

— Une dernière chose, conclut le médecin avant de sortir. Nous avons retrouvé une enveloppe cachetée dans la poche intérieure de son blouson. Je l'ai glissée dans son dossier.

Il la détacha du trombone qui l'avait maintenue à l'intérieur. Aidan avait les mains moites. Qu'avait-elle bien pu lui écrire ? Des regrets ? Une volonté de se faire pardonner ?

Il saisit l'enveloppe du bout des doigts et faillit la faire tomber en voyant qu'elle ne lui était pas adressée. Il aurait dû s'en douter.

Après le départ du docteur, il se mit à réfléchir, à faire des plans tout en la regardant. Il était certes déçu qu'elle l'ait écarté de sa vie, mais pouvait-on seulement choisir de qui on tombait amoureux ? Il lui en voulait surtout d'avoir mis sa vie en danger ainsi que celle du bébé qui aurait pu vivre si elle n'avait pas été aussi inconsciente.

Peut-être était-ce encore un mauvais coup du sort. Il n'était pas fait pour être père... Pourtant quand il regardait les photos de son neveu, il se sentait toujours gagné par une bouffée de remords. Il enviait son frère qui avait trouvé le bonheur. Aurait-il droit à cette vie lui aussi ? Est-ce que recoller les morceaux avec celle qu'il aimait tant était encore possible ?

La porte s'ouvrit avant qu'il n'ait répondu à son propre questionnement. Lucy entra dans la pièce tout doucement, sans doute en se demandant s'il n'allait pas encore lui hurler dessus.

— Est-ce que ça va ? s'enquit-elle en s'approchant de lui.

Aidan fit oui de la tête et rangea la lettre dans son blouson.

— Excuse-moi pour tout à l'heure, j'ai réagi comme un con.

Lucy choisit de ne pas l'interrompre. Elle le laissa parler et déverser tous les sentiments contradictoires que la situation lui inspirait. Elle ne l'avait jamais vu si fragile ni si déboussolé. Il avait l'air encore plus épris d'elle que ce qu'il lui avait montré le soir où elle l'avait jeté.

Sans doute avait-il eu raison au sujet de ses torts. C'était elle qui avait poussé Rina à la rupture à cause du foutu règlement de Fort Holabird mais aussi, elle devait l'avouer, parce qu'elle était un peu jalouse de leur relation...

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? lui demanda-t-elle.

— J'y réfléchis encore mais je pense vraiment partir.

— Okay, on peut rentrer si tu veux. Je reviendrai une autre fois.

— Quand je dis partir, c'est demander un transfert, m'en aller et ne jamais revenir. J'en ai ma claque, je suis fatigué. Entre l'autre folle et Rina qui joue avec sa vie, je deviens fou. Bordel, elle a perdu notre enfant là-bas ! Elle pensait à quoi ? C'était un jeu pour elle, c'est ça ?

Lucy le regarda s'effondrer peu à peu. Même si son départ lui ferait de la peine, elle savait qu'il était à bout de force et ne pouvait pas lui en vouloir. Elle se demandait même si ce n'était pas sa meilleure idée depuis dix ans.

FOUR

Rina ouvrit les yeux tout doucement, mais éblouie par un rayonnement aveuglant qui allait et venait entre ses deux yeux, elle les referma. Outre cette fichue lumière qui la faisait pleurer, la première chose dont elle se rendit compte fut qu'elle avait mal à la gorge. Un mal semblable à une angine qu'elle n'aurait pas soignée depuis des jours.

— Rina, vous m'entendez ?

Elle percevait bien la voix lointaine, elle était pourtant incapable d'ouvrir la bouche. Elle rouvrit les yeux prudemment au cas où la lumière serait toujours là. Sa vue était floue, comme si des insectes en mouvements étaient collés à ses verres de contact. Sauf qu'elle n'en portait pas.

En bougeant la main, elle rencontra des doigts accrochés aux siens. Elle les serra, ils étaient chauds.

— Elle se réveille, entendit-elle.

La voix douce lui fit tourner la tête par réflexe.

— Rina, je suis le Dr Bridges, dit un homme. Restez calme, concentrez-vous sur ma voix.

Peu à peu, elle recouvrait la vue et croisa le regard penché sur elle. Le Dr Bridges, sans doute. Elle

en eut la confirmation quand elle glissa les yeux vers sa poche de blouse.

— Bon retour parmi nous, Ariana. Vous êtes à l'hôpital militaire de Washington.

Elle n'arrivait pas à parler. Sa bouche formait les mots mais aucun son ne voulait en sortir. Comme si ses cordes vocales brûlaient dans sa gorge et l'empêchaient de s'exprimer.

— Prenez votre temps, la rassura le médecin. Vous risquez d'avoir un peu mal à cause de l'intubation. Vous pourrez bientôt boire un peu d'eau.

Il venait de parler d'intubation ? Une vague de panique naquit dans son abdomen et s'ajouta à sa confusion. Elle se sentait prête à tourner de l'œil.

— Rina, restez avec nous. Votre réaction est tout à fait normale, je suis là pour vous accompagner dans votre réveil.

Son réveil. Il parlait comme si cela faisait des mois qu'elle dormait. Elle voulut se lever pour lui prouver qu'elle allait bien mais force fut de constater qu'elle en était incapable. Sa tête douloureuse ne se décolla que d'un millimètre de son oreiller.

Elle ferma les yeux pour calmer la migraine lancinante qui naissait à ses tempes. Elle sentit le Dr Bridges s'éloigner et chuchoter quelques mots inaudibles à la personne qui était dans la pièce avec eux. Une porte s'ouvrit puis se referma et le médecin reprit place auprès d'elle. Il lui sourit. Il affichait un air bienveillant qui aurait pu passer comme étant exagéré mais ses yeux d'un vert soutenu – presque de la même couleur que l'herbe au soleil – la rassuraient.

— Je vais vous poser quelques questions, vous aurez juste besoin de répondre d'un mouvement de tête, d'accord ?

Rina acquiesça. De toute façon, elle aurait été incapable de lui répondre. Elle espérait qu'après cet interrogatoire à sens unique il pourrait enfin lui donner un peu d'eau. Sa gorge était à vif, elle n'arrivait même pas à avaler sa salive.

— Vous souvenez-vous de l'événement qui vous a amené ici ?

Elle plissa les yeux, à la recherche de la dernière image qu'elle avait en mémoire. Au lieu de lui répondre, elle sentit les larmes affluer. Non pas parce qu'elle ne se souvenait pas, non. Mais parce qu'elle aurait préféré ne pas se rappeler qu'elle avait failli mourir – à nouveau – et qu'elle avait tué son bébé – à nouveau.

En se réveillant le lendemain matin, elle crut d'abord avoir dormi pendant des jours jusqu'à se remémorer que le Dr Bridges lui avait administré un somnifère la veille. Ce qui expliquait la bouche pâteuse et son esprit embrouillé. Elle vit un verre d'eau posé sur le petit meuble près de son lit. La

sensation de l'eau fut désagréable, surtout quand elle faillit s'étouffer avec. La déglutition était difficile après ces huit jours sans avaler une goutte. Elle se sentait comme une infirme qui devait tout réapprendre et elle n'aimait pas cela du tout. Elle dégagea le drap et la fine couverture. Comme le lui avait expliqué le médecin la veille, elle avait en effet un sacré plâtre qui recouvrait sa jambe du dessus du genou jusqu'au pied dont elle n'apercevait que les orteils. Il était lourd, constata-t-elle en essayant de bouger. Et elle n'avait aucun souvenir de la chute qui lui avait causé cette fracture ainsi que sa mauvaise bosse.

Elle se rappelait juste du sergent Pierce lui disant qu'ils étaient tout près de l'hélicoptère. Ensuite, le néant. Elle soupira en espérant que Pierce s'en était sorti. Il avait été chevaleresque avec elle. Il n'avait pas hésité à tout abandonner pour la mettre à l'abri.

Comme la dernière fois, il lui faudrait un peu de temps pour se remettre de ses blessures. Celles en surface guériraient très vite à force de ménagement et de rééducation. En revanche, celles qu'elle accumulait en son sein ne disparaîtraient pas en un claquement de doigts. Assumer, enfouir, avancer. Ces trois verbes décrivaient sa vie d'avant, celle du présent et incontestablement celle du futur qui ne ferait pas exception. Elle était à elle seule la pire succession de mauvais choix.

Elle tenta de s'asseoir sur le bord du lit en faisant glisser ses membres ankylosés. C'est ce moment délicat que choisit une infirmière pour entrer dans sa chambre.

— Vous comptiez nous fausser compagnie ?

— Si seulement...

— Vous pourrez rentrer après-demain si votre scanner de ce matin est bon et si vous gardez ce que vous mangez.

Elle était encore coincée là deux jours, quelle plaie ! Et elle n'avait pas faim. Elle était médecin et savait quelle conduite adopter en pareil cas. Elle ne pourrait d'ailleurs pas faire grand-chose avec une jambe immobilisée. Elle en avait pour un mois minimum, six semaines dans le pire des cas si elle ne tenait pas en place. Mais puisqu'elle avait juste envie de rentrer noyer son chagrin, elle allait sûrement s'en remettre très vite.

Était-elle uniquement faite pour perdre les personnes qui lui étaient chères ? Tous ceux qui l'approchaient de trop près finissaient par la quitter. Parents, amis, enfant... Sa décision de ne s'attacher à personne prenait là tout son sens...

— Est-ce qu'on m'a amenée ici avec quelques-unes de mes affaires ? demanda-t-elle pour modifier le cours de ses pensées.

— Je ne crois pas. Je vais voir avec mes collègues qui étaient là le jour de votre arrivée.

Elle la remercia et la regarda s'affairer dans la petite chambre. L'infirmière remonta le store, plia ses draps au bout du lit et s'appliqua à retirer sa perfusion tout en douceur après avoir rincé ses mains avec du gel hydroalcoolique.

— Vous voulez que je vous apporte une paire de béquilles ?

— Ce serait super. Je n'ai pas l'habitude de rester sans rien faire, j'aimerais au moins marcher un peu. Il y a un téléphone dans l'hôpital ?

— Oui dans le hall mais ce truc marche encore à pièces. Si vous avez besoin de téléphoner, allez au comptoir des infirmières.

— Merci infiniment... Maggie, lut-elle sur sa blouse.

— De rien, ma jolie. Je vous apporte vos béquilles.

Ce qu'elle fit dans la minute qui suivit. Elle l'aida également à les caler sous ses bras. Sa première tentative de se mettre à la verticale faillit lui coûter un membre supplémentaire. Elle n'avait jamais eu à se déplacer avec ces choses brinquebalantes. Cela n'était pas aussi aisé qu'elle l'avait cru.

— Je dois vous laisser, annonça Maggie. À tout à l'heure.

Rina la succéda dans le long couloir qu'elle découvrait pour la première fois. Elle claudiqua jusqu'au comptoir indiqué par l'infirmière. Elle y trouva une jeune femme peu amène qui ne céda pas facilement son combiné. Elle finit par lui laisser composer le numéro après une longue négociation. À force de l'avoir fait, ses doigts avaient appris le numéro de la compagnie de taxi pour laquelle travaillait Al par cœur.

— Bonjour, je viens voir Ariana James, indiqua soudain une voix masculine.

Elle raccrocha sous la surprise de cette annonce et tourna la tête tout en se tenant au comptoir pour ne pas tomber. Lorsqu'elle croisa son regard gris, elle se retrouva la bouche sèche.

— Rina...

Elle rêvait. Elle allait forcément se réveiller. Si elle voyait flou, ce n'était pas vraiment l'effet des larmes. Elle ferma les yeux et les rouvrit, il était toujours là.

— Papa...

Rina écoutait distraitement la sage-femme et sa mère qui discutaient de l'évolution de sa grossesse. Elle ne saisissait pas tous les termes qu'elles évoquaient, mais tant que la spécialiste lui disait que tout allait bien, elle ne cherchait pas à en savoir davantage.

Elle avait de plus en plus de mal à se lever et à se mouvoir dans la maison qu'elle ne quittait plus depuis des mois. Elle avait dû renoncer à ses cours, à ses amis, à son accès Internet et son portable. À sa liberté entière, en somme. Ses parents avaient inventé une histoire de mononucléose foudroyante qui la maintenait au lit avec de la fièvre. Mouais, pensa-t-elle. Comme si Emily pouvait se laisser berner ! Son amie avait appelé à la maison plusieurs fois, mais n'avait jamais eu le droit de lui parler.

Sa maison était devenue pire qu'une prison. Ajouté à cela, son père ne lui adressait plus la parole. Si cela lui évitait les confrontations tonitruantes du début, elle en était tout de même très malheureuse. Leurs conversations et leurs taquineries lui manquaient.

Elle tenta de faire rouler son ventre imposant en même temps qu'elle se mettait debout pour regagner sa chambre. Elle arrivait encore à grimper les marches, Dieu merci !

— Où vas-tu ? questionna sa mère. Ça ne t'intéresse pas ?

— J'y connais rien, Maman. Si Janice dit que ça va, ça me suffit.

Elle vit sa mère se peindre en déception. Elle commençait à avoir l'habitude. Au fond, elle savait qu'elle tentait de montrer de l'intérêt face à la situation, mais elle n'arrivait pas à la regarder en face. Comment pouvait-elle faire semblant alors qu'elle se rangeait du côté de son mari concernant l'adoption du bébé ?

Rina avait l'impression d'avoir grandi en même temps que le bébé dans son ventre. Elle voyait les choses différemment, décidant de ne plus voir son arrivée comme une malédiction. Oui, elle avait fait une bêtise. Une très grosse même, mais elle se sentait de taille à en affronter les conséquences. Pourquoi ses parents refusaient-ils de la prendre au sérieux ? Elle ne leur demandait pas d'argent pour subvenir aux besoins de son enfant, juste de l'aider dans les démarches pour trouver un logement. S'il lui fallait quitter la Floride, elle était prête à le faire.

En caressant son ventre rebondi, elle se demanda s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille. Elle avait secrètement choisi un prénom dans un cas comme dans l'autre. La sage-femme, un peu trop du côté de ses parents – mais payée pour cela, après tout – n'avait pas souhaité lui révéler le sexe du bébé. Dans son intérêt au cas où elle accepterait l'adoption.

Elle espérait une fille. Une jolie petite fille qu'elle élèverait comme elle l'entendrait et qui ne la décevrait jamais, quoi qu'elle fasse. Elle serait toujours son enfant, envers et contre tout.

Plus tard dans l'après-midi, tandis qu'elle était allongée sur son lit, grignotant et écoutant une compilation des meilleures musiques du moment, elle retira son casque brusquement. Son père venait de rentrer, et il n'était pas seul.

Elle se leva aussi vite qu'elle le pouvait et se traîna jusqu'à la porte qu'elle entrebâilla sans bruit. Elle n'avait pas rêvé. Alan était bien là. Sa présence la mit tout de suite mal à l'aise. Ses genoux tremblaient et son estomac la brûlait. Une barre incandescente sembla transpercer son abdomen de part en part. La sensation, plus désagréable que douloureuse, ne l'empêcha heureusement pas de sortir sur le palier pour savoir ce qu'il se tramait. D'autant plus qu'Alan n'était pas au courant de cette grossesse soigneusement dissimulée. Alors pourquoi son père acceptait-il maintenant de le convier chez eux ?

— Comment va Lydia ? demanda sa mère à leur invité.

— Très bien, elle se repose en attendant l'arrivée du bébé. La sage-femme pense que c'est pour ces jours-ci. J'ai hâte de serrer ce bébé dans mes bras.

Non, mais voilà qu'il faisait son mielleux !

— Pfff mari prévenant, mon cul ! persifla Rina entre ses dents.

Elle s'assit sur la dernière marche de l'escalier en se laissant tomber lourdement sur les fesses. Elle n'avait plus aucun équilibre avec ce ventre imposant. Elle ne put toutefois s'empêcher de le caresser. Par réflexe, mais aussi parce qu'elle sentait le bébé s'agiter. Il donna un coup sous sa côte, elle serra les dents pour ne pas se faire entendre.

— Si vous aviez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me téléphoner.

— Je vous remercie, Nancy. Je pense qu'elle apprécierait surtout un peu de compagnie.

— J'irai la voir demain, décida sa mère. J'ai acheté quelques affaires pour le bébé.

— Je vous remercie, c'est très gentil.

Sa mère avait acheté des affaires pour le bébé de sa sœur... Cette annonce lui donna envie de pleurer. Ses parents attendaient impatiemment l'arrivée de ce bébé-là, mais mouraient d'envie de se débarrasser du sien. Ce n'était pas juste. Elle n'était même pas sûre de mériter autant de mépris. S'ils savaient comment tout cela avait commencé, les choses ne seraient pas ce qu'elles étaient. Elle avait été stupide, mais elle devait assumer qu'il était désormais trop tard pour faire marche arrière.

Les larmes ne cessaient pas de couler. La faute aux hormones, sans doute. Elle tenta de se relever quand une crampe au bas de son ventre se fit sentir. Elle respira comme le lui avait appris Janice et la douleur passa. Une nouvelle la surprit quelques secondes plus tard et lui fit pousser un long gémissement plaintif.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Alan depuis le salon.

Sans doute alertés par son cri, ses parents apparurent dans le hall, bientôt suivis par Alan dont les yeux se révoltèrent à sa vue. Il avait compris.

— Clay, Nancy, pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? leur demanda son bourreau.

— Parce qu'il était inutile de causer plus de problèmes, répondit son père d'un ton sec. Nous nous

occuperons de placer cet enfant. Pas question que Lydia n'apprenne ça. Vous l'avez suffisamment tourmentée.

— J'vous déteste ! cria Rina à l'attention de ses parents. Vous ne me séparerez pas de mon bébé !

— Ariana, ne fais pas l'enfant ! gronda son père. Tu ne peux pas assumer ce bébé toute seule. Nous en avons déjà discuté, nous lui trouverons une famille respectable.

— Jamais ! Plutôt partir d'ici que de vous laisser me le prendre. J'ai des droits, même si je suis mineure et sans fric !

Elle retourna dans sa chambre où elle s'enferma à double tour le temps de rassembler quelques affaires. Heureusement, elle avait un peu d'économies dans sa tirelire et un petit compte à la banque ouvert par sa grand-mère que ses parents ne pouvaient pas bloquer.

Elle fourra la vache en porcelaine au milieu de ses sous-vêtements et ses T-shirts. Elle voyait grand, la valise n'était pas légère à la base, mais c'était la seule qu'elle avait.

— Ariana, sors d'ici ! lui ordonna son père.

Elle l'entendait à peine, trop absorbée par ses pensées. Elle ne devait rien oublier. Elle avait au moins son permis de conduire, la seule chose que ses parents ne lui avaient pas confisquée.

Après un dernier regard circulaire sur la pièce, elle récapitula tout ce qu'elle emportait. Cela suffirait. Il lui restait encore quatre semaines devant elle pour préparer la venue du bébé. Un flot angoissant tiraillait son estomac déjà malmené par le bébé. Il disparaîtrait sûrement lorsqu'elle aurait enfin quitté toute cette merde.

Elle déverrouilla la porte fermement et tenta de se frayer un chemin entre ses parents et Alan qui se criaient mutuellement dessus. Elle profita de leur altercation pour se faufiler sur le palier avec ses affaires, suivie néanmoins par la petite troupe menaçante.

— Rina, je t'en prie ! suppliait sa mère qui cherchait à lui prendre sa valise. Tu vas aller où ?

— Le plus loin possible de cette famille de merde !

Elle saisit la valise à deux mains pour descendre la flopée de marches. Elle voulait en finir au plus vite, trouver son portable et appeler un taxi pour fuir à tout prix.

Elle était au milieu des marches quand elle sentit une contraction affluer dans son ventre et se diffuser dans ses reins. Elle inspira à fond, souffla, mais la douleur était toujours là. Quand elle s'intensifia dans son dos, elle lâcha la valise qui tomba lourdement au bas des marches.

— Maman... gémit-elle.

Elle ne sut pas si sa mère était venue auprès d'elle. Sa main ne trouva pas la rampe au moment où ses jambes se dérobaient. Elle sentit juste son corps rouler et heurter les marches de l'escalier...

— Papa... répéta Rina qui n'arrivait pas à croire qu'elle le voyait enfin.

Lui qu'elle avait tant espéré retrouver après toutes ces années était enfin là. Toujours aussi impressionnant et intimidant. Il ne souriait pas. Il ne disait rien. Il la regarda quelques instants comme s'il ne la reconnaissait plus.

Elle eut soudain peur qu'il prenne conscience qu'il faisait une erreur en venant la voir et s'en aille. Elle comprit qu'elle ne le supporterait pas. Pas après tout ce temps. Pas maintenant. Elle avait tellement besoin de lui. Son papa. Il était là, devant elle.

— Tu ne dis rien ? demanda-t-elle en s'approchant d'un pas avec ses béquilles.

Elle chancela, mais fut rattrapée par la main à la fois ferme et douce de son père. Son réflexe sembla lui coûter beaucoup. Il replaça aussitôt ses mains dans les poches de son long manteau, l'air un peu confus.

— Euh... Nous pouvons aller dans ma chambre, si tu veux.

Il fit un signe de tête et la suivit à son rythme. Il lui tint la porte pendant qu'elle entra. Tout ce cérémonial courtois lui noua le ventre. Elle n'était décidément pas fichue d'avoir des retrouvailles normales avec sa famille. Elle sonda son père dont le calme nerveux lui donnait la chair de poule. Il lui avait toujours inspiré la peur, d'une certaine façon, même si elle l'aimait d'un amour inconditionnel qui lui faisait plus de mal que de bien.

— J'imagine que Maman et toi avez reçu un appel du général Gordon, supposa-t-elle.

— Oui, confirma son père. Le jour même où tu as... été blessée. Mais ce n'est pas ce qui m'amène. J'ai reçu ta lettre.

Rina se sentit rougir. La fameuse lettre qu'elle avait refusée d'envoyer avant de partir. Elle se souvenait l'avoir gardée dans son uniforme, elle l'avait donc sur elle quand elle avait été transportée ici. Et quelqu'un l'avait fait partir au courrier à sa place. Restait à savoir si c'était plutôt une bonne chose ou l'inverse.

Elle s'assit sur son lit avec l'impression de ne rien avoir à lui dire. Et ce n'était pas du tout ainsi qu'elle avait envisagé les choses s'il recevait sa lettre et se décidait à venir la voir.

— Tu es venu avec Maman ? s'enquit-elle pour meubler le silence.

— Oui, elle était à ton chevet quand tu t'es réveillée.

Il lui semblait bien avoir entendu sa voix, mais croyait avoir simplement rêvé, comme si elle avait juste été une enfant perdue demandant sa maman.

Elle ne tiendrait pas longtemps face à toutes ces émotions contradictoires qui submergeaient son

cœur trop sollicité. Confusion, chagrin, bonheur d'être enfin entourée de ses parents. Elle ignorait quoi faire de tout cela. Le plus difficile étant d'admettre qu'elle avait envie de se retrouver seule pour se recentrer sur elle et faire son deuil. Elle se jugea égoïste, peut-être sévèrement, toutefois ses parents tombaient mal. D'où ce sentiment de malaise qui la grignotait peu à peu depuis l'arrivée de son père. Elle soupira.

— C'est elle qui m'a poussé à venir, avoua-t-il sans une once de remords dans la voix. Je ne me sentais pas prêt jusqu'à maintenant, pour tout te dire. Et je ne crois pas l'être plus aujourd'hui.

De toute évidence, sa femme ne lui avait pas laissé le choix de cette entrevue. Étant donnée la tournure de cette conversation, elle n'avait pas évoqué leur entrevue en décembre dernier, ce qui la rassura un peu. Il avait mis de côté leurs griefs avant de rentrer dans cet hôpital.

— Recevoir ta lettre a été le trop-plein.

Elle prit cela comme une gifle qui la fit sursauter. Il n'avait rien perdu de son aplomb avec les années.

— Et tu viens me dire ça alors que je suis consciente depuis moins de vingt-quatre heures ?

Il parut ne pas comprendre où elle voulait en venir. Il retira son manteau et le laissa sur le dossier du fauteuil.

— Je me suis mal exprimé, excuse-moi. Ce que je voulais dire, c'est que l'appel du général Machin suivi de ta lettre, ça m'a fait quelque chose. J'ai eu peur de ne jamais te revoir.

Il disait enfin des mots gentils. Elle les savoura, les réécouta dans sa tête quelques secondes. Même s'il n'était pas sûr d'être à sa place aujourd'hui, il avait eu peur. Cela signifiait qu'il avait encore un peu d'amour pour elle en lui, non ?

— Il me faudra encore du temps, Rina, lui dit-il alors qu'elle tentait de se lever.

Il avait dû pressentir le câlin dont elle aurait tant eu besoin. Tant pis.

— Mais je suis content d'avoir fait ce pas vers toi et de voir que tu vas bien.

Bien n'était pas approprié, mais il ignorait ce par quoi elle venait de passer, alors elle ne pouvait pas lui en vouloir. Pourtant, elle arrivait à se détendre. Sa présence lui réchauffant le cœur, elle se sentait presque mieux. Il ne manquait plus qu'une seule chose pour la réconforter autant que ce serait possible.

— Tu peux appeler Maman ? J'aimerais vous avoir tous les deux près de moi.

Elle passa la journée en leur compagnie et même s'ils devaient réapprendre à se faire confiance, leur présence lui fit l'effet d'un antidote longtemps espéré, injecté une seconde avant de tomber.

Bien sûr leurs discussions étaient plates, bien sûr son père était incapable de sourire, bien sûr ils ne seraient pas une vraie famille avant un long moment, mais elle avait au moins pu goûter au bonheur de les revoir tous les deux ensemble. Sans cri ni larme. Cela valait tous les trésors du monde.

Le soir tombé, une fois seule dans sa chambre et certaine que personne ne viendrait la déranger, elle s'autorisa à pleurer. Elle avait besoin d'évacuer toutes les tensions contenues, les émotions éprouvantes de ces derniers mois, de ces dernières années. Elle sourit néanmoins en repensant à son père qui avait enfin fait le déplacement.



Elle rentra deux jours plus tard comme annoncé par le Dr Bridges. Elle demanda à Al de venir la chercher à l'hôpital afin de la raccompagner. Elle appréhendait ce retour. Depuis l'annonce de sa mobilisation, beaucoup de choses avaient changé. Entre la fin de sa relation avec Aidan, la perte de leur bébé en passant par le décès de Jane et le début de sa réconciliation avec ses parents, elle ne savait presque plus qui elle était. Pour ajouter à son état d'esprit en déroute, sa grande copine lui rendit visite le matin de sa sortie. Plus grosse que jamais, sa boule d'angoisse était accrochée à son estomac, sous sa côte, là où elle était certaine de lui faire mal. La garce !

À plusieurs reprises, alors qu'elle rassemblait le peu d'affaires qu'elle avait, la douleur lui coupa le souffle et la força à s'asseoir. Traîner sa jambe handicapée commençait sérieusement à la gonfler.

— Toc toc toc, fit soudain une voix en tapant à la porte ouverte. Prête pour le grand départ, ma jolie ?

Al lui souriait. Il avait apporté le fauteuil roulant qu'on l'obligeait à louer pour éviter les chutes et attendait qu'elle y pose ses fesses. Apparemment son traumatisme crânien pouvait encore causer des vertiges pendant quelque temps, toutes les précautions étaient donc à prendre. Si elle se sentait bien de ce côté-là malgré les migraines passagères, elle préféra ne pas contrarier son médecin. Elle réussirait sans doute à le faire changer d'avis à la visite médicale de la semaine suivante.

— Merci de me ramener, Al. J'espère que ton patron ne m'en veut pas de ne pas avoir pu te payer hier, mais j'avais vraiment besoin de ces quelques affaires que tu m'as apportées. Je répare ça dès que je serai rentrée.

— Pas de souci, ma jolie, la rassura Al. Nous savons que vous êtes réglo.

Elle s'installa sur le fauteuil avec l'aide de son ami qui lui déposa ensuite son sac sur le haut des cuisses.

— Il me faut aussi les béquilles.

Elle quitta sa chambre d'hôpital non sans jeter un dernier coup d'œil derrière elle, considérant le lit froissé désormais vide. Cette image la renvoyait directement chez elle, à Fort Holabird, où elle allait devoir reprendre sa vie en main. Elle n'était pas prête, se dit-elle en sentant son cœur se serrer, mais elle n'avait pas le choix. Il était temps d'affronter ses erreurs. Et Aidan...

Après une brève discussion avec l'officier Williams au poste de contrôle, le taxi s'avança dans Fort Holabird sous une pluie verglaçante. Les gouttes martelaient la carrosserie au même rythme que les palpitations qui secouaient son corps tout entier. Elle déglutit tant bien que mal quand Al gara le véhicule au plus près de la résidence. Il sortit le premier, ouvrit le fauteuil roulant et cala la portière pour l'aider à s'installer. Il la guida à l'intérieur sans rien dire. Le hall était désert. Pour un samedi matin, ce n'était pas si étonnant.

— Vous voulez que je vous aide à monter chez vous ?

— Ça va aller, je vais prendre un petit-déjeuner et j'irai ensuite trouver mon supérieur pour l'avertir de mon retour. Merci pour tout, Al.

— À votre service, comme toujours, ma jolie ! Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Si je pouvais me lever, je t'embrasserai.

— Vous ne pouvez pas, mais moi je peux me baisser.

Joignant le geste à la parole, il se pencha vers elle, surpris d'être enlacé entre ses bras. Il serra les siens autour de la jeune femme triste qu'il avait retrouvée. Il aurait tellement voulu apaiser ses tourments !

— Je suis soulagé que vous soyez saine et sauve.

Rina ne voulait pas pleurer. Elle profita de cette étreinte qui lui fit un bien fou. C'était le câlin tant attendu que son père n'avait pas pu lui donner.

Elle n'osa pas lui avouer qu'elle regrettait presque d'être encore en vie, il n'aurait pas compris. Cette pensée morbide l'avait effleurée la veille et s'insinuait de temps en temps dans sa tête, sournoise comme les ondulations lentes d'un serpent. Elle frissonna.

— Vous avez froid ? l'interrogea Al en se relevant.

— Un bol de café et ça passera.

Elle le regarda quitter la résidence. Il la laissa désespérément seule, sans savoir quoi faire. Elle ne serait pas capable de monter par ses propres moyens alors qu'elle mourait d'envie de se terrer là-haut.

Calant les béquilles comme elle pouvait en travers de ses cuisses, elle fit tourner les roues du fauteuil entre ses doigts et roula jusqu'au réfectoire qui n'était finalement pas si vide. Néanmoins le silence de mort qui y régnait faisait froid dans le dos.

Quand elle entra, les regards convergèrent vers elle. Elle examina les résidents curieux qui

prolongeaient leur observation uniquement parce qu'ils avaient sous les yeux une rescapée. En temps normal, sa présence ne créait pas de malaise.

Elle vit approcher la silhouette massive de Liz dans son uniforme. Celle qu'elle craignait le plus affichait une mine sombre, presque sévère. Si elle avait été en pleine possession de ses mouvements, elle se serait enfuie.

— Salut, lui dit la jeune métisse. Lucy ne nous a pas dit que tu rentrais aujourd'hui.

Comment aurait-elle pu le savoir ? Elle ne lui avait pas parlé depuis leur dispute un mois plus tôt. Mais Liz ne semblait pas être informée de ce détail.

— Je ne l'ai su que ce matin, lui mentit Rina.

— Comment tu te sens ?

— De mieux en mieux.

À ce rythme-là, son nez ferait un mètre de long avant la fin de la matinée.

— Si tu as faim, tu peux te joindre à moi.

Elle s'était attendue à des questions sur son état de santé, elle pensait en avoir aussi sur Jane et sur les dernières minutes de sa vie car Liz n'était pas connue comme étant la plus discrète du groupe et elle ne mâchait pas ses mots. Son silence l'étonna.

Sa camarade lui prépara un plateau selon ses goûts : café noir, omelette et deux pancakes bien épais. Cette sollicitude la toucha. Elle se retint de pleurer pour la troisième fois depuis son réveil. Elle n'était pas sortie d'affaire.

— Tu en as pour combien de temps avec ce truc ? lui demanda Liz en désignant sa jambe du menton.

— Cinq semaines minimum.

— Ah merde ! Ça craint !

— Oui. Je ne vais même pas pouvoir squatter la clinique...

— Vois le bon côté des choses. Tu as encore cinq semaines de vacances, loin de Burton !

Elle lui sourit malgré elle. Au fond, elle aurait bien aimé reprendre l'entraînement qui aurait pu la distraire un peu. Au lieu de cela, elle allait passer ses journées seule à ruminer.

Elles finirent leur petit-déjeuner, Liz faisant semblant de ne pas remarquer que l'assiette de sa camarade restait pleine.

— Je vais en ville avec Lucy cet après-midi, tu veux venir ?

— Non merci, je suis fatiguée. Je vais monter me reposer.

Liz déposa son plateau sur le tapis roulant menant aux cuisines et s'en alla vaquer à ses occupations. Rina fut soulagée de ce départ, sans vraiment comprendre pourquoi.

Elle sortit du réfectoire en songeant qu'elle avait hâte de se débarrasser de ce fauteuil. Non seulement elle avait du mal à le manœuvrer, mais elle avait mal aux fesses sur ce truc inconfortable.

Au moment de quitter la pièce, elle se retrouva face à une paire de jambes et des bottes méticuleusement entretenues au-dessus d'un uniforme d'homme. Elle fit glisser ses yeux sur ce corps tout en muscles, sentant ses joues s'empourprer et son cœur battre à tout rompre. Déjà, elle avait du mal à respirer.

— A... Aidan...

Il était devant elle, les mains dans les poches, plus beau et plus intimidant qu'il ne l'avait jamais été. Même si elle voyait à ses yeux qu'il lui en voulait terriblement, elle ne put empêcher son corps de réagir à sa vue. Son mal-être ne semblait pas encore assez fort pour annihiler les sentiments ambivalents qu'il lui inspirait. Il était le seul à réussir cet exploit de lui faire tout oublier lorsqu'il était près d'elle.

À son expression sombre qui pesait sur elle, elle devina qu'il n'était pas prêt à digérer la façon dont elle avait mis un terme à leur relation. Il la fusilla du regard, impassible.

— Tu es au milieu du passage, lâcha-t-il.

Elle se sentit comme prise en faute. Le ton de sa voix, lourd de reproches, la toucha. Elle recula maladroitement avec le fauteuil pour le laisser passer. Sans un autre regard vers elle, il la contourna et poursuivit sa route en l'ignorant. Elle l'avait mérité. À quoi pensait-elle donc ? Il n'allait pas lui sauter dans les bras après l'humiliation qu'elle lui avait fait subir.

Pourtant elle en mourait d'envie, comprit-elle en regardant par-dessus son épaule. Elle rêvait d'être bercée dans son étreinte toute chaude et si réconfortante. Il n'avait pas son pareil pour la maintenir serrée dans ses bras, bien en sécurité.

Elle se secoua la tête. Elle avait d'autres choses à penser. S'il n'était pas décidé à vouloir lui parler, il n'était pas question de quémander. Ce n'était pas son genre, d'ailleurs.

Rina décida donc de grimper les marches par elle-même. Elle laissa son sac par terre, coinça les béquilles sur les marches et se leva enfin. Après s'être débattue pour fermer le fauteuil, elle le laissa dans un coin du hall et récupéra sac et béquilles qu'elle glissa sous ses bras, prête pour son ascension.

— Tu comptes monter toute seule ?

La voix d'Aidan dans son dos la fit sursauter. Elle se tourna vers lui, il avait les bras croisés sur son torse et la fixait, furieux.

— Oui, confirma Rina. Je n'ai pas peur.

— Tu veux te casser une deuxième jambe ? Ou pire ?

— Écoute...

— Non, toi écoute, dit-il en baissant d'un ton. Arrête de jouer les têtes brûlées, tu es déjà suffisamment amochée.

Elle baissa les yeux vers sa jambe, seule blessure apparente de son séjour en Afghanistan. Il ignorait toutes celles enfouies au fond d'elle, mais finalement, il avait raison. Elle le savait bien. Elle avait joué avec sa vie et celle de leur bébé. Un être sans défense qu'elle avait précipité vers la mort,

comme elle l'avait fait avec son aîné onze plus tôt. Le flot de culpabilité qui la submergea la força à s'asseoir sur une marche. Il l'embrasa, irradiant son poison dans ses veines.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle, la voix étranglée.

Ces excuses prononcées à mi-voix lui firent plisser les yeux. Aidan resta en suspens, le regard presque vide plongé dans le sien. Elle s'excusait. De quoi exactement ? Choisissait-elle ce moment plutôt inapproprié – sans parler du lieu – pour lui annoncer la perte de leur bébé ?

Les coudes posés sur ses cuisses, son visage caché par sa main et ses cheveux, elle lui parut perdue. Il connaissait ce sentiment de ne plus savoir où aller. Allaient-ils pouvoir se relever chacun de leur côté ? Ou ensemble ?

Elle repoussa sa longue chevelure en même temps qu'une larme. Sa tristesse accéléra les battements de son cœur. À force de lui en vouloir, il avait omis une éventualité : qu'elle puisse souffrir elle aussi.

— Je vais t'aider, finit-il par dire.

— Tu n'es pas obligé. En plus c'est ridicule puisqu'il faut que j'aie vu Gordon. Je dois lui dire que je suis revenue.

— Quelqu'un s'en chargera pour toi, trancha Aidan sans lui demander son avis.

Ses yeux glacés lui imposèrent le silence. Elle ne semblait pas avoir le choix et elle n'avait pas envie de le contrarier. Elle lui tendit la main timidement en se préparant psychologiquement à leur premier contact depuis des semaines. Il la recouvrit de la sienne et l'aida à se remettre debout. Il serra sa main plus fort lorsqu'elle fut sur pied pour lui éviter la chute. Elle avait le vertige. Impossible de savoir s'il s'agissait d'une réaction de son corps qui tremblait ou si son foutu crâne refaisait des siennes.

Elle réfléchissait encore à ses symptômes quand elle se sentit soudain soulevée par les bras musclés de son ex-amant. Elle s'accrocha de toutes ses forces au cou d'Aidan au risque de l'étouffer. Elle allait se caler contre son épaule quand elle se rappela que la situation ne le permettait plus. Elle rencontra ses yeux en s'écartant, trop proches tout à coup. Elle sentit son odeur si particulière, mélange doux et brut à la fois qui emplit ses narines puis se propagea lentement.

Le temps s'arrêta. Elle était tellement bien dans ses bras ! Elle avait envie de jouer avec ses cheveux à la base de sa nuque. Une véritable torture.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda-t-elle pour éviter de trop penser à cette proximité intime.

— Je t'aide, répondit-il en gardant son sérieux.

Sans s'en rendre compte, le regard d'Aidan glissa sur ses lèvres roses qu'elle venait d'humecter par réflexe. Cette vision qui s'accrochait à ses pensées le fit presque bondir. Comment pouvait-il songer à cette bouche alors qu'il ne décollerait toujours pas ? Son corps était-il à ce point drogué pour que son esprit ne lui obéisse même plus ? Il n'y arriverait pas. Elle le tentait et son cœur n'avait pas encore compris que cette page était tournée.

La façon dont il la tenait contre lui rappelait trop à Rina les merveilleux moments passés ensemble, combien elle avait été heureuse avec lui. Pourquoi avait-il fallu qu'elle soit si stupide ? Pourquoi leur avait-elle fait tant de mal à tous les deux ?

Sa peau la picotait lorsque ses yeux se posèrent sur sa bouche. Si pleine, douce et sauvage.

— Repose-moi, lui intima-t-elle pour éviter de faire une connerie.

— Non.

Il monta les premières marches avec assurance, sentant la jeune femme se fondre plus près de lui à chaque pas. Il admit avoir eu tort. Ainsi, vulnérable entre ses bras, ses merveilleux seins plaqués contre lui, il était parcouru d'une chaleur enivrante. Elle s'accentua plus encore alors que le parfum de ses cheveux détachés s'entremêlait avec celui de sa peau. Elle était un supplice pour son corps qui ne raisonnait pas du tout comme sa tête. Le traître ne pensait qu'aux souvenirs qu'il avait d'elle et de son corps souple tout en courbes. Il jura intérieurement en sentant son sexe gonfler dans son pantalon. Même en respirant à fond, il n'arriva pas à le réfréner. Et dire qu'il lui restait encore un étage...

Un peu plus et il la couchait sur son lit en arrivant au deuxième.

— Tu risques un lumbago, insista la jeune femme. Allez, repose-moi !

Il était habitué à porter et traîner des charges plus lourdes qu'elle. Elle n'allait donc pas l'arrêter en si bon chemin.

Il la fit descendre doucement devant la porte de son appartement. Il se précipita ensuite pour récupérer ses affaires tandis qu'elle extirpait sa clé de son blouson. Un soupir de soulagement s'échappa de sa bouche lorsqu'elle ouvrit sa porte. Rassurée d'être enfin chez elle, à l'abri, elle n'aspirait plus qu'à se mettre au lit et à attendre que les semaines passent. Le temps, comme toujours, serait son meilleur allié dans ces épreuves.

Le raclement de gorge d'Aidan la sortit de ses rêveries

— Tu n'avais que ça ? s'enquit-il, les sourcils froncés.

— Oui, confirma-t-elle. J'ai tout perdu, là-bas...

Il hocha la tête, comprenant tout ce que ces mots signifiaient. Parce qu'elle ignorait qu'il était au courant, cet aveu qui ne venait pas le tuait à petit feu. Il avait envie de la secouer, de l'obliger à le regarder en face. Ce secret creusait un fossé entre eux.

— De quoi tu as besoin ? lui demanda-t-il.

Elle fut surprise de sa question au point de se laisser choir sur son lit.

— De rien, pour l'instant. J'irai me racheter un téléphone quand j'en aurai le courage. Merci, Aidan.

Il haussa les épaules. Il allait s'en aller quand il surprit Rina en train de batailler avec la fermeture de son blouson. Cela ne lui ressemblait pas de perdre patience. Il vit alors qu'elle pleurait et qu'elle s'acharnait dessus. Il s'agenouilla devant elle et stoppa sa main.

— Eh, doucement ! Tout va bien se passer, okay ?

Elle renifla et le laissa prendre ses mains dans les siennes.

— Tu es en sécurité ici.

Elle avait envie de crier, de lui dire qu'elle n'était pas sûre de l'être tant que cela. Mais à quoi bon s'attarder sur des détails sans importance ? Elle savait que son retour serait difficile. Elle avait passé sa journée de la veille à s'y préparer.

Et comme elle n'était finalement apaisée que parce qu'il était dans son sillage, elle était contrariée. Il lui manquait tellement ! Lui, toujours présent pour elle quand elle en avait besoin. Même blessé il était là et tentait de la rassurer. C'était ce qu'elle aimait chez lui.

— Aidan...

— Oui ?

— Tu veux bien... me prendre dans tes bras ?

Il se remit debout brusquement en se demandant s'il avait bien compris sa supplique. Il avait presque envie d'y accéder. Néanmoins, il enfonça ses mains dans ses poches et s'éloigna encore.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Rina... Tu oublies que tu m'as plaqué ? Jeté, même.

— Je suis désolée.

— C'est la deuxième fois que tu t'excuses depuis que nous sommes face à face comme des cons. Merde, qu'est-ce que tu veux ? Dis-le-moi, qu'on en finisse !

Elle leva la tête vers lui en essuyant ses larmes avec ses manches.

— Rien, tu as raison. Je n'aurais pas dû t'emmerder avec tout ça. Bonne journée, Aidan.

— Bordel, t'es vraiment...

— Vraiment quoi ?

— Agaçante !

Elle ne put s'empêcher de sourire. Et il se transforma en un éclat de rire qu'il partagea avec elle. À la fin, elle pleurait à nouveau, mais pas du tout pour les mêmes raisons.

— C'est exactement ce que j'ai pensé de toi après t'avoir rencontré, lui avoua-t-elle.

— Et moi que tu...

Il s'arrêta avant que sa langue ne soit plus limpide que le fil de ses réflexions.

— Je vais y aller, lui annonça Aidan. Je suis attendu chez mes parents pour le déjeuner.

À contrecœur, elle le laissa partir et lui souhaita à nouveau une belle journée en famille. Après son départ, elle tenta de chasser la tristesse qui avait remplacé Aidan. Elle était seule désormais. Elle allait faire face, comme elle l'avait toujours fait. Même s'il lui fallait de longues années pour tourner la page.

BOGE

Rina passa le reste de la journée prostrée au lit, son ordinateur portable posé à côté d'elle, à le regarder d'un air absent. Il lui renvoyait en boucle les images floues de ses films préférés qui n'avaient plus la même saveur ce jour-là.

Sa vie craignait-elle vraiment à ce point ? Elle avait envie d'appeler sa mère, mais elle avait peur de la brusquer. C'était trop tôt après leur visite.

Elle soupira en se laissant tomber à la renverse sur ses coussins. Elle était seule. Vide. Même plus sûre d'avoir de réelle amie sur le site. Et elle n'était pas capable d'aller faire pipi seule. Sans compter que les douches lui étaient interdites. Saleté de vie !

Elle plaqua son caraco sur son ventre. En l'effleurant, elle songea qu'il y avait pire qu'une douche différée d'un mois. Ce mal-là serait toujours la partie immergée de l'iceberg. Elle n'aurait jamais le courage d'en reparler et encore moins avec Aidan. À quoi bon ? Ce qu'il ignorait ne pouvait pas lui faire de mal. Peut-être même qu'il en aurait été soulagé.

Elle avait besoin de téléphoner. Sam devait être mis au courant. Il était sans doute soucieux depuis le temps où il était sans nouvelles de sa part. Il devait même être mort d'inquiétude. Elle devrait donc demander à Al de l'accompagner pour trouver un nouveau téléphone sans tarder.

Quand l'heure du dîner approcha, elle se demanda si elle ferait l'effort de descendre. Elle n'avait rien dans le ventre depuis le matin même. Alors qu'elle tendait la main vers son pantalon de jogging pour l'enfiler, elle entendit frapper à sa porte.

— Qui est là ?

— Clarissa ! s'annonça sa camarade du bout du couloir.

Surprise par cette visite aussi inattendue qu'inespérée, elle essaya de rassembler ses cheveux pour les nouer grossièrement et rabattit les couvertures sur ses jambes. Elle était en haut de pyjama et shorty mais tant pis.

— Tu peux entrer, lui dit Rina, c'est ouvert.

Elle regarda la poignée s'abaisser et la porte s'ouvrit largement sur Clarissa accompagnée de Liz, Lucy et Amy.

— C'est nous !

Les quatre jeunes femmes vêtues de leurs pyjamas colorés étaient chargées : deux d'entre elles portaient une télé à écran plat, une autre poussait un meuble à roulettes dans la pièce et la dernière avait un sac en papier Kraft dans les bras qui débordait de paquets de chips.

Tellement heureuse de les voir débarquer alors qu'elle s'était imaginé qu'elles lui en voudraient d'être revenue sans Jane, elle se surprit à sourire, la larme à l'œil.

— Edwina est chez son mec, lui apprit Amy, mais elle t'embrasse. Tu la verras demain à notre dîner.

Le dîner du dimanche soir, la tradition des filles. Cela sonnait comme un retour à une vie normale.

Les jeunes femmes parlaient fort comme à leur habitude et ne pouvaient s'empêcher de se taquiner comme le feraient des sœurs entre elles. Les observer ainsi lui redonna le moral. Être entourée, voilà ce dont elle avait besoin, en fin de compte. De plus, c'était la première fois qu'on prenait soin d'elle de cette façon. Liz et Clarissa s'occupaient des branchements et de l'installation du meuble au pied du lit pendant que Lucy et Amy se battaient avec leurs denrées caloriques. Rina pencha la tête et aperçut tout ce qu'elles avaient apporté. C'était tout sauf sain, c'était parfait. Sucre, graisse, le réconfort ultime des femmes qui ne peuvent pas se défouler dans une salle de gym.

— J'ai choisi ça spécialement pour toi, dit Amy en lui tendant une poignée de chocolats au cœur fondant au caramel.

— Merci, les filles, c'était exactement ce dont j'avais besoin.

— Ah tu vois, je te l'avais dit ! souffla Clarissa à l'attention de Lucy.

Cette dernière restait silencieuse depuis son arrivée et fuyait son regard. Avait-elle encore de la rancune à son intention ? Si quelqu'un devait se sentir mal, c'était bien elle. Rina l'avait contrainte à garder un secret et s'était enfuie malgré ses conseils de renoncer à cette folie. Une connerie qui lui coûtait cher.

— J'ai même pensé aux feutres, renchérit Amy en grimpant près d'elle sur le lit.

— Les feutres ? s'étonna Rina.

— Pour ton plâtre, dit la jeune femme en dégageant le plaid et la couette.

Elle siffla en découvrant la jambe de son amie.

— J'aurais peut-être dû en prendre deux pochettes.

— Ça ira comme ça, Amy, l'arrêta Lucy. C'est pas comme si tu savais dessiner.

Amy se renfrogna et se cala contre les coussins près de Rina en chipant un chocolat enveloppé.

— On commence par quoi ? demanda Liz qui émergeait enfin de ses installations.

— Rina n'a qu'à choisir, décida Clarissa. Dessin, DVD ou orgie de malbouffe ?

— Pourquoi pas tout en même temps ? proposa l'intéressée.

— Enfin quelqu'un qui me comprend, alléluia ! gémit Clarissa.

Cette dernière rampa jusqu'au sac où elle avait glissé les DVD.

— Les hauts de Hurlechatte ou Nuits torrides à Seattle ?

— Clarissa... la rabroua Liz.

— Quoi ? Si on ne peut même plus mater un porno entre copines.

— Je t'aime beaucoup, Clarissa, lui dit Rina, mais je ne partagerai pas ça avec toi.

Lucy pouffa et tira une chaise pour s'installer à côté d'Amy. Liz inséra le DVD de Nuits blanches à Seattle – la version originale – dans le lecteur, puis appuya sur le bouton qui enclencha la lecture. Pendant ce temps-là, les filles ouvraient leurs friandises. Certaines préféraient le salé, les autres le sucré. Rina, elle, était une gueule à sucre. Elle se cala le paquet de guimauves sur les cuisses et fixa son attention sur le film. Elle ne put s'empêcher de sourire en songeant qu'elle assistait à sa première soirée pyjama.

Rina s'était endormie avant la fin du film. La fatigue cumulée au stress du retour avait eu raison d'elle. Quand elle ouvrit les yeux, les filles avaient enchaîné avec le second film qu'elles avaient apporté.

— Qu'est-ce qu'il était beau, ce type ! chuchotait Clarissa.

— Il l'est toujours, dit Lucy. C'est juste que son image a été ternie par son rôle dans Harry Potter.

— Moi je l'ai bien aimé dans le film avec Jennifer Lopez comme femme de chambre, ajouta Liz.

— Depuis quand tu regardes ce genre de trucs ? s'étonna Lucy.

— Oh, c'était passé à la télé, je suis tombée dessus par hasard...

— Jane adorait ce film, prononça Amy à mi-voix. Elle aurait apprécié cette soirée.

Les autres filles acquiescèrent. Le souvenir douloureux de la jeune femme emplit l'appartement. Rina pouvait palper leur chagrin pour celle qui avait été leur amie pendant plusieurs années.

— Je suis désolée, crut-elle bon de s'excuser. Je n'ai rien pu faire pour la sauver...

Elles se tournèrent vers elle de concert, étonnées de la voir réveillée.

— On le sait, la rassura Liz. C'est un risque que nous prenons en franchissant les portes du bureau de recrutement. Tu le sais aussi bien que nous.

Rina hocha la tête. La vie continuait. Elles étaient là ce soir pour le lui rappeler. Elle n'était cependant pas soulagée du poids de la culpabilité pour autant.

— Clarissa ? interpela Amy. Rina n'a pas encore vu tes graffitis. Tu attends quoi pour les lui montrer ?

Étant donné le ton de la voix de sa camarade, Rina comprit que la plus exubérante des filles avait dû laisser exprimer son art à sa manière. Toutefois, elle ne s'était pas attendue à y trouver des petits noms de son acabit.

— P'tite Cochonne Vicieuse, lut Rina.

Clarissa avait réussi à orner les mots d'arabesques et de fleurs colorées qu'un designer tatoueur aurait pu lui envier. C'était superbe – si on faisait abstraction du surnom dont elle l'affublait.

— Sérieusement, Clarissa ? Je vais avoir l'air bien quand je vais passer ma radio la semaine prochaine !

— Tu laisseras mon numéro si on te demande qui a fait ça. J'adore tout ce qui concerne les travaux manuels.

— Inutile de nous le rappeler, grogna Liz en levant les yeux au ciel.

Lucy commençait à ranger leur désordre. Dans le sac en papier, elle jetait les papiers de bonbons et autres vestiges de leur gourmandise.

— Il va être temps de laisser notre hôtesse se reposer, les filles, dit-elle aux autres.

— Okay, concéda Amy avec une moue boudeuse. De toute façon, on se voit demain.

Rina acquiesça. Elle était ravie d'avoir des projets – même à court terme – pour l'aider à aller de l'avant. L'ennui était son pire ennemi.

Amy l'embrassa sur les deux joues et quitta l'appartement la première, bientôt imitée par Clarissa. Liz, plus distante, la salua de la main.

— Je débrancherai tout ça demain. Je n'ai pas trop le courage de le faire maintenant.

— Pas de souci, la rassura Rina. Tu passes quand tu veux.

Là-dessus, Liz referma la porte derrière elle, la laissant seule avec Lucy. Rina se préparait depuis des semaines à leur affrontement en face à face. Elle aurait voulu lui dire tellement de choses qui ne venaient pas. Elles s'étaient dit des horreurs qu'elle regrettait.

Lucy s'assit soudain sur le lit, un peu hésitante.

— Clarissa ne t'a pas loupée, dit-elle pour détendre l'atmosphère. Rien n'aurait pu l'empêcher de le faire, tu la connais !

— Je vais m'y faire. C'est assez amusant.

— Tu sais... commença Lucy en osant la regarder dans les yeux. Je suis vraiment désolée. Je me mêlais de ce qui ne me regardait pas.

— J'ai compris trop tard que tu avais raison.

Elle parut surprise de l'entendre reconnaître ses torts si vite. C'était pourtant un fait avéré. Elle avait merdé.

— Je l'ai payé cher. J'ai perdu le bébé là-bas, un peu avant l'explosion.

Son amie posa une main sur la sienne. Aucun mot n'aurait pu vraiment la reconforter, aussi choisit-elle de s'abstenir. En plus, elle se sentait mal à l'aise face à la détresse que Rina ressentait. N'étant pas de celle à jeter à la figure qu'elle avait eu raison de la mettre en garde, elle voulait juste lui faire comprendre qu'elle était là pour elle. Comme une amie se devait de le faire.

— Que vas-tu faire maintenant ?

— Je ne sais pas, répondit Rina d'une voix triste. Je dois avancer, regarder devant moi. Je crois que j'aimerais essayer de recoller les morceaux avec Aidan.

— Je croyais que tu ne voulais pas t'engager ? Que tu ne pouvais pas tomber amoureuse ?

— Aidan m'a fait voir la vie autrement, s'expliqua Rina. Il m'a rendue heureuse, nous étions bien ensemble. Je ne voulais pas de relation sérieuse parce que je ne me croyais pas capable, à terme, de fonder une famille. La mienne a volé en éclats par ma faute. Et surtout, on m'avait assurée que j'étais stérile...

Rina soupira. De toute évidence, les médecins s'étaient trompés à ce sujet. Tout espoir d'avoir sa part de bonheur n'était peut-être pas perdu. Il lui restait juste à savoir si Aidan voudrait faire un bout de ce chemin avec elle, même si elle ignorait où cela les mènerait.

— Je sais que tu es contre à cause du règlement, enchaîna Rina tandis que Lucy gardait le silence. Mais c'est plus fort que moi, je ne suis pas loin d'être amoureuse...

— Rina... Aidan a demandé une mobilité. Il saura mercredi où il est affecté, puis il quittera Fort Holabird séance tenante...

— Rina ? Tu m'écoutes ?

La jeune femme tenta de se concentrer sur son interlocutrice alors que ses pensées demeuraient ailleurs. Elle n'avait pas touché son assiette, la nourriture aurait pu avoir un goût de cendre qu'elle ne s'en serait même pas aperçue. On était mercredi et elle ne tenait plus en place.

— Tu disais ?

— Une sortie samedi, ça te dirait ? lui proposa Amy. Le temps se radoucit, il va faire beau.

Depuis la nouvelle annoncée par Lucy, Rina avait bien du mal à rester fixée sur autre chose que sur Aidan et ce qui l'avait poussé à formuler sa demande de transfert. À n'en pas douter, tout était sa faute. Lucy l'avait même subtilement sous-entendu.

— Pourquoi pas ?

En réalité, elle n'en avait strictement rien à faire des projets du week-end. Seul le verdict de la commission lui importait.

Lucy ne déjeunait pas avec elles. Elle avait décidé de camper devant les bureaux de Gordon pour être certaine de ne pas manquer Aidan lorsqu'il sortirait de son entretien.

Était-ce égoïste de ne pas vouloir son départ ? Sans doute. Elle n'était simplement pas prête à le laisser partir de cette façon. Elle aurait tant voulu lui parler, le faire changer d'avis, ou du moins avoir une discussion franche avec lui. S'il s'avérait que la page la concernant était tournée, elle s'efforcerait de respecter son choix. Et s'il y avait un espoir, même mince, après ses révélations, qu'il éprouve encore quelque chose pour elle, elle aviserait. Elle ne voulait pas le perdre. De cela, au moins, elle était sûre.

Elle regardait l'heure sur son nouveau téléphone toutes les minutes. Cette attente était insoutenable. Elle avait envie de courir, de recharger ses poumons et son corps tout entier de grandes bouffées d'air frais. Depuis qu'elle était bloquée, elle se sentait inutile et ne pouvait rien faire à part attendre que ses os se ressoudent. Elle n'était pas capable d'aller se promener seule dans le parc ni même de parcourir les couloirs de la clinique. Elle voulait des patients, s'en occuper. Le temps passait trop lentement.

— Pourquoi croyez-vous qu'Aidan veuille s'en aller ? interrogea Clarissa entre deux bouchées de poulet rôti.

— Aucune idée, répondit Amy qui était plus absorbée par sa pomme que par la conversation. Tu as un avis sur la question ?

— À mon avis, commença Edwina, il y a une fille là-dessous. Ça ne m'étonnerait pas venant de lui.

— On s'en fout, trancha Liz. Finissez de manger, on a du boulot.

La question sembla l'irriter. Rina comprit qu'elle savait quelque chose. Mais quoi, au juste ?

Elle se leva brusquement de table et ramassa ses béquilles. Toute cette tension lui avait coupé l'appétit.

— Tu vas où ? lui demanda Liz.

— J'ai besoin d'air.

Elle n'entendait même plus les protestations de ses camarades, elle s'enfuit aussi rapidement qu'elle le pouvait, se balançant d'avant en arrière sur ses appuis. Elle voulait en avoir le cœur net. Elle aussi avait le droit de passer à autre chose aussi vite que possible, non ?

Elle arriva épuisée devant le bâtiment principal quelques minutes plus tard. Elle trouva Aidan et Lucy assis sur un banc. Ils riaient tous les deux. Impossible de savoir s'il avait obtenu le transfert qu'il souhaitait. Elle aurait voulu s'approcher et lui demander d'abrégé ses souffrances. Il avait l'air heureux. L'était-il de quitter Fort Holabird pour de bon ?

Elle se trouvait nulle. Pourquoi réagir ainsi ? Elle allait faire demi-tour, rentrer chez elle et ronger son frein. Quand elle se retourna avec conviction, elle sentit l'une de ses béquilles glisser sur le goudron gelé. Avant de pouvoir trouver un semblant d'équilibre, elle tomba lourdement sur les fesses, entraînant les béquilles avec elle dans un bruit mat.

— Merde !

Elle avait mal. La douleur, lancinante, se diffusa de son postérieur jusqu'au milieu de son dos. Les larmes affluèrent, elle se mordit la joue pour ne pas sombrer. Alors qu'elle réfléchissait à la manière dont elle devrait s'y prendre pour se relever, elle entendit des bruits de pas se précipiter dans son dos et sentit des bras qui tentaient de la remettre debout.

— Ça va ? s'enquit la voix affolée de Lucy. Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai mal...

— Où ça ?

— Euh... aux fesses.

Elle vit Lucy se pincer fermement les lèvres pour retenir son rire. Rina aurait pu faire de même si elle n'avait pas eu si mal. La situation était effectivement comique. D'un ridicule affligeant, même.

— On devrait l'emmener à la clinique, fit Aidan. On ne sait jamais...

Elle ne protesta pas, laissant Aidan la soulever de terre et la presser contre lui. C'était si agréable... Quand elle rouvrit les yeux, elle croisa le regard inquiet de Lucy qui les suivait. Il la mena jusqu'à la clinique où ils entrèrent par le service des urgences. Là, elle vit l'interne Atkins pâlir quand il les aperçut.

— Rina ! Qu'est-ce qui vous arrive ?

— Rien de grave, je suis juste tombée. Je commence déjà à me sentir mieux.

Faisant fi de ce qu'elle venait de lui dire, il demanda à ses compagnons de la transporter jusqu'aux admissions où elle remplit son dossier avec une infirmière. Atkins revint quelques minutes plus tard.

— Je vais vous installer en salle d'examens.

— Je te dis que je vais bien !

Le regard d'Atkins passa de Lucy à Aidan sans même croiser le sien. Rina vit ce dernier secouer la tête. Quant à Lucy, elle restait muette. Elle ne semblait pas avoir d'autres choix que de se laisser examiner. Bien. Plus vite ce serait fait, plus vite elle pourrait retourner se réfugier dans son lit, là où elle voulait finir cette journée catastrophique.

Le jeune interne l'installa dans la salle d'examens à l'aide de Lucy pendant qu'Aidan restait debout à l'entrée de la pièce, les mains dans les poches. Quand elle voulut s'asseoir, Rina gémit et préféra rester sur un pied.

— Je vais peut-être attendre un peu, reconnut Rina.

— Je préviens la radio, lui apprit Atkins en sortant.

Elle se retrouva seule avec Lucy qui ne savait visiblement pas quoi lui dire et évitait son regard. Quant à Aidan, il semblait maintenu hors de la salle par une vitre invisible. De quoi avait-il peur ?

— Alors ? s'enquit Rina. Quel est le verdict ?

Lucy se tourna vers Aidan. Rina se concentra sur les sensations désagréables qui fourmillaient dans son ventre en espérant qu'elles ne faisaient que passer.

— Je quitte Fort Holabird bientôt, lâcha Aidan. J'attends la date de mon transfert.

— Je vais vous laisser, décida Lucy en lui tournant le dos.

Elle passa près d'Aidan et s'engouffra dans le couloir à toutes jambes. Elle ne semblait pas vouloir traîner par ici. Avait-elle peur qu'ils n'en viennent à s'écharper ?

— Je ne vais pas te mordre, finit par dire Rina à Aidan qui demeurait impassible.

Rina savait se maîtriser quand elle le devait. Elle avait beau avoir envie de lui tordre le cou autant que de se fondre dans ses bras, elle gardait en tête qu'il choisissait la fuite. Elle qui était passée maître dans cet art ne pouvait pas lui en vouloir.

— Je n'arrive pas à rester là en faisant comme si rien ne s'était passé, prononça-t-il doucement en osant la regarder enfin. Je tenais vraiment à toi.

Elle le savait. Mais comment lui expliquer qu'elle avait refusé de saisir cette part de bonheur en pensant le protéger d'elle-même ?

— Tu m’as blessé, Rina. De toutes les manières possibles. J’ai besoin de partir, de changer de vie. Avec toi dans les parages, j’ai du mal à faire table rase.

C’était honnête, du Aidan tout craché.

— Je le comprends, avoua-t-elle. Je suis désolée.

— Tu ne sais dire que ça, lui reprocha-t-il.

— Je regrette de t’avoir fait du mal, s’excusa-t-elle encore. Je peux t’expliquer…

— C’est trop tard, Rina. J’aurais voulu tout te donner, je me serais battu pour toi, jusqu’à obtenir de Gordon qu’il nous foute la paix. J’étais déterminé à te prouver que tu étais celle que je voulais. Tu n’as pas voulu de moi, je l’accepte. Je ne peux pas forcer les sentiments…

— Aidan…

Il leva la main pour l’arrêter dans son élan.

— Ce que j’essaie de te dire, c’est que tu es passée à autre chose, c’est donc à mon tour.

— Et tu vas aller où ?

— Fort Monroe.

— Oh… Il paraît que leur programme d’entraînement est le meilleur. Tu vas te plaire là-bas.

— On me veut comme instructeur.

Elle capitula. C’était une sacrée opportunité pour sa carrière qui se présentait. Et s’il ne voulait pas être retenu, elle n’allait pas aller contre son souhait. Elle était malheureuse, mais elle l’avait bien cherché. C’était le revers de la médaille après l’avoir blessé.

— Toc toc toc, les interrompit une nouvelle arrivante en blouse blanche.

Le jeune médecin lui était inconnu. Son air était enjoué et teinté d’un franc sourire. Elle serra la main d’Aidan puis entra dans la salle d’examens pour venir se présenter à elle.

— Bonjour, Rina, je suis le Dr Cassidy Clark.

Elle avait une voix très douce qui allait avec son visage de poupée métisse. Ses cheveux bruns coupés en un carré soyeux l’encadraient sans lui donner la raideur que cette coiffure conférait souvent.

— Je vous remplace pendant votre absence, annonça la jeune femme. Après votre convalescence nous serons amenées à travailler ensemble, j’ai pris le poste pour quatre mois.

Ainsi elle était sa remplaçante. Elle se demanda comment Lucy percevait cette nouvelle tête, et surtout si elle était à la hauteur.

— Votre ami peut entrer, je n’y vois pas d’inconvénient, les rassura le Dr Clark.

Rina regarda par-dessus l’épaule de sa consœur. Aidan les dévisageait sans savoir quoi faire. Si elle avait d’abord eu envie qu’il reste près d’elle, elle ne le souhaitait maintenant plus. Pas après ce qu’ils venaient de conclure. Leur brève, mais jolie histoire se terminait. Il était clair qu’Aidan ne lui donnerait aucune autre chance de se racheter. Il avait simplement besoin de mettre autant de distance que possible entre eux deux.

— Nous en avons terminé, déclara ainsi Aidan. Bonne continuation.

Il ferma la porte derrière lui. Rina resta interloquée quelques secondes à la fixer, la bouche ouverte. « Bonne continuation » ? Ses derniers mots pour elle étaient bien impersonnels. Mais à quoi s’était-elle attendue ?

— À nous ! s’exclama ensuite Cassidy Clark. Où avez-vous mal, lieutenant James ?

Rina ne l’écoutait pas, trop remuée par la petite scène qui venait de se dérouler. Elle se repassait le fil des événements des derniers mois. Le désespoir lui donna envie de vomir. Elle avait finalement perdu le seul homme dont elle était tombée amoureuse...

BOGE

Deux heures plus tard, elle était de retour chez elle avec un bel hématome. Elle n’avait rien de grave, mais devait se tenir tranquille selon les recommandations du Dr Clark, une femme aussi gentille qu’énervante. Rina la trouvait trop maternelle à son goût.

Elle avait un grand besoin de se changer les idées, de voir du monde. Pendant que les filles étaient réquisitionnées par leurs tâches, elle se retrouvait désespérément coincée dans cette pièce. Liz avait eu la générosité de lui laisser sa superbe télé grand format pour la distraire, pourtant elle devait se rendre à l’évidence que ce n’était pas suffisant. Elle saisit son téléphone portable tout neuf et composa le numéro d’une compagnie de taxi.

— Bonjour, c’est Rina James. Al est de service aujourd’hui ?

— Oui, répondit la standardiste. Il peut passer vous prendre dans une demi-heure, c’est bon pour vous ?

C’était parfait. Cela lui laisserait le temps d’enfiler un truc décent et confortable avant son arrivée. Elle rêvait d’une belle projection dans une salle sombre avec un carton géant rempli de popcorn sucré sur les genoux.

Elle réussit à descendre les marches seule – bien que ce ne soit pas l’idée de l’année –, et attendit Al dans le hall de la résidence, bien calée dans un fauteuil. Dans le réfectoire, une petite fête semblait se préparer. Plusieurs résidents y entrèrent les bras chargés de cartons d’où dépassaient des décorations en papier et des gobelets. Le personnel de cuisine s’occupait même de la mise en place des tables et

des chaises. Elle se demandait quel événement serait à l'honneur quand elle entendit la voix d'Aidan se rapprocher.

— Oui pour ce soir, merci. Ce sont des plateaux de combien ? Okay, il m'en faudra six. Vous faites aussi des fruits de mer ?

Son cœur se serra quand elle comprit qu'il était l'organisateur de la petite sauterie. Il voulait fêter son départ, heureux de changer d'horizon.

— Dix-huit heures ce serait parfait, conclut-il en apparaissant dans le hall.

Leurs regards se rivèrent l'un à l'autre instantanément. Pour une raison étrange, il sembla peiné de la trouver là alors qu'il était au téléphone avec son traiteur. Il raccrocha précipitamment.

— Tu as eu la date de ton départ ? lui demanda la jeune femme avant de lui laisser le temps de disparaître.

— Samedi. Je pars à la première heure.

Dans moins de trois jours, il sortirait de sa vie à tout jamais. Il y avait peu de chance qu'elle le croise à nouveau un jour. D'autant plus qu'il était peu probable qu'ils se retrouvent conviés à la même réunion de famille. Malgré son rapprochement – mince, certes – avec ses parents, sa sœur ne s'était pas manifestée depuis. Lydia avait la tête dure.

— Je te souhaite bonne chance pour la suite, Aidan. Tu le mérites.

Ses yeux bleus n'arrêtaient pas de la fixer. Ses pupilles se dilataient et s'étrécissaient comme si elles la photographiaient. Intimidée, bien que conquise par ce regard intense, Rina sentit ses joues rougir. Même le cœur en vrac et ses émotions incertaines ne pouvaient empêcher son corps de réagir.

— Merci. Je te souhaite le meilleur à toi aussi.

Il avait remis ses mains dans ses poches, comme chaque fois qu'il ne savait pas quoi en faire ou qu'il avait peur de la toucher. Cet après-midi-là, elle était plus jolie qu'elle ne l'avait jamais été. Ses cheveux ramenés sur une épaule lui donnaient un air faussement négligé qu'il aimait retrouver le matin au saut du lit, quand il avait pris plaisir à la malmener durant la nuit.

Savoir qu'il la voyait sans doute pour la dernière fois lui donna une furieuse envie de la prendre dans ses bras, de la porter jusqu'à un endroit calme où il pourrait se repaître d'elle autant que possible. Une dernière fois. Lui faire l'amour longtemps et intensément. L'aimer pour mieux la quitter, pour apaiser la tension de ses regrets.

Elle s'humidifia les lèvres. Ce petit acte, si insignifiant fait par tant d'autres, le rendit fou. Il s'approcha du fauteuil dans lequel elle était assise, se pencha vers elle et attrapa les cheveux dans sa nuque pour la forcer à tendre les lèvres vers lui. Pendant quelques secondes, il la dévora des yeux. Il lut de l'incompréhension dans les siens, des doutes, mais aussi le sentiment qu'elle en avait envie autant que lui.

Il ne devait pas l'embrasser, il savait qu'il allait le regretter. Mais en sentant sa joue fraîche contre

sa paume et ses cheveux si doux dans l'autre, il se retrouva assailli par des fourmillements dans son ventre qui firent taire toute pensée rationnelle. Légère, la sensation glissa jusqu'à son cœur. Du pouce, il fit le tour de ses lèvres gonflées et humides. Sentir le souffle chaud de la jeune femme eut raison de lui. Il combla enfin la mince distance qu'il avait maintenue entre leurs bouches et leurs souffles se mêlèrent instinctivement. Trop heureux de retrouver ses lèvres fermes et douces contre lui, il les traça lentement du bout de la langue pour l'agacer. Satisfait de l'entendre protester d'impatience, il recueillit son gémissement et approfondit ce baiser.

Tout avait commencé par un baiser. Un petit baiser qui l'avait rendu fou d'elle au point de tomber amoureux de sa bouche, de son corps et d'elle toute entière. Aujourd'hui encore, ses lèvres lui faisaient tout oublier. Il ne ressentait plus de colère, plus de déception, plus de tristesse. Il goûtait juste au bonheur de l'avoir dans ses bras.

Tout avait commencé par un baiser chaste devenu intense, quelques mois plus tôt. Tout se terminait désormais par un baiser désespéré et brûlant dont il ne voulait plus s'arracher.

Il aurait facilement pu vivre en se nourrissant d'elle et de ce qu'il ressentait en la touchant. La façon dont elle répondait sans hésitation à son intrusion ne l'aidait pas du tout. La langue de Rina, suave et taquine, caressait la sienne jusqu'à le faire geindre à son tour. Elle l'aspirait, lui volait l'essence même de son être chaque fois que leurs bouches se rencontraient. Voilà pourquoi il était vulnérable quand il était près d'elle. Et pourquoi il mettait son cœur en danger.

Un klaxon lointain les interrompit pourtant. Les doigts encore crispés sur les bras d'Aidan, Rina s'écarta la première pour découvrir que le taxi d'Al était garé devant la résidence.

Trop vite à son goût, elle passa le bout de ses doigts sur ses lèvres qui le réclamaient encore. Aidan et ses baisers avaient réveillé un désir fulgurant et ramolli ses jambes en quelques secondes. Était-ce un adieu ou la promesse de ne pas l'oublier, elle n'aurait su le dire. Même son soupir était chargé de doute.

Il se redressa et s'écarta brutalement afin de rester à une distance correcte. Il était extrêmement tendu.

— Je n'aurais pas dû t'embrasser.

C'était dit. Au moins il ne tournait pas autour du pot. Elle était déçue bien sûr, mais avait-elle vraiment envie d'ajouter une nouvelle complication à son quotidien déjà suffisamment secoué ?

— Alors pourquoi l'avoir fait ? voulut-elle savoir.

Il soupira à son tour en passant ses deux mains dans ses cheveux. Le mouvement fit légèrement remonter son pull à col V pour dévoiler sa fine toison. Elle courait sur son ventre plat jusqu'à la naissance de son boxer que son jean ne couvrait pas entièrement. L'estomac de Rina fit un bond.

— C'était plus fort que moi, je suppose... Je suis désolé.

— Ne le sois pas. C'était un adieu délicieux.

Il sembla surpris par l'aveu qu'elle venait de lui faire. Elle vit se dessiner un petit sourire satisfait

qu'il effaça très vite de son visage.

— Al t'attend, lui annonça-t-il.

Il l'aida à se mettre debout et garda sa main dans la sienne plus longtemps que nécessaire. Ce dernier instant paraissait lourd, empreint de tous leurs sentiments inavoués. Rina tremblait. Parce qu'elle avait peur de se mettre à pleurer, elle baissa les yeux.

— Au revoir, Aidan.

— Au revoir, Rina...

Au milieu de la nuit suivante, alors qu'il avait posé sa tête sur son oreiller depuis une heure à peine, Aidan se trouva tiraillé par une vision érotique. Celle-ci mettait en scène une femme, blonde et toute en courbes, nue sous une blouse blanche. Elle ne portait rien à l'exception de bas noirs en soie. Sa tenue dévoilait à peine les rondeurs de son corps, les pans cachaient ses seins ronds dont il avait envie de s'approcher. Elle arqua les reins pour lui présenter le profil d'elle qu'il préférait. Mais alors qu'il était sur le point de céder à son envie, le sommeil lui joua une mauvaise farce, le forçant à sortir de son rêve.

Il repoussa ses draps pour découvrir sa lourde érection emprisonnée par son boxer. Son sexe était douloureux, comme au bord de l'agonie, il frottait contre le tissu qui le maintenait en place. Il décida de l'en extirper pour lui permettre de prendre ses aises le temps de retrouver son calme. Cela ne lui ressemblait plus d'être réveillé en pleine nuit, surtout lorsque la fatigue aurait dû l'emporter sur l'excitation. Il ne pouvait cependant pas nier si facilement que le baiser échangé avec Rina un peu plus tôt dans la journée l'avait chamboulé. Il l'avait même excité au point d'y penser toute la soirée et de guetter son entrée au cours de la petite fête. Elle n'était pas venue, avait-il constaté, déçu, avant de se mettre au lit. Même s'il ne l'avait pas invitée, il pensait qu'elle voudrait le voir une dernière fois. Comme lui en avait envie.

Il ouvrit les yeux dans le noir. Il n'avait pas prévu que la perspective de quitter Fort Holabird serait si difficile. À cette idée, l'air lui manqua dans les poumons. Il se redressa sur le lit et chercha l'interrupteur à tâtons.

Quand la pièce s'éclaira, il sursauta en constatant qu'il n'était pas seul. Surpris dans son intimité, il chercha le drap et s'en couvrit maladroitement.

— Bordel, qu'est-ce que tu fous là ?

— Je te regardais dormir, lui apprit sa visiteuse.

Agacé, mais terriblement gauche – étant donné la situation délicate dans laquelle il se trouvait –, il allait chercher à la chasser avec toute la diplomatie dont il était capable.

— Tu ne devrais pas être là. Comment as-tu eu la clé, cette fois ?

La jeune femme ricana et se leva du fauteuil pour le rejoindre au lit. Sans gêne, elle y grimpa à quatre pattes pour se glisser jusqu'à Aidan.

— Je sais être très persuasive avec mon père, tu sais. Et puis... il a une dent contre toi. Il n'a pas beaucoup apprécié ta demande de transfert.

Il aurait dû se douter que Gordon y verrait un inconvénient. Pourquoi ne pas lui avoir dit non au lieu d'envoyer sa fille ? Espérait-il que son charme opère sur lui ? Ou encore qu'il finirait par l'épouser après toutes ces années ? Il soupira. Il n'était pas encore tiré d'affaire, sous toute vraisemblance.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-il.

Elle se pencha pour frôler ses lèvres des siennes. Ce geste le mit mal à l'aise alors qu'il l'avait embrassée des milliers de fois. Depuis la banquette arrière de sa voiture jusqu'à ce lit. L'attraction n'était plus là depuis longtemps. À quoi bon faire encore semblant maintenant ?

Il la repoussa de la main et lui indiqua de quitter le lit.

— Tu n'as pourtant pas l'air indifférent, constata-t-elle en désignant son érection quand il fut sur pieds.

— Ce n'est pas à toi que je pensais. Tu peux déguerpir et me laisser dormir ?

Elle repoussa ses longs cheveux sur ses épaules et s'assit sur le bord du lit en croisant les jambes.

— Je savais bien que son arrivée nous serait néfaste. Tu n'as jamais voulu m'écouter. Une fille qui donne son cul à n'importe qui ne peut apporter que des problèmes. Pourquoi crois-tu qu'elle ait été affectée ici en urgence ? Ils l'ont quasiment virée parce qu'elle a couché avec la moitié de Fort Sill !

Aidan ne pouvait en supporter davantage. Elle mentait. Mensonge ou fiction de son imagination, peu lui importait. Toutes ces histoires seraient bientôt derrière lui.

— Nous avons un accord, Aidan, lui rappela-t-elle. Si tu ne l'honores pas, je reviendrai sur mes déclarations. Pour ce crime, il n'y a aucune prescription...

— Qu'est-ce que tu attends de moi, exactement ?

— Que tu restes ici. Je veux recommencer à zéro. Laisse-moi te prouver que je suis celle qu'il te faut. Tous les couples connaissent de mauvaises passes. Et puisque tu voulais t'en aller pour t'éloigner de Rina, je serai là pour te changer les idées.

Son sourire faussement mielleux ne le rassurait pas. Il avait l'impression de voir fumer ses oreilles. Il était certain qu'elle réfléchissait déjà à toute vitesse à son nouveau plan. Il espérait juste qu'elle ne s'en prendrait pas à Rina. Elle n'avait certes pas été honnête avec lui, mais elle n'était pas du tout concernée par leurs histoires passées.

Elle lui tendit la main pour sceller leur nouvel accord. Il était tenté. Pas de reprendre une vie à deux avec elle, c'était au-dessus de ses forces. Ce qu'il voulait cependant, c'était négocier.

— Si je reste, ce sera à une seule condition.

— Je ne pense pas que tu sois en position de réclamer quoi que ce soit, Aidan.

— Je crois que si, au contraire. Puisque je préfère passer quelques années en prison plutôt que de faire ma vie avec toi.

Elle croisa les bras sur sa poitrine menue et se leva pour l'affronter, les yeux dans les yeux. Il se doutait qu'elle était contrariée par sa requête. Il disait vrai. Même s'il n'avait pas pour ambition d'être mis à l'ombre pour les prochaines années, cela lui semblait plus doux qu'un avenir à ses côtés. Il sentit un frisson lui remonter le long du dos en songeant à ce qui l'attendait : manipulation, mensonges et faux semblants tapisseraient son horizon. Si cela avait constitué son passé, il ne se voyait pas subir à nouveau cela à l'avenir.

— Tu sais que les flics cherchent toujours mon agresseur ?

— Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

Il émit un petit rire en enfilant un T-shirt posé au bout de son lit.

— Je sais que c'est toi, lui révéla-t-il. J'ai reconnu tes bottes quand j'étais sous la jeep. J'ai même senti ton parfum.

Quand il la vit rougir de colère, il comprit qu'elle le prendrait désormais au sérieux. Qui aurait pu faire cela à part elle ? Jalouse et mauvaise, il la savait prête à tout pour lui rendre le mal qu'il lui avait infligé en la quittant. Même à l'atteindre au travers de Rina. L'attirance qu'il avait pour cette dernière, elle l'avait perçue tout de suite. Sa sécurité lui était bien égale. La sienne, en revanche...

— Ne t'approche plus de Rina, lui imposa-t-il.

— Tu l'aimes.

Ce n'était pas une question. Il voyait qu'elle était en train de lire en lui. Il s'en voulait, mais comment échapper à cela alors qu'il ne respirait plus que pour elle ?

— J'aimerais juste que tu la laisses tranquille. Elle n'a rien à voir là-dedans.

Elle haussa les épaules et s'approcha à nouveau de lui. Ses yeux s'étaient assombris, elle pinçait ses lèvres fines.

— Au fond, vous iriez bien ensemble, elle et toi. Vous avez au moins un point commun puisque vous avez tous les deux tué un bébé...

Aidan serrait les dents et les poings. Elle ne manquait jamais une occasion de le provoquer ou de raviver la culpabilité qui l’habitait depuis des années. Leur fils aurait eu douze ans cette année. Leurs vies auraient-elles été différentes s’il était encore de ce monde ? Il inspira profondément, chassant l’image de son petit corps inanimé reposant dans ses bras.

— Va-t’en, lui ordonna-t-il. Tu ne crois pas avoir fait assez de dégâts dans nos vies comme ça ? Je ne veux plus te voir.

La jeune femme lui sourit sans pour autant affirmer être d’accord. Il n’avait même plus envie de négocier. Elle lui avait rappelé à quel point elle était de nature à jouer avec ses émotions. Elle savait sur quelle corde sensible appuyer.

— Réfléchis bien, Aidan. Tu as jusqu’à demain. Si tu ne fais pas tout ce que je demande, je révélerai les véritables circonstances de la mort de Noah.

Sur ces mots, elle enfila son manteau et sortit sans bruit, telle une ombre furtive qui aurait simplement troublé la sérénité de son sommeil.

SCÈNE

Rina réussit à se glisser dans la clinique le lendemain matin. Sûre d’arriver au moment des changements de services, elle s’engouffra dans l’ascenseur ni vu ni connu et arriva à l’étage de son cabinet sans croiser personne. Là, elle entra avec assurance pour découvrir qu’il avait été investi par sa remplaçante. Cassidy Clark était penchée au-dessus de son bureau et parcourait un dossier.

— Rina ! s’exclama-t-elle en la découvrant sur le pas de la porte. Bonjour ! Je peux faire quelque chose pour vous ?

Assommée par son sourire radieux et surtout étonnée de la voir là, Rina bégaya.

— Je... Je ne m’attendais pas à vous trouver là.

— Je vous remplace et il n’y avait pas d’autre cabinet disponible. Je me suis permis de mettre vos affaires de côté et d’arranger la pièce à mon idée, j’espère que cela ne vous dérange pas.

Rina sentit la colère lui monter au nez. Si cela la dérangeait ? Incontestablement. Il ne fallait pas être un génie pour comprendre qu’elle se sentait écartée par cette étrangère.

— Pas du tout. Faites comme chez vous, Dr Clark.

Elle se sentit ridicule de jouer les hypocrites alors qu’elle avait juste envie de lui demander de

quitter les lieux. Mais elle avait raison sur un point : elle n'était pas censée reprendre le travail avant plusieurs semaines.

— Cassidy, rectifia la jeune femme.

Rina accepta d'un signe de tête et se retournait pour s'en aller quand elle se retrouva face à Aidan qui déboulait du couloir. Il sembla embarrassé quand leurs regards se croisèrent. Il ne s'attendait visiblement pas à la voir ici.

— Je pensais voir le Dr Clark, lui apprit-il.

— Elle est ici, je m'en allais justement. Tu viens pour la visite avant le transfert ?

— Pas exactement.

Elle arqua un sourcil, l'interrogeant en silence. Il lui fit comprendre d'un geste qu'il ne souhaitait pas en parler tout de suite, si bien qu'elle choisit de l'attendre sur une chaise près du comptoir des infirmières. Cette attitude mystérieuse méritait qu'elle s'y attarde. Combien de temps lui restait-il à passer ici et faudrait-il à son cœur pour désapprendre à s'emballer chaque fois qu'elle pensait à lui ?

Elle avait les mains moites. Elle les frotta sur son pantalon de jogging, se demandant si elle ne faisait pas une erreur. Vouloir s'accrocher à un bateau qui coule, c'était la noyade assurée. Leur relation était toutefois un très beau naufrage.

Elle allait finalement repartir quand la porte du cabinet s'ouvrit. En tournant la tête, elle vit Cassidy remettre sa carte à Aidan et ajouter doucement :

— Appelez-moi.

Rina se leva brusquement, oubliant qu'elle avait besoin d'un appui. Voir cette fille faire du rentre-dedans à Aidan lui insuffla une dose d'énergie. Elle avait déjà mis de côté la douleur qui se propagea jusque dans sa cuisse quand elle posa le pied par terre. Elle bouillait intérieurement. La jalousie était un sentiment peu familier qui lui fit aussi peur que les sentiments qu'elle éprouvait quand elle était en présence d'Aidan. Elle grignotait ses entrailles lentement, trop pour que ce soit une volonté de l'épargner. Et cela la rendait folle.

Aidan ne semblait pas indifférent à Cassidy qui, il fallait l'avouer, était une très belle femme, plus petite et plus fine qu'elle ne l'était. Rina baissa les yeux sur ses vêtements informes et ternes. La comparaison était vite faite.

— Aidan... l'appela-t-elle en se tenant au mur.

Quand il entendit sa voix, il réagit immédiatement. Ses yeux limpides s'accrochèrent à son regard. Il prit machinalement congé de Cassidy pour s'approcher d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-il, plus heureux que mal à l'aise de la trouver là.

— Tu semblais plutôt pressé de faire cette visite, ça m'a intriguée. On dirait bien que nos adieux vont s'éterniser, finalement. Bon ou mauvais signe, à ton avis ?

Il la prit par les épaules sans cesser de la dévisager. S'il savait qu'en cet instant elle rêvait juste de l'enlever pour laisser libre cours à sa propre version des adieux parfaits, il se serait sans doute enfui.

— Je ne sais pas.

— Aidan... Il faut que je te parle de quelque chose avant que tu t'en ailles, c'est très important.

Il soupira comme s'il en avait assez de ressasser tout cela et qu'il s'apprêtait à l'envoyer balader. Pourtant, il saisit l'une de ses béquilles et l'aida à gagner l'ascenseur. Jusqu'à ce que les portes ne se referment sur eux, il ne dit pas un mot. Au lieu d'appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée, il bloqua le mécanisme.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Rina.

— Tu es claustrophobe ?

— Non, pourquoi ?

— Parce que nous allons rester là un petit moment.

Elle déglutit difficilement en croisant son regard blessé posé sur elle. Deux mois plus tôt, cette situation l'aurait amusée voire même excitée. Tous les deux coincés dans un ascenseur, oui elle y avait pensé, mais pas vraiment de cette façon. Était-ce sa seule présence qui le bouleversait ? Ou autre chose ?

Elle se retrouva prise au piège, adossée à la paroi, le corps d'Aidan toujours plus près du sien. Il se pencha alors qu'elle se tenait à la barre métallique qui meurtrissait le bas de ses reins. La lueur assassine de son regard se mêlait à celle du désir et, il lui semblait, à celle de sentiments plus profonds. Ceux de Rina échappaient à son contrôle. Elle ne savait plus du tout de quoi elle avait envie. Vider son sac ? Ou faire tomber son pantalon pour l'accueillir enfin où elle le voulait ardemment ?

— Qu'est-ce que tu attends ? s'enquit-elle en pressant une main sur l'une de ses joues rugueuses.

— Je réfléchis, avoua-t-il en fixant sa bouche. Parce que je sais par avance que je n'aurai plus envie de t'embrasser lorsque tu auras parlé.

Piquée au vif, elle se recula autant qu'elle le pouvait pour le regarder. Pendant une brève seconde, elle crut lire qu'il savait quel sujet elle voulait aborder. Elle allait tenter d'en savoir plus quand il écarta brusquement ses jambes pour la caler contre la paroi métallique.

— Aidan...

— Chuuuut, murmura-t-il contre sa bouche alors qu'il prenait place entre ses cuisses. Si tu en as envie autant que moi, ne dis rien. Ne gâche pas ça.

Loin d'elle l'idée de gâcher ce dont elle rêvait depuis des jours. Rien d'autre ne comptait que la main d'Aidan qui courait sous son sweat-shirt. Le feu couvait sous sa peau, ne cherchant qu'à se frayer un chemin pour exulter.

Quand leurs bouches se retrouvèrent enfin, elle soupira contre sa langue. Humide, délicieuse. Sa bouche l'apprivoisait comme aucun homme n'avait su le faire avant lui. Elle la fit plier, la fit fondre entre ses bras alors même qu'elle essayait de s'accrocher à son cou. Il ne leur en fallut pas plus. D'une main, Rina desserra le lien de son pantalon et fit glisser la ceinture sur ses hanches. Son pied valide posé au sol commençait à fatiguer, mais ce n'était rien comparé à la douleur qui irradiait son sexe. Son envie de lui était furieuse. Impatiente d'être comblée.

Lorsqu'elle sentit enfin son doigt entrer dans sa moiteur, il la fit hoqueter de plaisir en décrivant de petits cercles. Avec son pouce, il agaça son clitoris qui réclamait ses caresses. Elle allait jouir. Ce serait rapide, désespéré. Elle sentit la jouissance venir à elle et l'accompagna en bougeant les hanches contre la main d'Aidan qui intensifiait son geste. Sans jamais s'écarter de sa bouche, il la mena à l'orgasme avec précision.

Le choc la surprit et éclata dans sa tête comme dans son ventre. Son sexe se contractait autour de ses doigts qui s'activaient encore. C'était insupportable. Il semblait vouloir l'emmener encore plus loin alors qu'elle avait tout donné. Elle avait du mal à reprendre sa respiration.

Pourtant, elle sentit qu'elle était au bord de la jouissance à nouveau. C'était douloureusement intense.

Aidan détacha sa bouche de la sienne au moment où elle perdait pied. Elle le sentit qui se libérait de son jean et prenait quelque chose dans sa poche. De son portefeuille qu'il laissa tomber il avait extrait une pochette d'aluminium. Un préservatif ? Elle rougissait encore quand il s'introduisit enfin en elle.

Il voulait voir son regard se troubler, deviner l'effet que cela avait sur elle. Bordel, elle était trempée ! Et si chaude... Chaque centimètre était un supplice. Il reprit sa bouche pour éviter de lui montrer qu'elle le rendait faible. Une fois en elle, il pouvait tout lui arriver qu'il n'en aurait rien eu à faire. Seul comptait cet instant, son mouvement de reins qui la faisait se soulever et redescendre sur son sexe. Il tira ses cheveux en arrière pour quitter sa bouche et aller trouver son cou. Il y laissa une traînée de baisers et de petites morsures, conscient que c'était sa façon à lui de la marquer. Elle le rendait fou, elle faisait de lui ce type un peu brusque qui ne pouvait plus se passer d'elle.

Elle jouit encore une fois, sa tête posée contre son épaule, serrée contre lui. Les contractions de son sexe le propulsèrent vers sa propre jouissance. Il s'abandonna en serrant ses cuisses fermes dans ses mains. Le souffle coupé, il trouva la force de la regarder et de poser sa bouche sur la sienne, là où il voulait qu'elle soit une dernière fois.

Il l'aida ensuite à remettre de l'ordre dans ses cheveux et sa tenue, mais aucun son ne réussissait à forcer ses lèvres. Il était bouleversé et amoureux. Quant à elle, difficile de mettre un mot sur son état. Elle rajustait son pantalon dont elle serrait le lien sans ménagement.

— Est-ce que ça va ? se risqua-t-il.

Elle hocha la tête, pas vraiment certaine que ce soit vrai. Elle était bouleversée et amoureuse. Et elle ne savait pas quoi faire de tout cela. D'autant qu'il semblait la détester encore plus depuis qu'ils avaient cédé à leur envie.

Elle le regarda se débarrasser du préservatif qu'il remit dans sa pochette. Ses joues la brûlaient. Il

était évident qu'il savait...

— Depuis quand ? lui demanda-t-elle.

— Depuis quand quoi ?

— Depuis quand tu sais ?

— Je sais quoi ?

Elle se mordit l'intérieur de la joue. Il n'allait pas lui faciliter la tâche. Elle se laissa aller contre la paroi de l'ascenseur et frotta ses mains contre son visage. Cet enchaînement d'événements n'était pas ce qu'elle avait prévu.

— Depuis combien de temps sais-tu que...

La sonnerie stridente émanant de l'ascenseur la coupa dans son élan. Elle jura entre ses dents. Elle aurait dû se douter que laisser la cabine bloquée si longtemps déclencherait l'alarme.

Aidan débloqua le mécanisme et la cabine entama sa descente. Quelques secondes plus tard, les portes s'ouvrirent sur plusieurs membres de l'équipe médicale, dont Lucy qui fronça les yeux en les découvrant tous les deux à l'intérieur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? les interrogea-t-elle en aidant Rina à s'extraire de là.

— Nous avons encore un petit différend à régler, énonça Aidan en s'éloignant.

Rina le regarda tristement prendre la fuite. Elle laissa Lucy l'emmener à l'écart de l'agitation, elle avait besoin de se remettre de ses émotions. Tant de choses se bousculaient, elle était au bord de la nausée.

— Aidan sait que j'ai été enceinte, lâcha-t-elle à son amie. Et je ne lui ai rien dit...

Elle leva les yeux vers Lucy qui rougissait et évitait soigneusement de la regarder. Elle aurait dû se douter que cela venait d'elle. Restait à savoir pourquoi elle avait trahi son secret.

— Pourquoi ?

— Quand Gordon nous a annoncé que tu étais grièvement blessée, j'ai paniqué. J'avais peur pour toi et le bébé, j'ai donc... avoué ta grossesse à Aidan.

Elle aurait dû lui en vouloir, pourtant elle n'y arrivait pas. Elle comprenait la raison qui l'avait poussée à se livrer à lui. Elle lui en avait sans doute demandé trop. Après tout, Lucy était avant tout l'amie d'Aidan.

Il savait qu'elle avait été enceinte. C'était très clair : il attendait qu'elle vienne vers lui pour lui en parler. Soit. Il était grand temps de crever l'abcès. Elle sortit son téléphone de sa poche et pianota.

« Notre conversation n'est pas terminée. Luna Del Sea à 20h ? »

Elle avait choisi ce petit restaurant où ils aimaient aller et se demanda si c'était finalement le cadre idéal pour un règlement de compte. Elle verrait bien. Il refuserait peut-être. La balle était dans son camp.

Non seulement il ne répondit pas à son texto, mais ne vint pas au restaurant. Il était évident qu'il lui avait bel et bien posé un lapin. Elle l'attendit jusqu'à vingt-trois heures passées, sirotant un cocktail du bout des lèvres avant de passer à du jus de fruits. Elle avait même essayé de l'appeler, elle tombait directement sur sa messagerie.

Passé le délai d'attente de trois heures, lassée d'être reluquée comme une bête curieuse et consciente qu'elle l'avait trop attendu, elle décida de s'en aller. Du restaurant, de Baltimore, et plus largement du Maryland qui commençait à lui sortir par les yeux. Qu'avait-elle récolté depuis qu'elle y était à part des ennuis supplémentaires, après tout ?

Al la déposa devant sa résidence peu avant minuit.

— Merci, Al, lui dit-elle en déposant un billet de vingt dollars dans sa main.

— Je suis désolé. Je pensais sincèrement qu'il viendrait.

— Moi aussi. Tant pis. Il ne pourra pas dire que je n'ai pas essayé d'instaurer le dialogue.

Al lui prit la main et déposa un baiser tendre sur le dessus. Son sourire valait tous les réconforts du monde. Il l'aida ensuite à s'extirper du véhicule. Et dire qu'elle avait fait un effort monumental pour cacher son plâtre sous une robe ! Elle secoua la tête. Lui aussi l'avait blessée ce soir. Ils étaient quittes.

Une fois dans le bâtiment, elle avisa les fauteuils et décida de se laisser tomber sur l'un d'eux. Si elle rentrait chez elle et s'enfermait à double tour, elle savait déjà ce qui l'attendait : un état de déprime qu'elle n'avait pas envie d'affronter. Ni maintenant ni jamais.

Son téléphone vibra soudain dans son sac à main. Un message ? Il vibra une nouvelle fois. Non, un appel. Aidan... Elle hésita. Peut-être avait-il une bonne excuse. Ou bien...

Elle renifla et fourra le téléphone dans le fond de son sac. Il était temps de faire comme lui et de passer à autre chose. C'était mieux pour tout le monde. Ils avaient failli avoir une vie merveilleuse ensemble, si elle n'avait pas été si bête. Mais elle n'y aurait jamais droit, il était temps de l'admettre.

Elle éteignit le téléphone d'Aidan et le lança sans ménagement sur la table de chevet à côté d'elle.

— Objectif atteint, elle te déteste et ne veut pas te répondre.

— Ça t’amuse, n’est-ce pas ?

— Tu crois vraiment que j’aurais du temps à perdre pour un jeu ? Je veux juste qu’elle souffre comme j’ai souffert.

— Notre relation était perdue d’avance. Elle m’a juste aidé à y voir plus clair.

— menteur ! Tu m’aimais !

— Je t’ai aimé, mais c’était terminé depuis longtemps...

Il avait presque pitié d’elle s’accrochant à un radeau qui prenait l’eau. C’était malheureux qu’elle en soit venue à le menacer d’une arme après tout ce qu’ils avaient traversé ensemble.

— Lâche ce revolver, tu ne sais même pas t’en servir.

— Bien sûr que si ! Papa m’a appris.

— Combien de temps tu penses me garder ici ? Les gens vont finir par me chercher. Je suis censé partir samedi matin.

Il la vit se métamorphoser sous ses yeux, comme chaque fois qu’elle était assaillie par ses démons intérieurs. Elle était nerveuse, elle tremblait. Il la prenait au sérieux, surtout avec une arme à la main, pointée à hauteur de ses deux yeux. Gordon lui avait sans doute dit qu’un coup à cet endroit lui assurait de ne pas manquer sa cible.

Il était terrifié sans lui montrer pour autant qu’il la craignait. Pourtant, la peur faisait battre son cœur plus vite et couvrait son corps d’une fine pellicule de sueur. Elle aurait toutefois pu tirer bien plus tôt. Qu’attendait-elle ? Son but est-il d’exacerber son état de stress ?

— Tu ne partiras pas. Tu me l’as promis.

— Très bien, je reste. Mais je n’ai encore rien dit. Laisse-moi aller voir ton père. Il arrangera tout, comme toujours.

— Tu ne pars pas ? Vraiment ? s’enquit-elle, la voix brisée par un sanglot.

Il fit non de la tête et s’approcha doucement de la jeune femme. Il voulait lui prendre le revolver des mains et l’accompagner chez son père. Il était temps de régler cela une bonne fois pour toutes.

— S’il te plait, donne-moi ton arme.

Elle le considéra un instant en fixant sa main tendue. Au lieu de lui donner, elle renforça sa prise sur la crosse qu’elle tenait maintenant à deux mains. Cela ne sentait pas bon...

— Je t’en prie, la supplia-t-il. Ne fais pas de bêtise, Ashley...

Rien ou presque n'aurait pu le faire changer d'avis. Il aurait voulu tout tenter pour enfin s'extirper du borbier dans lequel il s'était enlisé avant même d'être adulte. Et pourtant, il devait se rendre à l'évidence : Ashley et son père le tenaient. Gordon avait reconnu que sa fille avait besoin d'être prise en charge, mais il n'était pas pour autant disposé à le laisser partir. Aidan avait une dette envers lui qu'il ne manquait jamais de rappeler.

Après la disparition brutale de Noah, il avait laissé Gordon prendre les choses en main, faisant passer cela pour un tragique accident. À l'époque, choqué et tellement mal, il n'avait pas songé aux conséquences. Il avait trouvé l'homme de pouvoir bienveillant et compréhensif. Quelques mois plus tard, quand il l'avait obligé à faire son service et intégrer l'armée, il avait vite compris qu'il avait bien manœuvré. Lui qui n'avait jamais eu comme ambition première de suivre les traces de son père avait finalement fait passer cela comme tel.

Aujourd'hui, il se retrouvait à marcher sur un brasier, pieds nus et sans rien pour le protéger. Il ne savait plus comment faire pour se débarrasser de ce qui pendait au-dessus de sa tête. Peut-être qu'avouer sa faute et faire un séjour en prison lui permettraient de se soustraire au général.

— J'ai conscience qu'Ashley est fragile, lui dit Gordon. Je lui trouverai le meilleur des centres pour qu'elle se remette. En attendant, assume les conséquences de tes actes. Elle souffre encore de la perte de votre fils. Et j'ai besoin de toi ici.

Ses responsabilités, il les assumait depuis douze ans. Douze ans depuis lesquels il ne vivait presque plus. Seule Rina lui avait fait espérer qu'il puisse enfin passer à autre chose, avoir une autre chance d'avoir une vie simple remplie de joies.

— Reconnaissez au moins que votre fille a toujours été inconstante.

— À la naissance de Noah, elle a changé, et tu lui as pris son équilibre. Par ta faute, ma fille ne sera plus jamais bien dans sa tête. Tu as détruit le meilleur d'elle-même.

Il n'était pas certain de cela, mais à quoi bon continuer de discuter avec lui ? Gordon avait toujours le dernier mot.

Il jeta un dernier regard à Ashley endormie sur son lit d'hôpital. Depuis la veille, elle n'avait pas rouvert les yeux. Elle portait les marques des griffures qu'elle s'était infligées sur le visage et sur les bras. Tout cela parce qu'il avait réussi à lui prendre le revolver des mains. À croire qu'il tenait quand même à sa vie. Il avait réussi à puiser suffisamment de courage et de force pour la désarmer.

Il pensa à Rina qu'il avait éperdument envie d'aller retrouver. Se retrouver avec un revolver pointé dans sa direction l'avait aidé à se décider. Il savait désormais quelle voie emprunter. Gordon pouvait peut-être l'obliger à rester, mais il ne pouvait pas le contraindre à aimer une femme dont il ne voulait pas.

De retour à Fort Holabird, il grimpa les marches quatre à quatre jusqu'à l'appartement de Rina où

il tambourina quelques secondes. Peu lui importait qu'on le surprenne. Ils avaient des choses à se dire et il était bien décidé à l'écouter, même s'il ignorait s'il était prêt à les accepter.

Il entendit la porte d'à côté se déverrouiller et Lucy sortir de son appartement.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna-t-elle.

— J'ai des choses à lui dire.

— C'est un peu tard.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle est partie ce matin.

Trop occupé à régler ses problèmes avec Ashley, il en avait oublié de la rappeler, de la rassurer. Il ne lui avait pas posé de lapin. Il était juste dans la merde.

Tous ces manquements et ces ratés étaient peut-être une façon de lui faire comprendre qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre.

— Elle revient quand ?

— Je ne sais pas, elle ne m'a même pas prévenue. C'est Clarissa qui l'a croisée en bas avec ses bagages.

Elle était décidément douée pour prendre la fuite. C'était sans doute mieux ainsi. Il s'en retourna vers l'escalier pour aller cogiter dans son coin. Sa vie était un gouffre sans fin.

Au moment où il allait mettre le pied sur la dernière marche, il percuta de plein fouet le nouveau médecin. Un peu gêné de l'avoir secouée, il bafouilla.

— Excusez-moi, je... je n'ai pas regardé où je mettais les pieds.

— Vous, vous avez la tête de quelqu'un qui a besoin d'un grand café. Je vous l'offre ?

BOGE

Rina regardait par la baie vitrée en prenant son café du matin. Elle se penchait sur les coussins du canapé pour tenter d'apercevoir les fleuves formés par les voitures dans la rue en contrebas.

New York l'avait toujours fascinée par sa taille et ses gratte-ciel démesurés. Même si elle n'envisageait pas une minute de s'y installer définitivement, elle allait apprécier ses vacances.

Elle entendit les pas hésitants de Sam dans l'escalier. Même fraîchement lavé et drapé dans son costume trois-pièces, il n'était pas du matin. Après avoir dormi deux heures ou bien dix, le rituel était

difficile pour lui.

— Le café est prêt, annonça-t-elle en souriant et en tendant une tasse vers lui.

Il s'en saisit et se jeta dessus comme s'il n'avait pas eu sa dose de caféine depuis des mois.

— Tu me sauves la vie, soupira-t-il.

Elle le regarda boire jusqu'à la dernière goutte du breuvage. Il reprit des couleurs, comme si le café redonnait de son éclat à sa peau caramel.

Elle allait passer une petite semaine chez lui à ne rien faire. Partie de Washington samedi tout de suite après son rendez-vous avec le Dr Bridges, Al l'avait accompagnée jusqu'ici. Puisque Courtney et les jumeaux étaient chez la mère de Sam pour les vacances, il avait proposé de l'héberger quelques jours quand elle l'avait appelé au secours.

Elle craignait de faire une bêtise et cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas appelé le Dr Harris qu'elle hésitait à décrocher le téléphone. Il lui en voudrait de ne pas l'avoir contacté plus tôt. Et pourtant, elle savait qu'elle avait besoin de lui.

En se perdant à nouveau dans la contemplation du paysage urbain, elle sut qu'elle avait trouvé la bonne alternative en la personne de Sam.

— Tu vas faire quoi de ta journée ? lui demanda-t-il.

— Des mots croisés ? Ou peut-être de la broderie.

Il pouffa et lui tendit la télécommande du home cinéma sur laquelle il avait collé des gommettes de couleur en guise de moyen mnémotechnique. Avec elles au moins elle était certaine de s'y retrouver. Ou tout au moins de discerner le bouton *off* du bouton *on*.

— J'ai quelques nouveautés qui devraient te plaire. Amuse-toi, beauté.

Il déposa un baiser sur le haut de sa tête et disparut en laissant derrière lui un courant d'air.

S'amuser n'était peut-être pas le mot qui convenait. Elle allait simplement profiter d'être loin de l'agitation de la base militaire. Elle n'avait averti personne de son départ à part Gordon, c'était aussi bien.

À peine le film eût-il commencé, que le bruit de la clé dans la serrure de la porte d'entrée la faisait sursauter. Elle vit apparaître une grande femme aux cheveux très noir coupé court, la cinquantaine bien tassée.

— Bonjour Rose, la salua-t-elle en se calant à nouveau dans les coussins moelleux.

Rose était sa baby-sitter. Comme si cela ne la gênait pas assez d'avoir appelé à l'aide, Sam la faisait surveiller pendant ses absences.

— Bonjourrrr, mademoiselle Rrrina. Vous allez bien aujourd'hui ?

— Bien, merci, Rose.

Elle était l'aide-ménagère du foyer. Elle faisait partie de la famille, engagée par Sam pour s'occuper de son appartement de célibataire et gardée plus récemment pour les aider lui et sa femme avec l'arrivée des jumeaux.

Rina se replongea dans son film et enchaîna bientôt avec le suivant. Réglée comme une horloge, Rose lui apporta un plateau-télé pour son déjeuner à midi tapant. Elle lui avait concocté le repas de réconfort absolu : deux tranches de pain tartinées de beurre de cacao, un grand verre de lait et des cookies aux noix de macadamia, ses préférés.

Dans l'après-midi cependant, un texto la sortit de la bulle cinématographique dans laquelle elle s'était installée.

« Salut, où es-tu ? Tu reviens quand ? Lucy. »

Elle ne l'avait pas prévenu de son départ, mais elle devait bien se douter que la situation l'obligerait à faire le point de son côté un jour ou l'autre. Il lui avait d'ailleurs fallu deux jours pour la contacter.

« Je suis à New York, je reviens à la fin de la semaine. Ça va ? »

Elle reçut une réponse dans la foulée, comme si les pensées de Lucy avaient volé directement sur son écran.

« Aidan est resté, il a demandé après toi. »

Ces quelques mots lui soulevèrent le cœur. Qu'était-ce censé signifier ? Lucy était contre leur relation qu'elle jugeait trop risquée. Alors pourquoi lui dire ? Pourtant, la situation l'intriguait. Aidan était resté. Par choix ? Ou bien avait-il été contraint de le faire pour une raison ou pour une autre ?

« Okay. Merci de m'avoir prévenue. », lui écrivit-elle.

Elle éteignit son téléphone après cela, préférant se concentrer comme elle pouvait sur les images qui se déroulaient devant ses yeux. Sa concentration était cependant malmenée par les pensées qui troublaient son esprit.

Le soir même, Sam rentra les mains chargées de plats qu'il avait pris chez le traiteur vietnamien en sortant du travail. Il trouva Rina assise au comptoir de la cuisine sur un tabouret haut, sa valise à ses pieds.

— Tu t'en vas ? s'étonna-t-il.

— J'attendais que tu rentres.

— Ça me semble être le moins que vous puissiez faire, mademoiselle James.

Quand il prenait ce ton contrarié, l'avocat intraitable qui était en lui se réveillait. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il la laisserait partir sans rien dire. Il était habitué à ses allées et venues,

à ses départs sur un coup de tête.

— Aidan est toujours à Baltimore, lui apprit-elle.

— Je suis surpris de te trouver encore là, alors.

Si elle avait pu, elle lui aurait sauté dans les bras. Pas besoin de grands discours avec lui, il savait toujours où elle voulait en venir. Elle le chérissait pour cela. Si les choses tournaient mal, il serait là pour l'aider à recoller les morceaux.

— Je peux manger avant de partir ? Al ne sera pas là avant une heure.

Il acquiesça en déposant les boîtes en carton sur le bar.

— J'espère qu'il vaut vraiment le coup d'écourter ta visite.

— Je n'ai jamais... Enfin, tu vois. Tu sais bien que je ne suis pas douée pour ça.

— S'il a réussi à te faire éprouver ce que je crois, c'est qu'il ne doit pas être mal. Après tout, tu ne serais pas stupide au point de te réserver pour un connard !

Rina sourit. Depuis ses déboires avec le Salaud Suprême, elle avait toujours soigneusement fait le tri dans ses relations. Si son instinct la poussait vers Aidan, elle était persuadée qu'il s'agissait d'un signe. Un très bon signe...

En arrivant chez elle ce soir-là, une fine pluie glacée s'acharnait à recouvrir le site en lui conférant un aspect sinistre. L'atmosphère étrangement silencieuse y était sûrement pour quelque chose.

Elle claqua la portière pendant qu'Al déchargeait ses bagages.

— Vous voulez de l'aide pour monter vos affaires ?

— Je te remercie.

Il déposa la valise dans le hall et retourna près de la voiture pour récupérer le sac restant qu'il chargea sur son dos.

Rina resta plantée devant les marches en se demandant si elle avait fait le bon choix de revenir. Elle n'était partie que trois jours, mais ils lui avaient permis de faire le point sur ses envies et ses projets. Restait à savoir si Aidan avait les mêmes.

— Je vais m'arrêter au premier, dit-elle à Al en lui tendant ses clés. Première porte à droite en arrivant au deuxième étage.

Elle gravit les marches lentement avec ses béquilles, Al sur ses talons. Il continua son chemin pendant qu'elle remontait le couloir en claudiquant. Devant sa porte, elle retint son souffle et tapa finalement sans savoir si elle espérait qu'il soit là ou non.

Quand il ouvrit la porte torse nu, elle comprit que son apparition ne l'aiderait pas à respirer. Il tenait un T-shirt qu'il avait sans doute l'intention de passer, toutefois il restait immobile, visiblement surpris de la trouver là. Elle ne put arrêter le sourire qui se fixa à ses lèvres. Elle était heureuse de le voir et se moquait d'enfreindre encore une fois le règlement.

— Salut...

— Rina, je...

— Ne dis rien, s'il te plait, le pria-t-elle en levant la main vers lui. J'ai tant de choses à te dire...

— Rina, tu choisis mal ton moment, la coupa-t-il brusquement. Tu ne devrais pas être là.

— Aidan, je t'en prie... continua-t-elle quand même. Je suis tellement désolée pour tout. D'une part pour t'avoir laissé tomber. Ce n'est pas ce que je souhaitais réellement. C'était la solution de facilité plutôt que d'affronter tout ce que j'éprouvais pour toi. Et je suis désolée d'avoir mis notre bébé en danger. J'étais perdue, c'était inattendu et je n'ai pas réfléchi. Je voulais partir loin pour prendre du recul. Le jour où l'assaut a eu lieu, je venais d'avoir l'autorisation de revenir. Je devais prendre l'avion et rentrer te retrouver, c'est ce que j'avais décidé. Je croyais en un avenir possible ensemble, Aidan. Je suis désolée qu'il m'ait fallu tant de temps pour le comprendre. Aujourd'hui je sais ce que je ressens. C'est toi que je veux et personne d'autre.

Il paraissait chamboulé par son aveu. Elle s'était mise à nue pour la première fois de sa vie et se sentait totalement désarmée face à cet homme qui avait désormais son destin entre ses mains. Ce n'était pas une sensation agréable au premier abord pour une femme de sa trempe. Elle était néanmoins prête à ce sacrifice pour lui et elle espérait que cela pèserait en sa faveur dans la balance.

— Rina... murmura-t-il.

— Aidan ? l'interpela une voix féminine depuis l'appartement. Tu reviens te coucher ?

Rina tenta de faire face à l'apparition se tenant maintenant sur le seuil près d'Aidan. Enroulée dans un drap froissé, Cassidy Clark parut étonnée de la trouver sur le pas de la porte. Mais ce n'était rien comparé à la surprise et la profonde déception qui s'emparèrent de Rina. Aidan et Cassidy... Il n'avait pas perdu de temps.

— Je comprends maintenant la raison supplémentaire qui m'empêchait de m'engager avec un type. Au final, vous finissez par nous blesser dès qu'on est prêtes à vous suivre n'importe où. On est quittes, Aidan.

Sans attendre de réponse ou de geste de sa part, elle reprit le chemin inverse pour regagner son propre appartement. Elle garda bonne contenance jusqu'à la porte, refoulant chaque vague douloureuse qui l'ensevelissait peu à peu. Lorsqu'elle eut refermé à sa suite, elle laissa s'échapper les béquilles qui s'effondrèrent sur le sol en même temps qu'elle. Sa jambe blessée glissa et elle se

retrouva bientôt assise le dos contre la porte, prête à sombrer.

Encore une fois, elle payait cher ses erreurs. Le lourd poids de la culpabilité écrasait ses dernières forces. Ses foutus mauvais choix. Une succession de conneries qui n'en finissaient pas. Pourquoi elle ? Pourquoi la vie s'acharnait-elle à ce point ? Alan avait raison. Elle allait payer toute sa vie.

Elle n'arrivait plus à retenir son chagrin. C'était trop pour son cœur qui ne tenait plus à grand-chose. La tête dans les genoux, elle se laissa noyer par les larmes.

SCG

— Une jambe toute neuve ! s'exclama le Dr Bridges.

Rina observa le membre qui était resté près de six semaines enfermé dans le plâtre. Elle avait demandé à son médecin de le scier avec précaution, non pas par peur d'être blessée, mais parce qu'elle souhaitait le conserver. Il y avait tant de jolis dessins et de mots gentils des filles qu'elle y tenait. Elle s'était même attachée à ses béquilles, à se traîner d'un point à un autre.

— Toute neuve, mais poilue, ironisa la jeune femme.

— Toute neuve et jolie, renchérit-il.

Elle rougit quand il posa sa main sur sa cuisse dénudée. Ces dernières semaines, Jack Bridges était devenu plus que son médecin. Il était le type avec lequel elle sortait depuis trois semaines et qui ne manquait jamais une occasion de la rassurer sur son pouvoir de séduction. Cela crevait les yeux qu'il était fou d'elle.

— Merci, lui répondit-elle en replaçant une mèche derrière son oreille.

— Allez, debout ! Vas-y doucement quand même, tu vas avoir l'impression que c'est un peu raide. Ne force surtout pas.

En se mettant debout sur ses deux jambes, Rina se sentit retrouver ses moyens. Elle était vivante. Sur ses pieds et en bonne santé. Et elle avait un petit ami fantastique qui tenait à elle. C'était plus que ce que possédaient la plupart des femmes. Alors pourquoi avait-elle ce trou béant à la place du cœur ? Ce cœur brutalement arraché par la vie à plusieurs reprises n'était plus là. Elle était vide. À la place, sa carapace était revenue, plus solide que jamais.

La seule fissure de son acier trempé constatée au cours des dernières semaines était due à la seule présence d'Aidan. Elle avait voulu se débarrasser de ces mauvaises sensations, mais elle n'y arrivait pas. Elle y travaillait toutefois avec le Dr Harris qui constituait son seul espoir de guérison.

— Rina, ça va ? Tu as l'air ailleurs.

La jeune femme lui adressa un sourire par réflexe. Ils le calmaient toujours.

— Ça va, je vais rentrer. Je peux reprendre l'entraînement, docteur ?

Elle se pendit à son cou et déposa un léger baiser sur les lèvres de Jack. Quand il entourra sa taille, elle fit semblant de ne pas remarquer qu'elle avait tressailli. Cela allait forcément passer, ce n'était pas si important.

— Tu peux dès demain, mais pas d'imprudence.

Elle le quitta en lui promettant de ne pas annuler leur rendez-vous du samedi suivant. Elle avait la fâcheuse tendance à se rétracter au dernier moment en invoquant une mauvaise excuse. Néanmoins, elle devait reconnaître qu'il l'avait sortie d'une nouvelle dépression, et il n'était pas non plus désagréable à regarder.

Sur le chemin de Washington jusqu'à Baltimore, Al s'empiffra d'un paquet de chips. Il lui en proposa, mais elle n'avait pas du tout d'appétit.

— Vous avez tort, ce sont vos préférées. Crème d'oignon.

Elle se pencha vers le paquet ouvert et en chipa finalement une.

— Ça fait plaisir de vous voir en meilleure forme, lui dit-il sincèrement.

— Merci. C'est vrai que me retrouver à la verticale m'avait manqué.

— Et sinon... Vous avez des nouvelles de...

— Si tu veux que je conserve ma forme, le coupa sèchement Rina, mieux vaut ne pas s'aventurer là-dessus.

Elle le vit hausser les épaules et se concentrer à nouveau sur la route. Elle l'avait envoyé balader sans raison. Elle s'en voulait terriblement, mais pourquoi s'évertuait-il à parler d'eux ? Aidan et Cassidy semblaient filer le parfait amour. Tant mieux pour eux. Elle aussi avait refait sa vie.

— Je suis désolée, Al. C'est juste que... je n'aime pas en parler. Demain je vais devoir bosser avec elle à la clinique.

Elle appréhendait ce moment plus qu'aucun autre depuis leur entrevue chez Aidan. Elle savait d'avance que ce serait difficile de gérer la situation. Ce soir-là, elle avait vu dans les yeux de Cassidy qu'elle avait deviné qu'il se passait ou s'était passé quelque chose entre eux. Elle n'avait pas pour autant abandonné la partie. Ils semblaient d'ailleurs s'entendre à merveille et sa rivale ne manquait jamais une occasion de se faire remarquer au bras d'Aidan. Elle avait deux avantages par rapport à elle, et non pas des moindres. Premièrement, elle ne l'avait jamais blessé. Deuxièmement, ne faisant pas partie des effectifs de Fort Holabird, leur relation était légitime dès l'instant où elle ne perturbait pas leurs tâches.

— Vous n'avez pas envie de le récupérer ?

— À quoi bon ? Il a Cassidy, j'ai Jack. La vie continue.

Al secoua la tête tout en continuant sa route. Il était perplexe et ne comprendrait jamais ces deux-là. Ils ne prenaient pas le temps d'analyser ce qui se tramait sous leurs yeux. Avec le recul et l'âge avançant, il savait qu'il ne fallait jamais rien lâcher. Ils pouvaient encore passer outre leurs erreurs et réécrire leur avenir. Si seulement ils n'étaient pas si bornés !

Rina essayait de se persuader qu'elle était en bonne compagnie avec ce Jack. C'était peut-être vrai, il devait certainement être un type bien. Mais quand elle l'évoquait, sa voix se perdait dans son mensonge. Même son regard était différent, il avait perdu sa vivacité et sa brillance. Il ne comprenait pas non plus ce type qui la mettait à rude épreuve alors qu'elle avait balayé toutes ses craintes pour lui ouvrir enfin son cœur.

Mais Al n'arrivait pas à lui en vouloir. S'il avait été blessé comme Aidan l'avait été, il aurait sans doute émis des réserves lui aussi.

— Vous voulez profiter de mon service pour faire des courses ?

Il tourna la tête pour la découvrir le regard vague, le poing sous le menton pour retenir sa tête. Elle avait les traits fatigués.

— Rina ? Vous voulez faire des courses avant de rentrer ?

Elle secoua la tête tristement.

— J'ai envie de rentrer, de me changer et d'aller nager. Avec un peu de chance, le gymnase sera encore ouvert.

Il ne chercha pas à la contrarier. C'était une situation suffisamment pénible.

Alors qu'ils approchaient du site, ils furent brusquement contraints de s'arrêter. Une voiture mal stationnée les empêchait de poursuivre leur route. Il s'agissait d'une vieille Cadillac. Al la reconnut avant Rina, toujours perdue dans ses pensées. Quand elle s'aperçut qu'ils étaient arrêtés, elle leva enfin la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne peux pas avancer, la voiture de... euh...

— J'y vais.

Elle sortit du véhicule, prête à porter assistance à Aidan en cas de problème. Comme chaque fois qu'elle était susceptible de le croiser, son estomac anxieux se contracta. Elle arriva côté conducteur en quelques enjambées et sursauta en découvrant Aidan assailli par le corps de Cassidy. La jeune femme était à califourchon sur lui, sa bouche lui dévorant le visage de manière presque obscène.

Elle frappa à la vitre, ce qui les fit bondir de concert. Voir Cassidy se cogner la tête la fit presque sourire. La jeune femme afficha d'ailleurs une mine faussement gênée tandis qu'Aidan paraissait étonné. Il descendit la vitre.

— Dégagez le passage ! leur dit Rina. Certains aimeraient rentrer chez eux. Et soyez gentils de

réserver vos cochonneries à des lieux privés. On n'a pas besoin d'assister à ça.

Elle repartit vers le taxi, le cœur disloqué. Elle croyait l'avoir perdu, mais il était finalement toujours là. Dans un sale état. Il frappait à grands coups dans sa poitrine démolie, plus lourd à chaque enjambée. Al avait raison. Quelque chose ne tournait pas rond. Cela ne devrait pas l'affecter et pourtant...

— Rina ! entendit-elle alors qu'elle ouvrait la portière pour se rasseoir à côté de son chauffeur.

Elle tourna la tête pour découvrir Aidan hors de la voiture. Sa sangsue s'était assise sur le siège passager. Ses yeux bleus brillaient dans le soleil couchant. Le souffle coupé, elle sentit les larmes affluer pendant qu'elle se disait qu'il n'avait jamais été aussi beau et attirant. Elle ferma les yeux et s'imagina courir vers lui, le serrer dans ses bras et l'embrasser pour retrouver son air, comme si lui seul était son oxygène, comme s'il était indispensable à sa survie.

Elle aurait presque pu croire qu'il tentait de lui faire passer un message. Mais les seules émotions qu'elle lisait étaient tendresse et amour. Ce n'était qu'un rêve.

Elle claqua la portière et attendit qu'ils dégagent enfin la route. Al les suivit jusqu'à la résidence où il la déposa. Après un baiser sur la joue, elle s'extirpa de la voiture au pas de course. Bien que sa jambe lui fasse crisper la mâchoire, elle préféra la douleur physique à celle qui surgirait d'une nouvelle confrontation.

En rentrant, elle se calmerait devant la télé et répondrait sans conviction aux éventuels sextos que Jack lui enverrait.

Elle poussa la porte de sa résidence et rencontra une paire d'yeux presque transparents lui rappelant ceux d'Aidan. Ils appartenaient cependant à un homme plus vieux et plus bronzé bien que fort séduisant. Large d'épaules, plus grand que la moyenne, il secouait doucement une poussette d'où un bébé émettait de petits gémissements plaintifs.

— Je peux vous aider ? lui demanda-t-elle. Vous attendez quelqu'un ?

— Ma femme s'est absentée aux toilettes. Nous attendons de la famille.

— Très bien. Bonne soirée.

Elle s'apprêtait à s'en aller, mais ne put se résoudre à décamper sans jeter un œil au petit bout fatigué qui criait son désarroi. Elle se pencha sur la poussette où le petit garçon agitait les bras et les jambes.

— Il est très beau, le félicita Rina.

— Merci. Beau, mais bruyant.

Elle sourit au bébé par réflexe. Les enfants lui faisaient toujours cet effet. Elle était attendrie, envieuse des jeunes parents qui découvraient les joies d'un privilège qui lui avait été retiré à deux reprises. À ce souvenir, elle sentit sa boule d'angoisse s'alimenter de ses nouvelles pensées moroses pour grossir dans sa trachée et gêner sa respiration.

— Ariana ? s'écria soudain une voix.

Elle leva les yeux en direction de son interlocutrice et recula instinctivement lorsqu'elle découvrit la nouvelle arrivante.

— Dégage de là, ne t'avise pas de poser les mains sur mon bébé !

— Lydia, s'il te plait...

Au prix d'un effort considérable, elle réussit à sortir du brouillard dans lequel elle était plongée depuis plusieurs minutes. Rina se sentait en mouvement, comme si on la traînait, la poussait à vive allure. En ouvrant les yeux, elle aperçut des ombres flotter. Discernant vaguement un médecin ou ce qui s'en approchait, elle n'arriva pas à aligner deux pensées cohérentes ni à se remémorer les derniers événements. Lorsqu'elle entendit la voix de sa mère et sentit sa main qui l'agrippait, elle sut qu'elle se trouvait à l'hôpital. Une équipe s'affairait auprès d'elle. Elle sentit qu'on lui soulevait sa tunique pour serrer une bande élastique autour de son ventre. Quelques secondes plus tard, la main de sa mère la serra plus fort.

— *Nous avons un poulx, leur apprit le médecin. Il est vif, le bébé va bien.*

Rina laissa le soulagement la transporter. Elle allait bien, le bébé était en pleine forme. Sa chute ne serait bientôt plus qu'une mauvaise frayeur.

— *Par contre, ajouta-t-il, le travail a commencé. Les contractions sont longues et rapprochées.*

— *Je ne sens rien, protesta Rina.*

— *Sans doute à cause du calmant qu'on vous a administré. La sage-femme de garde va venir vous examiner.*

Il sortit et elle le retrouva quelques heures plus tard en salle d'accouchement. La position était peu agréable et plutôt intimidante mais elle s'en fichait. Elle allait enfin rencontrer son bébé. Il lui tardait de le prendre dans ses bras, de l'embrasser, de le réchauffer au creux de son épaule. Ses parents n'avaient pas le droit de le lui enlever. Elle y veillerait avec l'aide des médecins. Après tout ce qu'elle avait traversé, elle voulait sa part de bonheur.

— *Vous allez commencer à pousser lorsque je vous le dirai, ma belle, c'est d'accord ?*

À cause de son ventre proéminent, elle voyait à peine la femme de petite taille qui l'accompagnait pour mettre au monde son enfant. Elle lui fit oui de la tête tout en se concentrant sur la contraction qui naissait à nouveau dans ses reins. Elle irradiait jusqu'à contracter douloureusement son ventre.

— *Allez-y, prenez tout l'air que vous pouvez et poussez fort !*

Rina suivit les conseils de la sage-femme tout en se tenant aux barres métalliques du lit médical. Les mains agrippées de toutes ses forces, elle contracta tous ses muscles, en particulier ceux de son ventre, se souleva autant qu'elle pouvait et poussa longuement en expulsant l'air de sa poitrine jusqu'à l'instant précis où elle sentit enfin le bébé se frayer un passage. Elle y était presque.

— *Ne poussez plus ! lui ordonna soudain la sage-femme. Le bébé a le cordon ombilical autour du cou.*

La panique la prit de court. Elle ne savait pas très bien ce que cela signifiait mais dans la bouche

de la sage-femme, cela sembla grave. Elle arrêta de pousser, se retint alors qu'elle n'avait qu'une envie : recommencer comme le lui imprimait la contraction suivante. La sage-femme manipula le bébé, lui demanda de pousser une dernière fois et bientôt elle put enfin voir le crâne du bébé. Elle aperçut aussi vaguement sa peau rougie tandis que le temps semblait suspendu tout autour d'elle.

— C'est une petite fille, annonça la sage-femme.

Elle la prit vite dans ses bras pendant qu'elle l'essuyait et la déposa sur une sorte de lit surélevé placé près de la jeune maman. Elle avait une fille... En une seconde, elle oublia la douleur et les mois de souffrance. Ce petit être allait la réconcilier avec la vie.

— Nous devons l'emmener...

— Mais c'est mon bébé ! protesta Rina.

Sans lui répondre, la sage-femme emmena sa fille hors de la pièce.

— Ne vous en faites pas, la rassura l'infirmière qui était avec elles, cela arrive de temps en temps. Certains petits bouts font des blagues en arrivant. Vous aurez bientôt de ses nouvelles.

Quelques minutes plus tard, la sage-femme entra à nouveau dans la salle mais elle était désespérément seule.

— Votre petite fille est avec le pédiatre, il viendra vous donner des nouvelles. Vous avez choisi un prénom ?

— Hayleigh.

— C'est très joli. Joan va l'inscrire sur son bracelet. Elle est donc née à quatre heures dix-sept. Une petite bien matinale.

Rina sourit aux deux femmes. Elle avait hâte de retrouver Hayleigh et de lui dire combien sa maman était fière qu'elle soit sa fille. À tout juste dix-sept ans, elle se sentait plus forte que jamais. Elle n'était plus seule. Les heures qu'il lui avait fallu pour la mettre au monde combinées à la fatigue étaient envolées. Elle se sentait forte au point de tenir tête à son père et même d'affronter toute sa famille.

Elle expulsa ensuite le placenta, ce qui mettait fin à son accouchement. Elle poussa à nouveau pendant que la femme appuyait en même temps sur son ventre. Plus douloureux encore que la naissance de sa fille, elle serra les dents et se laissa faire en sachant que ce serait bientôt terminé.

— Bipe l'obstétricien de garde, demanda la sage-femme à son infirmière. Code rouge.

Au son de sa voix, Rina comprit que ce n'était pas bon signe.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit-elle.

— Ça va aller, ma belle, on va s'occuper de vous.

Elle disparut ensuite, ce qui ne la rassura pas du tout. Lorsqu'elle revint ce qui lui sembla être une éternité plus tard, elle était accompagnée d'une équipe au complet. Rina se sentit encore plus nauséuse. Elle s'allongea sur le lit alors que ses yeux commençaient à se fermer tous seuls.

— Comment va Hayleigh ? interrogea-t-elle dans un murmure.

Elle n'obtint en guise de réponse qu'un masque à l'odeur désagréable flanqué brutalement sur son nez et sa bouche.

Elle rouvrit les yeux difficilement quelques heures plus tard. La tête lourde, elle n'arrivait quasiment pas à bouger et avait le bas du corps totalement immobilisé. Pourquoi se sentait-elle aussi groggy ? Quelque chose de grave s'était-il produit ?

Elle n'entendait ni ne voyait Hayleigh. Rina avait hâte de découvrir sa frimousse d'ange et de s'occuper d'elle. Dans une minute, lorsqu'elle aurait repris un peu de forces.

— Ariana ? l'appela doucement une voix masculine.

Elle tourna la tête vers le médecin qui approchait de son lit. Sa mère était à côté de lui, les yeux baignés de larmes sèches. Elle avait dû pleurer pendant des heures et n'avait pas pris la peine de se remaquiller, ce qui ne lui ressemblait pas. Elle avait dû avoir vraiment peur pour elle.

— Je vais bien, Maman, tenta-t-elle de la rassurer. Je vais bien.

— Vous avez fait une hémorragie très importante, mademoiselle James. Nous allons vous surveiller de près.

— Je peux voir ma fille ?

Elle avait envie de voir son petit visage, de sentir son odeur de bébé bien à elle. À cette idée, son cœur tambourina d'excitation.

— Votre petite fille... ne respirait pas. Nous avons fait tout notre possible pour la réanimer, mais nous n'y sommes malheureusement pas parvenus. Je suis désolé.

Rina chercha une réponse claire dans les yeux de sa mère qui se décomposait devant elle. Avait-elle bien compris ce que les mots du médecin signifiaient ?

— Je ne comprends pas, dit-elle. Où est Hayleigh ?

— Votre enfant était mort-né. Je suis désolé.

Il y avait forcément une erreur. On lui avait dit que tout allait bien après la chute. Elle sentait encore Hayleigh dans son ventre quelques minutes avant de la mettre au monde.

Sa fille devait vivre, cela faisait partie de ses projets. Elles auraient une vie merveilleuse toutes les deux, pleine de joie et d'amour. C'était son plan. Son rêve.

— Je suis désolé, répéta encore le médecin. Nous avons fait tout ce que nous pouvions.

Elle n'écoutait plus. Elle reposa sa tête sur l'oreiller tout en tentant de se raccrocher au dernier souvenir qu'elle avait de la petite chose sans défense qui avait grandi dans son ventre. Elle se berça en réécoutant le bruit régulier des battements de son cœur retransmis par le monitoring quelques heures plus tôt. Elle s'endormit en pensant à l'illusion qui venait de partir en fumée avec Hayleigh...

✻

— Partons, Matthew, ordonna Lydia. C'était une très mauvaise idée de venir. Nous aurions dû aller chez tes parents directement.

— Lydia... répéta Rina qui osa faire un pas vers sa grande sœur.

Celle-ci se recula pour rester derrière son compagnon, comme s'il était le seul à pouvoir la protéger. Lydia la prenait pour un monstre, elle le voyait à son expression et à ses yeux qui brûlaient de haine. Comment un si beau visage pouvait-il éructer autant de mépris ? Si elle avait pu l'éradiquer d'un regard, elle l'aurait sans doute fait sans hésiter.

Dix ans avaient beau s'être écoulés, certaines choses n'avaient pas changé. Son inimitié envers elle en faisait partie. Pourtant la colère ne la rendait pas moins jolie. Même avec quelques kilos de plus – après avoir eu cinq enfants – Rina restait fascinée par sa beauté insaisissable. À trente-cinq ans, elle demeurait le modèle auquel Rina se référait quand elle était plus jeune.

— Tu exagères, Lydia, la sermonna Matthew. Elle ne l'a même pas touché.

— Tu prends sa défense au lieu de me soutenir ?

— Oui.

Rina était choquée par les propos tenus par le couple. Elle n'avait jamais vu personne tenir tête à sa sœur de cette façon. Elle aurait volontiers embrassé Matthew s'il n'était pas sous la bonne garde du tyran Lydia.

— Il serait peut-être temps de discuter, toutes les deux, enchaîna-t-il. C'est ta sœur, Lydia. Même ton père a fait cet effort. Et tu le connais, ce n'était pas gagné. Donne-lui une chance de s'expliquer.

Rina refoula les larmes qui montaient trop vite. Lydia la regardait toujours avec dédain mais les traits de sa mâchoire se décrispaient peu à peu. Elle finit par contourner Matthew et se poster devant elle, le poing sur la hanche.

— Matthew a cette capacité incroyable que je n'ai pas de voir le bon en chacun. Même si je doute que cela change quoi que ce soit, nous allons discuter, mais pas ici ni maintenant.

Rina aurait presque souri face à cette bonne nouvelle si Lydia n'avait pas été si inflexible. Accepter de lui parler était déjà une victoire qu'elle attribuait à son compagnon. Elle acquiesça tandis que sa sœur prenait son fils dans les bras. Âgé de sept mois, Calvin était un beau bébé avec de jolies joues

bien roses et les membres bien potelés. À en juger par la poitrine rebondie de la mère, la cantine de la maison était bonne.

Elle se tourna vers l'entrée de la résidence quand elle entendit la porte s'ouvrir. Aidan entra seul sans lui prêter la moindre attention. Il la bouscula presque pour prendre son grand frère dans ses bras.

— Matt ! Comme c'est bon de te voir !

S'ensuivit un échange sans fin d'accolades fraternelles que Rina et Lydia lorgnèrent d'un œil gêné. Ce n'était pas monnaie courante en ce qui les concernait, même quand elles étaient enfants. Les années qui séparaient leurs naissances avaient creusé un fossé qui n'existait pas entre les deux frères.

— Ariana est la sœur de Lydia, annonça Matthew à Aidan.

— Nous nous connaissons. J'avais déjà fait le rapprochement.

Rina ressentit de légers picotements remonter le long de son dos. Le ton détaché d'Aidan ne lui plaisait pas. Ils se connaissaient un peu plus que ce qu'il sous-entendait. À croire que Cassidy lui avait fait subir un lavage de cerveau.

— Je pensais inviter Rina chez Papa et Maman demain soir, indiqua Matthew. Histoire que les deux sœurs rattrapent le temps perdu. Une personne de plus ou de moins... Tu sais bien que nos parents adorent recevoir.

— C'est que... protesta Aidan. Rina n'est peut-être pas libre.

— Rina est libre, confirma l'intéressée. C'est plutôt une bonne coïncidence, non ?

Si Matthew comprit qu'ils se comportaient comme des gamins, il n'en laissa rien.

— À demain, Rina.

— Merci pour l'invitation, Matthew. À demain, Lydia.

Sa sœur l'ignora et installa soigneusement Calvin dans sa poussette avant de sortir avec son compagnon.

— Je vous rejoins, annonça Aidan. Partez devant.

Quand ils furent suffisamment éloignés, il se tourna vers Rina. Il avait l'air consterné, voire carrément furieux, ce qui le rendait terriblement sexy. Rina avait juste envie de le plaquer contre le mur pour lui montrer que leurs retrouvailles étaient forcément inévitables. Elle demeurait persuadée qu'il ne s'agissait que d'une question de temps avant qu'ils ne succombent à nouveau à la tentation. Comme lorsqu'ils avaient finalement laissé le cours des choses prendre possession de leurs corps quelques semaines plus tôt, dans un certain ascenseur...

— À quoi tu joues ? s'enquit-il.

— Je vais essayer de me réconcilier avec ma sœur et ton frère s'est gentiment porté volontaire

pour m'aider. C'est un chic type.

— Ouais, il fait cet effet à toutes les nanas. Mais je parlais de ta crise de tout à l'heure.

— Ma quoi ?

Elle eut un mouvement de recul. Cette fois, c'était elle la plus en colère. Le savoir si aveugle à sa douleur la rendait folle. Elle aurait aimé lui ouvrir les yeux et pointer du doigt ce qu'il s'évertuait à ne pas vouloir regarder en face. Mais tant que Cassidy était dans les parages, cela semblait peine perdue.

— Je n'ai pas fait de crise. Je suis fatiguée, j'avais envie de rentrer et non de trouver deux obsédés en travers de mon chemin.

Il se gratta le menton en réfléchissant. Elle voyait bien qu'il cherchait à comprendre. Peut-être que cela ferait enfin lumière dans sa tête si elle y clouait les sentiments révélés quelques semaines plus tôt. Pour lui rafraîchir la mémoire.

— Si je me souviens bien, quand c'était toi que je pelotais dans ma voiture, cela ne te dérangeait pas. Tu étais même la première à faire cette suggestion.

Elle eut du mal à déglutir pendant qu'il approchait son front du sien. Les yeux dans les yeux, elle se mit à prier qu'il se décide enfin à l'embrasser, son passe-temps favori il n'y avait pas si longtemps.

— Tu n'étais pas contre non plus. Et d'après ce que j'ai vu, je te faisais plus d'effet que cette pseudo bombasse. Mais avec elle, tu as l'avantage de pouvoir la baiser en public sans que ça gêne qui que ce soit. C'est sans doute ce qui te plaît chez elle au point de la laisser t'exhiber comme un sac à main.

Il serra les dents et attrapa ses cheveux dans un geste furieusement sensuel. C'était exactement ce qu'elle cherchait : le pousser à bout, faire monter la colère et la passion qui couvaient en lui. Cette dernière était là quelque part, prête à jaillir. Elle le sentait à la chaleur de sa main posée contre sa nuque.

Il finit néanmoins par la lâcher et remettre ses mains dans ses poches, comme s'il s'interdisait de la toucher encore.

— Elle m'accompagnera demain soir. S'il te plait, tiens-toi tranquille. Elle n'a rien à voir avec nos histoires.

— Très bien, concéda la jeune femme. Je serai avec quelqu'un aussi, de toute façon.

— Ah oui ? Je le connais ?

— Jack Bridges, de l'hôpital militaire de Washington. Ça te dit quelque chose ?

Oui, cela lui parlait. Un peu trop, même. C'était le type qui l'avait soignée à son retour d'Afghanistan. Il avait le culot de sortir avec une nana qui était fiancée et qui avait perdu l'enfant d'un autre un mois et demi plus tôt ! Même si ce n'était pas tout à fait exact, Aidan lui avait présenté les choses de cette manière.

Il serra le poing dans sa poche de blouson sans vraiment comprendre pourquoi. Était-ce le souvenir de la trahison de Rina ? Ou sa relation avec ce Jack qui le mettait hors de lui ? Il décida qu'il chercherait à analyser la situation plus tard. Ce soir, il allait retrouver son frère et profiter de sa visite. La soirée suivante serait sans doute intéressante. Restait à savoir quelle tournure elle allait prendre.

— Je dois y aller, lâcha-t-il soudain. Bonne soirée.

— Okay, à demain.

Elle le regarda partir sans rien ajouter. Quand il fut à l'extérieur, elle commença à monter les marches avec lassitude. La situation la rongait. Il lui sembla finalement que plus rien n'était possible pour l'arranger. Elle se sentait condamnée à rester malheureuse et sans lui. Elle avait pourtant besoin de se raccrocher à l'espoir que la roue tournerait enfin à son avantage. Elle était fatiguée de lutter pour quelque chose qui ne viendrait jamais.

— Rina, attends !

Elle fit volte-face et, avec étonnement, découvrit Aidan qui venait à sa rencontre. Il s'arrêta à sa hauteur, à quelques centimètres à peine de sa bouche au point qu'elle pouvait sentir son souffle contre ses lèvres. Une véritable torture. Oserait-elle glisser ses doigts dans ses cheveux pour l'attirer plus près ?

— Je voudrais juste savoir une chose avant de m'en aller... Ce que tu m'as dit, le soir où tu m'as trouvé chez moi avec Cassidy, c'était vraiment sincère ? Ou bien juste une manœuvre parce que tu avais envie de baiser ?

Elle leva la main pour le gifler mais il l'arrêta en chemin. Apparemment, il avait conscience de ce que sa question susciterait. Alors pourquoi ?

Elle bouillait intérieurement. Comment osait-il ? Elle n'avait jamais rien confié de sa vie d'aussi intime à un homme à part lui et voilà que celui que son cœur avait choisi se comportait comme un abruti !

Rina tenta de se dégager de son emprise mais il la retenait fermement.

— Lâche-moi, le supplia-t-elle, au bord des larmes. Tu n'as décidément rien compris !

— Alors explique-moi, bordel ! Ça fait des semaines qu'on est incapables de se parler, qu'on tourne autour du pot. J'en ai ma claque ! Pourquoi crois-tu que je sois avec Cassidy ? Elle au moins est une fille simple, elle sait ce qu'elle veut. Contrairement à toi qui prends la fuite tout le temps et qui ne m'inclus pas dans ta vie. Tu m'as brisé le cœur, Rina.

— Je me suis déjà excusée mille fois, tu veux quoi de plus ? Une reconnaissance de dette ?

Il ne savait même pas ce qui lui avait pris de lui courir après. Alors savoir ce qu'il voulait là maintenant, c'était trop lui demander. Il avait eu besoin d'elle au moment où elle lui avait à nouveau tourné le dos. Comment savoir si elle était digne de confiance ou s'il pourrait compter sur elle dans les moments difficiles ? Il n'était sûr de rien la concernant. Pouvait-il décider de remettre son cœur

entre les mains d'une femme qui l'avait déjà bousillé une fois ?

— Je ne sais pas ce que je veux. Quand je suis près de toi, je perds les pédales. Mes mains te réclament, ma bouche se languit de la tienne et je n'arrive plus à aligner deux mots sans avoir envie de te dire des choses insensées. J'ai terriblement mal de t'aimer...

Malgré le somnifère avalé et la discussion à rallonge avec Jack avant de se coucher, Rina n'avait pas réussi à trouver le sommeil. Trop bouleversée par sa dernière conversation avec Aidan, elle s'était tournée et retournée dans son lit pendant des heures. Sur la couette, en dessous, en pyjama et même sans, rien n'avait calmé son esprit en déroute. Les longueurs bienfaisantes dans le bassin ce matin-là ne parvenaient même pas à chasser ses tourments. Elle se repassait sans cesse la scène où Aidan se livrait à elle tristement avant de la laisser plus seule et dévastée que jamais.

« J'ai terriblement mal de t'aimer ». Savoir cela aurait pu lui redonner goût à la vie, mais cet aveu sonnait comme une malédiction dans sa bouche. Qui voudrait d'un amour qui faisait tant souffrir ? Aidan en tout cas avait choisi de l'exorciser en faisant entrer dans sa vie une autre femme.

Pour le moment, Rina devrait s'en remettre à Jack qui l'attendait depuis dix bonnes minutes au rez-de-chaussée. Elle n'en était pas encore à l'étape où elle l'autorisait à monter. Non pas que cela ne soit pas dans ses habitudes, mais elle n'avait pas du tout envie que sa relation avec lui prenne ce virage.

Elle s'était soigneusement pomponnée pour attirer les regards de son nouvel amant en espérant qu'ils susciteraient la jalousie de l'ancien. Sa robe bleu nuit au profond décolleté et échancrée dans le dos ferait l'affaire. Elle avait aussi dégagé sa nuque et rassemblé ses cheveux en une jolie torsade à l'arrière de sa tête, de quoi avoir l'air apprêtée sans en avoir trop fait. Elle prit ensuite sa pochette de soirée et plaça un long châle sur ses épaules.

Alors qu'elle fermait la porte de son appartement, Lucy sortit du sien, habillée d'un ensemble bleu pétrole qui élançait sa silhouette. Composé d'un pantalon fluide et d'un top assorti noué à l'arrière de son cou, la couleur était typique de la jeune femme. Tape-à-l'œil et amusante, elle attirait. Lucy était sublime.

— Tu es magnifique, lui dit Rina lorsqu'elle leva enfin les yeux vers elle.

— Merci, tu es plutôt bien sapée toi aussi. Je suis invitée chez les parents de Luke et Aidan, ce soir.

— Ah, toi aussi ?

Lucy fronça les sourcils en comprenant ce que cela voulait dire mais n'en exprima pas le fond de sa pensée. Au cours des dernières semaines, les deux amies avaient préféré éviter les sujets fâcheux. Elle pensait que la page Aidan était tournée.

— J'ai été invitée par Matthew, se justifia Rina.

— Okay, c'est cool. On se verra là-bas. Je dois passer au Get Up avant d'y aller. Luke m'a demandé de l'aide pour transporter les boissons.

Elle lui fit un petit signe de la main et passa précipitamment devant elle en faisant claquer les petits talons de ses bottines. Ayant choisi des escarpins bien plus hauts, Rina préféra ne pas lui emboîter le pas. Elle accrocha ses grands anneaux en or à ses oreilles et se prépara à affronter Jack.

Comme elle s’y attendait, il était assis dans l’un des fauteuils du hall et pianotait ses doigts sur l’accoudoir. Elle souffla son prénom pour s’annoncer. Quand il la vit, il ouvrit la bouche puis la referma sans qu’aucun son n’en soit sorti. Il lui fallut quelques secondes pour se décider à se lever.

— Désolée d’être en retard, s’excusa la jeune femme. C’est tout moi.

— Tu es déjà pardonnée. Rina, tu es... éblouissante ! Vraiment, je suis sous le charme, avoua-t-il, une main sur le cœur.

Elle lui sourit non pas parce qu’elle était flattée, mais parce que son stratagème fonctionnait. Si Jack n’était pas insensible à son charme, il y avait de fortes chances pour qu’Aidan ne le soit pas non plus.

Elle s’approcha de lui pour l’embrasser du bout des lèvres. Il chercha immédiatement à approfondir son baiser, mais elle le repoussa doucement.

— J’espère que tu accepteras enfin de terminer la soirée chez moi, la pria Jack. Tu vas me rendre dingue.

Son expression lui fit comprendre que ce soir-là, elle ne pourrait pas échapper à ses désirs. Elle n’avait fait que repousser l’échéance, il était sans doute temps de rendre le costume de femme fatale qu’elle portait avant d’arriver ici.

— C’est peut-être le but, justement.

Elle illustra ses paroles d’un clin d’œil et l’entraîna vers la sortie.

— Nous allons vraiment être en retard.

Il lui ouvrit la porte et la laissa passer devant lui. À quelques mètres à peine, elle vit Cassidy s’installer dans la voiture d’Aidan tandis que ce dernier ouvrait la portière côté conducteur. Il dut les entendre car il se tourna vers eux. Rina se sentit rougir quand le regard pénétrant d’Aidan se posa sur elle. Ses yeux ne la lâchaient plus, ils la caressaient et épousaient ses moindres contours depuis ses épaules jusqu’à la courbe de ses mollets galbés de soie. Si elle avait conscience qu’il ne pouvait pas se détacher d’elle, Jack s’en aperçut aussi. Il se pencha vers elle pour l’interroger. Elle le savait lourd de reproches et de questions. Comment ne pas s’en poser alors que leur comportement était si éloquent ?

Il resserra son emprise autour de ses épaules lorsqu’ils furent devant lui.

— Salut, dit Rina à son intention.

— Euh... Salut.

Aidan ne se rendit pas tout de suite compte que Jack lui tendait la main en guise de salut. Perdu dans la contemplation de la femme de ses pensées, merveilleuse dans sa robe aux reflets de nuit, il se sentit bête. Rappelé à l’ordre par une sorte de grognement émis par Jack, il se retrouva contraint à saisir la main tendue. Il décida d’y imposer toute la force dont il était capable. Mais ce Jack avait eu la même idée de rapport de force. C’était ridicule, puéril, toutefois plus fort que lui. Le voir tripoter Rina le

faisait bouillonner. Son sang chauffait dans ses veines et l'obligeait à se dépasser.

— On vous dépose ? leur demanda-t-il, bien décidé à garder un œil sur eux.

— Non, ça ira, merci, refusa poliment Jack. Ma voiture est juste là.

Aidan acquiesça et s'installa au volant.

— Suivez-nous, alors, dit-il avant de refermer la portière.

Quelques mètres plus loin, Jack ouvrit la portière de sa propre voiture à la jeune femme. Il se comportait toujours en parfait gentleman, bien que cette qualité ne pèse pas lourd face à Aidan. Au fond, elle ne voulait pas lui faire de mal. Il n'était pas un mauvais type, au contraire. Il lui prouvait son attachement depuis des semaines, attendant qu'elle soit prête à lui tomber dans les bras. Peu d'hommes aujourd'hui étaient compréhensifs. Non, son but n'était pas du tout de lui faire de la peine, même si elle était certaine par avance de lui en faire.

S'ensuivit un long silence pendant qu'ils filaient vers la petite bourgade de Pleasant Hills, petit coin de campagne tranquille au nord de Baltimore. Plus ils s'en approchaient, plus elle peinait à respirer.

Une demi-heure après leur départ, Aidan avança sa voiture dans l'allée goudronnée qui menait à une jolie maison aux pierres apparentes. Il s'arrêta devant l'un des garages sur le côté de la maison typique du Maryland. Plus large que haute, elle respirait l'opulence de la famille Fields qui avait le sens du détail. Petits arbustes bien taillés, piscine sécurisée, drapeau de la nation déployé et vieux panier de basket installé dans la petite cour, Rina se serait crue dans une sitcom. Néanmoins, elle devait reconnaître que l'ensemble niché au creux de la forêt, bien à l'abri, valait le détour.

— Bienvenue dans l'antique demeure des Fields ! s'exclama Aidan quand ils furent sortis tous les quatre.

Postée près d'Aidan, Cassidy semblait tendue. C'était vraisemblablement sa première présentation officielle à la famille. Rina l'enviait un peu car au cours des semaines passées auprès d'Aidan, l'occasion ne s'était pas présentée. À cette époque, son objectif n'était pas du tout de rester dans sa vie.

Aidan contourna la maison et s'avança jusqu'à la porte, sa main bien serrée autour de celle de Cassidy. Rina resta en retrait près de Jack tout en les suivant. Il entra dans la maison sans frapper, il semblait de toute évidence encore chez lui.

— Maman ? Papa ?

Il laissa sa copine à l'entrée de la salle de séjour pendant qu'il sillonnait les pièces à leur recherche. Décorées avec goût, bien que chargées, elles étaient spacieuses et assurément chaleureuses. Le salon était par exemple agrémenté de deux sofas à l'assise bien large et aux coussins épais qui donnaient envie de s'y poser sans en sortir. La pièce donnait sur une terrasse d'où provenaient des éclats de rire.

— Aidan amène une fille, ce soir, annonçait la voix enthousiaste de Caitlin. Ça a l'air sérieux.

— Ah oui ? s'étonna Matthew. Il faut croire qu'il y a un début à tout.

De là où elle se trouvait, Rina vit l'aîné des Fields dresser la table avec sa mère pendant que le chef de famille rassemblait le nécessaire pour son barbecue.

Aidan leur fit signe d'approcher avec lui. Quand Matthew les vit tous les quatre, il se précipita pour les accueillir. Aucun signe de sa femme dans son sillage, constata Rina. C'est alors que Caitlin se retourna et émit une exclamation joyeuse en croisant son regard.

— Ariana ! Quelle bonne surprise !

Elle s'approcha pour la prendre dans ses bras et la serrer contre elle comme une mère le ferait avec son enfant.

— Je me doutais bien qu'il se passait quelque chose entre vous et mon fils. Il y a des petites étincelles qu'une mère ne peut ignorer...

Rina chercha le regard d'Aidan qui, mal à l'aise, saisit la main de sa cavalière.

— Maman... Ariana est juste une amie. Je suis venu accompagné de Cassidy.

Gênée par la méprise, sa mère fixa longuement les deux jeunes femmes tour à tour, comme si elle avait besoin de les comparer avant d'émettre un avis sur la nouvelle femme de sa vie.

Le reste des présentations fut bref, Caitlin retournant s'occuper à la cuisine.

Matthew les guida sur la terrasse où ils retrouvèrent le père de famille déjà à l'ouvrage derrière le barbecue et Diana, la jumelle d'Aidan. Elle exhibait ses jambes dénudées par le mini-short qu'elle portait pour l'occasion. Sa tenue était complétée par un débardeur noir qui ne semblait pas assez grand pour maintenir sa poitrine et cela ne la gênait pas outre mesure.

Cette dernière embêtait son frère aîné sur ses performances cataclysmiques en matière de grill. Elle racontait à tous l'anecdote qui avait conduit à faire construire ce barbecue en pierre alors qu'il avait mis le feu à celui en inox quelques années plus tôt.

Patrick émit un rire tonitruant quand il précisa que Matthew avait toujours su manier les mots plutôt que les brochettes. Rina apprit alors qu'il était avocat. Ce qui expliquait son besoin de prendre la défense de ceux qui étaient attaqués.

Lydia apparut alors avec son fils qui pleurait dans ses bras. Il devait avoir un gros chagrin car de grosses larmes coulaient sur ses joues. Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour comprendre qu'il avait faim.

Peu à peu, les invités s'assirent aux places désignées par la chef de famille. Elle plaça Lydia et le petit en bout de table, Matthew à côté de sa compagne et Rina à côté de Calvin, ce qui fit serrer les dents de sa sœur qui l'ignorait délibérément depuis qu'elle était à quelques mètres d'elle. La soirée serait longue. Surtout avec Jack assis à sa gauche et Cassidy juste en face. Elle avait envie de glisser sous la table et d'attendre que les minutes puis les heures passent.

Au début du repas, presque personne n'ouvrit la bouche. Pas même Luke et Lucy qui avaient pourtant l'habitude de se chamailler pour un oui ou pour un non. Rina observa les membres de la famille Fields, tous silencieux. Caitlin coupait sa viande, Patrick mastiquait en soulevant son verre de vin et en jetant des œillades perplexes à son épouse qui haussa les épaules. Ce qui voulait dire que ce n'était pas habituel. Était-ce sa présence qui rendait l'événement moins festif ?

— Rina, peux-tu me passer les épices à grillade ? lui demanda Matthew, aussitôt frappé par le regard noir de Lydia.

— Quoi ? fit-il. Elles sont juste devant elle.

Lydia soupira et reporta son attention sur le petit qui refusait les cuillérées de purée qu'elle lui présentait. Il était un peu grognon, sûrement fatigué par sa journée.

— Ça fait combien de temps que vous sortez avec mon frère, Cassidy ? s'enquit Diana.

L'interpelée s'essuya sur sa serviette avant de répondre, comme si elle cherchait à gagner du temps.

— Quelques semaines.

— Et vous venez de quel coin ? enchaîna la jumelle d'Aidan qui lorgnait son frère.

— De Californie. Je suis en poste à Fort Irwin et actuellement en remplacement dans la région.

Elle ne mentionna pas le fait qu'elle occupait la place de Rina le temps de sa convalescence, mais cela ne l'empêcha pas de croiser le regard de la jeune femme.

— J'imagine que ce sera très dur de quitter Fort Holabird, maintenant que vous êtes avec mon frère.

Diana tressauta soudain sur son siège comme si elle venait de prendre un coup. À son air fâché quand elle croisa le regard de son jumeau, Rina supposa qu'il lui avait écrasé le pied sous la table ou un truc du genre. Si bien qu'elle arrêta ses questions et regarda le fond de son verre vide, ce qui replongea l'assemblée dans un silence de mort. Elle n'osait même plus toucher à son assiette alors que les grillades de Patrick lui donnaient l'eau à la bouche.

— Tout va bien ? lui demanda Jack qui s'était penché à son oreille.

Il posa sa main sur sa cuisse qu'il caressa du bout des doigts. Comme il insistait, elle dut prendre sa main et la déplacer vers sa propre cuisse pour être tranquille. Elle n'avait pas du tout envie de se donner en spectacle, ce soir.

— Ça va, tenta-t-elle de le rassurer. Tu pourras me ramener pas trop tard ? Je suis fatiguée.

Déçu, il acquiesça et se concentra à nouveau sur la côte de porc qui trônait dans son assiette. Quant à Rina, elle reporta son attention sur Calvin qui s'amusait en tapant sa cuillère sur son assiette en plastique. Le jeu favori des bébés, à en juger par le sourire qui illuminait son petit visage joufflu. Mais il abandonna vite son jeu pour un autre bien plus drôle : tremper ses doigts dans la purée froide qui restait. Il frappa ensuite ses mains entre elles, éclaboussant sa tante au passage. Cette dernière prit

une serviette en papier sur la table et s'approcha du petit pour lui essuyer les mains.

— Ne t'avise pas de le toucher ! tonna la maman en repoussant brusquement sa chaise.

Secouée, Rina suspendit son geste et regarda sa sœur s'activer pour nettoyer un peu son bébé gesticulant sur sa chaise. Tous les convives avaient les yeux rivés sur elles, visiblement surpris par la violence des mots de Lydia.

— Comment peux-tu avoir le culot de t'en approcher ? siffla l'aînée des sœurs James.

— Lydia... S'il te plaît, allons à l'intérieur, conseilla Matthew.

— Non, refusa la jeune femme qui extirpait le bébé de sa chaise pour le tenir contre elle. Je n'ai rien à cacher. Il est temps pour Rina d'assumer ce qu'elle a fait par le passé.

Bousculée ainsi par sa sœur, elle ne trouva pas les mots pour se défendre. Pas devant ces gens qu'elle connaissait à peine et surtout pas concernés par leurs histoires de famille. Le rouge aux joues, elle reposa sa serviette sur la table et se leva pour faire face à Lydia. Prendre la fuite et ne jamais revenir auraient donné trop de satisfaction à sa sœur aînée, aussi décida-t-elle de rassembler tout son courage pour s'expliquer enfin avec elle. Mais pas devant tout le monde. Elle n'était pas du genre à laver son linge sale en public.

Elle la suivit à l'intérieur de la maison, Matthew sur ses talons. D'office, il se glissa entre elles et prit Calvin dans ses bras.

— Vous pouvez vous écharper tant que vous voulez mais pas devant le petit. Je vais le mettre au lit.

Elles attendirent qu'il soit à l'étage, hors de portée, pour se rapprocher l'une de l'autre. Les yeux dans les yeux, les poings serrés et les épaules bien raides, elles auraient pu paraître sur le point de grimper sur un ring.

— Je n'aurai jamais fait de mal à Calvin, commença Rina.

— Tu en as bien fait à Faith !

— Je ne lui ai fait aucun mal. Tu as dû lire les rapports de police, le dossier médical, il ne lui a pas été fait de sévices, je me suis bien occupée d'elle. Je n'étais pas dans mon état normal ! Je me suis excusée.

— Parce que tu crois que ça peut racheter le fait que tu aies enlevé ma fille ? Mon petit bébé sans défense ! Tu crevais de jalousie qu'Alan m'ait préférée à toi et tu nous as pris notre bébé !

Bien malgré elle, Rina sentit les larmes monter. Ses narines se plissèrent pour refouler la vague de chagrin qui menaçait d'exploser. Elle attendit ensuite quelques secondes pour que sa voix ne vacille pas quand elle s'expliquerait.

— Tu ne t'en défends même pas ! cria Lydia, à bout de nerfs. Tu es pitoyable, ma pauvre Ariana ! Tu croyais vraiment qu'il t'aurait choisie toi ?

Elle faisait fausse route et mourait d'envie de tout lui déballer. Seulement elle craignait que dans cet état, elle ne prenne même pas la peine de l'écouter. À la voir si inflexible et les traits tirés, elle semblait avoir rendu son jugement depuis des années sans pouvoir le réviser.

Lydia ricana et croisa les bras sous sa poitrine. Si elle n'avait pas été sa sœur, elle n'aurait pas hésité à lui asséner une gifle pour l'obliger à la prendre au sérieux.

— Pourquoi aurais-je voulu être choisie par l'homme qui m'a violée ? prononça tout doucement Rina.

Horriifiée par les mots de sa sœur, Lydia recula d'un pas. Une lueur assassine éclaira d'abord ses pupilles, éclair qui se changea vite en incompréhension et ensuite en déni.

— Comment oses-tu mentir de cette façon ? Tu espères que je te pardonne avec des calomnies pareilles ? Alan n'est pas un enfant de chœur mais tu vas trop loin !

— Tu n'as jamais voulu voir que c'était une ordure ! C'est toi que je plains d'avoir vécu avec un menteur doublé d'un monstre !

Quand elle entendit Matthew redescendre, Lydia se réfugia dans ses bras.

— Tu te rends compte ? se plaignit-elle. Elle est même capable d'inventer une histoire de viol pour avoir ma clémence !

Matthew sonda alors le regard de Rina. La gorge nouée, elle n'arrivait même plus à parler. De toute façon, Lydia ne la croirait jamais. Elle était dans son monde, dans sa bulle de bien-être depuis toujours. Pour elle, sa sœur cadette serait pour toujours une criminelle.

— Alan m'a fait chanter pendant des semaines, continua-t-elle d'expliquer à sa sœur et Matthew. Quelques mois après le viol, il m'a obligée à lui céder. J'étais une gamine, je croyais qu'il me ferait du mal et qu'il t'en ferait aussi. Je pensais te protéger. Il disait qu'il raconterait les pires horreurs à nos parents, qu'il te violerait aussi. Et puis tu as fini par surprendre ce qui était une situation commune de mes vacances chez toi.

Lydia couvrit ses lèvres avec ses mains, soudain pâle, comme si elle allait tourner de l'œil. La croyait-elle, ou bien était-elle écœurée par ce qu'elle pensait être des mensonges ?

— Elle dit la vérité, énonça Matthew en resserrant ses bras autour de Lydia.

Sa sœur ouvrit la bouche puis la referma. Une fois, deux fois. C'était bien la première fois qu'elle perdait l'usage de sa langue.

— Je... hésita Lydia. Il a vraiment fait ça ?

Sa voix se brisa alors que Rina hochait la tête. Leurs joues étaient à présent ruisselantes. Chacune sous le coup de l'émotion qui l'assaillait.

— C'est arrivé quand ? s'enquit Lydia.

Rina ne se sentait pas capable de lui avouer et de balayer les bons souvenirs de sa sœur – si elle en avait avec lui. Elle préféra chercher des yeux de quoi se redonner figure humaine. Matthew se détacha de Lydia pour lui tendre un mouchoir en tissu.

— C’est gentil, le remercia Rina avec un sourire gêné.

— Je veux savoir, reprit Lydia. Tu me dois bien ça.

Rina avala difficilement sa salive. Elle croyait déjà voir de nouvelles atrocités se peindre sur le visage déjà triste de sa grande sœur. Elle ne méritait pas cela, même après tout le mal qu’elles s’étaient fait.

— Le jour de votre mariage, révéla-t-elle.

Elle hoqueta de surprise et ouvrit de grands yeux. Elle ne hurla pas, ne la traita pas de tous les noms. Non. Elle chercha juste un siège pour s’asseoir. Elle tira un fauteuil et se laissa tomber lourdement dessus. Cela valait toutes les excuses du monde de la savoir aussi bouleversée.

— Je... je suis désolée, s’excusa Rina. Je n’ai pas pu me défendre. J’étais aux toilettes, il m’a surprise par-derrière et il a...

— Tu n’as pas à t’excuser ! lança soudain la voix familière d’Aidan.

Elle fit volte-face et découvrit son ex-amant sur le pas de la porte-fenêtre, les pouces enfoncés dans les passants de son jean. Il s’approcha doucement. Ses pas lui semblaient désespérément lents alors qu’elle avait envie qu’il la prenne dans ses bras.

— Tu es là depuis longtemps ? lui demanda-t-elle.

— Assez pour savoir ce qu’il y a à savoir. Pourquoi tu ne m’en as jamais parlé ? J’aurais compris certaines de tes réactions. Notamment celle où je t’ai fait si peur après t’avoir surprise derrière le hangar.

— Je ne voulais pas t’ennuyer avec mes histoires.

— Tu aurais dû me le dire ! Je t’aurai volontiers aidée à boxer ce minable. Tu ne l’as pas cogné assez fort.

Elle ne put s’empêcher de sourire. Il lui faisait du bien. À sa façon, il l’avait réconfortée rien qu’avec ces petits mots. Et elle mourait d’envie qu’il l’enveloppe dans sa chaleur pour un câlin dont lui seul avait le secret.

— On va vous laisser, leur dit alors Matthew. À tout à l’heure.

Il prit Lydia encore sous le choc par la main et l’emmena à l’étage, là où il allait probablement la laisser épancher sa tristesse.

Quand ils furent en haut des marches, Aidan attira de lui-même Rina contre son torse. Là, il l’encercla dans ses bras et cala sa tête contre son épaule. Le menton appuyé sur le sommet de sa

chevelure, il soupira d'aise.

— Tu as décidément la tête dure, énonça-t-il. Je me demande ce que tu me caches encore.

S'il savait ! Et dire que Lydia n'en savait pas la moitié ! Quand elle saurait qu'Alan l'avait engrossée, aucun doute qu'elle aurait du mal à s'en relever.

Elle se libéra doucement de son étreinte pour le regarder dans les yeux. Se plonger dans ses iris limpides était une folie, comme si la noyade assurée était plus douce que toute autre chose. Elle glissa sur ses lèvres, à quelques millimètres à peine. Son souffle caressait la commissure de sa bouche, comme un appel à l'ivresse.

Un raclement de gorge les fit se tourner brusquement, là où Cassidy et Jack les dévisageaient.

— On dérange ?

Rina s'écarta brusquement d'Aidan sous la surprise. Si l'homme de ses pensées tenta de la retenir par la main, elle réussit à lui échapper pour aller à la rencontre de Jack et Cassidy qui les détaillaient d'un œil réprobateur.

— Oh mais ne vous gênez pas pour nous ! s'exclama Jack. Quelle étrange sensation...

— Laquelle ? interrogea Rina.

— Celle de se rendre compte que j'ai été pris pour un con. Que nous avons été pris tous les deux pour des idiots, devrais-je dire. Je l'ai compris quand je t'ai vue te jeter sur lui.

Elle recula d'un pas. Jack n'avait jamais été si furieux. Et pourtant, elle lui avait déjà donné l'occasion de l'être.

— Pardon ? Je ne me suis pas jetée sur lui, il était simplement là après ma dispute avec Lydia. Il a vu à quel point ça m'a bouleversée. Nous sommes amis, c'est tout.

— Pourquoi continuer cette comédie ? renchérit Cassidy qui semblait ravie de s'être trouvée un allié. Tu n'as pas digéré votre rupture. Mais puisque tu l'as décidée, tu dois l'assumer.

Aidan se racla la gorge et approcha. Il plaça une main chaleureuse sur l'épaule dénudée de Rina pour lui apporter son soutien.

— Jack, Cassidy, le lieu et le moment sont mal choisis pour parler de tout ça. Mes parents n'ont pas besoin de voir leur maison transformée en champ de bataille. Profitons de la soirée.

Il avait réussi à canaliser l'énergie assassine de Jack, ce qui était un exploit. Le jeune médecin bouillait en face d'elle. Sur les derniers mots d'Aidan, il saisit fermement le poignet de la jeune femme et le tira avec rudesse, ce qui la fit gémir. Elle se dégagea avec force quand Cassidy et Aidan eurent disparu sur la terrasse et massa sa peau rougie qu'il avait malmenée.

— Qu'est-ce qui te prend ? tonna Rina.

— Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris. Te voir avec lui... ça me rend fou !

— Je ne suis pas ta chose, lui dit-elle.

Alors qu'elle allait imiter Aidan et sa compagne, elle entendit les pas de Matthew dans l'escalier. Il avait l'air triste.

— Lydia va bien ?

— Un peu secouée. Elle téléphone à vos parents pour qu'ils aillent chercher les enfants chez Alan.

À l'évocation de son nom, un frisson angoissant la parcourut de la tête aux pieds. Les enfants

confiés à Alan... Cela lui faisait froid dans le dos.

Elle fit comprendre à Jack de retourner auprès des autres, ce qui lui permettrait de s'entretenir seule à seul avec Matthew.

— Comment savais-tu que je disais vrai, tout à l'heure ?

— Je suis avocat, c'est mon boulot de savoir. En arrivant dans la vie de Lydia, j'ai fait ma petite enquête car personne ne semblait vouloir combler les vides.

— Mais... tu as dû fouiller loin, mon dossier est inaccessible et mon casier a été annulé.

— J'ai toujours su où chercher, j'ai des relations solides. Mais rassure-toi, ce que j'ai découvert est sous bonne garde.

— Tu n'as rien dit, alors ?

— Pas un mot.

Rina se demanda pourquoi il s'était donné tant de mal alors qu'il conservait les informations pour son propre compte. Ce type devenait mystérieux.

— Ce n'était pas à moi de lever le voile sur cette histoire, mais à toi, lorsque le moment serait venu.

Il avait raison, bien sûr. Elle savait qu'un jour la vérité éclaterait et même si ces événements dataient de plusieurs années, Rina ne se sentait pas encore prête à tout révéler.

— Merci, Matthew. Sans toi, Lydia ne m'aurait jamais crue.

— Oh si, mais c'était trop dur à encaisser. Ce fut un nouveau choc pour elle.

Elle allait tout de même le remercier à nouveau quand les termes « nouveau choc » s'imposèrent à son esprit.

— Décidément, il serait temps que vous vous parliez en toute sincérité, toutes les deux.

Si Rina n'était plus proche de sa sœur depuis sa rencontre avec Alan, il était sans doute temps d'y remédier. Elles auraient sûrement des concessions à faire mais elle avait confiance. Rina savait qu'elle voulait retrouver sa sœur aînée. Elle avait besoin d'une famille. De la sienne, en priorité.

Sans attendre le retour de Lydia dont elle voulait laisser le temps de digérer les événements de la soirée, elle rejoignit les convives à l'extérieur de la maison. Lucy et Luke avaient repris leurs habitudes et se disputaient pour savoir lequel des deux organiserait l'anniversaire d'Aidan la semaine suivante.

En les observant se donner des petits coups et se défier comme ils le faisaient, Rina se demanda comment son amie pouvait ignorer à quel point Luke était épris d'elle. C'était si évident ! Il la regardait comme si elle était son univers. Pourtant, elle demeurait insensible à ce qu'il éprouvait.

Était-ce parce qu'elle était encore obnubilée par le petit frère ? À en juger par la façon dont elle lui jetait des œillades, c'était fort possible. Sitôt le regard d'Aidan posé sur Lucy, Rina sentit la jalousie s'emparer d'elle. Il le riva au sien quelques secondes, comme s'il cherchait à la rassurer.

C'était ridicule ! se rappela-t-elle à l'ordre en retournant s'asseoir près de Jack. Il lui avait bien fait comprendre la veille qu'il était avec Cassidy parce qu'elle était plus simple à comprendre. Et c'était légitime. Si elle n'avait pas agi de manière aussi stupide, elle ne l'aurait peut-être pas perdu. Avouer enfin ses sentiments n'avait finalement servi à rien...

Jack s'éclipsa, ce qui permit à Diana de se frayer un chemin jusqu'à elle. La jeune femme repoussa sa chevelure sur ses épaules et croisa ses jambes fuselées tout en se raclant la gorge.

— Alors ? s'enquit-elle.

Rina sourit. Diana était décidément trop curieuse.

— Que veux-tu savoir, Diana ?

— Oh... trois fois rien. Juste... tu comptes laisser mon frère à cette sangsue ?

Elle soupira. Elle n'avait pas du tout envie d'aborder ce sujet avec elle. Même si la jumelle d'Aidan était sympathique, animer sa soif de potins ne faisait pas partie de ses intentions de la soirée.

— Diana ! l'interpela sa mère. Laisse donc Rina tranquille. Occupe-toi de te trouver un homme et nous reparlerons des choix de ton frère.

— Mouais. Je trouvais juste que Rina est mieux pour lui, simple question de point de vue. Qu'est-ce qui se passe avec mon frère ? Ça ne colle pas ?

Prise de court, Rina ravala ses principes, même si elle se trouvait en présence de la matriarche.

— Comme je te l'ai déjà dit, ce qui se passe avec Aidan ne regarde que nous.

— Donc il se passe encore quelque chose ! Je le savais !

— Diana, ça suffit, tu m'épuises ! pesta Caitlin.

La jeune femme lui tira la langue pour s'amuser et se leva en dandinant des hanches jusqu'à la piscine. Elle fit glisser son débardeur et son short à ses pieds. Elle portait un minuscule bikini rose fuchsia sous sa tenue. Le bout de tissu ajusté révéla un tatouage en forme de papillon sur ses reins.

— Il ne fait pas un peu froid pour une baignade ? commenta Rina à l'intention de Caitlin.

— La piscine est chauffée, si cela vous tente. Je trouverai bien quelque chose à vous prêter dans les affaires de ma fille.

Rina secoua la tête, peu désireuse de se donner en spectacle. Elle en avait déjà assez fait pour aujourd'hui.

— Vous savez, la rassura Caitlin, elle cherche juste à protéger son frère. Et puis c'est la seule fille de la famille, elle aime faire enrager ses frères.

Rina le comprenait. Elle avait conscience qu'il devait être difficile de se faire une place dans cette fratrie. Mais elle n'aimait pas tellement ses questions indiscrètes, surtout qu'elle avait le don de lui donner envie de parler. Elle savait qu'elle n'était pas mauvaise, bien au contraire.

Elle regarda Diana évoluer telle une naïade dans l'eau claire. Cette dernière réussit à persuader Lucy de barboter avec elle. Luke les rejoignit vite, il semblait vouloir profiter de cette occasion pour leur faire boire la tasse tour à tour. Leur petite scène lui arracha un sourire. Luke nagea sagement jusqu'à Lucy qui bavardait avec Diana. Il la surprit, la soulevant hors de l'eau sur ses épaules. La jeune femme éclata de rire et s'accrocha fermement à lui. Comment pouvaient-ils ignorer ce qui se tramait ? Cela semblait évident pour tout le monde, à en juger par les regards brillants que leur jetaient les autres, en particulier Caitlin.

— Rina ! l'appela Jack. Nous y allons ?

Elle n'avait pas du tout envie de partir. Lydia n'était pas encore redescendue et elle se sentait bien ici. Mais à son regard, elle comprit que cette évasion avait un sens bien particulier. Si elle partait maintenant, il s'attendrait à la ramener chez lui pour donner une nouvelle dimension à leur relation. Ce dont elle n'avait pas du tout envie.

Du coin de l'œil, elle vit Cassidy s'envelopper des bras d'Aidan. La jalousie enflamma ses joues, son cou, ses mains. Elle serra ces dernières pour s'empêcher de faire une bêtise.

Jack lui tendit alors la main. Elle la fixa sans envie et déglutit pour se donner bonne contenance.

— Nous ne sommes pas obligés de partir tout de suite, tu sais. La soirée n'est pas terminée.

— Rina... souffla-t-il en se penchant vers elle. Je croyais que nous devions terminer la soirée tous les deux... Chez moi...

Sa gorge se serra. Elle ne voulait pas lui faire de mal et encore moins provoquer une scène ici. Alors que faire ?

— Il est tôt, Jack, insista Rina. Je vais attendre que Lydia redescende, je ne dois pas la brusquer.

Il était à deux doigts de perdre ses moyens. Il ne s'attendait visiblement pas à un refus. Il lui agrippa fermement le bras, espérant qu'elle changerait d'avis s'il la touchait, mais il ne fit qu'exacerber son dégoût face à ce geste déplacé.

— Laisse-moi... murmura-t-elle. S'il te plait...

— Elle t'a dit de la laisser tranquille ! s'interposa Aidan qui avait lâché Cassidy pour se poster à côté d'elle.

Jack eut un mouvement de recul et affronta le regard menaçant de son rival.

— J'aurais dû me douter que tu viendrais jouer les sauveurs. Mais elle est assez grande pour se

débrouiller seule, n'est-ce pas Rina ?

Alors que Caitlin se levait pour débarrasser ce qui restait sur la table – sans doute pour éviter l'altercation –, elle se retrouva entre les deux hommes qui transpiraient leur testostérone.

— Aidan... prononça doucement Rina. C'est inutile, nous allons partir. Ça vaut mieux.

— Ouais, c'est ça, marmonna-t-il. Amuse-toi bien !

Furieux contre elle, contre Jack, Aidan s'éloigna tandis qu'elle se levait. Il n'arrivait pas à gérer la colère qui montait en lui. S'il la laissait partir avec ce type, il avait l'étrange sensation de l'abandonner à tout jamais. Repensant à ses paroles, à cette si jolie déclaration qu'il avait écoutée, entendue, mais dont il n'avait rien fait, il s'injuria. Elle s'était mise à nue et il n'avait rien trouvé d'autre à faire que la repousser. Bordel, ce qu'il était con ! Il avait mis de côté ses propres sentiments par peur d'être à nouveau blessé alors que ses mots sonnaient en réalité comme une promesse de lendemain à deux.

— Qu'est-ce que tu attends ? lui demanda sa sœur, accoudée au rebord de la piscine.

— Je... je ne suis pas sûr...

— Eh bien réponds à cette simple question : tu es amoureux de laquelle ? Cassidy ? Ou bien Rina ?

— Aidan, dit Cassidy en s'approchant de lui. Tu dois prendre une décision avant qu'il ne soit trop tard.

Sa voix était anormalement douce pour une femme qui pouvait à tout moment se faire plaquer pour une autre. Ou bien avait-elle compris qu'elle ne faisait pas le poids.

— Je suis désolé, Cassidy, s'excusa-t-il. Je n'aurais pas dû te faire perdre ton temps.

— Et moi je suis désolée de ne pas avoir compris plus tôt que ce n'était pas fini avec elle.

— Ramène-la vite, Aidan ! lui intima Diana. Ou il sera vraiment trop tard.

Il déposa un baiser sur la joue de Cassidy pour la remercier et sauta la barrière du jardin pour se retrouver dans la cour goudronnée. Là, près de son vieux panier de basket, il regarda Rina avancer sans conviction dans l'allée jusqu'à la voiture de Jack. Ce type était si suffisant et sûr de lui qu'il avait envie de lui donner une bonne leçon dont il se souviendrait toute sa vie.

— Jack ? cria-t-il à son intention.

Rina et l'interpelé se tournèrent vers lui. Elle avait ce petit sourire gêné qui la caractérisait quand elle ne savait pas quoi faire. Bien, il allait lui montrer qu'il se battrait pour elle, mais à sa façon.

Il ramassa le ballon de basket qui avait été oublié dans l'herbe et le lança en direction de Jack. Il rebondit deux fois avant que ce dernier comprenne où il voulait en venir. Il était long à la détente mais le rattrapa.

— Une partie ? proposa Aidan. Le gagnant repart avec la fille.

Il vit Rina tiquer devant lui. Elle mit son poing sur sa hanche, visiblement tracassée.

— Charmant, dit-elle. Merci, mais sans façon ! Je ne suis pas une récompense !

— Oh, allez ! Pour le fun, ma douce.

Elle sentit la racine de ses cheveux prendre feu en entendant le petit nom dont il l'affublait quand ils étaient en couple. Que cherchait-il à lui faire comprendre ? Qu'il lui donnait une seconde chance ?

— Et vous, Jack ? Vous êtes joueur ?

— Quand je suis sûr de gagner, oui.

Jack dribbla et mena le ballon jusqu'à Aidan qui leva un sourcil. Cela promettait d'être amusant.

Diana apparut drapée dans une serviette, bientôt rejointe par le reste de la famille, y compris Lydia au côté de son fiancé. Rina vint se poster à côté de Diana pendant que Cassidy les rejoignait. Mince, elle l'avait oubliée, celle-là ! Mais elle ne paraissait pas contrariée outre mesure par ce qui se passait entre les deux hommes.

— Aidan lui a dit adieu, chuchota Diana à son oreille.

Elle sursauta presque quand elle comprit ce que cela voulait dire. L'adieu à Cassidy, ce match improvisé pour gagner la fille...

Il la choisissait. Il mettait enfin sa rancœur de côté pour lui donner une nouvelle chance. Elle était sur le point de se mettre à pleurer, c'était si bon d'avoir une seconde chance, au moins une fois dans sa vie. Surtout celle de faire partie de la vie de cet homme formidable qu'elle aimait. Son cœur gonfla dans sa poitrine. Il répandit sa chaleur à travers tout son corps et le fit frissonner d'impatience.

— Dix dollars que Bridges le bat, paria Luke.

— Tu y vas un peu fort ! exulta Diana. Ils se disputent Rina.

— Oh... alors j'en rajoute dix de plus !

Comme sa sœur lui flanquait un coup de coude dans les côtes, il s'amusa à prendre les paris des autres convives. Cela sembla amuser tout le monde sauf Caitlin qui sermonna Luke sur ses manières. Rina ne put s'empêcher de sourire. Finalement, Aidan avait raison. Cela rendait la chose plus excitante encore. Quand il aurait gagné, elle l'accueillerait en héros. Dans le cas contraire, elle savait déjà qu'elle fausserait compagnie à Jack. Ce n'était pas à lui qu'elle pensait en s'endormant ou en prenant sa douche. Ni même quand elle faisait des projets d'avenir. Sa décision était prise, même si cela impliquait de se mettre en danger.

Et puisque son corps était miraculeusement guéri, ils pourraient même envisager de regarder très loin devant eux... Elle voulait tenter l'aventure de la vie à ses côtés.

— Et toi, Rina ? l'interrogea Luke. Tu paries sur lequel ?

— À ton avis ? répondit Diana à sa place.

Elle ne pariait pas, en temps normal. Mais elle était quasiment sûre qu'Aidan ferait tout pour gagner, ne serait-ce que pour soigner son égo malmené. Pourtant, elle avait bien envie de jouer, elle aussi.

— Cinquante dollars sur Jack.

Luke siffla entre ses dents.

— Tu entends ça, frérot ? Rina a parié cinquante dollars que tu allais te faire massacrer par le docteur !

Aidan se retourna et lui adressa le sourire de défi le plus craquant qui soit. Il lui fit un clin d'œil puis désigna son frère Matthew du menton.

— Tu nous arbitres ?

— Pourquoi pas moi ? demanda Luke.

— Peut-être parce que tu as deux cents dollars entre les mains et que tu as parié contre moi !

— Okay, bien envoyé !

Matthew se plaça entre les deux joueurs, le ballon à la main. Jack s'était délesté de sa veste et regardait Aidan comme s'il s'apprêtait à l'écarteler.

— Soyez fair-play, les gars, okay ?

— Compte là-dessus ! aboya Aidan. Tu peux déjà appeler les secours pour ce bon docteur.

— Je ne serai pas si sûr de moi, Fields, renchérit Jack. Je ne vais pas laisser Rina entre les mains d'un plouc qui a une petite bite. Ça se voit qu'elle demande bien plus entre ses...

Aidan l'arrêta en lui sautant presque dessus et l'attrapa par le col de sa chemise. Il était à deux doigts de régler son compte à ce séducteur de pacotille. Il ne lui en faudrait pas beaucoup plus pour exploser cette mâchoire au sourire insupportable.

Matthew les sépara et se racla la gorge, embarrassé par la tournure que prenaient les événements.

— Gardez votre calme, les mecs. Je vous rappelle que vous n'êtes pas seuls. Soit vous jouez, soit on arrête tout de suite.

Aidan avait lâché Jack à contrecœur. Il méritait une défaite écrasante pour avoir insulté sa douce Rina.

— J'ai soixante dollars en jeu, Aidan, continua Matthew. Ne me dérois pas.

Il attendit que les deux protagonistes prennent position et tendit le ballon à bout de bras entre eux.

— Le premier arrivé à onze remporte le duel. Prêts ?

Il lança le ballon et s'écarta rapidement comme les deux hommes sautaient pour le récupérer. Son frère réussit à s'en saisir mais le perdit quelques secondes plus tard. Jack était rapide et avait la hargne. Il marqua le premier panier en jubilant.

— Alors, toujours aussi confiant, Fields ?

Au lieu de lui répondre, il baissa la tête. Mais l'assemblée n'était pas dupe. Il avait un sourire triomphant qui en disait long sur sa manœuvre.

Puisqu'il avait l'avantage pour l'instant, Jack conservait le ballon. Pour combien de temps ?

Aidan le contra alors qu'il s'approchait à nouveau du panier. Même si son attaque n'aurait pas été réglementaire dans un vrai match, il la tenta et s'appropriâ la balle pour la hisser directement dans le cercle en métal. Il y resta accroché, pour frimer, et bondit ensuite sur le goudron.

Les minutes suivantes furent une succession de sauts et de coudes à coudes qui les virent meneurs tour à tour. Pressé par les acclamations de sa famille, Aidan s'amusait plus qu'il ne mettait Jack en danger. C'était grisant de le laisser prendre l'avantage et le lui voler la minute d'après. Par contre, il était décidé à ne pas le laisser gagner ni même toucher la balle jusqu'à sa victoire. De là où il se trouvait, il marqua un panier sans bouger. Quand il vit la veine du cou de Jack palpiter de fureur, il rattrapa le ballon et renouvela l'opération jusqu'à ce que Matthew leur signale la fin de leur match.

Aidan s'approcha alors de son rival pour lui tendre la main en signe d'apaisement.

— Sans rancune ?

Jack la considéra et choisit délibérément de l'ignorer. Il se flanqua devant Rina avant de prendre le chemin du retour.

— Je sais que tu avais déjà fait ton choix, avoua-t-il à la jeune femme. J'aurais juste préféré que tu me le dises avant.

Rina déposa un baiser sur sa joue en prononçant un timide « pardon ». Il se tourna ensuite vers Cassidy.

— Je vous dépose ? Je pense que ni vous ni moi ne devrions être ici...

Cassidy suivit le jeune médecin après avoir salué la famille Fields, ils disparurent ensuite en laissant derrière eux un rugissement de moteur.

Rina n'avait d'yeux que pour Aidan resté en retrait. Il faisait rebondir son vieux ballon, l'air de rien, pendant que sa famille commentait encore la soirée. Même Lydia avait retrouvé sa voix.

— Aidan ! appela soudain Diana. Tu attends quoi pour venir récupérer ton lot ?

Il leva les yeux vers celle qui n'attendait plus qu'un geste de lui pour être sienne à jamais. Le trac la clouait sur place, elle n'osait même pas essayer ses mains moites qui révélaient son trouble. Était-ce vraiment réel ? Ou allait-elle encore être déçue ?

— On vous laisse, dit Caitlin. Vous avez sûrement des choses à vous dire.

Elle entraîna les curieux dans son sillage et personne ne protesta. Rina la remercia intérieurement. Le spectacle de ses émotions mises à nu, elle ne voulait le montrer qu'à Aidan qui demeurerait immobile, le ballon à ses pieds, les pouces dans les passants de son jean.

— Aidan ? osa-t-elle dans un souffle.

Les yeux dans les yeux, lui-même n'arrivait pas à croire qu'ils étaient enfin réunis. Enfin, presque. Il voulait croire en elle, en eux. Il était prêt à prendre ce risque malgré les épreuves déjà traversées. Il ne lui restait plus qu'à lui faire comprendre qu'il ne jouait plus et qu'il s'impliquait totalement. Alors il forma les trois mots avec ses lèvres, comme une répétition à tous les jours qui les attendaient pour les dire et les entendre : « Je t'aime ».

Sa réelle récompense fut de la regarder sourire et verser une larme. Solitaire, elle dévala sa joue et se posa sur sa lèvre supérieure, comme pour rappeler à Aidan l'attrait premier qu'il avait eu pour elle. Il allait pouvoir s'y consacrer autant que possible à l'avenir, ce que Rina confirma en s'avançant doucement vers lui, sans quitter son regard.

Quand elle eut comblé la distance qui les séparait, elle prit ses mains dans les siennes tout en prononçant doucement à son tour sa réponse : « Moi aussi ».

Front contre front, seulement éclairés par le lampadaire à l'extérieur de la maison, ils restaient enlacés pour savourer cet instant de plénitude. Ces retrouvailles encore inespérées quelques semaines plus tôt étaient enfin arrivées. Humectant ses lèvres, Rina serra encore plus fort les doigts d'Aidan croisés avec les siens. Elle s'enivrait de son odeur qui ravissait autant son corps que son esprit.

— Tu ne dis rien ? murmura-t-elle en souriant toujours.

— Je profite. J'ai peur de me réveiller et de me retrouver désespérément seul et loin de toi.

— Aidan... Je doute que rester là, dans le froid et dans le noir, nous aide à y voir plus clair.

Il l'embrassa doucement du bout des lèvres et lui sourit.

— Tu as raison, rentrons saluer tout le monde et ensuite... je t'enlève !

— Oh... Et puis-je savoir où tu as l'intention de me séquestrer ?

Il émit un rire franc pendant qu'il la guidait jusqu'à la maison de ses parents.

— Si tu savais ce que j'ai en tête... Je doute que tu me suivrais.

Il avait tort. À cet instant précis, elle l'aurait suivi jusqu'au bout du monde. De plus, la lueur maligne et irrésistiblement coquine dans ses yeux échauffait déjà sa peau en manque de lui. Elle espérait secrètement qu'ils pourraient enfin laisser libre cours à leur désir pour le reste du week-end. Ainsi que les mois et années à venir.

Dans le salon des Fields, les invités discutaient autour d'un café fumant qui embaumait l'air ambiant. Caitlin disposait des petits gâteaux et des serviettes sur le large plateau posé sur la table basse. Tous se retournèrent lorsqu'ils franchirent le pas de la porte.

— Je savais que tu étais un rapide, ricana Luke, mais pas à ce point !

— La ferme, Luke ! l'envoya-t-il promener. Nous partons.

Caitlin s'avança vers son fils et se hissa vers lui pour l'embrasser.

— Soyez prudents.

Elle embrassa également Rina et la serra contre elle quelques secondes. Elle ne lui dit rien, mais la jeune femme comprit le sens de son regard affectueux qui valait tous les mots.

Tour à tour, les convives rassemblés se levèrent pour les saluer, y compris Lydia. Elle n'embrassa pas sa sœur – elles n'en étaient pas encore à ce stade – mais son aînée lui adressa un sourire gêné avant de dire :

— À bientôt, sûrement.

Rina acquiesça, se demandant si une soirée avait un jour été aussi parfaite que celle-ci. Même Lucy ne sembla pas s'opposer à leur départ. Elle demeurait aux côtés de Luke qui ne la lâchait pas depuis le début de la petite sauterie.

Quand Aidan referma la portière lorsqu'elle fut installée sur le siège passager, elle retint sa respiration. Elle était vaguement tendue, sans pour autant en connaître la véritable raison. Il s'assit enfin derrière le volant et frôla sa cuisse du bout des doigts.

— Aucun regret ? se risqua la jeune femme.

Il tourna son visage rayonnant vers elle, uniquement éclairé par le lampadaire et par son sourire.

— Absolument aucun, ma douce. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée. Et puisque nous semblons enfin sur la même longueur d'onde tous les deux, je veux en profiter aussi longtemps que possible.

Il se pencha sur elle pour lui arracher un langoureux baiser. Sa main sur la nuque de Rina, il pressa sa bouche et sa langue sur les siennes puis s'écarta brusquement.

— Mieux vaut que je t'emmène loin d'ici avant de ne plus pouvoir me retenir.

Cette fois, ce fut au tour de Rina de rire. Elle glissa sa main sur la cuisse tendue d'Aidan et la fit remonter sur son torse.

— Mets le contact, dépêche-toi. La dernière fois, bien qu'intense, m'a laissé sur ma faim !

Malgré sa ceinture de sécurité, elle réussit à se faufiler jusqu'à lui pour aller à sa rencontre. Même si elle avait envie de le rendre fou, elle se contenta de poser sa tête sur son épaule après avoir déposé un chaste baiser sur sa joue. Lorsqu'ils seraient arrivés à destination, elle ne manquerait pas l'occasion de se repaître de lui jusqu'à l'ivresse.

Il conduisait sagement et beaucoup moins vite que d'ordinaire, sans doute pour savourer l'instant présent. La respiration de Rina était régulière, sa chaleur l'enveloppait tel un manteau. Elle réchauffait son cœur. Elle était celle qu'il avait attendue une décennie pour le sortir des griffes d'Ashley. Et même s'il avait conscience que rien ne serait simple, il se sentait capable de tout affronter et de se battre avec et pour elle.

Elle s'était assoupie lorsqu'il se gara sur le parking de l'hôtel Sheraton de Baltimore. Un peu rude pour ses économies mais il voulait que cette nuit soit parfaite. Loin de la base et des contrariétés quotidiennes, elle méritait une nuit à l'abri.

— On est arrivés, lui annonça-t-il en coupant le contact.

Il lui ouvrit la portière et l'aida à s'extraire de la voiture. Il garda ensuite sa main dans la sienne pour la guider vers l'entrée.

— Nous aurions pu rentrer directement, tu sais, protesta la jeune femme. Je me contente de peu tant

que je suis avec toi.

— Je veux profiter de cette nuit, Rina.

Pour la rassurer, il encercla sa taille de ses bras et posa son front contre le sien.

— Imagine... Tu n'auras pas besoin de retenir tes cris de peur de réveiller Lucy et les autres. Pas besoin non plus de se quitter au petit matin ou de se cacher en espérant que le veilleur ne nous surprenne pas...

C'était délicieusement tentant, il avait raison. Rien que de s'imaginer allongée à crier sous ses caresses, la peau douce entre ses cuisses se recouvrit d'une moiteur exquise. La nuit leur appartenait, elle profiterait de chaque seconde.

Cette fois, elle le guida jusqu'à la réception où ils réservèrent une chambre pour la nuit, avec un petit supplément pour la garder quelques heures de plus dans l'après-midi du lendemain. Cela promettait de longs moments de délices.

Rina récupéra la clé magnétique puis ils arpentèrent le hall jusqu'à l'un des ascenseurs. Là, Aidan saisit son menton brusquement pour aller malmener sa bouche. Il tira doucement sur sa lèvre inférieure, la suçait en faisant courir une main sur la peau nue de son dos.

— C'est encore meilleur que dans mes souvenirs, chuchota-t-il contre sa lèvre. Et pourtant, je l'ai déjà embrassée des milliers de fois...

— Ne t'en prive jamais, dit-elle en serrant ses bras autour de son cou.

Les portes s'ouvrirent sur un autre couple qui les dévisagea avec surprise, et aussi avec un peu d'envie. Ils s'extirpèrent de la cabine en laissant flotter derrière eux l'écho de leurs rires mélangés.

Rina avançait difficilement en direction de leur refuge car Aidan la maintenait contre lui et agaçait son cou de baisers trop légers à son goût. Elle rit quand il pressa le bas de son ventre contre ses fesses.

— Attends qu'on soit à l'intérieur, lui intima-t-elle alors même que les secondes qui les séparaient de leur intimité lui paraissaient interminables.

— C'est plus fort que moi, mes mains et ma bouche font uniquement ce qu'elles désirent, dit-il dans le creux de son oreille. Je ne les maîtrise plus dès que je t'aperçois...

Flattée et terriblement impatiente, Rina cambra les reins et se frotta contre lui pendant qu'elle tentait d'ouvrir la porte de la chambre. Une fois chose faite, elle l'attrapa par la main, le poussa à l'intérieur pendant qu'elle claquait la porte derrière elle.

Ils y étaient enfin. La suite était petite mais suffisante pour ce qu'ils en feraient. Un lit ou un coin de moquette paraissaient bien assez pour cultiver son imagination de ce soir.

Il le comprit à la façon dont elle le guida vers le lit. Lorsque l'arrière de ses genoux rencontra le matelas, Aidan tomba à la renverse. Il se laissa faire, ensorcelé par la vision de Rina. Elle défaisait ses

cheveux en même temps qu'elle envoyait valser ses escarpins. Elle était sublime. Presque irréelle. Un instant, il crut qu'il était encore perdu dans l'un de ses rêves.

— Ne t'arrête surtout pas, ma douce, prononça-t-il en se redressant sur ses coudes.

— Je n'en ai pas l'intention, souffla-t-elle.

Elle saisit la fermeture éclair de sa robe dans son dos, la fit descendre lentement et s'en débarrassa d'un mouvement souple des hanches. Elle sourit quand le souffle d'Aidan lui manqua. Elle le vit même déglutir sans ciller.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? ricana la jeune femme. Ce n'est pas comme si tu ne m'avais jamais vue en petite tenue.

— C'est vrai mais ce truc...

— Cet ensemble te plaît ?

Elle prit ses seins en coupe, à moitié cachés par le satin noir, et les pressa l'un contre l'autre. Contre l'étoffe, elle sentait ses tétons gonflés prêts à jaillir pour se libérer enfin. Sa petite tenue comportait également un serre-taille agrémenté de jarretelles retenant des bas de soie. Quant au petit triangle qui cachait son intimité, il était presque inexistant.

— Tu veux que je tombe à la renverse ?

— Tu es déjà allongé sur le lit, lui fit-elle remarquer. Mais oui, le but était bien de te rendre fou.

— Pari réussi, confirma Aidan en souriant. Tu avais bien calculé ton coup, à ce que je vois. Viens là.

Il lui intima de s'approcher puis elle se glissa contre lui. Ses seins, son ventre frottèrent contre son jean et sa chemise. Les yeux dans les yeux, elle s'assit ensuite à califourchon sur ses cuisses. Il faisait courir tendrement ses mains sur ses hanches auxquelles il imprima un rythme érotique fictif.

— Imagine ce même mouvement quand je serai en toi... Niché dans ton ventre, là où je rêve de me perdre encore et encore.

Les yeux clos, elle arrivait très bien à se représenter la scène et même les sensations que cela lui procurerait. Son sexe pulsait contre le tissu qui le recouvrait encore. Elle avait une furieuse envie de le prendre en elle.

Elle sentit Aidan bouger et un doigt venir s'immiscer dans son string. Coquin, il s'enfonça dans sa chair, ce qui la fit hoqueter de surprise.

— Je sens ta chaleur, murmura Aidan en faisant aller et venir très lentement son doigt. Tu es déjà toute humide, ma douce.

Elle en avait également conscience. Quand il inséra un deuxième doigt en elle, d'instinct les muscles de son vagin se resserrèrent autour de lui. C'était bon, terriblement excitant. Elle remua sur

ses doigts, appréciant le mouvement qui leur permit de s'enfoncer plus profondément en elle et la fit gémir.

— C'est ça... Vas-y, ma douce, fais-toi plaisir.

Afin d'éprouver les sensations sur chaque centimètre, elle continua et imprima un mouvement plus rapide à ses hanches. Comme s'il s'agissait de son sexe au creux de son ventre, elle bougeait en un rythme enfiévré qui la mena facilement à une extrême satisfaction. Mais même si c'était délicieux, ce n'était pas suffisant. Elle avait besoin de lui, de son sexe dur. Lui seul savait la combler vraiment.

Quand elle tenta de s'esquiver, Aidan la retint fermement en refermant sa main sur sa taille.

— Sois patiente, lui dit-il comme s'il avait deviné son trouble.

Elle perçut alors son pouce se faufiler à son tour sous le tissu de son string et se poser sur son clitoris.

— Il est tout dur, ça me donne envie de le titiller...

— Aidan... gémit-elle en se frottant contre lui.

— Quand tu auras joui, continua-t-il, je le sucerais tout doucement...

Ses mots étaient aussi excitants que ses doigts. Il était incroyable, leurs retrouvailles l'étaient également. Merveilleuses, douloureusement éprouvantes.

Cet homme était un magicien du sexe. En quelques secondes, il la transporta vers un feu d'étoiles. Les flammes enflèrent dans son ventre et irradièrent leur chaleur dans tout son corps. Elle accompagna son orgasme d'un mouvement ample et précis des hanches pendant qu'Aidan le faisait durer encore et encore, sans cesser de jouer avec le centre de son plaisir.

Finalement, il retira ses doigts et l'allongea délicatement sur le matelas, étalant ses cheveux sur le couvre-lit. Elle était molle, encore sous l'effet du plaisir qu'il lui avait donné. Déposant des petits baisers sur ses joues, sur sa bouche et dans son cou, il chercha à lui rendre son essence par une nouvelle excitation. Il était loin d'en avoir terminé avec elle. Il mourait d'envie d'accéder à la promesse qu'il venait de lui faire.

Il fit glisser le long de ses jambes le minuscule carré de satin trempé et le jeta au bas du lit avant d'écarter largement ses jambes. À genoux sur le lit, il se pencha enfin vers sa fente mouillée, prête à être apprivoisée par sa bouche. Il posa ses lèvres sur son clitoris, le suçota et retint fermement la jeune femme en même temps. Rina s'accrochait à ses cheveux tout en essayant de se dérober.

C'était trop, songea la jeune femme. Sa tête était sur le point d'exploser. Ses joues s'embrasaient, sa poitrine se consumait, son ventre menaçait d'implorer sous ces sensations divines. Sa langue glissait sur son sexe, taquine et avide. C'était presque insupportable. Et pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'onduler vers cette bouche qui savait comment la caresser.

— Aidan... gémit-elle. Je t'en prie...

Il s'écarta une minute pour la regarder dans les yeux, lui adressant un sourire empli de fierté masculine.

— Ne me dis pas que tu en as déjà assez, ma douce.

Elle secoua la tête.

— Je te veux en moi. Maintenant ! lui ordonna-t-elle en se redressant à son tour.

Elle partit en quête de son érection facilement visible dans son jean trop étroit pour elle. Il était temps. Sa vulve battait, impatiente d'être comblée.

Mais avant qu'elle ne puisse le toucher, Aidan se mit debout, défit le bouton de son jean et le descendit sur ses longues jambes musclées. Elle déglutit avec peine. Il était si séduisant ! Elle voulait faire courir ses mains, ses lèvres sur la mince toison claire qui courait le long de son ventre et descendre toujours plus bas vers l'objet de son adoration.

Une fois débarrassé de son pantalon et de sa chemise, il se munit d'une protection recueillie dans son portefeuille. Comme la dernière fois, son geste la fit rougir. Elle chassa dans un coin de sa tête son méfait pour se concentrer sur lui. Elle s'agenouilla sur le lit, lui prit la pochette en aluminium des mains et réussit à le clouer sous elle par miracle.

Après lui avoir ôté son boxer, elle le prit longuement dans sa bouche pour lui montrer à quel point elle le désirait. Plus elle faisait coulisser ses lèvres sur son membre, plus elle avait envie de lui. Elle déchira elle-même l'emballage du préservatif et l'en couvrit habilement de la bouche.

— Bordel, geignit Aidan, tu rends ça... excitant.

Elle sourit en rampant vers lui pour le positionner entre ses jambes. Elle attrapa ses deux mains, noua leurs doigts ensemble et descendit sur lui pour le cueillir en elle. À l'unisson, ils soupirèrent d'accomplissement.

— Chaude, douce... murmura-t-il. Le paradis.

Rina se pencha pour l'embrasser. Bientôt, la pièce se chargea de leurs gémissements et de la chaleur qui exhumaient de leurs corps fiévreux. Elle ne savait même pas comment elle faisait pour respirer. Elle happait son oxygène à chaque baiser et semblait le perdre à chaque déhanchement. Il retenait sa nuque contre ses lèvres et accompagnait ses hanches en une danse impérieuse, mécanique. Éperdus, ils se donnaient sans complexe, comme jamais ils ne s'étaient offert l'un à l'autre. Aucun vainqueur. Aucun perdant. Juste l'envie de prendre ce que l'autre voulait bien laisser échapper.

Quand les spasmes de sa compagne se refermèrent sur son sexe douloureux, il la fit basculer sur le lit. Pendant qu'elle s'abandonnait dans un gémissement émouvant, il posa son front sur le sien tout en fixant son regard au sien sans cesser de la pénétrer inlassablement. Il plongea ensuite dans son cou, lécha sa peau luisante et jouit à son tour. Le plaisir fourmilla dans tous ses membres, ensevelissant ses derniers doutes. Jamais il n'avait éprouvé de tels sentiments ou émotions. Et jamais aucune autre femme ne pourrait les faire naître avec une telle intensité. Elle l'avait envoûté.

Elle se dressa légèrement vers lui pour l'embrasser. Il capitula complètement.

— Je t'aime, Aidan Fields. Désespérément.

Toujours rivé à elle et sous son emprise, il sut qu'elle venait de capturer son cœur.

— Mon cœur est à toi, lui dit-il en semant une pluie de baisers sur ses yeux. Je t'aime, Rina James.

BOGE

Bercée par le clapotis de l'eau bien chaude de la baignoire, calée contre le torse de son amant, Rina faillit s'endormir. Mais c'était sans compter les doigts qui caressaient le bout de ses seins dont les pointes émergeaient à peine. Il semblait dessiner des arabesques sur les deux globes et continuer sur son ventre. Sa manœuvre n'était pas destinée à la séduction, comprit-elle quand il resserra ensuite ses bras autour d'elle et déposa un baiser à la racine de ses cheveux. Ils avaient déjà comblé leur appétit de bien des manières. Rien ne comptait plus que ces moments de tranquillité.

— Tu dors, ma douce ? chuchota-t-il à son oreille.

Elle secoua la tête et fit courir ses doigts sur les avant-bras d'Aidan. Ce câlin valait toutes les étreintes du monde.

Il jeta un œil à sa montre posée sur le rebord et grommela un son inintelligible.

— Que se passe-t-il ? l'interrogea Rina.

— Il est presque l'heure de quitter les lieux.

Elle soupira. Elle avait failli perdre le fil du temps. Ils avaient peu dormi, profitant de chaque instant qui leur était offert. Alors que l'aube pointait derrière les rideaux, elle criait encore sous les coups de reins langoureux d'Aidan. Tout était tellement plus simple lorsqu'ils étaient en terrain neutre. Elle n'avait vraiment pas envie de quitter la chambre, ne sachant pas encore réellement ce qu'elle allait trouver en retournant à Fort Holabird. Leur vie à deux suivrait-elle son cours ou bien l'atmosphère pesante les rattraperait-elle ?

Aidan se redressa, l'entraînant à sa suite. Il sortit le premier, se saisit d'un peignoir duveteux et prépara celui de Rina qu'il ouvrit, prêt à l'en parer. Ce qu'il fit quand elle posa le pied sur le tapis de bain.

— Pourquoi faut-il rentrer ? questionna-t-elle. On est tellement bien, ici.

— Toutes les bonnes choses ont une fin.

Elle fronça un sourcil.

— Ne te méprends pas, ricana Aidan, il n'est plus question de fin entre toi et moi. Je parlais de ces

petits moments à l'abri. Mais il y en aura d'autres. Si nous n'avons pas de mission à l'étranger cet été, je te promets que nous en profiterons à nouveau.

Elle gémit dans ses bras en se lovant contre lui. L'entendre parler de projets ne l'effrayait plus. C'était au contraire une poésie douce à ses oreilles.

— J'ai hâte d'y être. Merci, Aidan.

— Pour quoi ?

— Pour cette deuxième chance. Je n'en avais jamais eu avant de te connaître. Je suis sûre aujourd'hui que tu es mon porte-bonheur.

— Et tu es le mien, Rina James. Je ne te lâcherai plus jamais, tu peux en être certaine, car tu es également ma deuxième chance.

BOGE

Aidan avança la Cadillac dans la base en fin de soirée. Préférant rentrer à la nuit tombée, il avait proposé de manger un morceau en ville juste avant, prenant leur temps, flirtant et bavardant comme s'ils avaient fait cela toute leur vie. Rina avait passé les vingt-quatre heures les plus merveilleuses de toute sa vie, sans crainte, ne se souciant de rien d'autre que de leurs prochaines entrevues.

— Et voilà, nous y sommes ! énonça Aidan quand il fut garé sur le parking de la résidence.

— Voilà, répéta Rina. Une belle journée qui s'achève.

— Il y en aura d'autres. Je te donne tous mes week-ends. Tu pourras faire de moi tout ce que tu veux.

C'était tentant, pensa-t-elle en se penchant vers lui. Elle tira sa lèvre supérieure avant de prendre franchement sa bouche tout en le tenant par le col de son blouson. À croire qu'elle n'avait jamais assez de lui.

— Si ta bouche continue... souffla Aidan, je ne serai pas responsable de ce qui arrivera ici même.

La buée commençait à couvrir les fenêtres de l'habitacle mais elle s'en fichait. Elle voulait tellement faire durer ce jour parfait, le sentir la toucher et faire frissonner sa peau...

Quelques coups sur le pare-brise les sortirent de la sphère paisible dans laquelle ils venaient de s'enfermer. Ils étaient épiés par quatre paires d'yeux féminins. Les filles venaient, à l'évidence, de rentrer de leur soirée traditionnelle du dimanche. Rina sortit de la voiture, suivie de près par Aidan qu'elles fusillaient du regard. C'était la première fois qu'Amy, Clarissa, Edwina et Liz la surprenaient avec lui. Et elles n'avaient pas l'air d'avoir apprécié le spectacle.

— Alors c'était vrai ? demanda Liz. La commission disciplinaire et le reste ? C'était donc fondé.

— Liz, commença Rina, je peux t'expliquer...

— Ce n'est pas à toi que je parle, l'interrompit sa camarade. Aidan ?

Il acquiesça en enfonçant ses clés dans sa poche. Il tenta de s'approcher de la jeune femme mais Liz l'arrêta de la main. Son physique atypique pour une femme suscitait la crainte de n'importe qui.

— Liz... Ce n'est pas ce que tu crois.

— Nous avons de bons yeux, toutes les quatre.

Elles hochèrent la tête de concert, les bras croisés. Rina ne comprenait rien. Elles auraient pu être en colère contre elle, lui hurler dessus aussi. Au lieu de cela, elles avaient pris Aidan comme bouc émissaire.

— Je suis aussi responsable que lui, tenta-t-elle de défendre son amant.

— Ne te mêle pas de ça, coupa Edwina.

Elle n'osait plus dire un mot. Elle attendit, se demandant ce qui allait se passer. Allaient-elles les dénoncer ? Si c'était le cas, elle doutait que Gordon se laisse aussi facilement berner que la première fois. Elle songea à Sam, elle aurait certainement besoin de ses services rapidement. Elle espérait qu'il avait gardé une copie du règlement.

— Elle disait vrai, soupira Liz. Tu l'as trahie. Après toutes ces années, après tous ces beaux projets que vous aviez planifiés, tu t'es laissé tourner la tête par une autre nana alors qu'elle avait besoin de toi...

De quoi parlaient-elles ? Aidan avait trahi quelqu'un ? Elle sentit son estomac tanguer pour la première fois depuis qu'ils étaient un vrai couple. Cela ne sentait pas bon.

— Aidan, dit-elle à son compagnon. Que se passe-t-il ?

Elle se rapprocha de lui, espérant lui apporter son soutien dans cette altercation qu'elle ne comprenait pas. Elle glissa sa main dans la sienne pour montrer aux filles de quel côté elle se trouvait.

— Tu connais bien mal le mec avec lequel tu couches, Rina, enchaîna Liz. Heureusement, il est encore temps de faire machine arrière. Tu ne pouvais pas savoir, après tout.

Elle ne les suivait pas du tout.

— Bordel, vous allez m'expliquer ce qui se passe ? tonna la jeune femme, lassée par leur jeu de devinettes.

— Tu lui dis tout, Aidan ? demanda Edwina. Ou bien on s'en charge ?

Sans savoir pourquoi précisément à cet instant, les dernières paroles de Jane lui revinrent en mémoire. Quand elle avait appris pour Aidan et elle, elle avait eu un mouvement de panique indescriptible. Au fond, elle ne connaissait pas Aidan tant que ça, que pouvait-il donc lui cacher de si grave ?

Il restait immobile et silencieux près d'elle. Il serrait le poing de sa main libre, se retenant vraisemblablement de faire un massacre. Le déballage des filles n'était toutefois pas très correct.

— As-tu des nouvelles d'Ashley, Rina ? l'interrogea Liz.

— Euh... pas depuis quelques semaines, pourquoi ? Qu'est-ce que cela a à voir avec...

Elle tourna la tête vers Aidan qui la regardait à présent avec des yeux tristes et abattus. Puis elle fit aller et venir son regard de Liz à lui, comme si elle cherchait une explication rationnelle.

— Avant de péter les plombs, et elle avait de quoi, précisa Liz, Ashley était une jeune femme souriante et pleine de vie. Tu l'as connue comme ça au départ, tu te souviens, Rina ? Et puis quelqu'un l'a larguée du jour au lendemain. C'était lui.

Son premier réflexe fut de lâcher la main d'Aidan. Non pas parce qu'elle souhaitait mettre le plus de distance possible entre elle et lui, mais parce qu'elle voulait faire taire les quatre filles et s'en débarrasser au plus vite.

Bien sûr elle espérait qu'Aidan lui donnerait des explications et qu'il se montrerait honnête, mais cela ne concernait pas ces curieuses. Et elle savait déjà que Lucy l'aiderait aussi à démêler le vrai du faux. En recollant les morceaux d'événements survenus au cours des derniers mois, quelque chose lui disait qu'elle savait tout de cette histoire.

— Merci d'avoir été honnêtes avec moi, les filles. Vous pouvez nous laisser.

L'air satisfait, elles rentrèrent chacune leur tour dans la résidence par la porte principale. Pendant qu'elles disparaissaient, Aidan ne parlait ni ne bougeait. Rina était un peu tendue, elle appréhendait ce qu'elle allait découvrir. Non que cela ait une réelle importance. Qui était-elle pour le juger ? Ce n'était pas dans sa nature.

Elle avait conscience que chacun avait sa croix, plus ou moins lourde à porter. La sienne l'avait rouée de coups, accablée par son poids au fil des années. Jusqu'à ce qu'il apparaisse et l'en déleste sans même le savoir. S'il avait besoin d'elle, elle serait là aussi. Après tout, il avait aussi évoqué sa présence auprès de lui comme une deuxième chance, un peu plus tôt dans la journée.

— Aidan... tenta-t-elle une approche.

— Je ne voulais pas que tu l'apprennes de cette façon, s'excusa-t-il abruptement.

— Je crois qu'avant d'avoir cette conversation, nous devrions nous isoler.

Enfonçant ses mains profondément dans ses poches, il hocha la tête.

— Je vais rentrer chez moi, annonça Rina. Tu montes dans dix minutes ?

Rassuré de ne pas être rejeté à nouveau, il la prit dans ses bras quelques secondes, juste pour éprouver plus près le soulagement. Elle ne lui tournait pas le dos et continuait à sourire. C'était aussi inattendu qu'inespéré.

Il la regarda entrer et s'éloigner dans le hall. Jetant un œil à sa montre, il décida qu'il avait largement le temps de passer chez lui pour prendre une douche. L'eau claire lui rafraîchirait sans doute les idées. Et puisqu'il allait avoir besoin de faire un grand tri dans sa tête désordonnée, cela lui parut être déjà une bonne façon de s'y atteler.

« Aidan et Ashley ? » envoya-t-elle à Lucy par texto.

Elle attendait Aidan sur son lit depuis plus d'un quart d'heure. Elle espérait qu'il n'avait pas changé d'avis, et surtout que ce n'était pas à son tour de la fuir.

Quand son smartphone vibra près d'elle, elle fit glisser son doigt pour découvrir l'expéditeur du nouveau message. Lucy confirmait.

« Oui. Il t'a enfin tout raconté ? »

Il n'avait rien dit du tout et son silence commençait à faire naître la crainte qu'il ne lui parlerait jamais de cette histoire. Et pourtant, elle voulait savoir ce qui s'était passé. Elle avait été en contact avec Ashley suffisamment longtemps pour reconnaître quand un lourd mal-être tuait à petit feu. Elle ne pouvait pas croire qu'Aidan puisse en être responsable. Pas délibérément, en tout cas.

Alors qu'elle se changeait pour passer l'un de ses petits pyjamas plus mignons que sexy, elle l'entendit qui frappait finalement à sa porte. Elle finit de se glisser dans son mini-short et ouvrit largement la porte. Il était douché et sentait le propre.

— Désolé pour le retard, le veilleur faisait sa ronde.

Il s'assit sur le lit et l'attira sur ses genoux. Caressant son dos du plat de la main, il enfouit sans nez dans son cou pour respirer son parfum dans lequel il espérait puiser toute la force nécessaire pour se replonger dans l'enfer des quatorze dernières années.

— Avant tout, sache que tu m'as sauvé d'une vie que je ne voulais pas, lui dit-il. Bien sûr j'ai une part de responsabilité dans l'état d'Ashley, mais je ne l'aimais plus depuis des années. Ma rencontre avec toi m'a aidé à prendre la bonne décision.

Elle retenait son souffle pour s'imprégner de chaque mot. Elle se sentait comme sur le point de pleurer, très émue qu'il se confie finalement à elle.

— D'accord, acquiesça-t-elle.

Il la maintenait sur ses genoux, ses mains nouées sur sa hanche, comme s'il avait besoin de ce contact pour aller plus loin.

— Je suis allé au lycée avec elle. À l'époque, elle était le genre de fille que tous les mecs s'arrachaient. Belle, drôle, mystérieuse. Elle me faisait rire et avait de bons arguments quand il s'agissait de... passer à l'étape supérieure.

— En somme, tu étais un ado comme les autres.

Il émit un petit rire nerveux.

— On peut voir ça comme ça. Mais j'étais plus gouverné par mes hormones qu'autre chose. On passait tout notre temps libre ensemble, j'étais fou d'elle et elle de moi. Tout allait bien dans nos petites vies jusqu'au jour où elle a appris que son père n'était pas mort avant sa naissance comme sa mère le prétendait. Elle s'est alors mise en tête de le retrouver, ne supportant pas l'idée d'avoir été

rejetée.

Cela cadrerait avec les termes employés par le service psychiatrique sur ses troubles de l'identité et sa peur d'être abandonnée. Rina avait déjà rencontré ce genre de cas mais Ashley restait quand même un sacré mystère.

— Elle l'a retrouvé ?

— Oui. Il s'agit de Gordon.

Un peu choquée par cette nouvelle révélation, elle commençait à assembler ensemble les pièces du puzzle. Gordon était le père d'Ashley. Si elle s'attendait à cela ! Cela pouvait toutefois expliquer pourquoi elle ne figurait pas dans la base de données de la clinique. Il devait sûrement être derrière cela.

— Ça n'a pas été simple entre eux. Il refusait catégoriquement de la faire entrer dans sa vie ou même de lui parler. Mais elle a fini par découvrir son point faible : sa femme. La peur du scandale, que sa trahison éclate au grand jour lui ont fait céder rapidement. Ashley est passée maîtresse en chantage et manipulation pour obtenir de lui ce qu'elle voulait, que ce soit par sa présence ou des cadeaux coûteux.

Elle sentit qu'il se raidissait un peu au moment d'expliquer le changement qui opérait en elle à ce moment-là.

— Par extension, elle a commencé à faire la même chose avec tout le monde, y compris moi.

Peu à peu se dessinaient les traits d'une véritable manipulatrice. Ashley avait-elle joué un jeu quand elle était venue la trouver presque implorante ? Rina ne savait plus.

— Et puis elle est tombée enceinte, lâcha-t-il avec beaucoup d'émotion dans son timbre. J'admets que nous n'étions pas très prudents, je ne me suis jamais méfié ou bien je ne pensais pas à cette éventualité. Certainement un défaut qui me poursuivra toujours.

Rina resserra son étreinte sur lui, capturant son regard et déposant un baiser léger sur sa tempe.

Aidan, bien que sensible à ces petites attentions qui l'aidaient à se livrer sans retenue, sentait peu à peu l'étau se resserrer sur lui. Comme si Ashley pouvait l'entendre et le maudissait un peu plus à chaque phrase énoncée. Pourtant, il avait envie de continuer, enfin prêt à se libérer de ses chaînes.

— Ashley était ma première vraie copine, je lui faisais confiance. Je croyais être amoureux d'elle, même si je savais bien qu'elle m'emboîrait à longueur de temps. Je n'étais même pas sûr que ce bébé soit le mien. Elle l'assurait, alors je l'ai soutenue comme je le pouvais. Au début, elle voulait le faire adopter, elle avait quasiment terminé les démarches et puis s'est ravisée. Elle n'acceptait pas l'idée de rejeter son bébé comme elle l'avait été par son père. Alors nous avons décidé d'assumer. J'étais terrifié, mes parents furieux. Je me sentais seul mais prêt néanmoins.

Il soupira, inspira et expira profondément, le cœur douloureux. Il aurait dû se douter qu'évoquer Noah lui ferait du mal. Et quand Rina saurait ce qu'il avait fait, il avait peur de voir son regard se troubler et se remplir de pitié. Voire même de dégoût.

— Elle a demandé à son père de nous trouver un appartement pour nous installer. On avait tout préparé pour la venue de Noah.

À ce stade, tous les scénarios se bousculaient dans la tête de Rina. Qu'avait-il bien pu arriver à cet enfant ? L'avait-elle finalement fait adopter ? Ou bien lui était-il arrivé quelque chose ?

— À partir de là, Ashley n'a plus jamais été la même. La maternité a révélé une face cachée que je ne comprenais pas. C'est à peine si elle s'occupait de lui, elle passait son temps dehors avec je ne sais qui. Je savais qu'elle aimait son fils mais elle ne savait tout simplement pas comment s'y prendre avec lui. Chaque fois que j'essayais de lui mettre dans les bras, elle paniquait et faisait une crise d'hystérie. Alors j'ai laissé courir et j'ai assumé les rôles de père et mère à la fois pendant six mois.

Rina avait mal pour ce jeune père esseulé qu'il avait été. Elle qui avait failli être une maman solo comprenait qu'il ait pu se sentir abandonné. Et elle en voulait à Ashley de lui avoir imposé cela.

— Que s'est-il passé ensuite ? questionna Rina.

— J'ai... Noah est...

Il retenait sa respiration. Il était de nouveau ce jeune homme mineur, anéanti par la douleur de l'avoir perdu. Sournoise, elle s'était logée dans son cœur et l'empêchait de battre normalement. La gorge entravée, il ferma les yeux pour contrôler la nausée qui tentait de s'emparer de lui.

— C'est arrivé un jour après la visite de deux potes l'après-midi. On avait un peu bu et fumé. En ce temps-là, n'importe quoi pouvant m'aider à dormir était le bienvenu. Ashley était partie tôt le matin et je n'avais pas pu aller bosser parce qu'elle m'avait encore planté. J'avais juste besoin d'un peu de détente, tu comprends ?

Elle devinait déjà la culpabilité qui irradiait ses prunelles. Oh oui, il était arrivé quelque chose à Noah ! Elle n'avait pas besoin d'entendre ses mots pour le savoir, il lui suffisait de regarder Aidan et de sentir ses doigts qui s'étaient brusquement accrochés à elle.

— Je comprends, Aidan. C'est normal.

— Il était dans son transat, je ne me souviens même pas l'avoir posé sur la table. J'ai voulu reposer mes yeux une minute après le départ des mecs, mais je me suis finalement endormi dans le canapé. Je ne pensais pas avoir bu tant que ça, je t'assure !

Il marqua un temps d'arrêt au cours duquel il porta ses mains à son visage. Les larmes étaient proches. Rina ne l'avait jamais vu aussi bouleversé. Elle ressentait son chagrin irriguer par les pores de sa peau et la traverser aussi.

— Ce sont les cris d'Ashley qui m'ont réveillé, elle est rentrée et a retrouvé Noah sous le transat, par terre. Il a basculé, la tête la première. Je n'ai rien vu, rien entendu, tu te rends compte ? J'aurais pu éviter ça, mon petit garçon est mort devant moi et je n'ai rien fait pour le protéger...

— Aidan, il s'agit d'un accident ! voulut-elle le rassurer en l'étreignant. Tu n'es en rien coupable.

— Oh, si, je suis responsable de cette horreur ! J'étais saoul, j'avais fumé un joint. S'il s'en était sorti, on m'aurait retiré la garde. En définitive, je n'étais pas un bon père.

L'entendre remettre en cause son rôle alors qu'il s'était occupé seul de son fils pendant des mois la révoltait. Non pas parce qu'elle était en colère contre lui de penser une telle chose, mais parce qu'Ashley, quoi qu'il en dise, avait sa part de responsabilité. Elle aurait dû comprendre qu'il puisse être à bout de souffle et dans un état de stress permanent. Pas étonnant qu'il soit tombé d'épuisement.

Il n'y avait pas de mot suffisamment fort pour décrire l'horreur qu'il avait vécue. Cet enfant qui était tout pour lui, qu'il avait bercé, aimé et regardé dormir, lui avait été arraché. En six mois, il avait eu le temps de s'attacher au point d'avoir voulu échanger sa vie contre la sienne.

— Tu étais un père fatigué qui a baissé sa vigilance une minute. Cela aurait pu arriver à n'importe qui. Ta famille a dû te le dire.

— Oui, plusieurs fois, confirma-t-il. Mais ils ne savent pas tout.

— Comment ça ?

— Ils ignorent pourquoi j'ai manqué de vigilance. Gordon a préféré le dissimuler pour m'éviter une enquête trop lourde, soi-disant parce que nous étions suffisamment bouleversés comme ça. Aujourd'hui, je le regrette, cela m'aurait évité d'être sous sa coupe et confronté aux manipulations de sa fille pendant des années. Ils me tiennent comme ça.

Cette facette de Gordon n'étonnait plus Rina. Sous sa froideur apparente, elle avait toujours su qu'il cachait une personnalité encore plus sombre.

— Sur ses bons conseils, voilà comment j'ai intégré l'armée, ironisa-t-il, comment j'ai dû subir Ashley pendant toutes ces années. Je sais que je suis responsable de son mal-être mais je ne supportais plus les mensonges et le chantage dont elle usait pour me garder. Les grossesses et fausses couches imaginaires, les tentatives de suicide...

Il se leva pour la première fois depuis le début de son histoire, l'entraînant en même temps. Il arpenta la pièce, les mains dans les poches de son jean. Il avait besoin de bouger, de sentir qu'il était encore vivant. Malgré toutes ces années de malaise, il revivait cette période comme s'il y était encore. Avec la même confusion et la même douleur.

— Je me sentais aussi responsable d'elle, alors j'ai encaissé. Je me suis soumis à leurs volontés, y compris pour les fiançailles... Et tu es arrivée.

Il se retourna pour lui adresser un sourire, celui qu'il ne réservait qu'à elle.

— Cette rencontre sonnait comme un espoir. J'étais si attiré vers toi que j'ai compris très vite que tu étais là pour moi. Pour me sortir de cet enfer.

— Et pourtant je n'ai rien fait, à part te blesser...

— Tu as fait bien plus, crois-moi. Tu m'as ouvert les yeux. Et si la vie était simple, ça se saurait depuis longtemps. Je n'ai pas dit que ce serait facile, mais grâce à toi, j'ai osé les envoyer balader. Je

te voulais, je te veux et je te voudrai encore inlassablement. Je me battrai pour retrouver ma liberté. Pour toi.

Elle se cala dans ses bras, sûre, elle aussi, qu'il était celui qu'elle avait attendu toute sa vie. Ils avaient tellement souffert chacun de leur côté qu'ils éprouvaient le besoin de se reconstruire ensemble. Elle était prête. Plus qu'elle ne l'avait jamais été.

— C'est terminé, lui dit-elle contre son oreille. Elle est hors d'état de te nuire, maintenant. Les psychiatres envisagent un traitement et des soins sur plusieurs mois, voire des années. Quant à Gordon, tant qu'Ashley est hospitalisée, que pourrait-il faire ? Je doute que ce soit lui le cerveau, dans tout ça.

Il n'osait pas y songer. Si l'un ou l'autre s'en prenait à Rina, il ne s'en remettrait jamais. Aussi préférait-il que leur histoire reste un secret, le temps de trouver une solution qui la garde hors de danger. S'il avait au départ pensé qu'ils ne tenteraient rien dans l'enceinte de la base, il s'était trompé.

Il la serra contre lui autant qu'il le pouvait sans l'étouffer et s'enivra de son parfum. Il le respira, gagné par un réconfort sans faille.

— Merci d'avoir écouté jusqu'au bout.

Elle chercha ses yeux mais avant de pouvoir lui répondre, il posa sa bouche sur la sienne. Ses lèvres la contraignaient au silence, cherchant à se consoler. Elle accepta de se soumettre, le laissant la soulever dans ses bras. Il meurtrissait presque ses cuisses quand il la fit lourdement tomber sur le lit en entreprenant des caresses maladroitement.

Il avait besoin de reprendre le contrôle de lui-même et de sa vie, de puiser en elle assez de force et de courage pour continuer à avancer. Alors il prit d'elle ce dont il avait besoin à ce moment-là. Son amour, son corps, pour oublier quelques instants sa détresse. De façon presque autoritaire, il retira son short de pyjama.

— Tu as des préservatifs ? quémenda-t-il hâtivement.

— Dans le tiroir, répondit-elle en tendant la main pour lui montrer.

Sans la lâcher tout à fait pour ne pas rompre le contact qu'il recherchait, il prit la protection, s'en couvrit aussi vite qu'il en était capable et se coucha à nouveau sur elle. Ses yeux plongés dans ceux de Rina, il écarta ses cuisses et entra en elle d'un puissant coup de reins. Il étouffa sa plainte dans sa bouche.

— Pardonne-moi... murmura-t-il.

Elle répondit en refermant ses bras autour de lui et en accompagnant ses hanches. Elle avait compris et acceptait son besoin d'être apaisé. Il s'enfonça en elle encore et encore en gémissant. Il savourait sa chaleur, son odeur, se perdait en elle en espérant y retrouver le meilleur de lui-même : celui qui l'aimait plus que tout et qui, lorsqu'il aurait laissé derrière lui ses propres démons, pourrait lui offrir le monde dont ils rêvaient.

Rina bougea plus souplement sous lui quand elle sentit qu'il était sur le point de jouir. Les yeux

emplis des larmes qu'il avait jusque-là refusé de verser, elle le sentit s'abandonner enfin. Il se tendit au-dessus d'elle, son gémissement à mi-chemin entre le sanglot et le rire. Puis il s'étendit de tout son long sur son corps qu'il étreignit avec force. Au bout de quelques secondes, il l'entraîna sur le côté avec lui et demeura allongé près d'elle sans rien dire.

— Tout va bien ? lui demanda-t-elle pour briser le silence pesant.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il en se redressant. Je voulais reprendre le contrôle mais la situation m'a échappé.

Elle s'agenouilla sur le lit et passa ses bras autour de son cou.

— Non seulement je ne t'en veux pas, mais je suis heureuse que ce soit arrivé.

— Pourquoi ça ?

— Peut-être parce que ça te rend plus humain, ricana la jeune femme en l'embrassant du bout des lèvres. Et aussi parce que ça me rassure. Nous avons plus de points communs que je ne le soupçonnais.

Elle le vit lever un sourcil pendant qu'elle sautait au bas du lit. Puisqu'il lui avait fait confiance, c'était à elle désormais de partager ses mauvais souvenirs. Elle trouva une pochette dissimulée entre des livres dans son armoire et retourna s'asseoir auprès de lui en la tenant bien serrée entre ses mains.

— La culpabilité, je connais. La perte de contrôle, l'envie de se perdre pour oublier aussi. Coucher avec toi sans aucune attache, c'était plus facile pour me protéger.

— Je ne t'aurai jamais fait de mal.

— Aujourd'hui, je le sais. Nous n'avons pas réagi de la même façon face à la souffrance.

Elle ouvrit la pochette en tremblant, n'arrivant pas à croire ce qu'elle s'apprêtait à faire. Jamais personne, pas même Sam, n'avait vu la photo qu'elle sortit et lui montra avec nostalgie.

— Voici Hayleigh, lui dit-elle, la voix faible. Alan ne m'a pas seulement violée, il m'a aussi mise enceinte. Lydia n'est pas au courant.

— Elle est très belle.

— Était, corrigea-t-elle. Elle est morte quand je l'ai mise au monde à cause d'une chute dans les escaliers, peu de temps avant d'arriver à l'hôpital.

— Ce n'est pas ta faute.

— Un peu quand même. Si je n'avais pas joué les fouineuses en écoutant aux portes, je ne serais sans doute pas tombée.

Il lui prit la main et embrassa ses doigts froids avant de caresser sa joue.

— C'était un accident.

— Tout comme l'était la chute de Noah...

Pour la première fois de sa vie, Aidan opina.

— Le destin m'étonnera toujours, répliqua-t-il. S'il nous a placés sur le même chemin, ce n'est certainement pas pour faire joli.

— Sans doute pas, sourit la jeune femme.

Elle posa la photo d'Hayleigh sur la table de chevet et commença à rabattre les couvertures pour se glisser au lit.

— Je peux rester, cette nuit ? interrogea Aidan.

Sans lui répondre, elle se saisit du T-shirt qu'il avait laissé un jour et qu'elle gardait sous ses oreillers.

— Je ne vois qu'une seule façon pour qu'il retrouve ton odeur, répondit-elle. Que tu restes.

Il passa le T-shirt chiffonné qui était en effet imprégné du parfum de Rina. Il se couvrit à son tour de la couette et soupira d'aise quand elle posa sa tête sur son épaule.

— Aidan, soupira-t-elle en fermant les yeux, je crois que tu devrais même rester toutes les nuits...

Quoi de plus délicieux en cette journée d'anniversaire qu'être réveillé par la plus douce des caresses ? Il flottait encore sur les brumes du sommeil quand il sentit son sexe s'alourdir sous le poids de l'excitation, puis être enveloppé par un cocon humide et chaud. Sans même ouvrir les paupières, il pouvait faire la différence entre un rêve sublime et la sensation réelle de la langue de Rina qui agaçait son gland et la peau tendre tout autour. Elle le prit entièrement dans sa bouche quelques secondes plus tard, la fit aller et venir sur toute sa longueur tout en l'aspirant. C'était prodigieux de se laisser aller de cette façon et de sentir ses lèvres qu'il aimait tant lui procurer ce plaisir infini. Tellement bon qu'il lâcha prise, se cambrant pour aller à sa rencontre, les poings solidement arrimés à la couette.

Il reprit ses esprits alors que Rina glissait amoureusement vers lui en semant des baisers gourmands sur son ventre et son torse nu.

Ils venaient de passer la semaine la plus merveilleuse qui soit, se séparant le matin pour mieux se retrouver dans l'intimité le soir venu. Il ne voulait pas en perdre une miette. Impossible d'imaginer aujourd'hui qu'il ne la trouverait pas allongée près de lui en se réveillant, ou même de la surprendre entre ses jambes comme elle venait de le faire. Il n'avait jamais été si heureux, et cela n'avait aucun rapport avec le fait qu'elle soit si... gourmande. Enfin, pas seulement.

Il la prit dans ses bras, déposa un baiser sur son nez, puis un autre sur son front.

— Bonjour, ma douce, bien dormi ?

— Depuis que tu ne quittes plus ce lit, je n'ai jamais eu meilleur sommeil. C'est bien pour ça que le Dr Harris m'a proposé d'arrêter les somnifères.

Il acquiesça, fier de lui et par extension d'eux deux. Il était certain qu'ils se guérissaient de leurs maux. Plus ils passaient de temps ensemble, plus ils avaient de facilité à mettre de côté leurs tragédies. Et savoir que Rina se libérait peu à peu de sa dépendance aux médicaments le comblait.

— Il est tôt, constata Aidan en jetant un œil au réveil-matin.

— Je suis d'astreinte, aujourd'hui.

Il fit la moue. Ce n'était pas vraiment la matinée qu'il espérait. Il aurait bien flemmardé au lit encore un peu avec elle avant de se préparer pour le dîner d'anniversaire concocté par sa mère.

— Dommage, j'avais des projets pour toi.

— Ah oui ? roucoula-t-elle.

— Tant pis, une autre fois.

— Ce soir ?

— Je ne sais pas si je pourrai attendre jusque-là.

Il la fit rouler sur le matelas, faufila son nez et sa bouche dans ses cheveux et suivit la courbe de sa joue pour descendre ensuite sur son cou.

— Aidan... souffla Rina. Ce n'est pas... juste.

— Tu veux que j'arrête ? lui demanda-t-il alors.

— Jamais.

XXXX

Elle souriait encore en passant la porte de son cabinet un peu plus tard. L'amour la rendait joyeuse, tout le monde avait d'ailleurs conscience que son humeur s'était considérablement améliorée en peu de temps. Et les rumeurs allaient bon train. La seule chose qui pouvait effacer son sourire, c'était la présence de Cassidy. Même si elle avait levé le camp de son bureau, elle semblait toujours sur son passage. Ce matin, elle était d'ailleurs dans la salle de repos des infirmières en compagnie de Lucy, bavardant comme deux vieilles amies. En passant devant, elle salua Lucy et descendit aux urgences en enfilant sa blouse.

Elle constata qu'elle aurait aussi bien pu rester avec Aidan, sa présence n'étant finalement pas indispensable. La matinée fut calme, même un peu trop à son goût. Elle en profita pour vérifier ses dossiers, finir la paperasse en suspens et échanger quelques textos coquins avec celui qui affolait ses sens. Assise sur sa chaise au comptoir, elle pianota quelques mots sexy qui firent rougir ses joues. Heureusement qu'elle était seule, personne ne s'étonnerait de la couleur que prenait sa carnation ou de son souffle qui s'accélérait quand elle reçut une réponse :

« Ce soir, je te fais l'amour rien qu'avec ma bouche jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter. Je n'oublierai aucun point sensible... »

Elle déglutit en sentant son ventre avoir un étrange sursaut. Il était incontestablement très fort pour lui faire perdre ses moyens. Et aussi un amant extraordinaire.

Rina pensa ensuite au cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait préparé. Alors qu'il pensait aller dîner chez ses parents, un autre programme était prévu. Juste après sa surprise, elle comptait bien lui donner des raisons supplémentaires d'accéder à sa promesse érotique.

— Rina ? l'interpela Atkins qui s'accoudait au comptoir. Je peux vous déranger un instant ?

— Je t'écoute, de quoi as-tu besoin ?

— On n'a plus de compresses, je pensais pourtant qu'on avait été livrés en début de semaine.

— Tu as vérifié à la réserve ?

— J'en viens.

Elle se leva et l'accompagna jusqu'à la pièce où ils stockaient le matériel médical. Elle se mit en quête des boîtes entières qu'elle était certaine d'avoir vues la veille mais qui demeuraient introuvables.

— Je dois vous laisser, annonça le jeune interne. Mon patient doit se demander où je suis passé.

— J'arrive dès que j'ai mis la main dessus.

Après dix minutes de recherche, elle dut se rendre à l'évidence que l'ensemble des compresses avait disparu. C'était plutôt invraisemblable, des cartons de cette taille ne pouvaient pas s'envoler sans que cela passe inaperçu. Tant pis, elle dépannerait Atkins avec deux ou trois boîtes qu'elle avait en réserve dans son cabinet.

Ou peut-être pas, comprit-elle en se retrouvant avec la poignée de porte dans la main quand elle voulut sortir de la pièce. Et merde ! Il fallait que cela lui arrive. Elle frappa à la porte, appela Atkins ou toute autre personne susceptible de passer dans le coin capable de lui porter secours. Encore fallait-il avoir besoin de quelque chose en réserve. Ce n'était pas un lieu très fréquenté, encore moins le week-end.

Elle prit son smartphone dans sa poche, composa le numéro de Lucy. À la deuxième sonnerie, la communication s'interrompt. Elle tenta une nouvelle fois, coupée encore par le bip désagréable annonçant que le réseau était hors de portée. La poisse !

Elle continua d'appeler à travers la porte en tapant de toutes ses forces avec la poignée, en espérant que le bruit métallique résonnerait assez dans la clinique.

Après trois heures passées dans ce réduit, elle abandonna. Elle n'avait plus de voix et plus la force de frapper quoi que ce soit. Il était seize heures, elle était persuadée qu'Aidan donnerait l'alerte si elle ne rentrait pas se changer comme c'était prévu avant leur départ.

Pourtant, alors que dix-neuf heures approchaient, elle commençait à croire qu'elle était victime d'une mauvaise blague. Ou pire, d'un coup monté. Cela ne ressemblait plus à un accident. Et que faisait Aidan ? Pourquoi n'était-il pas à sa recherche ?

Désespérée, elle glissa sur le carrelage froid et posa son dos contre la porte. Elle n'avait plus rien à faire d'autre qu'attendre.

XXXX

Aidan souriait au volant de sa voiture en écoutant un vieux tube des années quatre-vingt-dix. Il jeta un œil sur le carton d'invitation très énigmatique que Rina avait laissé sous sa porte peu de temps avant l'heure du départ. Cela lui ressemblait bien de se plier en quatre pour organiser une surprise. Et même s'il lui fallait parcourir une distance plus longue que celle qu'il s'était imaginé, il était bien

décidé à combler les kilomètres qui le séparaient de Philadelphie.

Il se demanda ce qui l'attendait là-bas, imaginant fêter son anniversaire rien que tous les deux ou y voir conviés tous ceux qui comptaient dans sa vie. Quoi qu'elle ait choisi, il était certain de passer une soirée mémorable. Du moment qu'ils étaient ensemble, rien d'autre ne comptait.

Alors qu'il s'approchait du lieu de rendez-vous, il fixa avec attention la rue déserte, curieux de ce qu'il allait y découvrir. Quand le système de navigation lui indiqua qu'il était arrivé à destination, il commença à douter d'être au bon endroit. Il se trouvait dans un quartier peu amène face à un vieil immeuble désaffecté, là où il n'aurait jamais mis les pieds s'il avait voulu flâner.

Aidan vérifia le GPS, tout concordait. Il se racla la gorge, à la fois embêté et stressé. Il était vingt-et-une heures, c'est-à-dire largement temps d'assister à sa petite fête.

Il composa le numéro de Rina sur son téléphone, attendit. Il était directement envoyé sur son répondeur. Il recommença en espérant qu'elle finirait par se déplacer et se trouver dans un endroit où le réseau serait moins capricieux. Peine perdue, il était seul au milieu de nulle part.

Il allait flanquer l'appareil sur le siège passager quand la vibration l'en retint.

— Lucy ? Vous êtes où ? Je...

— Aidan, vous êtes en retard ! Vous auriez pu vous passer de fricoter avant la soirée !

Abasourdi, il lui fallut quelques secondes avant de répondre.

— Rina n'est pas avec toi ? lui demanda-t-il. Elle m'a glissé un mot en fin d'après-midi pour me demander de la retrouver directement mais...

— Où es-tu, Aidan ?

— À Philadelphie, là où Rina m'a donné rendez-vous.

— Nous vous attendons au *Luna del Sea*, le restaurant a été réservé !

Il sentit son visage se vider de son sang, ainsi que le reste de son corps. Il avait un mauvais pressentiment. Assurément, Rina n'était pour rien dans l'envoi de l'invitation. Mais qui, alors ? Et où était-elle ? À plus de cent cinquante kilomètres de la base, il était comme démuni. Il ne pouvait rien faire sinon demi-tour en espérant la retrouver au plus vite. Mais en deux heures, il pouvait se passer tellement de choses...

Bordel, il avait été stupide !

— Tu l'as vue quand pour la dernière fois ? questionna Aidan.

— Eh bien... Quand elle a pris son poste à la clinique, je ne l'ai plus croisée après ça. Je sais qu'elle était aux urgences en début d'après-midi car je me suis occupée d'un type qu'Atkins m'avait confié. Il m'a informée qu'elle ne serait pas disponible le reste de l'après-midi.

C'était déjà un bon début, se dit Aidan. Il fallait commencer par là.

— J'ai un service à te demander. Puisqu'on m'a de toute évidence éloigné intentionnellement, peux-tu aller à la clinique et essayer d'en savoir plus ?

— Mais Aidan ! Et ta fête ? Tout le monde est là !

— Je t'en prie, Lucy, l'implora-t-il tristement. J'ai peur qu'elle soit en danger...

Au lieu de l'entendre soupirer comme il s'y attendait, elle poussa un petit cri de stupeur.

— Tu crois qu'Ashley est derrière tout ça ?

— Je ne sais pas, répondit-il. Mais il n'y a pas une minute à perdre. Merci, Lucy.

Il raccrocha aussi sec et contacta l'établissement psychiatrique où son ex était retenue contre sa volonté. L'infirmier qu'il eut au bout du fil lui confirma qu'Ashley était dans sa chambre, toujours sous étroite surveillance. La thérapie par électrochocs semblait faire son effet, ce qui le soulagea. Tant qu'elle était là-bas sous bonne garde, elle ne pouvait pas leur nuire.

Mais puisqu'elle n'était pas la conspiratrice de cette affaire, quelqu'un d'autre tirait les ficelles à sa place, conclut-il en reprenant la route, terriblement inquiet. Il roula bien au-dessus de la vitesse autorisée avec un seul but en tête : retrouver la jeune femme saine et sauve.

206

Rina se balançait d'avant en arrière contre la porte en espérant que le bruit finirait par avertir de sa présence. Malheureusement, il était vingt-et-une heures trente et personne n'était venu à son secours. Pour en rajouter à cette désagréable situation, elle avait une envie pressante. Le comble de l'inconfort ! Il était difficile à croire que personne n'ait besoin de venir dans la réserve quand elle-même y passait au moins deux fois par jour.

Pourtant, contre toute attente, la porte finit par s'ouvrir brusquement. Sous le choc, elle fut emportée en arrière et rencontra les yeux de son jeune interne au moment où son dos touchait le sol.

— Atkins ! s'exclama-t-elle d'un air enjoué. Oh, merci, j'ai bien cru que j'allais passer le week-end ici !

Il lui tendit la main pour l'aider à se remettre sur pieds. Alors qu'elle époussetait sa blouse et continuait de le remercier, elle marcha jusqu'aux toilettes les plus proches en sortant son téléphone de sa poche de blouse, Atkins sur ses talons.

— Donnez-moi votre téléphone, lui ordonna soudain le jeune homme.

Surprise, elle leva les yeux vers lui et sursauta en découvrant qu'il tenait un revolver dans sa

poigne. Elle eut un mouvement de recul et tenta d'ouvrir la porte des toilettes mais il la stoppa dans son élan.

— Je n'hésiterai pas à m'en servir, l'avertit Atkins. Donne-moi ton putain de téléphone !

Sans se faire prier, elle le laissa tomber dans le creux de sa paume. Contre toute attente, ce n'était pas la peur qui prédominait, mais bien l'incompréhension. Cette dernière obligeait Rina à garder les yeux sur lui, cherchant une explication à son geste. Si discret et serviable, que lui était-il arrivé ? Pourquoi s'en prenait-il à elle ?

— Atkins... murmura-t-elle.

— Tu vas aux chiottes, oui ou non ?

Surprise par sa grossièreté, elle rougit et s'engouffra dans les toilettes. Dans la cabine, elle tenta d'échafauder une tactique afin d'en savoir plus. Il détenait une arme, elle n'était pas de taille à essayer de s'enfuir. Mais peut-être pourrait-elle le persuader qu'il était en train de foutre sa vie en l'air. Comment un type comme lui en arrivait-il à menacer une personne qu'il connaissait à peine ? Ils n'avaient rien en commun à part le travail, elle ne voyait pas du tout ce qu'il pouvait lui reprocher. Elle n'était pas une tortionnaire sur son lieu de travail, du moins l'espérait-elle.

En sortant, elle entrebâilla la porte et retrouva Atkins, l'épaule appuyée contre le mur, faisant mine de lustrer son revolver étincelant avec sa chemise. Le comble de l'arrogance, songea-t-elle en serrant les dents. Finalement, il avait peut-être bien caché son jeu.

— Je peux savoir ce que tu vas faire de moi ? lui demanda-t-elle.

— Justement pas grand-chose, lui apprit-il. Je dois juste te tenir éloignée de Fields.

— Je ne comprends pas, souffla Rina.

— Ça fait un moment que j'observe votre manège. Ce n'est pas de la curiosité mal placée, je te rassure. C'est pas mon truc, le voyeurisme. Disons... que j'ai des comptes à rendre.

Il travaillait donc pour quelqu'un, ce qui n'était pas étonnant. Il devait, à coup sûr, être les yeux et les oreilles de Gordon et d'Ashley. Même enfermée, elle ne pouvait s'empêcher de leur gêner la vie. Rina était écœurée. Tout cela uniquement pour leur éviter d'être ensemble le jour des trente ans de l'homme qu'elle aimait. C'était incroyable d'en arriver là ! Malgré toutes les épreuves par lesquelles la jeune femme était passée, elle ne pouvait plus éprouver de peine pour Ashley. Pas quand elle faisait tout pour rendre la vie impossible à ceux qui voulaient retrouver le bonheur. Pour Rina, tous les drames ne justifiaient pas une telle conduite. Si elle avait pu, elle n'aurait pas hésité à s'expliquer avec cette peste déséquilibrée.

— Tu vaux mieux que ça, lui dit Rina.

— Tu ne me connais pas et tu n'en as jamais pris la peine. Je ne suis qu'un petit interne, après tout. Lui m'a donné ma chance. Malgré tout ce que je peux traîner derrière moi, il m'a accepté tel que je suis.

Elle comprit alors que Gordon le tenait. C'était sa spécialité, découvrir les points faibles des gens pour mieux les exploiter. Et voilà qu'il avait sous sa coupe un petit jeune qui n'avait rien demandé à personne. Décidément, le père et la fille se recoupaient pour faire la loi.

— Tu peux décider de l'arrêter, Gordon n'est pas infallible. Si tu témoignes, tu peux faire cesser ces agissements plus que douteux.

— Tu ne comprends rien, Mademoiselle Je-Sais-Tout ! Si je témoigne, je tombe avec lui !

Fatiguée et anxieuse, Rina laissa ses épaules retomber. Elle n'était pas de taille à le faire changer d'avis, il semblait déterminé à aller jusqu'au bout. Et pourtant, à le voir si contrarié, elle avait l'impression qu'il doutait. Et qu'il était plein de colère pour celui qui l'obligeait à agir ainsi. Que faire, alors ? Elle ne semblait pas avoir d'autre choix que de se soumettre.

Elle avait sûrement déjà gagné assez de temps. Quelqu'un allait forcément se rendre compte de son absence et se mettre à sa recherche, il ne pouvait en être autrement. D'ailleurs, que faisait Aidan ?

— Ne compte pas sur Fields, lui dit-il comme s'il avait compris son inquiétude.

L'espace d'un instant, elle eut peur pour lui et oublia que son agresseur était armé. Qu'avait-il fait à Aidan ? Allait-il bien ?

Sa boule d'angoisse transperça son estomac. Sous le choc, la jeune femme bascula en avant, ses genoux tremblants et cédants sous son poids. Elle se retint de justesse au mur près d'elle tout en se concentrant sur son souffle. En levant les yeux vers Atkins, elle lut de la surprise dans son regard, comme s'il ne s'était pas attendu à une telle réaction. Ou comme s'il était inquiet. Mais cela ne dura qu'une demi-seconde.

— Allez, dépêche-toi ! beugla-t-il en lui attrapant finalement le bras violemment.

Ses doigts enserraient sa chair tel un étau incandescent, ce qui n'aidait pas sa vieille copine à se faire la malle. Au contraire, l'attitude d'Atkins et le mystère qui l'entourait jouaient sur ses nerfs. Traîner la patte en espérant le ralentir ne faisait qu'accentuer la mauvaise humeur et l'agitation qu'il dégageait.

Il couvrit sa bouche quand des pas se rapprochèrent et la plaqua contre un mur en emprisonnant ses jambes. La posture lui rappela de mauvais souvenirs qu'elle tenta d'ignorer.

— Ta gueule, okay ? prononça-t-il à son oreille. Ou je te fais exploser la cervelle !

À cet instant, il n'était plus du tout son jeune interne serviable, mais un être froid et malveillant qui n'avait plus la maîtrise de sa colère. Pouvait-elle seulement essayer de lui échapper ? Ne risquait-elle pas de se retrouver transpercée de plomb ?

Elle ne lui ferait pas le plaisir de pleurer ou de le supplier, elle était plus forte qu'il le supposait. Même si elle tenait à la vie plus que jamais, elle ne s'abaisserait pas devant les manipulations de Gordon. Elle valait mieux que ça. Et elle était persuadée que, quoi qu'il cache, Atkins pouvait se défaire de lui. Le laisser les détruire, c'était lui donner trop d'importance.

— Par où veux-tu commencer ? entendit-elle tout près d’eux.

Elle crut reconnaître la voix de Luke qui n’était qu’un murmure lointain au milieu du brouhaha que formaient les battements de son palpitant et de son sang qui coulait dans ses veines.

— On doit trouver Atkins, répondit Lucy. Il est de garde et je sais qu’ils se sont croisés en début d’après-midi. Il pourra sans doute nous dire s’il l’a vue partir et avec qui.

Une porte s’ouvrit et se referma dans un claquement sec. Ils avaient disparu avant même de tomber sur eux. Atkins relâcha alors son emprise sans pour autant dégager sa main dont il se servait comme bâillon.

— Un seul mot et ta vie s’arrête là, c’est clair ?

Elle acquiesça en clignant des yeux et apprécia de retrouver une semi-liberté qu’elle ne savoura qu’une seconde. Déjà, il l’entraînait vers l’une des sorties de secours à l’arrière du bâtiment, à l’opposé de Luke et Lucy. Elle espérait secrètement qu’ils n’étaient pas venus seuls et que d’autres la recherchaient sur la base. Seul, même armé, l’interne ne pourrait rien face à la horde de ses amis.

Pourtant, elle déchantait lorsqu’il la flanqua de force dans une voiture et démarra en trombes. Pour conduire, il s’était débarrassé de son revolver qu’il avait glissé sous son siège. Une aubaine ! Il était temps de lui montrer à qui il avait affaire.

Comptant les mètres qui les séparaient du poste de sécurité, elle attendait le moment idéal pour faire diversion. Sentant que le bon moment était arrivé, elle bondit de son siège pour attraper le volant en espérant lui faire perdre le contrôle du véhicule ou l’obliger à freiner. Mais sous la surprise, le jeune homme se retrouva calé sur le siège conducteur et enfonça son pied dans l’accélérateur.

— Bordel, tu vas nous tuer ! cria-t-il.

Elle voulut redresser la voiture, mais c’était trop tard. Ils allaient s’écraser contre la cabine à vive allure. Rina retint sa respiration dans l’attente du choc et sombra dans le néant.

BOGE

Lorsqu’Aidan arriva enfin sur les lieux, un gyrophare l’éblouit et le força à ralentir l’allure. La barrière de sécurité était levée, comme si elle attendait le passage imminent du véhicule rougeoyant. En approchant, il constata que les services de police stationnaient près d’une ambulance. Cela ne présageait rien de bon puisque, si elle se trouvait là, l’état de l’un des hommes devait être suffisamment sérieux pour que le rapatriement vers un hôpital soit obligatoire.

Il déglutit, le front soudain en sueur. Il ouvrit la fenêtre manuellement. Le bruit des sirènes lui donna la migraine. Il eut soudain un mauvais pressentiment qui se confirma lorsqu’il aperçut son frère et Lucy dans les bras l’un de l’autre.

Il freina brusquement et abandonna sa Cadillac pour les rejoindre.

— Luke ! Lucy ! les interpela-t-il.

Ils se tournèrent vers lui simultanément. Lucy pleurait.

— Que se passe-t-il ? Vous avez retrouvé Rina ?

Dans la pénombre, il vit Luke devenir livide. Quant à Lucy, elle demeurait muette, les lèvres tremblantes.

— C'était ce mec... commença Luke. Atkins. Ils ont eu un accident.

Il avait sûrement mal compris, se dit-il. Atkins, cerveau de l'opération ? Il y avait sûrement une explication que Rina lui fournirait dès qu'il l'aurait enfin devant lui. Sauf qu'elle demeurait absente. Il fit courir son regard d'une personne à une autre, à sa recherche.

— Aidan... chuchota Lucy. Elle est dans l'ambulance, ils sont en train de s'occuper d'elle.

— Mais... mais... balbutia-t-il. Comment va-t-elle ? Que lui a fait ce salaud ?

— On ne sait pas encore, lui apprit Luke. Atkins est mort sur le coup.

Peu lui importait qu'il soit au milieu de la foule et qu'il n'ait plus que l'envie de se laisser aller, il s'accroupit, la tête en avant et les mains derrière la nuque. La pression, la peur et la peine se disputaient son corps, tordant son ventre dans tous les sens. Bordel ! Tout était de sa faute ! Il n'aurait jamais dû croire à cette pseudo surprise !

En quelques secondes, il chassa ces pensées et se dirigea vers l'ambulance, bousculant Luke et Lucy sur son passage. Tant pis s'il s'exhibait devant tous, le plus important étant de savoir si Rina allait bien. Mais devant le véhicule, il se heurta à celui qui le gardait.

— Vous ne pouvez pas passer, lui dit le soldat en faction.

— Je vous en prie, je veux juste savoir comment elle va.

— Les ordres sont les ordres, trancha-t-il.

Les portes de l'ambulance s'ouvrirent, les forçant à s'écarter pour laisser descendre un médecin portant un brassard.

— Mais puisque je vous dis que je vais bien ! cria la voix de Rina à l'intérieur.

— Rina ! appela-t-il alors, soulagé.

— Aidan ?

Sans attendre d'y être autorisé, il grimpa les deux marches du camion pour retrouver la jeune femme, allongée sur un brancard, totalement immobilisée de la tête aux pieds. À la voir ainsi, il avait

du mal à croire qu'elle n'avait pas souffert dans cet accident. En s'approchant, il constata qu'elle avait quelques égratignures sur le visage, le cou et d'autres parties du corps un peu trop exposées à son goût. Elle avait dû être examinée sous toutes les coutures.

— Comment tu te sens ? demanda Aidan en posant sa main sur la sienne, glacée.

— Je vais très bien, confirma Rina. Atkins m'a repoussée sur le siège, c'est lui qui a pris le gros du choc. Comment va-t-il ?

Elle avait l'air de réellement se soucier de lui. Il n'eut pas le courage de lui avouer la vérité, préférant être certain qu'elle soit hors de danger.

— Je ne sais pas. Tu veux me dire ce qui s'est passé ?

— Pas maintenant, ils vont m'emmener. Tu restes avec moi.

Ce n'était pas une question, elle semblait avoir vraiment besoin de lui à ses côtés, tout comme il avait besoin d'être près d'elle. Elle bougea ses doigts.

— Aidan... chuchota-t-elle.

— Oui ?

— S'il n'est pas trop tard, je te souhaite un très bon anniversaire.

S'il y avait bien une chose qu'il avait apprise depuis qu'il la connaissait, c'était qu'il n'était jamais trop tard. Leur histoire le prouvait bien. Malgré des débuts chaotiques, des doutes, leur amour avait défié le temps et les épreuves, se renforçant même pendant leur séparation.

C'est ainsi que fonctionne l'amour : il est soudain, parfois brutal, incompréhensible. Mais dans sa rudesse, il est aussi le plus merveilleux des cadeaux donné à l'être humain. Il gonfle le cœur, le réchauffe, l'apaise et peut même inspirer l'envie de lier sa vie à tout jamais à celle ou celui que l'on a choisi.

Les larmes aux yeux, Aidan se pencha sur Rina et l'embrassa tendrement sur les lèvres. Sa décision était prise. Ils n'avaient plus de temps à perdre.

Aidan n'avait pas franchement l'habitude de prendre l'avion et n'aimait pas cela. L'étrange oppression dans sa poitrine quand l'appareil s'élança sur la piste faillit lui couper le souffle. Il tremblait. Pourtant, quand Rina posa sa main sur la sienne et sa tête sur son épaule, il se sentit retrouver des forces. Il sourit et finit par se détendre après avoir baissé le store du hublot.

Derrière eux, Luke et Lucy partageaient des écouteurs et gloussaient. Il ne savait pas ce qu'ils regardaient sur la tablette de son frère mais cela semblait les divertir. Aidan était vraiment content pour eux. Au cours des dernières semaines, ces deux-là avaient enfin ouvert les yeux. Lucy était une autre femme depuis qu'ils sortaient ensemble et Luke, d'habitude si bourru, semblait métamorphosé. Amoureux depuis des années, il pouvait enfin sortir de sa carapace pour laisser son amour pour la jeune femme vivre au grand jour. On ne pouvait pas lui reprocher de manquer de patience. Il espérait toutefois que Lucy ne jouerait pas avec lui, qu'elle n'était pas avec son frère par dépit. Car il n'ignorait pas que la jeune femme avait d'abord jeté son dévolu sur lui.

— Est-ce que tout va bien ? lui demanda Rina.

— J'ai hâte qu'on atterrisse... Enfin, plutôt qu'on soit arrivé à destination.

Dans la semaine qui avait suivi l'accident ayant coûté la vie à Atkins, il avait reçu l'invitation tant attendue qui le conviait au mariage de son frère aîné. Contre toute attente, Rina avait reçu la même, l'en-tête de l'enveloppe écrite de la main de sa sœur Lydia. C'est pourquoi ils se retrouvaient dans cet objet volant deux jours avant la cérémonie, en partance pour Orlando. S'il était nerveux, ce n'était rien comparé au stress que sa voisine renfermait depuis des jours. Il lui avait fallu neuf jours pour préparer sa valise, dont trois passés à la vider et la remplir des mêmes affaires.

Rina n'avait pas peur en avion mais sa nervosité aurait pu passer pour telle. Aidan et elle faisaient la paire ! Il était toutefois très angoissant d'imaginer comment pourraient se passer les vraies retrouvailles avec sa famille. Même si elle avait toujours prié pour qu'elles surviennent un jour ou l'autre, c'était plus facile de laisser sa tête y penser que de les vivre réellement, avec toutes les préoccupations que cela impliquait.

Non seulement elle allait devoir côtoyer ses parents pendant quatre longues journées, mais elle serait confrontée à l'ensemble de sa famille assistant aux noces de sa grande sœur. Cette dernière s'était contentée de lui envoyer l'invitation, ce qui était déjà un grand pas en avant venant d'elle. Pourtant, elle savait qu'il lui restait l'essentiel du chemin vers la réconciliation à parcourir.

Heureusement, elle n'était plus seule désormais. Elle pourrait compter sur celui qui se tenait près d'elle pour apaiser ses peurs et ses tensions.

Ce qu'elle souhaitait par-dessus tout : éviter Alan pendant la durée de son séjour. Il avait pris la peine de se déplacer quelques mois plus tôt pour lui interdire de revenir sans lui en exposer la raison et n'avait plus de nouvelles de ses enfants par sa faute. Depuis qu'elle avait avoué la vérité sur sa relation avec son ex beau-frère, elle savait par Matthew que Lydia lui refusait tout droit de visite. Et même si la perte de ce droit était justifiée, elle le connaissait suffisamment pour avoir conscience

qu'il ne s'arrêterait pas à un simple refus. S'il ne trouvait aucun moyen d'aller à l'encontre de la décision de son ex-femme, il voudrait certainement s'en prendre à la source du problème : elle.

Alors que son estomac faisait un bond dans son abdomen, elle sentit les doigts d'Aidan se refermer sur les siens. Soudain rassurée par sa présence, elle savoura le calme qui régnait dans la carlingue pendant la durée de vol qu'il leur restait.

Ce fut seulement sur le sol de Floride qu'elle recommença à cogiter. Ils récupérèrent leurs bagages rapidement après la fin du voyage et retrouvèrent Matthew dans le hall de l'aéroport. Il les attendait manifestement, les mains dans les poches, polo déboutonné et lunettes de soleil vissées sur le nez. Les trois frères s'embrassèrent tour à tour, puis Matthew reporta son attention sur les deux jeunes femmes qui accompagnaient ses petits frères.

— Et voilà mes belles sœurs préférées !

Rina se laissa embrasser tandis qu'Aidan levait les yeux au ciel, faussement agacé.

— Bienvenue chez toi, lui dit Matthew près de son oreille. Tout se passera bien.

Elle le remercia du regard, ravie qu'il ait ces mots rassurants à son encontre. Au premier abord, il avait tout du play-boy avec sa peau tannée par le soleil et ses mèches un peu longues décolorées sur le dessus de la tête. Quand elle observait les trois frères côte à côte, elle comprenait qu'ils soient reluqués par les demoiselles ou dames qui passaient près d'eux. Ils avaient vraiment fière allure. Elle les imaginait très bien en couverture d'un calendrier au milieu d'autres beaux spécimens, dans le plus simple appareil évidemment.

Mais plus que tout, son cœur s'emballait à la vue d'Aidan. Elle ne put retenir un sourire quand il fixa son regard au sien et la prit par la main afin de quitter l'aéroport. Il était son play-boy à elle.

Durant le trajet qui les menait auprès du reste de la famille, Rina apprit, non sans anxiété, qu'elle allait séjourner chez ses parents pendant le week-end, de même que Luke et Lucy. Contrairement à ses autres frères, Diana n'avait pu se libérer avant le lendemain. Elle les rejoindrait également chez les James pour les festivités.

Si cela lui provoqua un frisson d'angoisse d'être contrainte à la cohabitation avec ses parents, elle fut rassurée de ne pas être lâchée seule dans la fosse aux lions. C'était une chose d'avoir renoué le contact avec ses parents en début d'année, c'en était une autre de les affronter dans l'arène où avaient eu lieu leurs disputes. Fort heureusement, elle pourrait compter sur Aidan. Et si la tension devenait insupportable, ils pourraient toujours s'abriter à l'hôtel.

— Je vous dépose en premier chez tes parents, Rina, leur apprit Matthew. Nous nous verrons ce soir, nous sommes invités à manger histoire de revoir les plannings de demain.

Une sacrée chance. Elle pourrait se distraire avec la bonne humeur des Fields et de Lucy.

Devant Formosa Gardens, Matthew les annonça et entra au pas dans la résidence lorsque sa mère eût activé la commande d'ouverture. Elle y était. Onze ans bientôt qu'elle n'avait plus franchi la grille ni foulé l'asphalte de la longue avenue. Un soupir nerveux lui échappa.

— Tout va bien ? lui susurra Aidan.

— Très bien, puisque je suis avec toi.

Elle constata que rien n'avait changé. La villa numéro treize avait toujours d'affreux volets roses, la numéro onze était habitée par le même couple de retraités et celle de ses parents rayonnait d'un jaune éclatant. La façade semblait d'ailleurs avoir été refaite récemment.

En sortant de la voiture familiale de son futur beau-frère, elle ne put s'empêcher de vérifier si son palmier était encore debout. Niché au milieu de quelques autres, il l'était, plus vigoureux qu'il ne l'avait été pendant son enfance. À vue d'œil, sa mère prenait toujours autant de plaisir à entretenir ses parterres et sa pelouse. Si les voisins avaient recours à des paysagistes ou autres jardiniers, ses parents taillaient eux-mêmes leurs plantes et arbustes.

Elle était enfin de retour chez elle ! Le sentiment qu'elle éprouvait n'était pas celui qu'elle pensait. Elle était heureuse, songea-t-elle en souriant bêtement. Des larmes de joie lui brouillèrent la vue quelques secondes.

— Rina ? l'appela Aidan. Je me charge de ta valise mais tu peux prendre ton autre sac ?

Elle se tourna vers lui pour le soulager du poids de ses bagages. Il avait fait la tête – juste pour le plaisir de la contrarier cinq minutes – quand ils avaient dû enregistrer un supplément à l'aéroport, alors autant ne pas le faire trop attendre. Luke et Lucy les suivaient, moins chargés que la jeune femme.

En empruntant le chemin dallé qui menait à la maison, elle surprit sa mère sur le pas de la porte, un sourire discret plaqué sur le visage. Dans une tenue sobre mais pratique, elle était prête à les accueillir.

— À ce soir, Nancy ! s'exclama Matthew en remontant en voiture. Dix-neuf heures, c'est bon pour vous ?

— C'est parfait ! répondit sa mère. À tout à l'heure !

Elle lui adressa un signe de la main et se tourna ensuite vers ses invités. Elle marqua un temps d'arrêt pendant lequel elle examina sa fille sous toutes les coutures. Que cherchait-elle à découvrir ? Si elle était aussi terrifiée qu'elle par cette cohabitation imprévue ? Ou simplement si elle était heureuse de la retrouver ?

— Bonjour, Maman, lui dit Rina en gardant volontairement son sac encombrant entre elles deux.

— Bonjour, vous avez fait bon voyage ?

Après l'échange des familiarités d'usage avec tous ces nouveaux venus, sa mère leur indiqua la porte ouverte sur le hall de la maison. Avec prudence, Rina entra sans pouvoir détacher ses yeux de la décoration. Si l'extérieur de la propriété avait conservé les mêmes caractéristiques qu'antan, ce n'était pas le cas de l'intérieur entièrement refait à neuf.

— Nous avons fait quelques travaux au cours des dernières années, confirma Nancy.

— Je vois ça, c'est très joli.

— Vous pouvez monter vos affaires à l'étage. Tu te rappelles où est ta chambre, Rina ? J'accompagne Luke et Lucy dans la leur.

Bien sûr qu'elle s'en souvenait ! Certaines choses ne pouvaient pas s'oublier, même en une décennie. Elle avait si souvent rêvé du confort bienfaiteur de son refuge pour se rassurer quand plus rien n'allait !

Elle opina et entreprit de grimper les marches qui menaient au palier desservant les pièces du premier étage. Aidan sur ses talons, elle actionna la poignée et se retrouva bientôt dans son ancienne chambre. Si ses parents avaient quasiment tout changé de leur intérieur, ils avaient gardé cette pièce intacte. Peut-être laissée à l'abandon avant ce retour un peu précipité, elle était restée dans le même état qu'au moment de son départ, mise à part l'odeur des draps propres embaumant agréablement. Sa mère avait également fait les poussières, remarqua Rina en s'approchant de sa table de chevet.

Elle se laissa choir sur le lit, appréciant le matelas moelleux qu'elle aimait tant.

— Je n'ai jamais voulu qu'on touche à ta chambre.

La voix de sa mère interrompit ses pensées et répondit en même temps à ses questions. Elle se tenait près d'Aidan, les bras serrés autour d'elle. Son expression douce rassura Rina.

— Bienvenue à la maison, ajouta-t-elle dans un murmure.

Elle ressortit presque précipitamment de la pièce, comme si elle préférait cacher l'émotion qui l'animait. Rina ne lui en voulait pas. Après tout, c'était difficile pour elles deux. Et ce serait certainement plus dur encore de se retrouver face à son père quand il rentrerait.

— Tu veux défaire ta valise ? proposa Aidan pour meubler le silence.

— Nous le ferons plus tard, je vais plutôt descendre voir si ma mère a besoin d'aide.

— Bonne idée.

Il s'approcha doucement et s'accroupit devant elle pour prendre ses mains entre les siennes. Les embrassant, Aidan leva les yeux vers elle pour lire dans son regard. Il pouvait presque y voir tous les démons de son passé danser dans ses prunelles. Rina était si imperturbable en cet instant qu'il se demandait comment sa présence pourrait l'apaiser. S'il n'ignorait plus rien de ses tourments, il était parfois déstabilisant de ne pas savoir comment s'y prendre. Il espérait ainsi que rester près d'elle pour la soutenir lui suffirait.

— Allez, viens, l'encouragea-t-il, ta mère va croire que nous avons décidé d'étreindre les draps.

Pas mécontent de lui arracher un sourire, il la tira par la main pour l'aider à se relever.

— Mes parents ont leur chambre à l'autre bout du couloir, lui apprit Rina en passant ses bras autour de son cou. Si par hasard tu ne pouvais pas te passer de mon corps pendant quatre jours, nous pourrions sans doute assouvir tes pulsions...

— Je n’avais pas tort au sujet de ton attirance pour lui, souleva Nancy alors qu’Aidan prenait le soleil sur la terrasse avec Lucy et son frère.

Rina plissa nerveusement les lèvres en équeutant les haricots verts. Plus jeune, elle n’avait jamais vraiment abordé le refrain des garçons avec sa mère. C’était étrange, mais pas aussi désagréable qu’elle l’aurait cru.

— En effet, confirma la jeune femme, encore fallait-il que je réussisse à me l’avouer...

— Vous formez un très beau couple, ça se voit tout de suite qu’il est fou de toi !

Ravie que cela puisse se lire aussi facilement, Rina songea qu’elle était chanceuse. Aujourd’hui, elle avait quasiment tout ce dont pouvait rêver une femme de son âge. Amis, compagnon, famille en reconstruction. Il ne manquait plus que son propre cocon familial à créer.

— Il me rend heureuse, affirma-t-elle. C’est tout ce qui compte à mes yeux.

Aidan les rejoignit alors, coupant court à la conversation des deux femmes. S’ensuivirent des échanges concernant la famille et le mariage qui approchait. Juste avant midi, la porte de la maison claqua, présageant que Clay James était rentré pour le repas.

Quand il passa le seuil de la cuisine, il s’arrêta net en croisant le regard de Rina. La jeune femme, intimidée, sentit ses joues rougir, comme si elle était prise en faute.

— Veux-tu boire quelque chose, Clay ? demanda son épouse pour détendre l’atmosphère.

Il acquiesça, les rejoignant finalement. Il était à présent presque aussi rouge que sa fille. Rina eut du mal à contenir un rire alors même que son père, dépassé par les événements, s’apercevait enfin de la présence d’Aidan.

— Euh... bonjour... bafouilla-t-il. Je vous connais, non ?

C’était très étonnant de le voir déstabilisé à ce point. Ne l’avait-on pas mis au courant de cette visite ? Connaissant sa mère, celle-ci avait peut-être omis de lui annoncer la nouvelle pour lui éviter de fuir. Si elle en jugeait par son comportement, c’était même certain.

— Aidan Fields, se présenta le jeune homme. Je suis le frère de Matthew, nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois après la naissance de Calvin.

— Oui, je me disais bien que vous m’étiez familier.

— Et accessoirement, je sors avec votre fille cadette.

Clay regarda tour à tour sa fille et Aidan qui se tenaient très proches l'un de l'autre. Rina illustra ses propos en saisissant la main de son compagnon.

— Eh bien... bredouilla son père, il semble que nos filles ont toujours les mêmes goûts pour les hommes.

— Clay, voyons ! le rappela sa femme à l'ordre.

— Veuillez m'excuser.

Il saisit son rafraîchissement et sortit par la porte vitrée qui donnait sur la terrasse. Rina aurait dû prévoir que cela arriverait. Présenter Aidan si vite n'était sans doute pas l'idée du siècle, mais au moins c'était fait.

— Ça aurait pu être pire, tenta-t-elle de rassurer sa mère.

Cette dernière haussa les épaules puis se concentra à nouveau sur la préparation de son rôti. Elle le sortit du four, l'arrosa de jus de viande et le remit à cuire avant d'éplucher des pommes de terre.

Aidan finit par rejoindre Clay et les autres à l'extérieur et se posa sur un bain de soleil, un verre à la main.

— J'espère qu'un jour nous ferons vraiment la paix, énonça tristement Rina. Mais c'est déjà mieux d'être tolérée que totalement mise à l'écart.

— Tu dois parler à ton père, suggéra Nancy. Ce n'est pas à nous de le faire. Il se pose beaucoup de questions, ces temps-ci, surtout depuis que Lydia a demandé au juge qu'on retire à Alan la garde partagée des enfants.

— Alors ça y est, il n'a plus aucun droit de visite ?

— C'est en cours, mais vu les circonstances, ça ne m'étonnerait pas qu'une injonction soit très vite prononcée. Lydia réclame qu'il ne puisse plus du tout s'approcher d'eux.

Un frisson de culpabilité parcourut la jeune femme. Cette nouvelle aurait dû la réjouir, elle avait toujours pensé jubiler le jour où elle aurait enfin la satisfaction de voir Alan déchu. Pourtant, elle n'éprouvait que du mal-être. Par sa faute, elle privait des enfants de leur père. Ce n'était pas exactement ce qu'elle avait imaginé.

— Tu ne dois pas t'en vouloir, tu n'es pas responsable.

— J'en doute, j'ai avoué la vérité à Lydia il y a deux mois.

— Je sais, affirma sa mère, mais cela n'a fait que confirmer ce que nous commençons progressivement à percevoir à jour. Alan n'est pas quelqu'un de bien.

Rina trouva charmante la modération de ses propos, même si les mots « pas bien » étaient vraiment en dessous de la réalité.

Un nouveau claquement de porte d'entrée se fit alors entendre, mettant un terme à ses pensées qui prenaient un chemin pesant.

— Mamie ? C'est moi ! s'annonça une voix de jeune fille.

— Nous sommes dans la cuisine !

Rina comprit rapidement que la jeune fille n'était autre que sa nièce Faith. Elle ne l'avait pas encore aperçue mais déjà, les paumes de ses mains devenaient moites. L'appréhension, la culpabilité et le stress ne faisaient pas bon ménage. Puisqu'il n'était pas vraiment adéquat de laisser déborder ces émotions inattendues, Rina choisit de s'occuper les mains en épluchant elle aussi une pomme de terre en guettant l'arrivée de l'adolescente.

— Faith déjeune avec nous pratiquement tous les jours, lui dit sa mère. Son collègue est à deux pas.

Elle apparut enfin à l'embrasement de la porte, sa chevelure blonde flottant sur ses épaules. Elle portait un jean slim malgré la chaleur ainsi qu'un T-shirt sans manches et des baskets montantes vert pomme. À ses poignets cliquetaient plusieurs bracelets aux couleurs criardes pour compléter sa tenue vive. Pour son âge, Faith était très grande. À vue d'œil, Rina jugea qu'elle devait mesurer un bon mètre soixante.

Ce qui la frappait surtout, c'était sa beauté discrète et incontestable. Elle ressemblait à une poupée parfaite avec ses grands yeux bleus bordés de très longs cils blonds et ses pommettes légèrement rosies bien dessinées.

— Bonjour, adressa Faith à son intention.

— Bon... bonjour...

— Faith, voici ta tante Ariana.

Par chance, sa mère avait pris le devant pour faire les présentations, alors même qu'elle peinait à reprendre son souffle. Elle n'arrivait pas à détacher son regard de la jeune fille. À onze ans, Faith en avait en tout cas l'apparence un peu précoce.

— Enchantée de vous rencontrer. Mamie, j'ai faim !

— Va donc embrasser ton grand-père et nos autres invités, ils sont sur la terrasse. Nous mangeons bientôt.

Elle disparut en laissant derrière elle l'écho d'un rire encore enfantin. Rina put l'entendre à l'extérieur, annonçant fièrement qu'elle avait encore obtenu un « A » en Sciences.

— Nous sommes très proches d'elle.

Même un aveugle aurait pu remarquer à quel point ses parents aimaient leur petite fille. Si elle n'avait pas dû quitter la ville, Rina aurait sans doute pu être proche de sa nièce, elle aussi. Elle en mourait d'envie, lui inspirant un besoin presque maternel de la gâter ou d'apprendre à la connaître. Elle avait tellement de temps à rattraper avec ses neveux et nièces ! Les quatre premiers étaient déjà

grands mais il n'était peut-être pas trop tard pour choyer le petit dernier.

Pendant le repas, la présence de Faith leur permit de briser la glace et d'éviter un lourd silence. Elle les ravissait par ses anecdotes et son franc-parler. Son caractère bien trempé ne passait pas inaperçu. Amusée, Rina se régala en l'écoutant et en voyant son père sourire chaque fois que la jeune fille essayait de le taquiner.

— Je n'ai pas envie de retourner en cours, leur dit-elle en posant sa serviette sur la table à la fin du repas.

— Quels cours tu as ? demanda Aidan.

— Espagnol et littérature, beurk ! Je préfère les maths et les sciences, ça au moins ça veut dire quelque chose.

— Intéressant... souffla-t-il. Tu sais déjà ce que tu veux faire comme métier, plus tard ?

— Médecin, je crois, ou chirurgienne pour avoir les mains dans les gens et toutes pleines de sang ! s'exclama la jeune fille.

— Là, c'est moi qui dis beurk, dit Aidan en simulant un haut-le-cœur.

— Tu as toujours voulu devenir médecin, confirma son grand-père. Je t'ai offert ta première mallette tout équipée quand tu avais six ans et tu me poursuivais partout avec ton faux stéthoscope.

L'adolescente sourit à son grand-père et déposa un baiser sonore sur sa joue rasée de près avant de le prendre par le cou.

— Je préfère le vrai que tu m'as acheté pour mon dernier anniversaire, il est top !

— Dommage que ta mère te l'ait confisqué, renchérit sa grand-mère.

— Je suis à deux doigts de le récupérer, j'ai bien révisé pour mon contrôle de littérature.

— Raison de plus pour ne pas manquer les cours ! Allez, file ! Vous venez manger ce soir, tu nous diras comment ça s'est passé !

— D'accord. Bon après-midi ! s'exclama Faith en quittant la cuisine aussi vite que le vent.

D'instinct, Rina se leva pour la suivre, comme si elle ne voulait pas la voir partir. Elle tremblait de tout son corps alors même que les larmes cherchaient à se frayer un passage à travers ses cils. Elle voulait les refouler de toutes ses forces pour lui permettre de contempler encore le visage angélique de la jeune fille. Mais elle avait déjà claqué la porte de la maison.

Elle entendit quelqu'un approcher, si bien qu'elle essuya brusquement ses yeux, honteuse de se laisser aller de la sorte. Elle avait un grain !

— Rina ? l'appela Aidan. Tout va bien ?

Elle attrapa fermement les doigts de son compagnon et les serra, comme pour se persuader qu'elle ne rêvait pas. Il l'embrassa sur le front et l'interrogea, l'air inquiet.

— Quelque chose ne va pas ?

— Aidan... souffla-t-elle. Tu vas sans doute dire que je suis folle, toi aussi. Mais je...

Elle déglutit et reprit sa respiration avant de continuer.

— L'espace d'un instant, j'ai cru...

— Quoi, ma douce ?

Elle était sur le point d'éclater en sanglots. C'était forcément les mauvais souvenirs qui refaisaient surface. La folie qui l'avait emportée quelques années plus tôt et qui l'avait poussée à commettre l'irréparable revenait la hanter parce qu'elle venait de revoir sa nièce, c'était évidemment la seule explication. Et pourtant, le doute subsistait. Ce regard d'un bleu azur, cette bouche en cœur, ces cheveux blonds aux reflets dorés incomparables... Elle le sentait, au plus profond d'elle. Son instinct maternel s'était réveillé dans son sein à la seconde où elle avait posé les yeux sur elle.

— Je crois que Faith est ma fille.

Entendre sa nièce pleurer dans la chambre à côté de la sienne était une véritable torture. Pas parce qu'elle ne supportait pas les bruits du nourrisson, mais parce qu'elle mourait d'envie d'aller la prendre dans ses bras pour combler le vide qu'Hayleigh avait laissé. Elle était la première à se réveiller la nuit dès que la petite gémissait ou qu'elle émettait un son pour se manifester. Ses parents avaient le sommeil plus lourd que le sien. Il pouvait se passer plusieurs minutes avant qu'ils ne se lèvent enfin, et pendant ce temps-là, elle imaginait ce qu'aurait été sa vie si sa fille était toujours là.

Elle aurait dormi dans le vieux berceau repeint que ses parents avaient descendu du grenier et dans lequel ils faisaient dormir Faith.

Quelques minutes plus tard, elle pleurait toujours. Peut-être ses parents avaient-ils oublié de brancher l'écoute-bébé. Elle décida de quitter sa couette pour aller les prévenir, mais en passant devant la chambre de la petite, la tentation fut plus forte. Elle ouvrit la porte doucement pour éviter de la surprendre et s'approcha du petit lit à barreaux dans lequel elle bougeait frénétiquement ses bras et ses jambes, en proie à un gros chagrin. Les larmes sur ses joues lui firent de la peine, aussi ne tarda-t-elle pas à la prendre et la serrer contre elle pour la rassurer. Elle était là, prête à s'occuper d'elle si ses parents n'étaient pas disposés à le faire. Elle la cala entre ses bras, sa tête reposant dans la pliure de son coude. C'était une sensation apaisante de l'avoir près d'elle, de sentir son petit corps chaud et remuant contre le sien. La petite fille la regardait avec de grands yeux, probablement étonnée d'être en présence d'une figure qu'elle ne reconnaissait pas.

Rina n'avait pas vraiment l'habitude de se retrouver seule avec elle, sa sœur ne le permettait pas, mais cette nuit serait son secret.

Faith semblait avoir faim, à en juger par la façon dont elle tortillait sa tête et tournait sa bouche vers son sein à peine dissimulé par son T-shirt de pyjama. Sa poitrine n'avait pas encore totalement dégonflé alors que sa fille à elle n'était plus. Il lui arrivait même, quand elle entendait Faith à proximité, d'avoir l'étrange impression que ses seins frémissaient, prêts à se remplir de lait et à nourrir. Le mamelon en contact avec l'enfant la brûlait, sensation désagréable qui ne pouvait être apaisée que par la succion lui permettant de boire et d'être sustentée.

La jeune femme renifla. C'était dans sa tête, elle savait bien qu'Hayleigh ne reviendrait pas. Pourtant, en regardant la petite Faith, elle songea qu'elle aurait pu être sa fille. Elle avait la blondeur de ses cheveux et le bleu marine de ses yeux s'éclaircissait déjà. Assurément, elle lui ressemblait. Au point que la réaction de ses seins n'était peut-être pas si psychologique que ça, réfléchit-elle. Quand elle sanglota, la petite fille leva son petit poing vers elle, comme pour lui rappeler d'être forte, ou alors pour lui faire comprendre qu'elle était là, qui sait ?

Elle poursuivit sa contemplation, sans ciller, sentant l'émotion grandissante de ces retrouvailles la troubler. Quand elle vit son reflet dans ses grands yeux, ses doutes se transformèrent en évidence. Faith n'était autre que sa fille. Les médecins s'étaient trompés, l'enfant qu'ils avaient enterré n'était pas le sien...

Alors qu'elle avait envie de se laisser aller, elle comprit qu'elle avait devant elle une nouvelle

chance à ne pas gâcher. Laisser sa fille entre les mains de sa sœur et de son ignoble mari ? Plutôt mourir ! Elle devait sortir Hayleigh de cet enfer.

Après avoir donné son biberon à la petite fille, elle la recoucha dans son berceau tout en échafaudant son plan. La nuit suivante, lorsque tout le monde serait endormi, elles partiraient toutes les deux. Elles vivraient bien mieux loin de ces hypocrites et des faux-semblants qui régentaient leurs misérables vies.

Elle l'embrassa sur la joue, heureuse de la voir s'endormir si vite en sa présence. Elle en était certaine désormais, Hayleigh avait reconnu sa maman.

— Comment ce serait possible ? lui demanda Aidan dans un murmure.

Elle tenta de se remémorer les frissons qui l'avaient parcourue lorsque Faith était apparue. Ils s'étaient emparés d'elle au point d'occulter toute autre pensée.

— Je ne sais pas... Quand je la regarde, je le sens au fond de moi. J'ai eu la même sensation quand je l'ai prise dans mes bras pour la première fois. Je pensais que le chagrin me faisait ressentir ça, à l'époque, mais aujourd'hui, je crois que c'est plus fort que ça.

Il la fixait avec étonnement, certainement en train de chercher la meilleure façon de la raisonner. Pourtant, après s'être rappelé les sensations ressenties lors du tout premier contact avec sa prétendue nièce, elle les assimilait en tous points à celles vécues quelques minutes plus tôt. Il ne pouvait pas y avoir d'erreur. Une mère reconnaissait son enfant, même sans l'avoir vu pendant des années. C'était ancré en elle, dans ses veines.

Le plus difficile était de ne pas hurler de rage. Elle était à deux doigts de s'effondrer, genoux à terre, elle en voulait au monde entier de ne pas s'être battue, de s'être laissée cataloguée comme folle au lieu de rester sur ses positions. À qui la faute ? Ses parents étaient-ils impliqués dans ce coup monté ? Et si la relation fusionnelle qu'ils entretenaient avec Faith était justement le signe qu'ils avaient des remords ?

Sa tête tournait, son pouls rugissait à ses tempes. Elle ne pouvait pas croire que ses parents soient mêlés à cette histoire. De même que Lydia, comment aurait-elle pu passer si vite à autre chose si elle avait perdu sa propre fille ? Même si elle lui avait été remplacée, nul doute que cette tragédie aurait laissé des séquelles.

Plus elle réfléchissait, plus elle voyait se dessiner le visage conspirateur d'Alan devant ses yeux. Il lui restait à découvrir s'il était réellement derrière tout cela et la manière utilisée pour procéder à l'échange, s'il en était l'instigateur.

— J'ai besoin d'en avoir le cœur net, trancha la jeune femme. Si je me trompe, je passerai à autre chose.

Étrangement, elle espérait ne pas faire fausse route. Elle avait viscéralement besoin de se raccrocher à cette éventualité. Peut-être était-ce juste parce qu'elle se retrouvait ici en terrain ennemi, cependant elle n'arrivait pas à croire à une coïncidence après toutes ces années passées en thérapie. Le Dr Harris pourrait d'ailleurs l'aider à faire le vide pour méditer sur cette prise de conscience.

— Tu peux compter sur moi, lui dit alors Aidan, je t'aiderai du mieux possible. Je sais à quel point c'est important pour toi.

Oh oui ! C'était même crucial ! Comment lui expliquer qu'elle était la pièce manquante à son bonheur total ? Elle était infiniment heureuse à ses côtés, mais il lui fallait ce petit quelque chose en plus pour être totalement en paix. Faith semblait être cette pièce du puzzle à assembler à sa vie.

— Merci, répondit-elle en se calant contre lui, en quête de réconfort. C'est tout ce dont j'avais besoin.

— Tu comptes procéder comment ?

— Je dois commencer par visiter la maternité où j'ai accouché et récupérer mon dossier médical. Mon regard dessus, en tant que médecin, sera sûrement utile. Ensuite, j'appellerai Sam pour connaître la meilleure façon de faire. Je ne veux pas me planter ni bouleverser ce qui ne devrait pas l'être.

Il acquiesça, l'enlaça pour lui insuffler une dose de courage puis la guida dans la cuisine où ils retrouvèrent ses parents. Clay était accoudé à l'îlot central pendant que sa femme essuyait les verres propres avec un torchon.

— Tout va bien ? s'enquit cette dernière en les voyant réapparaître.

— Bien sûr, répondit sa fille en tentant de maîtriser sa voix chevrotante. Où sont Luke et Lucy ?

— Ils sont montés se changer, ils ont prévu de profiter de la piscine.

— Je vais y aller, annonça son père la seconde suivante. J'essaierai de rentrer tôt, ce soir.

Il s'approcha de sa femme pour déposer un baiser tendre sur sa joue.

— Bon après-midi, conclut-il en s'éclipsant.

Après avoir entendu la porte claquer derrière lui, Rina prit place près de sa mère, l'air las.

— Tout se bouscule dans sa tête depuis qu'il t'a rendu visite à Washington, lui apprit sa mère. Tu dois lui parler, Ariana. Il faut qu'il sache.

— Ce n'est pas si simple. Il ne m'a pas crue, la première fois.

— C'était il y a longtemps, tu auras mon soutien et celui de ta sœur, je te le promets.

Rina avait peur de le décevoir encore une fois, de se voir refuser la seconde chance qu'elle attendait de la part de son père. S'il lui tournait encore le dos, comment allait-elle réagir ? Au fond, qu'il la tolère juste sous son toit était déjà un sacré pas en avant. Avec le temps, cela finirait forcément

par se tasser, non ? À quoi bon prendre le risque de tout gâcher en révélant des choses qu'il n'était peut-être pas encore prêt à entendre ?

— J'accompagne Lydia récupérer sa robe cet après-midi, puis nous avons rendez-vous avec son organisatrice de mariage pour faire le point sur les derniers préparatifs de demain. Si vous avez besoin de sortir, tu peux prendre ma voiture, les clés sont dans le bureau de ton père, tiroir du haut à droite.

Sur ces mots, Nancy serra la main de sa fille en un geste chaleureux et disparut à son tour, les laissant seuls. Aidan passa ses bras autour de la jeune femme qui se raidit à son contact.

— Désolée, s'excusa Rina. Je... j'ai du mal à réfléchir.

— Et si tu me laissais t'aider à te détendre ?

— Ne le prends pas mal, mais je ne suis pas du tout encline à une partie de jambes en l'air pour l'instant.

Vexé, Aidan se recula brusquement et mit volontairement de la distance entre eux.

— Ce n'est pas vraiment ce que j'avais en tête. Je me doute que ce n'est pas le moment.

Rina se tourna vers lui, visiblement blessé par ses paroles. Elle y était allée un peu fort, mais ne savait plus du tout où elle évoluait. Toutes ses pensées s'entremêlaient dans un marasme sans fin.

— Excuse-moi, prononça-t-elle, au bord du sanglot. J'ai besoin de bouger, de quitter cette maison.

— Allons chercher ces clés et ensuite, je t'emmène où tu veux.

Elle opina lentement, le guidant jusqu'au bureau de son père. La pièce était restée la même, contrairement aux autres du rez-de-chaussée que sa mère avait mis un point d'honneur à modifier. Le large bureau en chêne trônait majestueusement derrière la baie vitrée donnant sur le jardin, les bibliothèques ployaient sous les livres qui n'étaient que des objets de décoration et la femme de ménage semblait ne jamais s'aventurer en ces lieux.

Elle avança jusqu'au meuble dégagé, avisant le sous-main. Celui qui était en cuir autrefois avait été remplacé par un objet artisanal fait à partir de photos de ses petits-enfants. Clay James était donc devenu un tantinet sentimental.

Pendant qu'elle ouvrait le tiroir où se trouvaient les clés de voiture, Aidan saisit un cadre photo.

— Faith est vraiment jolie, dit-il. C'est vrai qu'elle te ressemble. Et je ne dis pas ça parce que tu crois qu'elle est ta fille, je suis sincère.

Il lui tendit la photographie pour lui montrer. Quand elle la vit, son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine, tellement qu'il lui sembla prêt à quitter son corps. Ses joues se teintèrent de sang à mesure qu'elle observait le portrait.

— Ce n'est pas Faith, déclina-t-elle. C'est moi. Je devais avoir douze ans, à l'époque.

L'émotion s'était emparée d'elle sans prévenir. Parce qu'elle se rendait vraiment compte que Faith lui ressemblait ? Ou parce que son père conservait des clichés d'elle près de lui, depuis toutes ces années ?

Son retour aux sources la déstabilisait, elle avait peur de se retrouver à nouveau au fond du gouffre sans rien à quoi se raccrocher pour en ressortir. Alors que cette pensée tirait son cœur, elle croisa le doux regard d'Aidan. Il lui adressa le plus réconfortant des sourires, sans savoir qu'il lui lançait là sa bouée de sauvetage, ou tout au moins la corde qui l'aiderait à se hisser hors de son trou.

Sans vraiment comprendre ce que son corps réclamait, elle se jeta dans ses bras et le serra contre elle, arrimant ses mains à ses flancs. Elle lui faisait sans doute mal avec ses ongles, mais elle avait besoin de le sentir sous ses doigts, de savoir qu'il demeurait près d'elle malgré tous les démons qui avaient surgi et se présentaient encore dans sa vie. Peu d'hommes auraient eu sa patience et sa capacité à comprendre, elle se savait chanceuse. Pourtant, elle avait peur de le perdre. Dans ce combat contre ses tourments, ne risquait-il pas de se lasser ? Il avait beau lui déclarer son amour depuis des mois, elle ne pouvait s'empêcher de penser à l'éventualité de le faire fuir, inconsciemment ou non.

Après avoir récupéré les clés de voiture, ils se mirent en route pour la maternité où la jeune femme avait mis au monde Hayleigh onze ans plus tôt. Pendant toute la durée du trajet, le temps parut comme suspendu. Rina imaginait les différents scénarios qui avaient pu se produire et sa façon d'aborder les choses avec le personnel médical, à supposer que l'équipe soit la même, ce qui n'était évidemment pas gagné. Mais le plus important pour l'instant était de récupérer le fameux dossier. Pouvait-il s'agir d'une erreur ? Après tout, cela arrivait parfois, nombre d'émissions populaires se plaisaient à retransmettre ce genre d'anecdotes. Entre sœurs d'une même famille, cela paraissait quand même trop gros et elle avait l'intime conviction qu'Alan y était pour quelque chose. D'ailleurs, sa visite à Baltimore quelques mois plus tôt et sa tentative pitoyable d'acheter son silence avaient forcément un rapport avec cela, quand elle y repensait.

— Le fils de pute ! s'exclama Aidan lorsqu'elle lui raconta ce qui s'était passé.

— Je crois qu'il n'avait pas envie que je découvre ses manigances, élucida Rina. Il aura sûrement voulu me tenir à distance encore quelque temps sitôt l'ordonnance d'éloignement clôturée, histoire que je reste loin de Faith.

Tout concordait. Restait à savoir pourquoi il avait orchestré cette machination. Vengeance ? Ou besoin irréprensible de faire le mal ? À croire que cet homme ne savait rien faire d'autre, qu'il avait voué sa vie à détruire la sienne.

En arrivant sur le site immense occupé par l'hôpital de Floride, Rina ralentit l'allure et suivit la file des autres voitures y pénétrant. Plus elle se rapprochait de l'entrée, plus elle mélangeait ses pensées cohérentes. Difficile de faire le tri et de trouver quoi dire pour justifier d'avoir besoin de son dossier, même si c'était son droit le plus strict.

Avant de pouvoir accéder au parking, ils passèrent lentement devant l'entrée. Presque au ralenti, elle vit s'ouvrir puis se refermer les portes automatiques qu'elle avait franchies des dizaines de fois. La première difficulté était de les passer à nouveau, sans éprouver l'envie de se dégonfler.

Heureusement, Aidan descendit du véhicule et resta près d'elle jusqu'à l'accueil de l'hôpital. Il prit

lui-même le ticket de passage, annonçant qu'ils allaient devoir patienter un peu. Facile à croire quand tant de monde faisait la queue devant le comptoir ou attendait son tour, assis à même le sol. C'était encore plus stressant d'attendre de cette façon, même avec les doigts de son compagnon enlacés avec les siens.

Quand on appela enfin leur numéro, elle se hâta devant la femme très jeune qui ne daigna même pas lever les yeux.

— Vous avez rendez-vous avec quel praticien ?

— Je n'ai pas de rendez-vous, je souhaite pouvoir m'entretenir avec le chef de service obstétrique, s'il vous plaît.

— Pour un suivi de grossesse, vous pouvez prendre rendez-vous directement avec moi ou sur le site Internet de l'hôpital.

— Je ne suis pas enceinte, lui indiqua Rina. Je dois lui parler au sujet de la naissance de ma fille il y a onze ans.

Cette fois, elle leva la tête pour examiner leurs visages, l'air soupçonneux. Inutile d'être doté d'une intelligence supérieure pour comprendre que la secrétaire ne donnait aucun crédit à sa requête.

— Le professeur Rickman ne reçoit que sur rendez-vous et son emploi du temps est très chargé. Je vous conseille de lui adresser un courrier. Vous pouvez le glisser dans la boîte à quelques mètres derrière vous ou bien l'envoyer par la poste.

— Je vous en prie, insista la jeune femme, c'est très important. Sinon dites-moi au moins comment je pourrai récupérer mon dossier médical !

Elle espérait que son ton implorant et ses yeux larmoyants lui donneraient gain de cause.

— Nous avons besoin d'un courrier auquel vous devez joindre la copie de votre pièce d'identité ainsi qu'une enveloppe affranchie pour l'envoi du dossier. Il vous sera alors adressé dans un délai de deux mois.

Deux mois pour récupérer quelques feuilles de papier ? C'était vraiment un abus. Mais cela remontait à si longtemps ! Ils n'avaient peut-être pas toutes leurs archives au sein même de l'établissement. Elle leur accordait le bénéfice du doute sur ce point.

— Merci, conclut-elle en se retournant. Rentrons, maintenant.

— Je suis désolé, lui dit Aidan alors qu'ils regagnaient la voiture.

— J'aurais au moins essayé. Je ne suis plus à deux mois près, de toute façon.

Elle n'y croyait même pas en le disant. Rester dans le flou deux mois de plus lui semblait insurmontable. Elle voulait savoir coûte que coûte ce qui était réellement arrivé ce jour-là, si ses certitudes étaient bien fondées. Qui interroger ? Comment en apprendre plus ?

— Je vais tenter de questionner ma mère, décida-t-elle. Elle était là quand j'ai accouché. Elle a peut-être vu ou entendu quelque chose, même si elle n'y a pas prêté attention sur le moment.

Il lui prit les clés des mains et lui ouvrit la portière côté passager. Sans protester, Rina se laissa faire machinalement tout en programmant le système de navigation.

— J'aimerais faire un détour avant de retourner chez mes parents.

Aidan suivit ainsi les indications jusqu'à l'un des cimetières de la ville. Rina n'y avait pas remis les pieds depuis le jour même de l'enterrement, trop bouleversée à l'époque pour y revenir. Puis elle avait quitté Orlando, laissant derrière elle les souvenirs pénibles. Mais aujourd'hui, elle sentait qu'il fallait qu'elle s'y rende, comme si c'était le passage nécessaire pour faire son deuil, alors même qu'elle était enlisée jusqu'au cou dans ses doutes.

Ils laissèrent la voiture sur le petit parking situé à l'entrée, préférant faire le reste du chemin à pieds. Le lieu arboré et vallonné offrait des coins d'ombres bienfaisants tandis que le soleil ne manquait pas d'occasion de les brûler. À cette période de l'année, il était déjà redoutable, dardant ses rayons sur toute la région. Les journées étaient chaudes, les nuits pas assez fraîches. C'était tout de même bon d'être chez soi, malgré sa perte de repères.

Elle entraîna son compagnon jusqu'à l'allée où se trouvait la pierre tombale dressée pour Hayleigh. Contrairement à ce qu'elle pensait, la tombe n'était pas à l'abandon. Le marbre était entretenu, sans poussière. Un petit bouquet de marguerites jaunes était déposé sur l'herbe juste devant. Sa fraîcheur la surprit, il avait dû être amené la veille ou l'avant-veille. Quelqu'un venait donc régulièrement. À cette pensée, elle sentit ses genoux faiblir, ce qui lui donna le prétexte de s'accroupir devant l'inscription gravée.

— J'ai la désagréable sensation d'être en train de tomber dans un trou, Aidan.

Tout son corps était secoué, poussé vers la terre. Jamais elle n'avait connu pire impression, comme si la vie lui échappait.

— C'était déjà difficile avant, mais là... je ne sais plus quoi penser. Qui pourrait faire une chose pareille ? Qui aurait pu me laisser enterrer un enfant qui n'est pas le mien ? Je ne suis même pas certaine qu'Alan puisse faire ça. Je suis juste à moitié folle, c'est ça ?

Elle chercha la réponse dans son regard, mais n'y lut rien d'autre que de la tendresse et un sentiment beaucoup plus profond. De l'amour ? Oui, certainement. Il lui prouvait chaque jour qu'il l'aimait d'un amour inconditionnel.

Elle était terrifiée à l'idée de retourner à l'hôpital. Si elle commençait à divaguer comme ce fut certainement le cas onze ans plus tôt, on la renverrait dans cet endroit froid et stérile pendant des semaines, loin de tous, et elle n'était vraiment pas prête à affronter encore cela.

Passant sa main dans l'herbe, elle s'attarda sur les marguerites couleur soleil. Elle avait envie d'y voir là un signe que tout espoir n'était pas perdu, qu'elle se dirigeait vers la lumière après avoir navigué dans le noir. Au dîner de ce soir, Faith serait là. Elle verrait bien ce que son cœur lui dictait à ce moment-là.

Elle se remit debout et attrapa la main d'Aidan pour y puiser sa force vitale. Un seul contact semblait lui redonner son essence.

— Cette fois nous pouvons rentrer, lui dit-elle. Je n'ai plus qu'à attendre un autre signe...

2002

Aidan était assis sur le lit de Rina et la regardait s'endormir tout doucement. Tant d'émotions lui avaient demandé une énergie folle, aussi avait-elle décidé de s'allonger avant le repas du soir. Lorsqu'il fut certain qu'elle avait sombré, il chercha son téléphone portable dans son sac à main et sortit de la pièce à pas feutrés.

Après avoir déverrouillé l'écran, il chercha le numéro dont il avait besoin dans sa liste de contacts et le composa.

— Salut, beauté, comment tu vas ?

— Salut, Sam, c'est Aidan. J'ai besoin d'un service...

Attendre un signe, c'était comme attendre un geste ou une parole d'une personne disparue. C'était sans espoir, réalisa Rina ce soir-là.

Alors qu'ils étaient tous dans la salle à manger autour de la table familiale, elle guettait le moindre mot, le moindre geste sans rien obtenir de plus que l'impression de brasser de l'air. Pourtant, l'ambiance était on ne peut plus festive. Les parents d'Aidan étaient arrivés dans la soirée et partageaient le repas avec eux. Il ne manquait plus que Diana pour compléter la famille.

Assise à côté d'Aidan, elle se trouvait bien trop loin de Faith pour espérer capter quoi que ce soit et pas question de la gêner ou d'attirer l'attention. Elle avait trop à perdre. Elle se contentait donc de manger en silence tout en suivant les conversations d'un air absent.

— Nous continuons la soirée avec des amis en ville, vous en êtes ? demanda soudain Matthew en sondant les regards.

Toujours perdue sans ses pensées, Rina n'émergea que lorsqu'elle sentit la main chaude d'Aidan se poser sur son bras.

— Ça te dit ?

— Quoi donc ?

— De suivre Lydia et Matthew.

— Loin de nous l'idée de faire dans le traditionnel, expliqua Matthew, mais quelques amis tiennent à fêter ça. Vous êtes donc les bienvenus.

Un peu d'effervescence lui changerait certainement les idées. Elle opina et sourit à Aidan en espérant le rassurer sur son humeur. Elle n'ignorait pas qu'il se faisait du souci depuis qu'ils étaient rentrés bredouilles. Si sa présence lui était d'un grand réconfort, elle se sentait pourtant mal à l'aise de lui imposer cette épreuve.

Elle monta rapidement se changer, adoptant une robe de soirée noire un peu courte et des sandales qui habillaient ses chevilles de jolies brides en strass. Elle releva également ses cheveux en un chignon paresseux pour dégager sa nuque. La nuit ne présageait pas de redoux, alors autant mettre toutes les chances de son côté pour savourer la moindre brise fraîche.

Quand elle quitta la chambre avec sa petite pochette, elle surprit Faith montant l'escalier avec les jumeaux Léo et Tommy.

— On va dans la salle de jeux, se justifia la jeune fille.

— Oh... super ! Vous allez jouer à quoi ?

— Eux, à la console. Moi je vais les surveiller en gribouillant sur ma table à dessin.

Faith la dévisagea longuement, prenant le temps d'examiner sa tenue. Elle fit signe aux garçons de continuer leur chemin alors qu'elle restait devant Rina, dansant d'un pied à l'autre.

— Vous êtes très belle, lui dit-elle. C'est vous qui...

— Tu peux me tutoyer, tu sais.

— Okay, dit-elle en rosissant. C'est vous qui faites cette coiffure toute seule ?

— Oui, c'est très facile. Je te montrerai si tu veux.

— Euh... merci, ce serait cool.

Elle regarda ses pieds puis jeta un œil à sa montre.

— Bon, je vais voir les garçons, si on les laisse trop longtemps tous seuls ils finissent par s'entretuer. Bonne soirée !

Elle s'éclipsa rapidement pour rejoindre ses frères que Rina devinait déjà en pleine confrontation. Ils n'étaient pas très discrets.

Sa disparition laissa un vide dans son cœur déchiré. Quelques secondes après son départ, elle restait à contempler le couloir désert. Elle savait déjà que cette visite à Orlando laisserait des traces ou même d'autres cicatrices. Elle ne regrettait rien, mais comment vivre avec ce doute persistant ? Elle ne pouvait pas voler sa brosse à cheveux ou sa brosse à dents sans le consentement des représentants légaux. Non seulement c'était illégal, mais si par miracle elle réussissait à obtenir des résultats d'un laboratoire, elle risquait de se remettre à dos toute sa famille.

Plus elle réfléchissait, plus elle refusait de faire subir cela à Lydia, et encore moins à cette enfant qui n'avait rien demandé à personne. Elle se retrouvait à son insu embarquée dans un conflit familial sordide.

— Rina ? l'appela Aidan du rez-de-chaussée. Tu es prête ?

Elle l'était. Du moins pour affronter cette soirée et tenter de faire bonne figure devant les amis des futurs mariés.

Elle descendit les marches sous le regard pétillant de son amant. Elle comprit vite qu'il l'observait sans pudeur juste pour la déstabiliser. Lui seul pouvait encore la faire rougir ou provoquer cette sensation délicieuse dans son ventre alors même qu'ils se fréquentaient depuis des mois. C'était magique de se sentir désirée et aimée à ce point, même si la jeune femme qu'elle avait été pendant des années avait parfois du mal à réaliser à quel point sa vie avait changé.

Au bas des marches, il lui prit la main et l'attira contre son torse pour l'embrasser tendrement. Il fit ensuite glisser ses lèvres dans son cou puis se dirigea vers son oreille.

— Tu es magnifique. J'ai déjà imaginé mille façons de te retirer ce bout de tissu.

Le son envoûtant de sa voix la fit frissonner. Elle s'accrocha à ses épaules pour ne pas chanceler.

— Vous êtes prêts, les tourtereaux ? demanda Luke. Ou vous préférez remonter dans votre chambre ? Vous ne pouvez même pas vous retenir un week-end ! Affligeant !

— La ferme, Luke ! répondirent-ils de concert en se tournant vers lui.

Content de lui, il affichait une mine réjouie au bras de Lucy, mise en valeur elle aussi dans sa tenue moins découverte mais élégante.

— Je tiens le pari que tu ne tiens pas plus que nous, énonça Aidan.

— Mais je n'ai jamais prétendu le contraire ! Pourquoi je me passerais d'une créature aussi délicieuse ?

En évoquant sa compagne, on ne pouvait ignorer ses yeux brillants et son sourire béat. Lucy, plus discrète sur ses sentiments, pencha la tête vers lui. Rina espérait que l'empressement de Luke ne ferait pas fuir son amie, car il ne manquait pas de lancer des petites piques sur ses intentions, mettant souvent la jeune femme mal à l'aise.

Heureusement pour Rina, Aidan laissait le cours des choses évoluer sans se montrer impatient, surtout qu'ils avaient pas mal d'affaires à régler avant de parler d'avenir. Cependant, elle ne voyait plus le sien sans lui, ce qui était déjà en soi un énorme pas en avant. Pour le reste, ils verraient plus tard.

Les futurs mariés avaient rendez-vous dans un club de la ville où une flopée d'amis les attendait. À leur arrivée, deux femmes les parèrent tous de colliers de fleurs et d'un chapeau de paille en signe de reconnaissance avant de leur présenter des cocktails bleu turquoise.

L'animation étant au rendez-vous, la soirée s'annonçait sous les meilleurs auspices avec musique et alcool coulant à flots. Rina découvrait une nouvelle facette de la personnalité de sa sœur. Celle qu'elle avait longtemps trouvé coincée et trop sérieuse savait en réalité relâcher la pression et s'amuser. Ce fut la première sur la piste de danse à se déhancher et à appeler les autres ou carrément les tirer par le bras. Rina se laissa prendre au jeu, suivant sa sœur et l'une de ses amies qui improvisaient une chorégraphie filmée par une autre.

Aidan ne manquait rien du spectacle, savourant chaque sourire ou éclat de rire qu'offrait Rina et dont il ne se lassait pas.

Quand Lucy finit par céder à l'appel de la danse, les trois frères se retrouvèrent autour d'un verre, entourés par quelques copains de l'aîné. Certains lorgnaient les jeunes femmes sur la piste et d'autres discutaient sport ou boulot.

— Eh, Matthew ! interpela l'un de ses amis. C'est qui la grande blonde canon à côté de Lydia ? Putain, ce qu'elle est bonne ! On voit carrément son tanga quand elle agite ses hanches !

— Sa sœur, répondit Aidan à la place de son frère. Ma femme.

Cette précision fit glousser Luke pendant que le type curieux donnait un coup de coude complice à Aidan tout en lui adressant un clin d'œil. Puis il s'écarta pour se rapprocher des amis regroupés à la table d'à côté quand ce dernier montra les dents.

— Ta femme ? ricana Matthew. Elle est au courant ?

— Arrêtez de me casser les pieds ! J'ai juste dit ça pour lui faire comprendre que c'était chasse gardée...

— Si tu veux mon avis, renchérit Luke à l'intention de leur aîné, il a des projets sacrément plus sérieux que de lui retirer sa robe ce soir...

— Et alors ? Toi ça fait dix ans que tu rêves d'épouser Lucy et de lui faire six gamins.

Il vit son grand frère blêmir malgré les lumières multicolores qui dansaient autour d'eux. Il aurait dû se douter que Luke verrait d'un mauvais œil cette révélation.

— C'était censé rester secret !

Matthew se tordait de rire à côté de lui. Ce n'était plus un secret pour personne depuis des lustres, seule Lucy n'avait pas conscience qu'il en pinçait pour elle au point de ne jamais s'engager sérieusement en l'attendant.

Deux mois plus tôt pourtant, après l'incident qui avait failli tuer Rina, ils avaient enfin regardé dans la même direction. Luke les avait accompagnés au commissariat à chaque convocation et le reste avait naturellement suivi son cours.

Au moins, cette histoire avait finalement servi à quelque chose, mais Gordon avait encore une fois échappé à la justice, faute de preuves. Pour cela aussi, il avait bien envie de demander son avis à Sam. Si cela pouvait enfin mettre un terme à ses machinations, il ne perdrait rien à essayer.

— T'inquiète, frerot, on ne lui dira rien parce qu'elle prendrait ses jambes à son cou et que ça nous fait trop plaisir de te savoir enfin heureux.

— Ça, c'est gentil, les gars, on pourrait même trinquer parce que nous avons tous les trois la chance d'être bien accompagnés ! Espérons que ça dure !

Leurs verres s'entrechoquaient au moment où Lucy et Rina venaient se poser devant eux pour boire à la paille. Elles les regardèrent, soudain muets, avec dans l'idée que leurs têtes de conspirateurs ne trompaient personne.

— On en reparlera, dit Rina à l'intention d'Aidan quand elles quittèrent à nouveau la table.

Un long sifflement s'échappa de la bouche de Matthew.

— Elle t'a à l'œil, se moqua-t-il. Sa sœur a le même regard quand je vais passer un sale quart d'heure. Heureusement, ça précède généralement les meilleures nuits d'amour de ma vie !

Luke et Matthew ne perdaient aucune occasion de le molester depuis toujours, ce n'était pas aujourd'hui que cela changerait. Au contraire, il était rassurant de voir certaines choses subsister. Ils avaient beau exercer leur droit d'aînesse pour le charrier, ils n'en étaient pas moins des frères sur lesquels il pourrait toujours compter.

— Pas trop stressé de convoler ? questionna-t-il son frère.

— Tu parles ! Je suis impatient ! C'est pas comme si je n'avais pas déjà scellé ma vie à la sienne.

Il n'avait pas tort. Ils avaient déjà un fils s'ajoutant à la fratrie du premier mariage, son frère était donc responsable d'une bien belle tribu. Le mariage devait lui paraître dérisoire à côté.

Il était impatient lui-même de savoir s'il pourrait seulement obtenir cela un jour. Il n'osait pas en parler avec Rina de peur de la brusquer alors qu'il en mourait d'envie. Pas forcément de se lancer tout de suite – sauf si elle le lui demandait –, mais il voulait savoir à quoi s'attendre. Les relations amoureuses n'étaient jamais simples, même quand tout allait bien au premier abord. En grattant sous la surface, on se rendait bien souvent compte qu'il y avait des difficultés dans tous les domaines. Surtout quand l'élue de son cœur transportait un lourd bagage derrière elle.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'il sentit son smartphone vibrer dans sa poche. Il le sortit et put lire :

« Gordon mobilisé. Part lundi. »

Le message était envoyé par un type de son unité. Il tenta de le joindre pour en savoir plus mais tomba sur sa messagerie. Avec un peu de chance, Lucy aurait des informations de la part des autres filles. Elles ne lui cacheraient pas un détail aussi important.

Il passa le reste de la soirée ainsi que le début de la nuit à siroter des cocktails sans alcool tout en surveillant les filles du coin de l'œil. Lydia semblait bien éméchée, mais pas autant que ses copines. L'une d'elles ronflait sur la banquette entre lui et les amis de Matthew qui venaient de se lancer dans un concours : celui qui buvait le plus de shots de tequila se verrait offrir un spectacle privé dans une boîte de striptease le soir suivant.

Aidan avait décliné, préférant se contenter d'un seul verre en tout début de soirée pour pouvoir raccompagner sa famille en un seul morceau. De plus, pourquoi se rabattre sur une stripteaseuse alors qu'il pouvait contempler Rina et se repaître d'elle à loisir ?

La jeune femme avait l'air de vraiment s'amuser. Légèrement saoule, elle bougeait ses hanches en cadence sans jamais se fatiguer. Son mouvement lui inspirait des images presque sauvages où il était question de corps s'emboitant et glissant l'un contre l'autre. Il avait furieusement envie d'elle, surtout quand elle bougeait ses fesses sublimes en captant son regard, aguicheuse.

— Bon, les mecs, on se bouge ! annonça-t-il à ses frères.

— Quoi, déjà ? s'étonna Luke. Il est à peine une heure !

— Je te rappelle qu'une longue journée nous attend demain. Je préfère que Matthew ait les idées claires, à mon avis il va devoir gérer beaucoup plus de choses que prévu si, comme je le pense, Lydia a une sacrée gueule de bois demain.

Ils se levèrent tous les trois, chacun rejoignant sa compagne. À peine fut-il près d'elle que Rina l'enveloppa pour le presser contre elle. À son regard brillant, il comprit qu'elle avait perdu le compte des verres ingurgités. Et puisque l'alcool lui donnait toujours des idées diablement coquines, il avait

la ferme intention d'en profiter.

Il eut du mal à se défaire de ses bras, appréciant ses courbes qui se frottaient contre lui. Elle était délicieuse et amoureuse, tout ce dont il rêvait.

Quand elle prit fermement sa bouche, il sentit rapidement sa langue glisser sur la sienne tandis que ses seins se pressaient toujours plus contre lui.

Il ne lui en fallut pas plus pour réveiller la bête qui sommeillait en lui. Dommage, ce n'était ni le lieu ni le moment.

— Il vaudrait mieux rentrer, dit-il en se détachant doucement.

— Ce ne serait pas prudent en effet de se donner en spectacle. Mais tu vas devoir te rattraper...

Elle ondula en s'éloignant pour récupérer sa pochette et finir son verre laissé sur la table.

Une fois tout le monde dans la voiture de Matthew, il enclencha le contact et se laissa guider par le système de navigation. Dans le rétroviseur, il vit somnoler puis s'endormir au bout de quelques centaines de mètres les quatre passagers tandis que Lucy, parfaitement lucide, était à l'avant.

— J'ai reçu un message de Liz à propos de Gordon, chuchota-t-elle.

— J'en ai reçu un aussi. Alors c'est vrai, il est mobilisé ?

— Apparemment, confirma-t-elle en hochant la tête. Quatre mois à partir de lundi, suite à une visite de l'inspection générale.

Aidan gardait les yeux sur la route, ses mains serrant le volant. Il était temps que quelqu'un commence à fouiller dans les affaires du général, mais ce n'était pas suffisant. Il voulait qu'il paie. Maintenant qu'Ashley ne présentait plus de menace, il ne souhaitait plus qu'une chose : se venger du père pour tirer un trait définitivement sur son passé.

Son avenir dodelinait de la tête derrière lui, à demi consciente.

— Je vais le faire coffrer, assura-t-il. Je ne sais pas encore comment, mais je trouverai un moyen.

Après avoir déposé Matthew et Lydia chez eux en promettant de ramener la voiture le plus tôt possible au petit matin, Aidan raccompagna le reste de la troupe chez les James. Il pénétra dans la résidence et se gara dans l'allée de garage de la villa.

Quand il coupa le contact, seul Luke continuait sa nuit en ronflant.

— Bon courage ! s'exclama Aidan à l'intention de Lucy.

La jeune femme l'aïda à quitter le véhicule en douceur pendant qu'il ronchonnait. Rina était déjà sortie et les attendait devant la porte d'entrée.

Une fois à l'intérieur, Lucy guida son compagnon jusqu'à la chambre d'amis qu'ils occupaient, les laissant seuls.

À la seconde où ils entendirent la fermeture discrète du verrou, Rina tira sur sa robe. Elle se retrouva alors uniquement parée d'un tanga en dentelle noire ajourée ne cachant rien de son intimité.

— Rina... murmura Aidan. Tu es à moitié nue dans le hall d'entrée de chez tes parents.

— Et alors ? Je ne suis pas saoule, si ça peut te rassurer. Juste un peu joyeuse et pleine d'assurance. Pourquoi ne pas en profiter ?

Elle le tira à elle par le bas de son T-shirt et enroula ses bras autour de son cou.

— Je ne crois pas que tu aies conscience de l'attraction que tu dégages.

— Tu veux dire que je t'excite ? demanda-t-elle en allant à la rencontre de son membre emprisonné dans son jean.

— Oui, confirma-t-il en se pressant contre sa main, mais ça va plus loin que ça.

— J'ai envie de me baigner, tu me suis ?

Sans attendre sa réponse, elle partit en direction de la cuisine, sa robe sous le bras, exhibant avec exagération son anatomie toute en courbes. Il perçut même son rire. La situation l'amusait. Lui aussi finalement, même s'il craignait de se faire surprendre en train de nager nu dans la piscine de ses beaux-parents potentiels. Cela rajoutait néanmoins du piment à la chose et Rina n'était pas à bout d'arguments pour le faire plier.

Elle retirait ses sandales, assise sur un transat, quand il passa la porte-fenêtre donnant sur la terrasse.

— On ne va pas nous voir ?

Elle haussa les épaules et lui adressa un sourire qui lui fit oublier tous les risques.

— Déshabille-toi, lui intima-t-elle. À moins que tu ne préfères que je le fasse ?

Il se retrouva nu-pieds en quelques secondes puis elle vint lui retirer son T-shirt sans lui demander son avis avant de s'attaquer au bouton du jean. Elle s'accroupit en même temps qu'elle faisait glisser le pantalon et le boxer d'Aidan. Elle le surprit alors déjà prêt à la combler. Les reflets de l'eau jouaient sur sa peau, sublimant son corps tout en muscles et attisant son envie de lui. Elle ne résista pas longtemps à l'appel de la gourmandise dressée à sa hauteur, humidifiant d'abord ses lèvres et se penchant ensuite pour l'agacer du bout de la langue.

Aidan poussa un long soupir. Elle sentit ses cuisses fuselées se contracter sous ses mains qui les agrippaient alors qu'elle le faisait entrer plus loin dans sa bouche.

— Comme je peux aimer cette bouche... murmura-t-il, et sentir ta langue. Putain, ce que c'est bon !

Son sexe durcit encore entre ses lèvres, aussi entreprit-elle un long va-et-vient pour faire durer le plaisir. Le sien, bien sûr, mais également celui de lui offrir tout son amour dans cette caresse qu'il aimait tant.

Son râle et son sursaut quand elle le pressa dans sa main en même temps teintèrent ses joues d'excitation. C'était bon de le sentir vulnérable et à sa merci. Dans ces moments-là, elle retrouvait la maîtrise de ses émotions, elle contrôlait ce qui pouvait l'être, tout en procurant des sensations délicieuses.

Il jouit longuement, ses mains chaudes dans ses cheveux et sur ses joues, en essayant de se retenir à ce qu'il pouvait. Quand il ouvrit les yeux, elle était toujours agenouillée devant lui, les lèvres humides et les yeux étincelant d'audace. Elle souriait, vraisemblablement satisfaite de sa manœuvre.

— Tu ne perds rien pour attendre, lui dit-il en réponse à son sourire.

Il l'aida à se remettre debout et la prit dans ses bras.

— Pour passer à la suite, je te propose de monter. Nous avons suffisamment dépassé les bornes pour ce soir.

— Petit joueur !

Sans remettre sa robe, elle rentra dans la maison et trottina jusqu'à l'escalier. Espiègle, elle l'attendit et monta une marche chaque fois qu'il avançait d'un pas vers elle.

Lorsqu'elle fut dans la chambre, elle s'installa sur le lit sans tirer les couvertures. À quoi bon ? Ils allaient tout ravager, de toute manière.

Quand Aidan passa la porte, son regard lui entrava le souffle. Les cheveux en bataille, pas tout à fait rhabillé, elle dessina des yeux les lignes de ses muscles, faits de façon à diriger le regard plus bas vers la partie la plus tentatrice de son anatomie. Le chemin de sa toison claire s'arrêtait là où le jean était entrouvert.

Son cœur pulsa dans son intimité. La douleur lancinante du désir la rendait folle. Sa peau était recouverte d'une fine pellicule de sueur, résultat d'autant d'alcool que d'excitation.

Elle tendit la main en espérant saisir la sienne. Elle l'approcha ensuite de son cœur, palpitant sous sa peau. Puis elle la fit glisser sur son ventre nu, jusqu'à la partie d'elle qui le réclamait.

— Tu sens ? lui demanda-t-elle. Mon cœur bat pour toi. En haut, et en bas. Parce que je t'aime avec toutes les parties de moi, y compris les plus abîmées...

Elle le vit qui cherchait à retrouver un souffle régulier. Il se pencha ensuite vers elle, la basculant sous lui sous le matelas qui se creusa sous leur poids. Rina récupéra son portefeuille dans sa poche et baissa le jean sur ses cuisses.

Aidan se redressa pour se couvrir d'un préservatif et plongea vers elle, tendue et légèrement

tremblante. Sa bouche vint agacer la peau tendre de son cou, ses mains prirent ses seins en coupe tandis qu'il se retenait de la prendre comme un sauvage.

Pourtant, elle cambrait les reins à sa rencontre, n'attendant qu'à être totalement submergée. Les yeux dans les siens, il la prit alors par les hanches et s'enfonça en elle d'un mouvement puissant.

Savourant la sensation d'être emplie, Rina ferma les yeux, éprouvant chacun des va-et-vient qu'il faisait en elle en bougeant contre lui.

Elle guida l'une des mains d'Aidan vers son clitoris. Du pouce, il joua avec, le titillant à chaque coup de reins pour faire venir le plaisir crescendo. C'était magique. Il pouvait la casser en deux sous ses assauts brusques mais délicieux et la reconstruire la minute d'après d'une parole ou d'un geste tendre.

La jouissance la surprit, enflant au creux de son ventre alors qu'il accélérât la cadence sans quitter des doigts le centre de son intimité. Ce dernier se gonfla sous sa caresse, criant son besoin d'accéder au paroxysme.

— Comme c'est bon de te voir jouir, ma douce, murmura-t-il à son oreille en sentant sa chair palpiter autour de son sexe. Je pourrai passer ma vie à te faire jouir, à expérimenter toutes les façons possibles.

Les lèvres serrées pour ne pas crier, Rina tremblait sous lui, accompagnant son plaisir de mouvements amples, accrochée désespérément à lui. Quand la tempête commença à s'éloigner, elle le regarda en souriant.

— Et je pourrai passer ma vie à expérimenter tout ça avec toi ! gloussa-t-elle.

Toujours arrimé à elle, il se redressa sur ses paumes.

— Alors je ne vois qu'un seul remède pour ça. Tu dois m'épouser...

Il ne la quittait pas des yeux, attendant sans nul doute une réponse à sa proposition. Pas vraiment une question, plutôt un ordre bien argumenté qui la paralysait au matelas. Ses ongles profondément fichés dans les muscles de ses bras, elle cherchait son air. Sa bouche s'ouvrit et se referma, car elle était à court de mots. La frousse l'empêchait de manifester une quelconque émotion. Elle pouvait sentir son cœur s'emballer, mais également la sueur tendue qui couvrait son corps.

Même si cela n'avait rien à voir avec la demande de Mark quelques mois plus tôt, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur. N'avaient-ils pas déjà de quoi être heureux, tels quels ?

— Tu ne dis rien ? s'étonna Aidan.

— Je... Tu ne devrais pas plaisanter avec ça !

Elle comprit qu'il était contrarié quand il se remit brutalement à genoux sur le lit, la toisant de toute sa hauteur.

Elle se sentit vulnérable ainsi, nue, couchée sous lui, avec cette demande oscillant comme l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

— Je suis très sérieux, confirma-t-il. Je sais que je veux faire ma vie avec toi, rien ne nous retient.

— Aidan... Je suis très touchée...

— Mais ?

— Mais ce n'est pas une décision à prendre à la légère. Je crois que nous devrions en discuter dans d'autres circonstances.

Elle désigna son corps trop exposé à son amant qui n'avait pas l'air choqué outre mesure. Au contraire, il sembla amusé de la pousser dans ses retranchements de cette manière.

Il posa ses mains de part et d'autre de sa tête, se penchant toujours plus près d'elle. Obligée de fermer les yeux pour ne pas être brûlée par son regard, elle se laissa faire, prête à subir sa tentative de négociation.

— Aidan... souffla-t-elle contre ses lèvres. Qu'est-ce que tu attends ?

— Que tu dises oui. Tu n'as pas le choix. Je ne te lâcherai pas avant.

Elle tenta de se dégager en rampant sur la couverture mais il la coinça entre ses jambes. Elle finit par rouvrir les yeux, frappée par la douceur des siens.

— Je sais que tu as peur, je suis effrayé moi aussi !

Il prit sa main pour la poser à l'endroit où son cœur battait, comme elle l'avait fait un peu plus tôt.

— Tu as guéri le mien, alors que je ne pensais pas ça possible. Rina, je veux que tu sois ma femme, la mère de mes enfants. Si ça ne tenait qu'à moi, je t'en ferai un tout de suite et je demanderai à rajouter nos noms sur les cartons d'invitations de nos familles. Je t'aime, et je t'aimerai encore demain, et tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Cette touchante et sincère déclaration fit naître quelques larmes qu'elle retint avec peine. Elle aurait aimé lui répondre oui tout de suite mais s'en savait incapable sans avoir réfléchi avant. Si son cœur voulait lui crier oui, sa tête plus raisonnée préférait prendre son temps. Elle l'aimait plus que tout, mais tout s'enchaînait un peu trop rapidement. Elle ne pouvait pas se permettre de s'enflammer, au risque de perdre les pédales.

Retrouver sa famille, creuser sa propre histoire pour découvrir qui était réellement Faith et enfin sa demande en mariage, c'était beaucoup à supporter pour son cœur fragile.

— Je ne vais pas te dire non, prononça-t-elle tout doucement. Mais laisse-moi du temps.

Elle le devinait déçu, et pire encore, triste qu'elle lui réponde de cette manière. Il sauta au bas du lit et remonta son jean sur ses hanches, l'air dépité, le regard fuyant. Merde ! Elle avait perdu une bonne occasion de se taire ! Mais qu'est-ce qui lui prenait de lancer cette idée alors qu'ils s'amusaient ?

— Je vais marcher un peu.

— À deux heures du matin ?

— J'ai besoin de réfléchir.

Elle acquiesça, compréhensive. Elle était bien placée pour savoir que s'aérer l'esprit pouvait être bénéfique aux réflexions.

— D'accord. Je t'attends ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Endors-toi, je reviens vite.

Il sortit sans un bruit, la laissant noyée dans la solitude. Dans cette pièce, elle l'avait beaucoup côtoyée, en définitive. Le passé semblait vouloir lui rappeler d'où elle venait. Pourquoi ? Qu'avait-elle bien pu faire pour mériter un courroux vengeur ?

Lasse, elle enfila le T-shirt d'Aidan avec lequel elle dormait et se glissa dans le lit.

BOG

Le soleil la sortit du sommeil en se frayant un chemin au travers des volets. Elle rencontra tout de suite la place vide à côté d'elle en se tournant. Pourtant, Aidan avait dormi là, si elle en jugeait par l'oreiller froissé et la silhouette imprimée sur le drap. Elle remarqua aussi le petit mot laissé sur la table de chevet.

Se redressant, elle quitta les couvertures pour se saisir de la feuille où il avait griffonné ces mots :

« Je suis désolé, je me suis laissé emporter par mes émotions. Prends ton temps, notre vie ensemble sera longue et heureuse quoi que tu décides.

Bon réveil, ma douce, je rapporte sa voiture à Matt.

P.-S : je t'aime. »

C'est le sourire aux lèvres qu'elle descendit à la cuisine ce matin-là, malgré le mal de tête qui dansait dans son crâne. Le pied sur la première marche, elle se souvint qu'en plus d'avoir eu une fin de soirée mouvementée, elle avait abusé de la boisson. Heureusement, être imbibée ne lui avait pas fait faire n'importe quoi ! Si elle avait dit oui à Aidan, elle n'aurait pas pu revenir en arrière, alors qu'en cet instant, elle avait encore le choix.

Tout le monde était installé dans la véranda, petit-déjeunant au soleil. Sa mère s'affairait autour des deux derniers enfants de Lydia qui n'allaient pas encore à l'école, tandis que Luke et Lucy se bécotaient presque, trop proches l'un de l'autre.

— Bonjour ! lança-t-elle joyeusement.

— Bonjour, Ariana ! lui répondit sa mère. Tu as bien dormi ?

Elle opina et s'installa à table, se précipitant sur le café. Elle observa son amie qui était étonnamment rayonnante et semblait sur un nuage. Elle ne quittait pas Luke des yeux, elle qui était pourtant plus réservée.

— Ça va, vous deux ? osa-t-elle leur demander.

Comme ils l'ignoraient, elle tira la manche du kimono de la jeune femme qui émergea enfin.

— Oh, Rina, tu es debout ?

— Oui depuis quelques minutes déjà. J'ai eu le temps de boire la moitié d'une tasse de café.

Elle interrogea sa mère du regard, celle-ci sourit béatement et haussa les épaules. Quelque chose se tramait.

— Alors, quoi de beau ? Vous semblez nager dans le bonheur, ce matin.

— Tu ne crois pas si bien dire, fanfaronna Luke. Lucy a accepté d'emménager avec moi.

Effectivement, c'était une sacrée nouvelle. À croire que les frères Fields avaient choisi leur soirée pour donner un coup d'éclat à leurs relations. Luke, au moins, s'était montré plus modéré. Tandis que Rina avait écopé du plus impulsif et du plus rêveur des trois frères.

Cependant, la colocation intime entre membres de la même base n'était pas possible. Alors que Lucy allait pouvoir demander à quitter la base pour se loger ou une maisonnette dans le quartier résidentiel destiné aux couples vivant maritalement.

Pour Aidan et elle, tout serait toujours plus compliqué. Avoir une vie normale semblait compromis, comme si les éternels obstacles étaient là pour leur rappeler qu'ils n'étaient pas faits pour être ensemble. Et pourtant, elle ne désirait rien d'autre au monde que de vivre enfin tranquillement et de réaliser les rêves qui lui étaient chers. Être aimée, fonder une famille...

Tout en émiettant sa brioche, elle réfléchissait à la possibilité de se marier. Ils n'étaient pas obligés de convier l'intégralité de la famille comme l'avait fait Lydia pour son premier mariage. Ils pourraient se contenter des témoins et de quelques proches parents réunis dans un endroit symbolique.

Elle secoua la tête énergiquement, furieuse contre elle-même de divaguer. Elle avait perdu l'appétit et n'était pas d'humeur à imaginer le cadre où elle pourrait lui dire oui. Même si c'était quelque peu tentant.

— Comment puis-je me rendre utile aujourd'hui, Maman ?

— Eh bien... La nounou des petits ne va pas tarder et je dois ensuite aller récupérer le gâteau chez le pâtissier et l'amener à l'hôtel où se passera la réception.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Non, ça ira, je te remercie. Profitez-en pour vous reposer, ce soir les festivités commencent à cinq heures.

Elle avait presque oublié. Cette tradition stupide qui visait à organiser un dîner de répétition du mariage avait lieu le soir même. Une perte de temps et d'argent. À son propre mariage, elle se contenterait d'une petite cérémonie suivie d'un pique-nique. Pourquoi s'embêter avec plus ?

Et voilà que cela recommençait... Elle décida de filer sous la douche pour se débarrasser de ses idées farfelues.

Cependant, même sous l'eau bouillante, elle ne parvenait pas à laver ses doutes et ses craintes d'un tel engagement précipité. Ce qui lui importait surtout, c'était de lever le voile sur la naissance de Faith. Le reste n'était pas prioritaire. Elle espérait qu'Aidan pourrait le comprendre.

Il frappa justement à la porte à ce moment-là, la faisant sursauter.

— Je peux entrer ? demanda-t-il derrière le pan.

— Ce n'est pas verrouillé !

Elle entendit qu'il entra alors qu'elle rinçait ses longs cheveux. Il émit un petit sifflement admiratif tout en commençant à retirer ses vêtements.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Des économies.

Il la poussa au fond de la cabine de douche, collant son corps bientôt humide contre le sien. En

moins d'une seconde, sa bouche l'assaillait sans qu'elle ne montre la moindre résistance. Au contraire, elle l'accueillit entre ses bras et profita de l'étreinte qu'ils avaient laissée en suspens la veille.

En fin de matinée, alors qu'elle était installée sur un transat près de Lucy, Aidan s'absenta avec Luke. Matthew les avait appelés à la rescousse, d'après ce qu'il avait rapidement expliqué.

Elles attendaient donc que Nancy revienne de ses courses et que Faith rentre du collège, non sans une pointe d'appréhension, comme chaque fois qu'elle était amenée à la croiser depuis le début du séjour.

Elle arriva d'ailleurs la première, les rejoignant sur la terrasse et annonçant joyeusement qu'elle était en week-end. Sa bonne humeur était communicative, leur plaquant immédiatement un sourire sur le visage.

La jeune fille s'installa sur la petite table en teck entre les transats, croisant ses jambes nues. Elle portait une jupe en jean ainsi qu'un débardeur fuchsia. Rina remarqua qu'elle avait tenté de reproduire le chignon qu'elle avait fait la veille sur sa propre tête.

— Tu t'en es plutôt bien sortie avec la coiffure, admira-t-elle.

— J'ai regardé un tuto sur Internet, lui apprit Faith, visiblement réjouie du compliment. Mais ça ne tient pas vraiment sur les côtés.

— Si tu veux, va chercher une brosse et des pinces, je vais te guider.

Elle ne se le fit pas dire deux fois qu'elle bondissait déjà et courait à l'intérieur de la maison.

— Faith est vraiment jolie, dit alors Lucy. Ses parents auront du souci à se faire d'ici deux ou trois ans. Elle ressemble à son père ?

— Pourquoi cette question ?

— Ta sœur est brune et a les traits plus marqués.

— Faith tient de ma mère.

— Et de toi aussi, je trouve. Vous avez les mêmes yeux et la même bouche, en plus des pommettes bien hautes.

Cette remarque remuait le couteau dans la plaie. Comme si elle avait besoin de ce type d'informations ! Elle était déjà persuadée que Faith était sa fille la moitié du temps, Lucy n'arrangeait en rien les contradictions qui se partageaient son cerveau.

— Les gènes, tu sais...

— Hmmmmm, éluda son amie alors que l'adolescente réapparaissait.

Au pas de course, elle vint se placer à califourchon devant Rina, les cheveux balayant son dos.

Hésitante d'abord, elle fixa les vagues dorées qui scintillaient presque dans les rayons du soleil. Puis elle prit une mèche entre ses doigts pour la brosser et comprit que ce sentiment de l'avoir retrouvée ne s'en irait jamais. Elle dut lutter contre le sanglot qui tentait de franchir la barrière de ses lèvres tandis qu'elle arrangeait le chignon. Elle avait ses cheveux : même couleur, même texture, mêmes ondulations indisciplinées.

Elle aurait tant aimé détenir les preuves de ce qu'elle ressentait, même si elle ignorait ce qu'elle en ferait.

— Vous allez vous marier avec les frères de Matthew, vous aussi ? les interrogea ensuite Faith.

— Euh... c'est-à-dire... balbutia Lucy.

— Peut-être un jour, répondit Rina. Tu es bien curieuse !

Faith gloussa et se leva pour tournoyer dans le soleil.

— Merci beaucoup ! Je monte en attendant le déjeuner, à tout à l'heure !

Aussi vite qu'elle était arrivée, elle disparut à nouveau. C'était une vraie tornade, vive et rapide.

Luke et Aidan rentrèrent peu après, alors que Nancy vidait ses paquets sur l'îlot central de la cuisine, entourée par les trois autres filles de la maison. Rina sourit en voyant apparaître son amant qui, pour une raison inconnue, paraissait inquiet.

— Vous tombez bien, les garçons ! s'exclama Nancy en les apercevant. Pouvez-vous déposer ces deux sacs dans le cellier ? Je rangerai ce qu'ils contiennent plus tard.

Aidan saisit le premier sac et passa près de Rina qui tranchait des tomates.

— Il faut qu'on parle, chuchota-t-il prudemment à son oreille.

Étonnée, la jeune femme tourna la tête, il lui fit un signe indiquant que c'était urgent. Quand il revint du cellier, elle essuya ses mains sur le tablier qu'elle portait et le retira.

— Je reviens, lâcha-t-elle aux autres avant de le suivre.

Dans le salon, il récupéra une pochette cartonnée qu'il avait laissée sur le guéridon et lui tendit.

— Ton dossier médical.

Abasourdie, elle prit la pochette du bout des doigts en tremblant. Un millier de questions lui traversaient l'esprit, à commencer par la façon dont il s'y était pris pour l'obtenir. Elle espérait qu'il

n'avait rien fait d'illégal, pour le reste elle avait juste envie de lui sauter au cou. Elle n'avait plus qu'à l'éplucher pour tenter de reconstituer le puzzle de la naissance d'Hayleigh.

Elle l'étreignit avant de découvrir les documents, sachant qu'elle ne pourrait sans doute plus rien faire d'autre avant de les avoir passés au peigne fin.

— Merci, Aidan ! Sincèrement, merci !

— Ne me remercie pas trop vite, dit-elle en se dégageant doucement. Il n'y a rien, Sam l'a déjà examiné. C'est par lui que je l'ai obtenu.

— Comment ça, rien ?

— Tout est clean. Bien rempli, il ne manque rien. Parfaitement tenu, donc.

— Peut-être trop, alors, conclut la jeune femme.

Il opina avant de poursuivre :

— Il fait des recherches sur le personnel avec l'aide d'un ami inspecteur. Il t'appellera s'il trouve quelque chose d'intéressant.

C'était déjà bien, elle avait encore un petit espoir qu'il mette la main sur un truc qui ferait mouche.

— Je te remercie quand même de t'être donné tant de mal.

— Pour toi j'irai au bout du monde, ma douce. La seule chose qui m'importe, c'est que tu sois pleinement heureuse. Et je sens que Faith pourrait t'aider à y parvenir.

Si seulement il disait vrai ! Plus les heures s'égrainaient, plus elles les séparaient. Elle qui n'avait pas eu envie de venir au départ ne se voyait plus quitter Orlando. Curieux revirement de situation. Elle espérait que les prochaines heures l'aideraient à obtenir des réponses, car pour le moment, sa vie était de nouveau un tourbillon sans fin ne cherchant qu'à l'engloutir...

Des lys, des roses, des hydrangeas, elle voyait des fleurs partout où elle posait les yeux. La salle de réception de l'hôtel était une merveille d'élégance, même si Rina trouvait que c'était un peu trop pour de secondes noces. Toutefois, elle reconnaissait le goût prononcé de Lydia pour la somptuosité dans ses choix de décoration. Elle la vit à côté de l'organisatrice du mariage, s'assurant que les éléments de la liste étaient en bonne voie.

Leur mère tenait à ce qu'elles soient réunies toutes les trois avant que les invités du soir ne se présentent. Elle ignorait pourquoi, mais son ton n'avait laissé aucune place à la négociation. Aussi avait-elle accompagné les deux femmes à l'hôtel, laissant Aidan avec ses frères. Lucy était restée chez

ses parents avec Faith en attendant que les garçons passent les chercher. Tout semblait parfaitement minuté jusqu'à l'heure du dîner.

— Ariana ! entendit-elle appeler. Lydia !

Sa mère se tenait sur le seuil de la salle, superbe dans une robe qui lui faisait paraître dix ans de moins. Si elle pouvait avoir cette silhouette et son teint dans vingt-cinq ans !

Elle se leva et la rejoignit, Lydia sur ses talons. Malgré leur prestation alcoolisée de la veille, les deux sœurs n'avaient pas échangé grand-chose depuis qu'elle avait débarqué dans la ville qui avait été trop petite pour elles deux pendant dix ans. C'était du passé, bien sûr. Elles s'étaient expliquées quelques mois plus tôt, mais n'avaient pas remis cela sur le tapis, et encore moins envisagé une conversation amicale depuis.

— Je me suis dit que nous pourrions bavarder un peu pendant que nous nous changeons toutes les trois.

— Maman... intervint Lydia, je ne pense pas que...

— ... Ce soit une bonne idée, compléta Rina.

Nancy secoua la tête et saisit fermement leurs mains, les entraînant avec elle jusqu'aux ascenseurs.

— L'hôtel a mis une suite à notre disposition pour que nous soyons à notre aise, autant en profiter. Vos affaires sont déjà là-haut.

Rina comprit que protester ne servait à rien. Elles se retrouvèrent enfermées et terriblement silencieuses. Lydia semblait gênée par cette proximité imposée.

Ce jour-là, les pas en avant des derniers mois ne semblaient plus exister, elle était fermée au dialogue sans que sa petite sœur ne puisse comprendre pourquoi. Lui en voulait-elle d'être venue ? Avait-elle adressé le faire-part à son nom uniquement pour la forme ?

— Allez, les filles, nous n'avons pas de temps à perdre ! Je me change dans la salle de bains, je reviens dans quelques minutes.

Rina faillit éclater de rire lorsqu'elle vit le regard assassin de Lydia lancé à leur mère. C'était plus comique que dramatique, en fin de compte.

— Ne lui en veux pas, la supplia Rina, elle essaie de nous donner une chance.

— Mouais, comme d'habitude elle agit comme une conspiratrice.

Lydia ouvrit la housse à vêtements qui lui était destinée, dévoilant la longue robe du soir qu'elle porterait. Les fines bretelles délicatement retenues sur le cintre, sa couleur de feu coulait tel un torrent de lave jusqu'au sol. Impressionnée, Rina poussa un soupir de ravissement.

— Elle est vraiment magnifique.

— N'est-ce pas ? C'est Maman qui l'a trouvée dans une boutique.

Se tournant vers sa propre toilette, Rina commença par retirer ses chaussures puis fit valser son débardeur et son jean. Elle avait choisi un pantalon fluide et un joli haut de dentelle pour mettre en valeur les courbes de sa poitrine. Rien de trop habillé, mais qui restait d'occasion. Elle gardait l'usage de la robe chic pour le lendemain.

— Lydia... tenta-t-elle en enfilant des escarpins, je sais que le moment n'est pas forcément bien choisi mais...

— Effectivement. Mais je me doutais bien que ça viendrait.

— Puisque nous ne sommes que toutes les deux, j'aimerais savoir ce qui t'a poussé à quitter Alan.

Les prunelles de sa sœur s'assombrirent alors, chassant l'éclat de joie inspirée par cette journée. Rina songea revenir en arrière, lui dire qu'au fond elle s'en fichait, mais elle n'en fit rien. Elle brûlait de connaître les raisons qui les avaient séparés alors qu'elle avait vécu dans le mensonge pendant tant d'années.

Elle la regarda s'asseoir tandis qu'elle caressait sa robe du bout des doigts. Elle ne se rappelait pas l'avoir vue aussi mélancolique.

— Je venais d'apprendre que j'attendais Judie quand notre histoire a éclaté. Un matin les flics ont débarqué à la maison, l'ont menotté et emmené au poste.

Rina se représentait très bien la scène, elle en avait rêvé si souvent quand elle était encore toute jeune adolescente, victime silencieuse de ses méfaits. Mais parce qu'elle avait choisi de ne rien dire, il n'avait jamais payé pour ses crimes.

— Une jeune stagiaire a porté plainte pour harcèlement sexuel et attouchements. Il a toujours nié, jusqu'à ce que la fille disparaisse après avoir retiré sa plainte, dans des circonstances louches.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne sais pas, disons que je l'ai trouvé très agité pendant toute cette affaire, agressif même, et je me demandais chaque fois s'il n'était pas réellement coupable. Ça a fini par me ronger, je ne supportais plus les doutes. J'ai finalement décidé de demander le divorce. C'est comme ça que j'ai rencontré Matthew, c'est lui qui s'est chargé de tout.

Rina éclata de rire, trouvant le début de leur relation plutôt cocasse. Elle comprenait finalement ce qui avait poussé sa sœur à quitter son ex-mari.

— Quand tu m'as tout dit, j'ai compris qu'il avait beaucoup de choses à se reprocher et surtout qu'il avait forcément dû s'en prendre à cette jeune femme, comme il l'avait fait avec toi. C'était dur de le réaliser. Je me suis tellement trompée sur son compte ! Alors que j'ai vécu plus de huit ans avec lui...

Rina ne résista pas et s'approcha de sa sœur devant laquelle elle s'accroupit pour lui prendre les mains. Lydia pleurait maintenant à chaudes larmes, ce qui alerta finalement Nancy. Leur mère sortit

précipitamment de la salle de bains, tout juste habillée.

— Lydia ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... balbutia Rina, on discutait du divorce...

— Ah ouf, j'ai cru que vous vous étiez encore disputées !

Lydia leva la tête vers leur mère et finit par sourire au milieu de ses larmes. Elle essuya ses joues après un dernier sanglot et se leva énergiquement : sa façon à elle de passer à autre chose.

— Bon, je vais en avoir pour un sacré bout de temps à camoufler tout ça. Pas question que cette pourriture ne vienne encore bousiller cette journée, c'est compris ?

Rina aurait bien voulu laisser les informations de sa sœur de côté une bonne fois pour toutes. Cependant, elle ne cessait de ressasser l'histoire dans sa tête, se demandant si Sam pourrait en savoir plus. Il y avait forcément des éléments à déterrer quelque part. Même si cela n'avait aucun lien avec l'échange éventuel des petites filles à la maternité, cela pouvait compléter la liste des crimes, s'ils allaient un jour jusqu'à un nouveau procès.

Elle retrouva Aidan dans la salle de réception, sexy dans un pantalon de toile et une chemise qui lui cintrait la taille pour souligner ses muscles. Une bouffée de tendresse l'envahit lorsque leurs regards se rencontrèrent et qu'il lui sourit.

— Tu es superbe, lui dit-il en l'embrassant sur la joue.

— Toi aussi...

Au moment où elle voulait répondre à son baiser, une silhouette longiligne se posta dans son champ de vision et vint s'accrocher à son bras.

— Salut, future belle-sœur ! s'exclama Diana.

Rina sursauta de stupeur, ne sachant si elle devait s'en prendre à Aidan ou sa jumelle pour cette allusion plus que précipitée.

— Je te l'emprunte un instant, dit la jeune femme à son frère en obligeant Rina à la suivre.

— Je vois que ton frère n'a pas su tenir sa langue, déclara Rina.

Diana était, comme à son habitude et sans même le chercher, l'élément accrocheur de cette soirée. Bien que plus habillée que lors de leur dernière entrevue, tous les regards des célibataires convergeaient sur sa tenue attirante. Sa robe fourreau étincelait comme une seconde peau sur son

corps gracieux.

La jeune femme attrapa une coupe de champagne sur un plateau et fit claquer sa langue.

— Aidan me dit tout, confirma-t-elle. Je n'avais pas encore fait deux pas dans l'aéroport qu'il m'annonçait la nouvelle. Alors, c'est pour quand ? Si tu me choisis comme demoiselle d'honneur, je te garantis un enterrement de vie de jeune fille du tonnerre !

C'était bien ce qui lui faisait peur. Si elle n'était pas contre l'idée de faire la fête de temps en temps, Rina avait du mal à se représenter un événement pareil organisé en son honneur. Pour ce qui était du mariage et de son organisation, elle n'était pas du tout conventionnelle.

— Aidan a oublié un détail, énonça Rina. De taille !

Diana fronça les sourcils en sirotant une gorgée de son breuvage.

— Je n'ai pas dit oui.

Tandis que la jeune femme s'étouffait, Rina fit mine de s'éloigner. Mais c'était sans compter la détermination de Diana à se mêler de leurs affaires de cœur.

— Il a effectivement oublié de mentionner ce détail. Mais je peux savoir pourquoi tu as dit non ?

— Je n'ai pas dit non. Je lui ai juste demandé du temps pour y réfléchir.

— N'importe quelle femme rêve de se faire passer la bague au doigt et toi tu ne sautes même pas sur l'occasion ? C'est quoi ton problème ?

D'une certaine manière, elle avait raison. Cependant, Rina ne se considérait pas comme étant n'importe quelle femme, surtout pas après tout ce qu'elle avait enduré et qui l'avait rendue méfiante.

— J'aime ton frère, la rassura-t-elle. Je trouve simplement qu'il est tôt pour envisager de se marier. Nous sortons ensemble depuis deux mois à peine !

— Mouais, enfin c'est pas comme si vous n'aviez pas joué au docteur avant ça. Crois-moi, ça compte !

Rina acquiesça en tentant de camoufler son sourire. Nul doute que les futures fêtes de famille promettaient d'être divertissantes en compagnie de Diana.

— Un petit conseil, continua-t-elle. N'attends pas trop longtemps, je le connais, il n'attend qu'un mot de toi. Un oui, si possible. Tu n'es pas la seule à en avoir bavé. Mon frère joue parfois les gros durs, mais il a le cœur tendre. Imagine-toi un ourson guimauve enrobé de chocolat. Sous la couche épaisse et craquante se cache une sensibilité dont tu n'as pas idée !

Sur ces mots, Diana lui adressa un clin d'œil et s'éloigna pour rejoindre ses parents.

Alors qu'elle se rapprochait d'Aidan, elle sentit sa pochette vibrer. Elle sortit précipitamment son téléphone, découvrant l'appelant non sans une part d'anxiété.

— Sam ?

— Salut, beauté. Je suis désolé de te déranger...

— Tu ne me déranges pas, je vais m'isoler un peu pour mieux t'entendre.

Elle sortit dans le couloir qui menait au hall de l'hôtel, Aidan à sa suite. Elle enclencha le haut-parleur afin d'éviter de lui répéter plus tard les tenants et aboutissants de leur conversation.

— Je t'écoute, tu as trouvé quelque chose ?

— Je pense que oui, c'est l'objet de mon appel. J'ai fait des recherches sur le personnel de l'hôpital et figure-toi que le pédiatre qui s'est occupé d'Hayleigh et de Faith a démissionné un mois après leur naissance. Il a tout bonnement cessé son activité, à tout juste trente-cinq ans.

Étrange, encore une disparition semblable à celle de la stagiaire qui avait porté plainte contre Alan.

— Je suppose qu'il a disparu sans laisser de traces ?

— Pas exactement. Il a vidé ses comptes et transféré l'argent deux jours avant sa démission sur un compte offshore. Il venait de recevoir vingt millions de dollars en quatre versements sur ce même compte.

— Bah merde alors, une sacrée somme ! lâcha Aidan. Il avait forcément quelque chose à cacher pour vouloir disparaître avec le pognon.

— Tu sais d'où venaient les virements ? demanda Rina.

— Oui, j'ai réussi à remonter à la source.

— Et alors ?

— Il a été payé par le compte interne principal d'Orland's Consult.

Rina marqua un temps d'arrêt, se repassant cette information dans la tête et tentant de l'analyser au mieux.

— Tu es sûr ?

Sam acquiesça tristement, tandis que la jeune femme laissait son téléphone entre les mains d'Aidan. Elle s'assit sur la banquette près d'elle, incapable de tenir encore sur ses jambes. Sous le choc, elle écouta distraitement la fin de l'appel et attendit qu'Aidan la rejoigne.

— Tu connais cette société ?

— Oui.

La tête dans les mains, elle essayait de remettre en ordre ses pensées. Elle n'aurait jamais pu imaginer cela, même dans ses cauchemars les plus terribles.

— C'est la société de mon père. Le compte lui appartient.

Aidan ferma son sac de voyage, avisant la valise de Rina sur le lit, toujours à moitié vide. Encore enfermée dans la salle de bains, sans doute en train de pleurer, elle allait les mettre en retard. Il s'approcha de la porte derrière laquelle elle était prostrée et l'entendit sangloter le plus discrètement possible. Il se manifesta mais n'obtint que le silence en retour.

— Rina... Nous devons bientôt partir.

Elle renifla mais ne répondit pas pour autant. Néanmoins, il discernait ses mouvements, espérant qu'elle se préparait.

Depuis deux jours il ne savait plus comment lui parler. La révélation de Sam avait remis un poids sur ses épaules qu'elle n'arrivait pas à gérer, elle qui était pourtant si forte. Elle l'avait prouvé à maintes reprises, mais peut-être était-ce trop lui demander cette fois. Trahie par son propre père... Celui censé la protéger de tous les maux, la consoler et l'aimer plus que tout, celui-là même avait orchestré cette machination visant à la séparer de son enfant. Elle avait ainsi vécu toutes ces années sans sa fille, sans pouvoir la regarder grandir ni prendre soin d'elle comme n'importe quelle mère est en droit de le faire. Il lui avait volé sa vie, comme Alan l'avait fait avant lui.

Il ne pouvait donc pas lui en vouloir de se renfermer, il souhaitait juste lui apporter son soutien, car il était persuadé qu'elle aurait besoin de lui tôt ou tard. Puis le temps ferait son œuvre, quoi qu'elle décide. Elle avait le choix entre se battre pour récupérer Faith et disloquer sa famille à nouveau, ou laisser les choses telles qu'elles étaient et se priver de son enfant à tout jamais. Ce choix cornélien, elle n'arrivait pas à l'imaginer, ni même à réfléchir à ce qui serait le mieux pour elle ou pour les autres membres de sa famille.

Puisqu'elle ne daignait pas sortir, il commença à rassembler les vêtements épars et les plia pour les placer dans la valise. Il la fermait lorsque le verrou céda et elle apparut enfin sur le seuil, sa trousse de toilette dans les bras. Habilement maquillée pour effacer toute trace de son chagrin, elle plaquait un sourire forcé qui creusait anormalement ses joues. Mais il ne dit rien, sachant qu'il lui en coûtait sûrement d'être sortie.

Elle rangea la trousse dans sa valise, puis ils descendirent avec leurs bagages. Luke et Lucy les attendaient déjà au pied des marches, Nancy à leur côté. Puisque Matthew et Lydia étaient partis quelques jours en lune de miel, elle les accompagnait à l'aéroport. Heureusement, Clay était parti travailler de bonne heure, épargnant à Rina la douloureuse situation de le croiser. Il lui avait déjà fallu lutter sévèrement contre le ressentiment et la colère pendant deux jours pour préserver les festivités, nul doute qu'elle aurait été capable de s'emporter au moindre mot de travers.

Pourtant, elle semblait tenir à l'équilibre de sa mère. La douce et chaleureuse Nancy avait prouvé à plusieurs reprises à quel point elle avait été ravie de tous les recevoir, y compris sa fille cadette avec laquelle elle avait renoué autant que c'était faisable à ce stade.

Avant d'embarquer dans l'avion, elle resta d'ailleurs dans les bras de sa mère un moment, prétextant la remercier pour le merveilleux week-end passé en sa compagnie.

— Merci de nous avoir accueillis, Maman, murmura Rina avant de la quitter.

— Je t'en prie, c'était un réel plaisir. Reviens quand tu veux, tu seras toujours la bienvenue.

Pour ne pas contrarier sa mère, Rina garda les lèvres scellées. Nul besoin de gâcher ce moment en lui disant qu'elle n'était pas sûre de revenir à cause des manigances de son mari. Alors elle lui sourit, comme s'il s'agissait de la promesse de se revoir très vite.

Néanmoins, Aidan voyait bien qu'elle tentait de retenir les larmes de toutes ses forces. Il la prit alors par la main, l'invitant à rejoindre la salle d'embarquement. Ils allaient enfin pouvoir quitter Orlando et retourner à la vie qui les attendait dans le Maryland.

À leur retour, tout le monde n'avait à la bouche que le départ de Gordon en mission. Un répit pour certains, des suspicions pour d'autres, ce départ ne laissait personne indifférent. Personne sauf Rina dont l'esprit était resté perdu en Floride. Au cours du dîner qui suivit, elle ne participa à aucune discussion, même les plus animées. Elle resta silencieuse, le regard creux penché sur l'assiette qu'elle ne touchait pas.

— Est-ce que tout va bien ? questionna Clarissa. C'est la première fois que je la vois comme ça.

Elle vit les filles river leurs yeux vers elle, sans pour autant lever la tête afin de les rassurer. Si elle en avait eu la force dans ses jambes, elle se serait déjà levée depuis longtemps pour retourner s'enfermer chez elle.

— Aucune idée, répondit Lucy à voix basse. Elle est comme ça depuis hier.

— Tu crois qu'elle s'est disputée avec Aidan ? supposa Amy.

— C'est sûrement ça, intervint Edwina, elle ne ferait pas la tête s'il n'était pas concerné.

Rina souffla bruyamment et finit par repousser sa chaise.

— Mêlez-vous de vos culs pour une fois dans votre vie, merde !

Elle laissa son plateau intact et quitta le réfectoire sans se retourner. Dans le hall de la résidence, elle hésita entre les escaliers et la porte. Elle sortit finalement avant de se mettre à courir comme si sa vie en dépendait. Toujours plus vite, sans même se soucier de respirer pour rester en vie. Elle ne l'était plus d'une certaine façon.

Elle entreprit une course folle dans le parc, juste pour avoir l'impression de sentir son cœur battre encore dans sa poitrine. Elle ne s'arrêta qu'au moment où la brûlure de l'effort prit le dessus sur la douleur et s'accroupit dans l'herbe. Elle ne voulait pas pleurer, trop en colère contre lui, contre eux, contre la terre entière. Mais ce fut plus fort qu'elle. Pleine de rage et de tristesse, elle laissa les

sanglots l'envahir un instant, cherchant l'oxygène, ses cris déchirant le silence. Pourquoi cela faisait-il si mal ? Elle avait l'horrible sensation d'avoir perdu Hayleigh une seconde fois. Quant à la trahison de son père, c'était sans doute pire. Elle sentit sa boule d'angoisse se réveiller et appuyer là où elle avait mal. Puissante, la nausée la prit de cours et l'obligea à rendre le peu de nourriture qu'elle avait réussi à ingurgiter ce jour-là. Malheureuse, elle ne se rappelait pas l'avoir été à ce point, comme si rien ni personne ne pouvait l'épauler ou l'aider à surmonter cette épreuve. Elle se retrouvait à nouveau seule, devant un choix impossible à faire.

Quoi qu'elle fasse, elle mettait en danger l'équilibre de sa famille. Mais si elle ne faisait rien, elle se sacrifiait encore et renonçait pour toujours à être près de sa fille. Sa grande fille, si belle et si brillante, qui lui manquait au-delà des mots, qu'elle ne reverrait sans doute plus et qui ne vivrait jamais avec elle. Comment gérer tout cela ? Elle renonçait à vivre, pour ainsi dire.

Puis ses pensées vagabondèrent, faisant apparaître le visage serein d'Aidan dans son esprit. Il lui avait fait comprendre qu'ils pouvaient recommencer à vivre ensemble, qu'ils avaient une chance de bâtir un avenir tous les deux, loin des préoccupations du passé, vers un espoir de bonheur bâti dans un foyer. Même si elle n'oublierait jamais sa première fille, elle voulait croire qu'il était possible de repartir à zéro, de se reconstruire avec lui. Elle l'aimait, de cela au moins elle était sûre. Pour le moment, cela lui suffisait.

Elle sécha ses larmes et se remit en marche. À l'approche de la résidence, elle vit la haute stature d'Aidan semblant l'attendre. Pour la première fois depuis des jours, elle se surprit à avoir envie de sourire. Même s'il avait toujours provoqué une sensation de bien-être en elle-même, les semaines passées près de lui n'atténuèrent pas les saltos de son estomac quand elle croisait son regard. Ses lèvres esquissèrent le sourire radieux de rigueur, car elle avait enfin l'impression de marcher vers sa renaissance.

— Tu m'attendais ? lui demanda-t-elle en se calant contre lui.

Surpris par ce geste tendre, il lui fallut quelques secondes pour l'étreindre. Mais il posa bientôt sa joue sur ses cheveux, appréciant le total abandon dont elle faisait preuve. Elle avait dû évacuer sa colère et son stress en allant courir, comme elle le faisait chaque fois qu'elle était contrariée.

— Oui, confirma Aidan. J'espérais que tu repasserais par ici avant de rentrer.

Il la connaissait bien. Elle aimait longer la baie, surtout quand la brise prenait le dessus sur la chaleur à cette heure de la journée.

— Aidan... murmura-t-elle, merci d'être toujours là, de te heurter souvent à un mur, mais de rester quand même.

Il la serra plus fort contre lui, déposant un baiser sur son front.

— Je serai toujours là, tu peux compter sur moi. Tout comme je sais que je peux également compter sur toi, ma douce. Je t'ai trouvée, je ne vais pas te lâcher.

— Et tu vas m'épouser ?

— Oui, je vais... Attends une minute, tu... tu me dis oui ?

Elle rit de le voir si abasourdi. De toute évidence il ne s'attendait pas à un tel revirement de situation. Pas aujourd'hui, en tout cas.

— Oui, Aidan, je veux me marier avec toi. C'est toi ma vie, maintenant. Je suis prête à faire table rase du passé et à songer uniquement à mon avenir avec toi.

— Bordel, tu me prends vraiment de cours, je n'ai même pas eu le temps d'acheter une bague !

— Je m'en fous tellement de la bague ! ricana Rina. Les seules choses que j'aimerais porter, ce sont ton nom et tes bras autour de moi...

N'y tenant plus, il la souleva au-dessus du sol et scella leur promesse d'amour d'un baiser furieux. S'ils avaient été à l'abri des regards, il n'aurait pas hésité à la débarrasser de ses vêtements un à un pour faire l'amour à sa fiancée. Ils ne jouaient plus de rôle, ils étaient désormais ce qu'ils étaient destinés à former : un couple heureux prêt à affronter l'avenir.

Reposant dans les bras de son fiancé, Rina laissait ses pensées aller et venir, songeant à toutes les choses merveilleuses qui les attendaient. Aidan butinait la peau de son dos, y semant quelques baisers légers, son corps chaud calé contre le sien. Elle caressait distraitemment son avant-bras, sentant petit à petit leur proximité raviver la passion.

— À quoi tu penses ? l'interrogea Aidan.

— À nous. Tous ces projets me remplissent merveilleusement bien la tête.

— C'était le but visé, prononça-t-il en frottant son nez contre son omoplate.

— L'année prochaine me paraît si loin...

— Pourquoi attendre ? Autant profiter que Gordon soit en déplacement. Quand il rentrera, il ne pourra plus rien contre nous si nous sommes mariés.

— Tu crois ? insista Rina, toujours sceptique.

Elle aurait toujours peur de ce qu'il serait susceptible de faire, même à distance. Cet homme avait des yeux et des oreilles dans tous les coins, comme le lui rappela le souvenir de son interne. Il serait exagéré de penser qu'il baisserait sa garde, surtout pendant un si long séjour à l'étranger.

— J'en suis absolument certain. En lui présentant notre acte de mariage à son retour, nous sommes assurés d'avoir la paix définitivement. Encore faut-il être discret jusqu'à l'événement.

La jeune femme se tourna pour se coller à lui et cueillir un baiser sur ses lèvres. Elle souriait, illuminant alors le regard d'Aidan, trop heureux d'avoir enfin trouvé comment la combler. Bientôt elle serait sa femme, rien ne pouvait autant animer son cœur.

— Septembre ? proposa-t-il.

— D'accord, mais le plus simple possible. Toi, moi, la proche famille et quelques amis. Pas question de se déguiser et encore moins de dresser des tables à perte de vue avec un traiteur hors de prix. Quand j'étais plus jeune, j'imaginai faire ça dans un jardin, comme un pique-nique un peu amélioré. Qu'en dis-tu ?

Elle était tellement enthousiaste qu'il n'aurait rien pu lui refuser, même si elle avait voulu utiliser toutes ses économies.

— Ce qui te plaît me plaît aussi. Te voir si heureuse, c'est tout ce que j'ai jamais espéré. Il nous reste cependant une dernière chose à déterminer.

— Ah oui, notre chanson. J'y ai longuement réfléchi...

— Non, je ne pensais pas à ça. Notre bébé, on le met en route avant ou après le mariage ?

Leur bébé...

Les yeux brillants, Aidan ressemblait à un enfant impatient le matin de Noël, devant sa montagne de cadeaux. Elle savait qu'il tenait à fonder une famille, qu'il était prêt, mais voilà qu'il ne cachait même plus son impatience !

— Tu souhaites vraiment un enfant ?

— Plus que jamais, confirma-t-il en posant la main sur son ventre. Je suis prêt, tu n'as qu'un mot à dire.

Le souffle court, elle songea à Faith à des milliers de kilomètres. Elle n'avait pas su la protéger, en serait-elle seulement capable cette fois ?

Elle ne serait pas seule, comprit-elle quand il entrelaça leurs doigts. Aidan l'accompagnerait dans cette aventure merveilleuse.

Elle embrassa ses doigts avant de répondre :

— Maintenant ?

— Maintenant comme dans « tout de suite » ?

— Oui, autant profiter de ma subite envie...

Elle guida sa main jusqu'à son sexe humide qui n'attendait plus que lui.

— Hummmm, tu as d'excellents arguments, ma douce.

— Et tu n’as pas tout vu.

Elle ondula contre sa main caressante qui titillait son point sensible, mais referma bientôt les cuisses.

— Je t’ai fait mal ? s’inquiéta Aidan.

— Au contraire, j’ai juste une autre idée en tête...

Elle se redressa afin de l’obliger à s’allonger sous elle, puis elle s’installa à califourchon sur ses cuisses en prenant son membre dans ses mains. Le flattant et le caressant habilement, elle attendit qu’il soit au meilleur de sa forme pour soulever ses hanches et le guider en elle. Très lentement, millimètre après millimètre, elle éprouva la sensation vertigineuse de le sentir au creux d’elle-même. Elle gémit quand elle fut enfin comblée entièrement.

— C’est si bon, énonça la jeune femme.

Aidan saisit ses hanches pour la caler au rythme fiévreux lui venant à l’esprit quand il la voyait ainsi, totalement vulnérable. Les yeux dans le vague, les lèvres entrouvertes appelant aux baisers, elle faisait naître une boule de feu dans son ventre qui ne désirait plus que laisser échapper le brasier.

En même temps qu’elle bougeait au-dessus de lui, il s’enfonçait toujours plus brusquement dans sa moiteur, les précipitant vers l’abîme dont il se rapprochait trop vite. Mais quand il avait devant les yeux le spectacle de cette déesse dont les cheveux caressaient ses seins bombés et qui tordait son corps sous l’effet du plaisir, il n’arrivait plus à contrôler quoi que ce soit. Il se perdait en elle.

Rina lui avait tout pris pour les lui rendre au centuple, sauf quand ils faisaient l’amour. À ce moment-là, il se sentait faible, comme égaré. Il craignait de s’échouer jusqu’à croiser son regard brillant. Elle croisa ses doigts aux siens, accéléra le rythme et les bascula tous les deux dans la houle.

Alors qu’il se déversait en elle, il sourit en songeant qu’ils venaient de confier leurs deux vies au destin.

Quelques jours plus tard, Rina quitta le site militaire avant même six heures du matin. Descendue très tôt à la rencontre d’Al l’attendant devant la résidence, elle s’assit à côté de lui dans la voiture, son sac à main sur ses genoux. Un large sourire aux lèvres, elle tentait de se remémorer tous les éléments de sa liste en espérant ne rien avoir oublié et se tourna vers son ami qu’elle n’avait plus revu depuis des semaines.

— Contente que tu sois libre, Al, tu vas bien ?

— On ne peut mieux, ma jolie. Alors, où allons-nous aujourd’hui ?

— À New York, Hôpital Lennox.

— Vous êtes pas malade au moins ?

— Rassure-toi, tout va bien.

En chemin, elle lui raconta les derniers événements qui avaient bouleversé son existence du tout au tout. De la vérité au sujet de sa fille jusqu'à la demande en mariage d'Aidan, elle n'hésita pas à lui donner tous les détails. Puisqu'il était son confident, il lui semblait tout naturel de lui faire partager les bons comme les mauvais moments. Il était finalement devenu un père de substitution pour remplacer celui qui ne voulait pas d'elle dans sa vie et qui l'avait trahie au-delà de ce qu'il était possible d'imaginer pour un père.

Aussi fut-ce tout naturellement qu'elle lui demanda d'être présent à son bras le jour où elle s'unirait à Aidan. Ému, Al versa une larme sans même pouvoir exprimer sa joie. Il renifla et se contenta de hocher la tête pendant que la jeune femme continuait.

— Je ne vous avais jamais vue aussi heureuse, confia Al avec le sourire. Je savais que ça viendrait. Même si pour ça vous avez dû en passer par pas mal de trucs moches.

— Je te remercie, Al. J'espère que la roue a définitivement tourné, cette fois.

— Vous êtes vraiment courageuse de laisser votre fille chez votre sœur.

Rina ne trouvait pas qu'il s'agisse de courage, elle faisait tout simplement preuve de bon sens.

— Je pense avant tout à Faith, expliqua-t-elle. Elle a été élevée par ma sœur toutes ces années, je n'ai pas envie de tout bouleverser ni de briser son équilibre. Au moins, je sais qu'elle va bien et j'ai pu passer un peu de temps avec elle. Elle est si jolie et si brillante !

— Comme sa maman, alors ! dit Al. Vous semblez fière d'elle.

Elle l'était. Même si la vie n'avait pas pris la tournure qu'elle espérait, elle se sentait prête à la regarder s'épanouir à distance. À présent qu'elle avait plus ou moins réintégré la cellule familiale, elle allait pouvoir suivre les événements de sa vie. Savoir qu'elle était vivante comptait plus que n'importe quoi d'autre.

Elle comptait désormais sur Aidan pour lui apporter ce qui lui manquait. Ce jour-là, elle allait d'ailleurs s'assurer que tout était rentré dans l'ordre et que leur nouveau foyer était à portée de main.

SCG

Dans la salle d'exams de la clinique, Rina attendait la venue du Dr Peters, le spécialiste qui la suivait depuis des années pour sa pathologie. Après avoir mis à jour son dossier et parlé pendant plusieurs minutes des événements survenus en début d'année, le médecin avait prélevé un échantillon

de son sang et avait promis de revenir au plus vite.

L'attente était insoutenable. Pendant qu'elle était seule, elle se mit à la place de tous les patients qui attendaient un verdict pouvant changer leur vie à jamais. Bonne nouvelle ? Mauvaise ? L'état de stress dans lequel elle était plongée ne provoquait pas de sensation agréable. Au mieux, il lui montrait qu'elle avait franchi le pas de prendre sa vie en main après avoir passé dix ans dans la peau d'une femme sans avenir.

Le Dr Peters frappa et entra à nouveau dans la salle, un sourire contrit aux lèvres. Elle fit rouler un appareil à échographie jusqu'à la table d'auscultation. Était-elle déjà enceinte ? se demanda alors Rina, pleine d'espoir.

— Vous avez déjà les résultats de la prise de sang ? s'enquit la jeune femme.

Elle avait énormément de mal à contenir sa joie. Si elle lui annonçait une bonne nouvelle, elle savait déjà qu'elle sauterait au bas de la table pour la serrer dans ses bras et danser.

— Pas encore, je voudrais simplement procéder à une nouvelle échographie pour vérifier que tout va bien. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, nous ne devons écarter aucune piste. Vos antécédents me poussent à prendre toutes les précautions avant de vous laisser vous lancer, vous comprenez ?

Elle le comprenait très bien, elle faisait son travail consciencieusement même si ce n'était pas ce que Rina souhaitait entendre. Elle rêvait d'entendre les mots : « vous êtes guérie » ou « vous êtes enceinte » sortir de sa bouche.

Cependant, elle se laissa faire docilement, s'allongeant et relevant la blouse qu'elle avait dû enfiler à son arrivée dans le service.

Une fois la machine allumée, le Dr Peters fit couler un gel froid sur le bas de son ventre et y plaça ensuite le transducteur servant à faire passer les ultrasons. Elle riva ensuite son regard sur l'écran pour suivre ce que le médecin enregistrait, mais décida de détourner les yeux quelques secondes plus tard. Elle avait terriblement peur. Le silence du Dr Peters ne lui semblait pas de bon augure. Après plusieurs mesures et clichés, elle rangea finalement le transducteur et lui remit des feuilles de papier.

À son visage, Rina comprit que quelque chose n'allait pas.

— Docteur... S'il vous plaît, implora-t-elle.

— Je suis désolée, Rina, je ne peux malheureusement pas revenir sur mon diagnostic initial. Regardez, dit-elle en lui montrant les photographies, les adhérences sont toujours là et du tissu cicatriciel recouvre quatre-vingts pour cent de votre utérus. Il s'est même étendu par rapport à votre dernière visite.

— Je... je ne comprends pas, je suis tombée enceinte en janvier, c'est donc possible.

Le médecin secoua la tête, l'air accablé.

— Votre utérus est très abîmé, la fécondation est possible mais vous risquez d'enchaîner les fausses couches, jusqu'à provoquer une rupture utérine. C'est très sérieux, Rina, vous pourriez en mourir. Je

vous recommande de reprendre une contraception sérieusement pour éviter cette situation.

— Et si vous retiriez le tissu cicatriciel ?

— Cela ne fonctionne pas toujours et pourrait même provoquer la formation d'un nouveau tissu par-dessus pour prévenir un nouveau traumatisme. C'est le moyen de défense qu'a trouvé votre utérus.

Rina sentit son corps lâcher prise. Elle n'était pas venue pour entendre cela, elle voulait un espoir de vie meilleure, pas qu'on lui dise qu'elle retournait à la case départ !

— En d'autres termes, vous confirmez que je ne porterai plus jamais d'enfant.

— Je suis navrée, Rina, s'excusa-t-elle. J'aurais aimé pouvoir vous dire le contraire, mais je vous dois la vérité. Je vais vous donner les coordonnées d'associations de femmes atteintes des mêmes syndromes, n'hésitez pas à les contacter. Certaines n'ont pas renoncé à leur désir d'enfant, elles ont fait appel à des mères porteuses ou à l'adoption. Je suis certaine que vous trouverez ce qui vous convient le mieux.

Elle en doutait sérieusement. Là tout de suite, elle luttait contre la rage et le désespoir. Son dégoût de la vie refaisait surface, elle était sur le point de vomir son cœur, ce traître qui était allé contre tous ses principes. En la contraignant à tomber amoureuse, il l'avait terrassée à nouveau. Elle se retrouvait le nez dans les regrets et dans une vision d'elle peu amène.

Sa visite médicale lui avait retiré le petit espoir qui avait germé en elle. Non, il avait été sauvagement arraché.

En retournant à la voiture quelques instants plus tard, elle cherchait une solution ou une façon d'annoncer les choses à Aidan. Le matin même, elle lui avait laissé un mot sur l'oreiller, tendre et plein d'espoir. Comment allait-elle pouvoir lui avouer qu'elle ne réaliserait jamais son rêve d'être père ? Qu'il allait devoir y renoncer ?

Une fois assise dans l'habitacle, elle ne desserra pas les dents, cherchant le meilleur moyen de faire face. Ce n'était pas comme si elle n'était pas déjà au courant... Et pourtant, elle avait sérieusement cru qu'un miracle s'était produit, qu'Aidan l'avait guérie à plus d'un titre. Au lieu de quoi, elle ne pourrait jamais bâtir la famille dont ils rêvaient tous les deux. Il méritait tellement de devenir père après avoir perdu Noah ! Et voilà qu'elle lui arrachait cet espoir.

Renoncer à Faith devenait aussi plus difficile après cette mauvaise nouvelle. Comment passer à côté de tout ce qu'elle avait à offrir ? Si ce n'était pas à un autre enfant chéri qu'elle pouvait les donner, elle voulait au moins avoir la chance d'accompagner sa fille pour le reste de leur vie, à défaut de pouvoir rattraper le temps perdu.

— Al, peux-tu me déposer à l'aéroport ?

— Euh... oui, bien sûr. Vous voulez pas rentrer, finalement ?

— Non, j'ai décidé de me battre. Je vais affronter mon père et récupérer ma fille.

Elle avait quitté Orlando dix jours plus tôt en pensant ne plus y revenir avant longtemps, en espérant que le temps guérirait ses blessures. Pourtant, elle savait qu'elle avait fait le bon choix, car son cœur avait repris un rythme régulier au moment où l'avion s'était posé sur la piste d'atterrissage.

Elle avait donné l'adresse de leur destination à un chauffeur de taxi garé devant l'aéroport et préparait dans sa tête le meilleur moyen d'annoncer à son père qu'elle savait tout de ses machinations. Si elle avait cru Alan capable des pires méfaits, elle avait encore peine à croire que son propre père ait pu faire pire. Surtout qu'elle brûlait d'en connaître la raison.

Peu avant seize heures, elle fut devant le bâtiment en verre qui abritait la société de son père. Fondée trente ans plus tôt, il avait créé cette affaire de conseils en investissements avant de se diversifier au fil des années pour échapper aux vautours de la concurrence et tenter de subsister.

Il avait bien manœuvré au point d'avoir aujourd'hui une société cotée en bourse qui ne fléchissait pas malgré la crise et ses impitoyables assauts. Il avait même pu étendre son personnel cinq ans plus tôt, d'après ce que le lui avaient rapporté les journaux. Même en exil, elle avait gardé un lien avec Orlando, prenant des nouvelles comme elle le pouvait.

Son père occupait un bureau au dixième étage de la tour, entouré de ses collaborateurs dont Alan faisait partie. Avec un peu de chance, elle parviendrait à esquiver ce dernier, ce qu'elle a réussi avec brio lors de sa dernière visite. Elle avait déjà suffisamment à faire auprès de son père, nul besoin de s'embarrasser davantage avec ce crétin.

Elle réussit à s'introduire jusqu'au dixième sans encombre, mais arrivée là, elle s'aperçut qu'il serait plus compliqué d'approcher son père qu'elle ne le pensait. Souhaitant créer l'effet de surprise maximum, elle n'avait pas l'intention de s'annoncer à sa secrétaire. Elle attendit donc le moment propice où elle aurait le dos tourné ou les yeux ailleurs et profita finalement de sa visite aux toilettes pour se faufiler jusqu'à la pièce où son père travaillait.

Penché au-dessus d'un paquet de feuilles, il semblait apposer sa signature au stylo à plume après lecture de chaque page. Il paraissait inoffensif et elle aurait facilement pu être attendrie par cette vision.

Elle avait passé dans cette pièce bon nombre de samedis matins pendant que sa mère se rendait chez le coiffeur ou à des associations quelconques. Elle se tenait généralement tranquille, assise sur une chaise devant la petite table de travail où elle installait son nécessaire à dessins ou ses poupées. Si elle était sage, elle était toujours récompensée. Elle s'évertuait donc à ne jamais le contrarier.

Son papa chéri, songea-t-elle en sentant son cœur se serrer. Comment avait-il pu pactiser avec le diable en personne et l'écarter de toutes les façons possibles sans aucun scrupule ? Refoulant ses larmes, elle entra et finit par s'annoncer.

— Bonjour, Papa.

Surpris au point de sursauter, Clay fit tomber son stylo sur son dossier et releva la tête. Son regard affichait l'étonnement, elle avait donc réussi la première étape de son plan.

— Ariana ? Que viens-tu faire ici ?

La jeune femme ferma brusquement la porte derrière elle et s'approcha du bureau en chêne sur lequel elle se pencha.

— Je pense que tu dois te douter de ce qui m'amène, affirma Rina, sûre d'elle. J'ai pensé me taire, tu sais. Laisser les choses telles qu'elles sont et avancer, mais malheureusement c'est au-dessus de mes forces ! Comment as-tu pu me faire ça ?

Il se racla la gorge, cherchant vraisemblablement ses mots ou une excuse à lui servir.

— Ariana, la situation a été pénible autant pour toi que pour moi, certifia-t-il. J'ai jugé que c'était préférable pour tout le monde.

— Et que fais-tu de ce qui était préférable pour moi ? Tu n'as jamais pris en compte ce que je pouvais ressentir !

Elle s'était juré de se retenir, mais la colère prenait le dessus, contrôlant ses pensées, le ton de sa voix et les larmes naissant dans ses yeux.

Son père repoussa son fauteuil et se leva pour lui faire face. S'il l'avait toujours intimidée, à ce moment précis sa froideur ne lui inspirait rien d'autre que du mépris. Elle ne comprenait pas, et il n'avait pas vraiment l'air d'un homme heurté par la culpabilité.

— Tu m'as déçu, avoua-t-il soudain. Imagine ma surprise d'apprendre que tu as séduit un homme marié, qui plus est l'époux de ta grande sœur ! Et alors que je pensais les choses tassées, voilà que tu te retrouves enceinte ! À seize ans, nom de Dieu ! Je croyais t'avoir mieux éduquée !

Rina renifla bruyamment, essuyant ses joues.

— Tu n'as toujours rien compris. J'ai commis l'erreur de m'être laissée faire en croyant protéger ma sœur ! J'ai tout perdu alors qu'Alan n'est en fait qu'un salaud doublé d'un violeur ! Et toi, non seulement tu ne m'as pas crue quand j'ai enfin réussi à te parler, mais tu m'as pris mon enfant ! Pour quoi exactement ? Pour me punir ? Ou bien parce que tu ne me croyais pas capable de l'élever ?

Elle regarda son père se décomposer sous ses yeux et se rasseoir dans le fauteuil sans la quitter du regard. Il ouvrit la bouche et la referma plusieurs fois de suite, ne trouvant rien à dire.

Était-il surpris d'avoir été démasqué ? Pensait-il réellement qu'elle ne mènerait jamais l'enquête ?

— Ton silence me fait froid dans le dos. Tu n'as donc aucun remords ? éructa la jeune femme.

— Rina... commença-t-il en usant du surnom qu'il lui avait donné. Je...

— Ne m'appelle plus comme ça ! s'écria-t-elle. Tu as perdu ce droit en me faisant croire qu'Hayleigh était morte !

— Rina... continua-t-il, je suis désolé... Tu veux dire qu'Alan t'a vraiment... agressée ?

— Tu penses vraiment que j'aurais été capable de tout inventer ?

— Je l'ai cru le jour où tu m'as balancé ça en plein procès. Je pensais que tu te créais une excuse. Bon sang, tu avais enlevé Faith !

— Je le referai sans hésiter, s'il le fallait ! Car je sais aujourd'hui que ce n'était pas de la folie, mais bel et bien le geste désespéré d'une mère qui reconnaît son enfant.

Son père secoua la tête comme s'il avait du mal à suivre. Il retira les boutons de ses manches de chemise et les retroussa aux coudes avant de frotter son visage dans ses mains.

— Ariana, je... je ne comprends pas...

— C'est simple pourtant ! Alan a abusé de moi le jour de son propre mariage, il m'a utilisée et fait chanter pendant des semaines l'été suivant et je me suis retrouvée enceinte. Et quand j'ai enfin cru que je pourrai retrouver une vie normale, tu m'as pris mon bébé, tu as payé le médecin de l'hôpital pour qu'il échange ma fille contre celle de Lydia.

Les yeux exorbités, Clay semblait soudain en proie à une vision d'horreur.

— Non, non, je t'assure que je n'ai jamais fait une chose pareille !

— Ne me mens pas, mon avocat a retrouvé la trace des vingt millions de dollars que tu as versés. Et dire que moi, tu ne m'en as donné qu'un seul ! Je valais moins que ce type à tes yeux...

— Rina... je te jure que je n'ai rien à voir avec ça. Crois-moi, j'ai bien des torts dans cette histoire mais je ne t'aurais jamais pris la petite. Ta mère et moi sommes même tombés d'accord la nuit de sa naissance pour te laisser l'élever, à condition que tu continues tes études.

Imperturbable, Rina essayait de ne pas plier, de se raccrocher aux informations dont elle disposait dans son sac. Elle en sortit d'ailleurs la clé USB détenant les preuves de sa culpabilité et la lança devant lui sur le bureau.

— Tout est là : dossiers médicaux, détails sur le personnel, flux de paiements, codes utilisés. J'aurais aimé que ce soit différent, mais tout indique que tu es l'instigateur de ce stratagème. Je te faisais confiance, Papa. Je sais tout maintenant, alors inutile de nier plus longtemps.

Sans lui répondre, Clay brancha la clé sur l'écran de son poste de travail et parcourut les fichiers s'y trouvant. Rina le regarda plisser les yeux à mesure qu'il enregistrait les informations et sentit sa boule d'angoisse se raviver, tordant ses viscères au point de lui donner la nausée.

— Ce n'est pas mon code de validation, prononça alors son père.

— Je te demande pardon ?

— Ce n'est pas mon code, répéta Clay en levant les yeux vers elle. Le jour du troisième versement, j'étais en déplacement à San Francisco, je n'étais pas là, Rina.

— Mais...

Obligée de s'asseoir sous le poids de cette nouvelle, la jeune femme tentait de remettre de l'ordre dans les informations. Si son père n'y était pour rien... Qui avait bien pu manigancer tout cela et maquiller les événements pour incriminer son père ?

— À qui sont ces codes ? interrogea-t-elle.

— Je ne sais pas encore, je lance la recherche.

Le bruit de ses doigts sur le clavier frappait ses tempes. Elle avait tellement peur de laisser échapper la vérité ! Elle voulait tellement confronter le coupable et prouver qu'elle avait été victime durant toutes ces années !

— Oh mon dieu, ce sont les codes d'Alan ! Il a utilisé mon accès personnel mais a entré son propre code puisqu'il ne possédait pas le mien.

Alan... Mais bien sûr ! Ce pourri avait voulu couvrir ses traces !

Elle se leva précipitamment pour se mettre à sa recherche. Il n'était pas question de le laisser s'en tirer.

— Ariana, où vas-tu ?

— Où est-il ?

— Chez lui certainement, il ne travaille pas aujourd'hui. Écoute-moi, nous devons nous montrer raisonnables et aller trouver la police. En leur confiant tout ce que tu as rassemblé, il sera inculpé. Il sera puni pour tout le mal qu'il t'a fait, tu as ma parole.

— Ce n'est pas suffisant, lui dit-elle. Il réussira à s'en tirer, comme à chaque fois.

Elle laissa son père s'approcher et la prendre dans ses bras. Elle fut à nouveau la petite fille qui avait terriblement besoin de lui, s'accrochait à son cou dans l'espoir qu'il apaiserait son chagrin.

Elle avait été stupide de le croire capable de lui faire tant de mal. Qui d'autre qu'Alan pouvait être à l'origine de tant de cruauté ? En y réfléchissant, sa venue à Baltimore quelques mois plus tôt et sa proposition pour la tenir à l'écart ressemblaient bien à une tentative désespérée de garder ses secrets bien dissimulés. Pourquoi ne pas avoir fait le lien plus tôt ? Elle leur aurait épargné toute cette scène dramatique.

Pourtant, elle se sentait bien entre ses bras, même si cela ne chassait pas la rage naissante qui menaçait d'exploser. Elle savoura le contact à sa manière, presque comme une enfant, la tête bien posée sur l'épaule de son père.

Elle mit un terme à l'étreinte au bout de quelques secondes.

— Tu m'as manqué, Papa.

— Toi aussi, Rina. Je suis désolé...

Ils avaient tout le temps de se rattraper, pensa-t-elle en le voyant sourire pour la première fois depuis longtemps. Mais avant, elle avait la ferme intention de dire un mot à Alan.

— Je te laisse travailler, je vais voir Maman.

— Très bien, nous nous verrons à la maison plus tard.

La maison... Elle pouvait enfin la considérer à nouveau comme la sienne, tel semblait être le message qu'il tenait à faire passer.

Elle se remit en chemin, appelant un taxi pendant qu'elle descendait dans le hall de la tour. Vingt minutes plus tard, elle était déposée devant l'ancienne villa occupée des années plus tôt par le couple Baker. Si Lydia avait déménagé pour vivre avec Matthew, le mari éconduit était resté dans cette grande maison. Nul besoin d'être médium pour savoir qu'il ne devait pas être seul très souvent, vu son penchant pour les femmes, surtout les plus jeunes.

Bien. Avec du dégoût plein la bouche, elle pouvait avancer déterminée. Elle fit le tour de la bâtisse pour entrer par-derrière, espérant que la porte-fenêtre donnant sur le jardin serait ouverte. Elle l'était, constata Rina, mais elle aperçut aussi la femme de ménage en train de récurer l'argenterie. Sans faire de bruit, utilisant ses ressources en termes de camouflage et de furtivité, elle réussit à ne pas se faire remarquer et gagna l'étage où elle percevait un bruit de fond.

Rasant les murs, elle monta les marches et suivit l'écho semblant provenir de la salle vidéo, petite réplique d'une salle de cinéma avec écran géant. Pendant qu'il regardait son film, elle fit un détour par le bureau pour y prendre ce qui l'intéressait.

Elle s'arrêta aussi devant la salle de bains afin de réquisitionner une serviette lui permettant de fouiller le bureau. Comme elle l'avait prévu, elle y trouva l'arme d'Alan dissimulée dans la bibliothèque, puis elle s'en saisit et l'enveloppa, pas encore réellement certaine de ce qu'elle s'apprêtait à faire. Le menacer pour lui faire avouer ? Se venger en l'envoyant dans la tombe, là où il ne causerait plus de tort à quiconque ? La deuxième idée lui semblait la plus pertinente bien qu'étant certainement aussi la plus stupide.

Pourtant, quand elle arriva devant la porte entrebâillée de la salle vidéo, l'envie de l'étriper se fit plus fort. Sur le grand écran était projeté un film porno amateur dans lequel il tenait l'un des rôles principaux. Combien de filles avait-il filmées à leur insu ? Ce type prenait son pied en matant ses exploits après coup, si elle en jugeait par la position dans laquelle il se trouvait, avachi dans l'un des fauteuils, sa main s'activant énergiquement vers son entrejambe. Rien que pour ce geste, elle aurait souhaité lui extraire les bijoux de famille et les lui servir à dîner. Il était répugnant !

Toutefois, elle avait l'atout de pouvoir le surprendre. Et quoi de mieux qu'un moment où il était si vulnérable ?

— Je vois que tu n'as rien changé à tes habitudes, dit-elle pour s'annoncer.

Elle le vit tressaillir dans le siège et se lever précipitamment, sa main tenant son membre

simplement sorti de son pantalon. Elle ne put s'empêcher d'agiter l'arme devant elle pour lui faire comprendre qu'elle ne venait pas par courtoisie.

Il lui sourit cependant en continuant à se palper.

— Rina ! Tu te joins à moi ? Je peux remettre la main sur nos films, j'en ai d'autres à te montrer.

— Je me demande ce qu'un juge en penserait. Pornographie avec des mineures, de mieux en mieux. Les charges s'accumulent contre toi, Alan.

Elle aurait tellement aimé lui retirer ce sourire suffisant de son visage ! Une balle entre les deux yeux et ce serait définitivement terminé...

— Les charges ? ricana-t-il. Tu ne parles pas sérieusement ? Tu oublies que tu m'as fait du rentre-dedans. On s'est juste amusés un peu après. Tu n'avais pas de flingue sur la tempe.

Il désigna l'arme qu'elle tenait en main.

— Tu comptes me tuer ?

— Je ne sais pas encore, c'est tellement tentant ! Je pourrai toujours te faire mal, ou juste t'exploser les couilles.

Satisfaite de la grimace qu'il lui adressa, elle lui intima de s'asseoir.

— Il faut que nous parlions, tous les deux. Figure-toi que j'ai fini par comprendre le pourquoi de ta visite il y a quelques mois.

— Ah, parce que je n'avais pas été assez clair ? Tu n'as rien à foutre à Orlando !

— Au contraire, ma seule raison de vivre se trouve ici désormais. Tu es descendu bien bas ! Voler un bébé à sa mère...

Furtivement, un éclair de panique passa dans ses prunelles, mais il disparut aussi vite qu'il était apparu, remplacé par un air dédaigneux qui lui donna envie de lui écraser le visage avec son pied.

— Ma pauvre Rina, tu as encore oublié de prendre tes pilules magiques. J'ai bien peur de devoir appeler pour un internement, une fois de plus.

Il semblait oublier qu'elle portait une arme et qu'elle savait s'en servir. Pour le lui rappeler, elle retira le cran de sûreté. Le clic le fit sursauter, elle prit alors un plaisir comparable à l'endorphine à voir une goutte de sueur perler sur son front. C'était exactement ce qu'elle voulait : lui inspirer la peur, pour une fois dans sa vie, comme il l'avait lui-même terrorisée pendant des mois.

— Arrête tes simagrées, je sais tout : y compris la façon dont tu t'y es pris pour écarter le gentil docteur qui a échangé Faith et Hayleigh.

— Tu déliras complètement !

— Ah oui ? Pourtant mon avocat s'est bien renseigné et mon père lui-même a élucidé le mystère des codes informatiques ayant servi à faire le virement de vingt millions de dollars. D'ailleurs, j'espère que tu es prêt à passer pas mal de temps à l'ombre parce qu'il compte porter plainte pour détournement de fonds, en plus du kidnapping de sa petite fille. Et pour ta gouverne, dans cet état il n'y a aucune prescription pour les viols.

Il voyait rouge. S'ils avaient été dans un dessin animé, ses yeux sortiraient de leurs orbites et de la fumée s'échapperait de ses oreilles. La goutte de sueur descendait maintenant entre ses yeux, bientôt rejointe par une autre sur sa tempe. Il transpirait l'angoisse.

— Je veux savoir pourquoi.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tu m'as pris ma fille ! C'est pas comme si tu en avais quelque chose à foutre, tu n'étais même pas au courant de la grossesse douze heures avant sa naissance !

— Ce n'était pas juste que Lydia et moi perdions Faith alors que toi...

— Parce que c'était juste pour moi ?

— Tu serais sûrement partie au bout du monde avec ma fille, ça m'a semblé la meilleure chose à faire. Une ado de dix-sept ans n'est pas capable d'élever un bébé toute seule, j'ai rendu service à ta fille. Au moins elle a reçu tout ce qui était bon pour elle.

Serrant le poing, Rina sentit la colère prendre sa source dans le bas de son corps et l'engloutir. Emportée et aveuglée par le chagrin, secouée de spasmes, elle vit sa main se lever à hauteur du cœur de son bourreau. Elle avait été sa victime, passive au point de ne pas voir qu'il était le diable en personne. Mais au fond, elle l'avait laissé lui faire ça. Elle ne s'était pas battue, elle avait baissé les bras et n'avait pas cherché à se dépêtrer de son emprise.

Maintenant, elle voulait qu'il ait mal. Ou pire, lui prendre sa vie, comme il avait réduit la sienne à néant.

— Rina, sois raisonnable, souffla-t-il en ne la quittant pas des yeux.

Il n'avait aucun regret, aucune compassion. Il voulait juste négocier sa misérable existence. Sur le point sans doute de faire dans son pantalon, il leva les mains vers elle en signe de rémission.

— Je suis désolé, okay ? Je suis prêt à en parler à Lydia, s'il le faut. Mais ce serait dommage de bousiller ta vie en me trouant la peau. Tu ne reverrais jamais ta fille.

Il n'avait pas tort, pourtant c'était plus fort qu'elle. Son sang bouillait dans ses veines, elle sentait l'adrénaline s'y propager, insufflant la dose de vengeance adéquate à son doigt sur la détente.

Alan s'arrêta de respirer quand elle prit la décision de la presser. La terreur qui peignit ses traits lui suffit cependant à réaliser qu'elle n'était pas comme lui. Elle n'était pas femme à ôter une vie, même quand il s'agissait de rendre la monnaie de sa pièce au Salaud Suprême qui avait gâché son existence.

Pourtant, elle entendit la détonation et le vit s'effondrer contre le fauteuil où il était assis, les yeux révulsés par la surprise. Il porta la main à son cœur d'où son sang se mit tout à coup à couler. Alan contempla ses doigts, ouvrant alors la bouche sans pouvoir parler.

Rina l'observait sans dire un mot, sous le choc et sans comprendre comment elle avait pu tirer. Son esprit semblait avoir pris le dessus. Elle lâcha l'arme qui tomba sur le sol et s'approcha de lui pour presser la plaie.

— C... C... balbutia Alan.

— Je vais appeler les secours, tiens le coup !

Elle chercha son téléphone dans sa poche de jean et composa le numéro des urgences. Quelques secondes plus tard, elle raccrochait en espérant qu'il allait s'en sortir. C'était incompréhensible étant données les pensées qu'elle avait eues quelques minutes à peine plus tôt, mais elle ne voulait pas passer le reste de sa vie à payer encore à cause de lui.

— Ils seront bientôt là, rassure-toi.

— C... C... Clay...

— Quoi ?

Elle suivit son regard et se retourna pour trouver son père sur le pas de la porte, une arme à la main.

— Papa ?! Mais... mais... C'est toi qui as tiré ?

— Il... Il le fallait...

— Mais je n'aurai pas tiré ! Je voulais juste lui faire peur pour qu'il avoue enfin !

À son tour, son père laissa l'arme de côté et la rejoignit tandis qu'elle maintenait la pression sur la poitrine d'Alan qui se soulevait à peine. Il s'était évanoui et respirait difficilement. Sans son matériel et surtout sous le choc, elle ne savait rien faire d'autre qu'attendre l'équipe médicale.

— Il fallait que je le fasse, avoua son père. Ce qu'il a fait est impardonnable. J'aurais pu te défendre bien plus tôt si j'avais su.

— Mais voyons, Papa ! Tu risques de...

— Je sais très bien ce que je risque, ma puce, mais je préfère voir cet homme mort plutôt que de revoir une expression d'horreur sur ton visage. Il a causé du tort à toute notre famille.

Elle sanglotait, à présent, consciente qu'elle était responsable de tout cela.

Quelques minutes plus tard, l'équipe médicale était sur place pour tenter de réanimer Alan tandis que des policiers pénétraient dans la maison. Les mains en sang, elle tenta de répondre à leurs questions sans quitter son ex beau-frère des yeux, priant pour qu'il s'en sorte. Son père demeurait

prostré près d'elle, ne semblant pas vouloir répondre aux autorités tant qu'il n'aurait pas Matthew près de lui.

Quand Alan rendit finalement son dernier souffle, un policier brandit ses menottes et retourna Clay pour les lui passer dans le dos.

— Papa ! s'exclama Rina en se jetant à son cou. Ce n'est pas juste ! Nous venons de nous retrouver et tu me quittes déjà...

Le cœur lourd, elle laissa les larmes l'emporter pendant qu'elle faisait de nouveaux adieux à son père.

— Je te donne ma parole que nous nous reverrons bientôt, promit-il. Prends soin de toi, ma chérie.

Un autre policier les sépara. Elle assista à la scène dans le brouillard, ne comprenant qu'après coup qu'on emmenait son père en prison et Alan à la morgue.

Ce n'était pas ainsi qu'elle avait imaginé sa vengeance. Bien sûr elle l'avait voulue à la hauteur des horreurs qu'elle avait endurées, mais elle avait pris un tournant inattendu en plus d'être bouleversante à plus d'un titre.

La vie s'acharnait toujours à lui reprendre son bonheur. À lui faire entrevoir une brèche, une bretelle d'autoroute menant au chemin de l'espoir...

Néanmoins, quoi qu'elle fasse, même quand elle pensait en avoir suffisamment bavé et s'être repentie après lui avoir tant cédé, elle se montrait toujours impitoyable et lui reprenait ses rêves, ses espoirs de lendemain heureux. Elle avait retrouvé son père deux petites malheureuses minutes, il lui était volé à nouveau.

Ce soir-là, elle ne s'était jamais sentie aussi démunie. À genoux à terre, les mains tremblantes, elle se retrouvait seule, encore. Sa famille était à nouveau réduite en cendres, elle n'avait plus de perspective d'avenir avec l'homme qu'elle aimait et toujours pas d'espoir de retrouver sa fille. Elle n'avait plus rien. Définitivement plus rien.

Dans l'avion qui la ramenait à Washington, Rina se remémorait comment il avait été difficile de quitter sa mère quelques heures plus tôt. En proie à la culpabilité, elle n'arrivait toujours pas à faire face à son désarroi. Même si son père allait très certainement être libéré sous caution d'ici peu en attendant son jugement, elle savait que l'épreuve était terrible pour tout le monde. À commencer par Lydia qui, non seulement, avait dû faire face à la terrible nouvelle, mais avait dû endurer le calvaire d'annoncer à ses quatre premiers enfants que leur père n'était plus. Sans compter que son père avait fini par révéler ses motivations, ce qui impliquait évidemment que Lydia était désormais au courant de toute l'histoire.

En l'apprenant, elle avait braqué son regard sur elle, les joues rouges de fureur.

— Alan t'a mise enceinte ? Je ne peux pas le croire ! Vous m'avez caché ça toutes ces années !

— Ce n'est pas tout, ma chérie, avait rajouté Matthew, d'après tout ce que j'ai pu rassembler, Faith est la fille de Rina. Alan a substitué la petite quand vous avez perdu la vôtre à sa naissance.

Elle s'était couvert la bouche, horrifiée. Si elle l'avait d'abord accusée de mensonges éhontés, ils avaient réussi à lui faire entendre raison.

— Alors... tu vas me la prendre ?

— J'aimerais autant y aller en douceur, la rassura-t-elle. Faire sa connaissance, être présente pour elle petit à petit. Ma situation professionnelle n'est pas stable pour le moment, je vais rentrer à Baltimore et me libérer très vite. Puis je reviendrai m'installer dans le coin et nous verrons. Je ne veux surtout pas brusquer Faith ni faire voler en éclat son équilibre.

Ils avaient paru soulagés de l'apprendre, alors qu'elle ne savait pas vraiment comment s'y prendre. Elle avait tellement de choses à mettre au clair : quitter l'armée et Aidan une bonne fois pour toutes, retourner vivre à Orlando et s'y installer en espérant trouver du travail et un logement rapidement.

Elle avait enfin un but, même si cela signifiait renoncer à un être cher qu'elle aimait. Elle devait se montrer honnête, cette fois, et lui expliquer les choses en toute sincérité. Il ne comprendrait certainement pas, toutefois il devrait l'accepter. C'était pour son bien à lui qu'elle prenait cette douloureuse décision. Il méritait ce qu'il y avait de mieux, à savoir une femme capable de lui donner la famille dont il rêvait.

Plus tard, Al la déposa devant sa résidence de Fort Holabird. Elle la contempla tristement, consciente que les prochains jours seraient pénibles.

— Vous êtes sûre de vouloir vous en aller ? lui demanda Al.

— Absolument, confirma-t-elle. Je veux retrouver les miens et avoir la chance de faire partie de la vie de Faith. C'est tout ce qui compte, maintenant.

— Et Aidan ? Vous allez pas le laisser sans explication quand même !

Elle secoua la tête, même si elle aurait préféré la fuite, comme elle en avait l'habitude. Se cacher derrière des excuses minables avait toujours été plus simple. Mais pas aujourd'hui, ils avaient vécu trop de choses et fait trop de projets d'avenir ensemble.

— Je lui dois la vérité, alors je la lui dirai. Mais ça ne changera rien, je refuse de faire ma vie avec quelqu'un que je ne rendrai pas heureux en tous points. Et je ne veux pas qu'il reste avec moi par pitié.

— Vous êtes dure avec vous, ma jolie. Quand on aime quelqu'un, on l'accepte tel qu'il est. Dans la santé comme la maladie, ça vous dit quelque chose ?

— Oui. Mais puisque nous ne sommes pas encore mariés, autant lui donner une chance de trouver quelqu'un d'autre avant qu'il ne soit trop tard.

Al haussa les épaules. Elle savait qu'il ne comprenait pas, ou tout au moins qu'ils n'avaient pas la même façon de penser, mais elle avait retourné la question dans tous les sens dans sa tête depuis son rendez-vous médical et elle ne reviendrait pas sur sa décision.

Et si elle ne trouvait pas de type qui ne souhaitait pas d'enfant, elle s'en passerait et retrouverait sa vie d'avant, sans attache.

— Je te rappelle bientôt pour ma dernière course, conclut-elle en embrassant sa joue. Merci pour tout, Al. Je sais que tu ne veux que mon bonheur, mais crois-moi je sais ce que je fais.

Son sac à l'épaule, elle entra dans la résidence, assaillie par les odeurs qui émanaient du réfectoire. Elle passa la tête pour tenter d'apercevoir les filles ou Aidan, sans pour autant s'attarder. Elle n'était pas d'attaque pour une confrontation le soir même, elle espérait avoir quelques heures de répit avant d'affronter le commandant remplaçant Gordon en son absence, les filles, et... Aidan.

Elle décida alors de grimper jusqu'à son appartement, se sentant soudain lourde. Cette impression provenait sans nul doute de son cœur qu'elle mettait encore à rude épreuve. Se concentrer sur Faith n'était pas forcément mieux ni plus facile.

Elle détestait les adieux, et devoir dire au revoir à de vraies amies ainsi qu'à l'amour de sa vie était la situation la plus difficile qui lui ait été donnée à vivre.

Chez elle, elle abandonna ses vêtements et passa sous la douche pour se débarrasser des événements qui l'avaient secouée depuis qu'elle avait quitté la base. Il lui fallut près de quarante minutes pour émerger et tenter de retrouver ses esprits, bien qu'elle n'y soit pas parvenue entièrement. Elle prit son téléphone pour appeler sa mère, découvrant un texto d'Aidan.

« Bien rentrée ? Je passe dans 20 min. »

Non, songea-t-elle, il ne devait pas venir maintenant, car elle n'aurait jamais le courage de l'envoyer paître ce soir alors qu'elle ressentait un vide constant que lui seul aurait pu combler. S'il entra dans son appartement, elle savait déjà qu'elle ne pourrait pas le laisser partir.

Elle renifla bruyamment en essuyant ses yeux, comprenant soudain qu'elle allait lui faire du mal sans s'épargner non plus. Son cœur saignait déjà, il allait laisser un trou dans sa poitrine qui ne pourrait jamais plus cicatriser. Cet homme l'avait guérie de bien des maux, il lui avait appris à espérer et à vivre sa vie. Néanmoins, elle n'était pas celle qu'il méritait. Elle devait l'accepter et passer son chemin. À Orlando, près de sa famille, elle se reconstruirait petit à petit. Ce serait bien plus long sans lui, mais elle n'avait pas le choix.

« Je suis fatiguée, on se voit demain ? », lui envoya-t-elle en retour.

Elle éteignit ensuite l'appareil, le fourra au fond du tiroir de sa table de chevet et s'enferma à double tour.

BOG

Elle resta toute la nuit les paupières grandes ouvertes, sans pouvoir fermer les yeux une seule minute. Elle avait pensé prendre un somnifère, mais elle avait définitivement fini de s'empoisonner avec ces trucs-là des mois plus tôt, ce n'était pas le moment de retomber dans cet engrenage infernal. Grâce à Aidan, elle était allée de l'avant dans bien des domaines, voilà pourquoi il lui était impossible de fermer l'œil tout en sachant ce qu'elle préparait.

Avant de quitter son appartement, elle trouva le petit mot qu'Aidan avait glissé sous sa porte.

« Nous devons parler. Rdv au bateau à 15h. »

Ce n'était pas le cadre idéal pour avoir la fameuse discussion, mais c'était un terrain neutre suffisamment éloigné pour éviter les curieux au cas où le ton monterait d'un cran. Elle y serait donc. Al l'accompagnerait comme toujours.

Elle se présenta à l'entraînement du matin, Burton étant le premier à lui faire la remarque. Elle en avait manqué tellement qu'elle n'en fut même pas étonnée. Mais elle tenait à lui faire ce plaisir de pouvoir la charrier avant de lui faire ses adieux. Il ne l'épargna d'ailleurs pas, hurlant et jurant à chaque faux pas qu'elle faisait sur le terrain. Elle encaissa en serrant les dents, consciente qu'elle se défoulait elle aussi. Finalement, cela lui fit du bien. À la fin de la séance, elle était pleine de sable et de terre, toutefois elle était plus détendue pour affronter son instructeur.

Elle lui asséna une tape sur l'épaule quand ils furent seuls.

— Tu t'es bien défoulé, aujourd'hui ? lui demanda-t-elle.

Il sourit, ses dents blanches contrastant admirablement avec la couleur de sa peau. Sa gentillesse et sa rudesse allaient lui manquer.

— Oui, merci d'avoir répondu présente, c'était sympa. Même heure demain ?

— Malheureusement non, déclina tristement Rina. Je suis venue pour te dire au revoir. Je rentre

chez moi dès que possible.

— Mais c'est ici, chez toi !

— Ça l'a été ces derniers mois, tout le monde va me manquer. Mais j'ai d'autres projets, à présent.

Lui, normalement si discret, ne résista pas à l'envie de la prendre dans ses bras. Elle se retrouva flanquée entre ses muscles, écrasée par ce câlin singulier qui lui ressemblait.

— J'espère que tu donneras des nouvelles et que tu repasseras à l'occasion.

— C'est promis. Prends soin de toi, Burton, et surtout ne change pas.

Elle s'éloigna rapidement pour échapper aux pleurs menaçants. Elle s'était faite plus d'amis ici en quelques mois qu'en dix ans à Fort Sill. Elle avait vraiment côtoyé des gens formidables. Même si son passage n'avait pas pris la tournure escomptée, elle se trouvait chanceuse malgré tout.

Elle rencontra le commandant dans la matinée pour lui exprimer son souhait de quitter l'armée. S'il ne comprit pas forcément son choix, il le respecta et lui donna congé aussi vite qu'elle était entrée dans son bureau. Elle recevrait vite tous les documents à signer pour officialiser les choses et serait bientôt libre. Au moins, avec lui, ce départ ne prenait pas de proportions désagréables. C'était aussi bien que Gordon soit à l'autre bout du monde.

Elle s'échoua ensuite à la clinique où elle s'assura que ses dossiers étaient à jour comme le lui avait demandé le commandant. Elle reçut également deux patients et déjeuna sur le pouce tout en procédant au rangement de son cabinet.

Lucy frappa à sa porte en tout début d'après-midi, vêtue de son uniforme.

— Je peux te voir une minute ? questionna-t-elle.

Rina acquiesça et lui proposa de s'asseoir. Elle devait bien lui annoncer à elle aussi, après tout.

— Tout va bien ? lui demanda son amie.

— Oui, pourquoi ?

— Une nouvelle rumeur circule à ton sujet depuis ce matin.

Les ragots allaient toujours bon train, par ici. Elle aurait dû se douter que son secret ne serait pas gardé longtemps. Burton était plutôt bavard. Ou bien cela pouvait aussi provenir du commandant.

— Qui a dit quoi, cette fois ?

— Amy tient ça de Wilson qui tient ça lui-même de Burton. Mais je lui ai dit qu'elle se trompait ou avait mal compris. J'aurais été au courant tout de suite si vraiment tu comptais nous quitter. N'est-ce pas ?

Lucy semblait plus peinée qu'en colère de ne pas avoir été avertie. Rina chercha les mots adéquats

mais s'aperçut vite qu'il n'y en avait pas.

— Je comptais vous le dire à toutes ce soir. Je quitte l'armée pour retourner vivre à Orlando.

Elle prit le temps de lui expliquer ses raisons, ses récentes découvertes et sa volonté de se faire une place dans la vie de sa fille. Lucy comprit et, pour la première fois, ne lui tint pas rigueur de cette décision pourtant radicale. Même en ce qui concernait Aidan.

— Veille sur lui, d'accord ? lui intima-t-elle. Et puis on se verra régulièrement, maintenant que tu fais partie de la famille Fields. Ce n'est donc pas un adieu.

Lucy la prit dans ses bras, comme pour lui rappeler qu'elles étaient des amies proches malgré les différends qui les avaient opposées au cours des derniers mois.

— Donne quand même des nouvelles, tu vas nous manquer.

— Vous aussi. Je ne m'étais jamais sentie aussi bien entourée, même si vous avez un côté casse-pieds et envahissant.

Son amie éclata de rire et finit par s'éclipser pour retourner à son travail, non sans un pincement au cœur. Si le départ de Rina était inévitable et motivé par de bonnes raisons, elle avait malheureusement peur qu'Aidan ne s'en relève pas.

Quinze minutes avant l'heure de leur rendez-vous, Rina prit place près d'Al dans son taxi. Nerveuse, elle s'acharnait sur la lanière de son sac à main, se passant en boucles les mots qu'elle désirait lui dire. Elle s'embrouillait, pas vraiment à l'aise, et l'humeur massacrate d'Al ne l'aidait pas du tout.

— Vous faites une erreur, ma jolie. Plus j'y pense, plus je suis certain qu'Aidan s'en fiche tant qu'il peut être avec vous.

— C'est possible, mais je ne supporterai pas son sacrifice et encore moins de voir de la déception ou de la peine dans ses yeux. Je l'aime au point de m'effacer pour qu'il ait tout ce qu'il désire dans la vie.

Il marmonna dans sa barbe et continua sa route sans relever. Au fond, Al savait qu'elle avait raison, il tentait juste de la protéger. Il était comme un père qui s'inquiétait pour elle, elle ne pouvait pas lui en vouloir.

Il était certainement la personne qui lui manquerait le plus après Aidan. Son ami, son deuxième père, Al avait été génial avec elle. Toujours à l'écoute et disponible, même au beau milieu de la nuit.

Elle se pencha vers lui pour déposer un baiser sur sa joue.

— Tu as été mon ange gardien pendant ces longs mois, je ne te remercierai jamais assez. J’espère que tu viendras me voir à Orlando quand tu en auras l’occasion.

— Plutôt deux fois qu’une. Je tiens à visiter Disney World au moins une fois dans ma vie !

Elle sortit de la voiture lorsqu’ils furent près du bateau. La Cadillac n’était pas là, elle était donc arrivée la première. Cela lui laissait le temps pour une dernière répétition.

— Tu peux y aller, je vais l’attendre sur le bateau. Je t’appelle pour te donner ma date de départ.

— Comme vous voulez. Bon courage, ma jolie.

Elle claqua la portière et avança jusqu’au ponton en bois. Le cadre romantique parfait, lieu de leur premier rendez-vous, s’étalait sous ses yeux comme au premier jour. Elle se souvenait de la sensation qu’elle avait éprouvée ce jour-là en s’approchant de lui, si sexy dans son jean, à l’aise les pieds nus. Et tous ces mois passés avec lui, dans son lit comme dans ses bras, cette pensée lui échauffait les sens. Se passer de lui revenait à devoir se passer de ses somnifères. Comment lutter contre cette nouvelle addiction ?

Elle crut entendre du bruit sur le bateau, aussi se dirigea-t-elle vers lui. Il était peut-être venu à pieds pour profiter de cette belle journée ensoleillée.

Elle fit un signe de la main à Al qui n’avait toujours pas quitté les lieux et grimpa en se tenant à la barre métallique du bastingage.

— Aidan, tu es là ? l’appela-t-elle.

Comme il ne se manifestait pas, elle entreprit de descendre les marches menant à la cabine mais sursauta violemment quand elle se retrouva devant la silhouette amaigrie et pâle d’Ashley.

— Surprise ! s’exclama la jeune femme. Je parie que tu ne t’attendais pas à me voir !

C’était le moins qu’elle puisse dire, elle la croyait en effet bien au chaud dans son hôpital psychiatrique, à des milliers de kilomètres. Elle aurait dû se douter de quelque chose, mais, trop préoccupée par son départ précipité, elle s’était jetée dans la gueule du loup. Le loup était d’ailleurs armé jusqu’aux crocs et ne s’en cachait même pas.

— N’aie pas peur de la mort, lui dit Ashley en agitant son revolver, il y a bien pire, crois-moi.

Elle la tira par la main, la bousculant dans l’espace réduit de la cabine.

— Assieds-toi ! lui ordonna-t-elle.

Rina n’avait rien pour se défendre et elle savait que la personnalité instable d’Ashley ne lui permettait pas de prendre un risque. Allait-elle vraiment la tuer ? Qui prévenir et comment ? Elle s’aperçut qu’elle n’avait plus son téléphone dans la poche arrière de son jean. Il avait dû glisser quand elle s’était assise dans le taxi. Merde ! Elle ne voyait vraiment aucun moyen de se sortir de ce guêpier.

— Comment es-tu arrivée jusque-là ? s’enquit-elle en espérant gagner du temps.

— Ils m’ont laissée sortir, je commence à connaître le système, ce qu’il faut dire pour les convaincre que tout est rentré dans l’ordre. Ce n’était pas difficile.

En effet, elle savait jouer la comédie à merveille, tous pouvaient se laisser berner, même les professionnels. Mais heureusement, Rina n’était plus dupe. Elle connaissait son manège depuis longtemps.

— Qu’attends-tu de moi ?

Ashley s’esclaffa, son rire se propagea dans les boiseries et fit trembler le verre des hublots. Puis elle la regarda de travers, toute expression positive écartée.

— Tu plaisantes, j’espère ? Je te croyais plus intelligente, Madame le Docteur ! Depuis le début tu nous snobes avec tes grands airs, mais j’avais vu clair dans ton jeu dès le début. J’avais prévenu les filles que tu étais malsaine. Dès le premier jour !

Elle l’avait donc prise en grippe dès son arrivée, juste parce qu’elle était nouvelle. Vraiment très mature de sa part !

— Je ne te voulais aucun mal, je t’assure ! Je ne savais même pas que tu étais avec Aidan, à l’époque.

— Menteuse ! Tu es arrivée avec l’intention de me le prendre ! Je dois dire que tu es une coriace, je pensais vraiment que les rumeurs et les messages te feraient partir.

Rina cligna des yeux plusieurs fois, cherchant à comprendre ce qu’elle entendait par là. Avouait-elle avoir saccagé son appartement ? Écrit les menaces ?

— C’était toi ?

— Exact, Sherlock. J’ai pris beaucoup de plaisir à vouloir te détruire, mais ça n’a pas suffi, tu t’es accrochée à vouloir rester. Tant pis, je suis certaine que je m’amuserai encore plus en te tuant. Je m’en délecte d’avance ! Je prendrai mon temps, puisque j’ai tant souffert ces derniers mois.

Rina retint son souffle, tentant d’analyser la situation. Même si elle était dans un borbier sans fond, elle ne pouvait pas se laisser faire. Ashley était imprévisible, mais distraite par moments. Elle n’était même pas attachée, elle pouvait se jeter sur elle en écartant tout de suite son arme.

Elle avisa la jeune femme qui souriait et remettait en place sa longue chevelure corbeau. Elle tenait l’arme à hauteur de sa tête, c’était tout de même risqué. Si elle tirait, c’était la fin.

— Je suis désolée, s’excusa Rina. J’ai prévu de m’en aller, j’ai déjà fait mes adieux à presque tout le monde. Laisse-moi partir, je te laisse le champ libre.

— Le mal est fait, tu as détourné Aidan, il ne m’aime plus. Je sais comment le faire revenir. Si tu n’existes plus, il ne sera plus tenté de te faire revenir et de s’éloigner de moi. J’ai toujours fait ainsi. Les problèmes, je les élimine définitivement.

Rina ne put s’empêcher de se demander de quels problèmes elle parlait. Avait-elle déjà tué pour

écarter une rivale ? Son père avait-il couvert d'autres crimes ?

— Pourquoi ne pas accepter la vie telle qu'elle est ? J'ai conscience qu'elle ne t'a pas souri tous les jours, mais c'est comme ça. On ne maîtrise pas tout.

— Ta gueule ! Tu ne sais rien de ma vie ! Tu m'as pris ce qui restait de bien dans ma vie, rien que pour ça tu vas devoir payer avec la tienne.

— Aidan ne te le pardonnera pas, il t'en voudra.

— Qui saura que je suis responsable ? Papa m'aidera, il l'a déjà fait quand...

Elle s'arrêta brusquement et pinça les lèvres. Elle avait failli révéler quelque chose d'intéressant qu'elle avait hâte de découvrir.

— Tu as raison, tu es plus forte que moi. C'est bien pour ça que je préfère m'en aller. Je ne reviendrai pas, c'est fini avec Aidan, tu peux demander à qui tu veux, à Lucy même, je compte le quitter et ne pas me retourner.

— Bien tenté, mais je n'ai aucune garantie que tu ne reviendras pas mettre ton grain de sel dans nos vies d'ici quelques années. Lève-toi !

Rina obéit sans lâcher le revolver des yeux, les jambes tremblantes. Ashley était déterminée à la faire disparaître. Où allait-elle l'emmener ? Et comment se débarrasser d'elle sans risquer de se faire envoyer sous terre ?

— Rina ? Vous êtes là ?

La voix d'Al les surprit toutes les deux. Rapide, Ashley se plaça derrière elle, portant son bras autour de son cou et plaçant son arme sur sa tempe.

— Un seul geste et je l'envoie en enfer ! menaça-t-elle quand la silhouette d'Al fut visible dans l'escalier.

L'homme sursauta et cessa tout mouvement, regardant Rina dans les yeux. Sa jeune amie y lut de la tristesse mais aussi de la colère, comme s'il s'en voulait de ne pas être intervenu à temps ou de n'avoir prévenu personne. D'ailleurs, que faisait-il encore là ?

— Tu en as des amis ! s'exclama Ashley. Dommage que celui-ci ne vive pas assez longtemps pour te sauver.

Sur ces mots, elle pointa le canon en direction d'Al et tira dans sa poitrine, ne lui laissant aucune chance de s'enfuir ou de s'expliquer, ni même de négocier. Rina couvrit sa bouche pour ne pas hurler, alors que c'était tout ce qui lui venait à l'esprit. L'effroi se peignait sur ses traits alors qu'elle voyait Al étendu sur le sol de la cabine, totalement inerte.

— Pourquoi tu as fait ça ? éructa Rina. Il n'était pas menaçant, il n'avait pas d'arme !

— Il aurait pu me distraire, c'était un motif suffisant pour l'éliminer. Allez, avance !

Ashley la poussa à monter les marches, elles furent bientôt sur le pont où Rina fut contrainte de s'asseoir près de la barre. À l'aide d'une corde, son ancienne camarade ne tarda pas à lui ligoter les mains derrière le dos, serrées au point d'avoir la circulation du sang coupée. Sous toute vraisemblance, elle comptait l'emmener faire une balade avant de la tuer.

— Tu es complètement folle ! cria Rina. Et dire qu'au début je prenais ta défense ! J'étais prête à tout pour t'aider !

— Je n'avais pas besoin d'aide, tout ce que je voulais c'était te faire fuir. Mais tu es restée malgré tout. Tu avais une chance de t'en sortir, tu l'as gâchée. Tant pis pour toi !

Rina ne savait plus quoi faire pour se sortir de ce mauvais pas. Elle ne pouvait plus bouger. Gagner du temps lui semblait dérisoire, elle avait peu d'espoir qu'on vienne à son secours.

— Ton père est à l'étranger, comment pourrait-il intervenir d'aussi loin pour te disculper ? Tu vas finir tes jours en prison, Ashley. Personne ne croira plus à un comportement irresponsable. Tu as fait trop de mal.

Ashley semblait sur le point de sangloter, ses yeux brillaient de larmes et de contrariété. Rina doutait qu'elle ait pensé à tous les détails qu'impliquerait sa disparition. Elle serait forcément la première personne à laquelle Aidan ou Lucy songerait.

— Tu m'as pris Aidan, alors que j'avais tout fait pour qu'il ne s'éloigne plus de moi. Tu as tout gâché !

— De quoi tu parles ? Tu l'as éloigné toute seule, il ne t'aime plus ! C'est ça que tu veux ? Une vie entière avec quelqu'un qui te déteste ?

— Il ne me hait pas ! Tu mens !

— Malheureusement non, il est resté avec toi uniquement parce qu'il se sentait coupable de la mort de Noah.

Ashley bondit alors sur elle, laissant tomber l'arme à ses pieds. Elle porta ses mains au cou de Rina qui bascula sous la pression et perdit le souffle. La jeune femme ferma les yeux, attendant que la mort la délivre de la douleur. Plus les doigts d'Ashley se resserraient autour de sa trachée, plus elle sentait venir le vertige qui la conduirait de l'autre côté. C'était son destin. Avoir été à deux doigts du bonheur et d'une famille reconstruite... Et la vie s'échappait.

Aidan avait enfreint pas moins de dix lois à bord de sa voiture en moins de dix minutes. La vitesse ou griller les feux de circulation étaient le cadet de ses soucis puisque son cœur avait cessé de battre lorsqu'Al avait décroché le téléphone de Rina et révélé qu'elle avait rendez-vous avec lui sur le bateau.

Sans attendre, il avait démarré la Cadillac et quitté la base avec la peur brisant ses entrailles. Quelque chose lui disait qu'Ashley n'était pas étrangère à cela. Si elle touchait à un cheveu de Rina, il était capable du pire !

Il arriva rapidement sur les lieux, trouvant le taxi d'Al abandonné alors qu'il lui avait conseillé de ne rien tenter et de l'attendre. Il n'avait plus seulement peur pour Rina à présent, mais aussi pour cet homme capable de tout pour sauver la jeune femme.

Laissant la voiture à son tour, il courut jusqu'à l'embarcation et grimpa sur le pont. Il ne les vit pas tout de suite mais entendit un gémissement ainsi que la voix feutrée d'Ashley. Il s'approcha doucement, surprenant alors la scène qui le fit vaciller. Son ex-fiancée tentait d'étrangler celle qu'il aimait, tout cela parce qu'il avait un jour décidé de se défaire de son emprise malsaine.

— Lâche-la ! lui cria-t-il.

Son intervention la fit sursauter. Elle le chercha des yeux et le fixa avec autant d'étonnement que de plaisir de le retrouver.

— Aidan, enfin !

Elle lâcha sa prise lentement, se relevant pour venir à lui et se jeter dans ses bras. Il la laissa faire sans quitter Rina du regard. Elle suffoquait et se redressait tant bien que mal, mais elle semblait tenir. Il mourait d'envie de faire la même chose à celle qui sanglotait comme une enfant dans ses bras. Il se retenait de la passer par-dessus bord ou de la noyer. Il était tellement en colère ! S'il était arrivé trop tard... Ou même s'il n'avait pas eu l'idée de téléphoner à Rina, il l'aurait sans doute perdue à tout jamais.

— Pourquoi, Ashley ? Pourquoi tu n'acceptes pas que ce soit fini ?

La jeune femme planta ses yeux larmoyants dans les siens, suppliante.

— Je t'aime tant ! Je ne suis rien sans toi. Je m'en suis rendu compte trop tard... Je suis désolée.

C'était la première fois qu'elle s'excusait. Était-ce encore une tentative de manipulation ? Avec elle, il n'était plus sûr de rien. Elle lui avait tant menti qu'il n'osait plus croire en ses mots. Il tenta de la rassurer pour calmer le mal-être qu'elle exprimait, en espérant qu'il pourrait vite la ramener à l'hôpital, là où elle avait sa place. Il était déterminé à en faire sa résidence permanente, c'était le mieux pour elle, pour tout le monde.

— Je sais, Ashley, tout a été si dur pour toi ces dernières années. J'ai fait du mieux que j'ai pu, je t'assure. Mais j'aime quelqu'un d'autre, désormais.

— Non ! Tu crois que tu l'aimes, mais en réalité tu as été aveuglé par cette fille depuis le début. Elle t'a mis le grappin dessus, elle m'a écartée de ta vie en te manipulant !

Il était clair à ses yeux vides qu'elle était encore dans une crise. Passagère ou non, elle pouvait dégénérer à tout moment.

— J'ai tout fait pour toi, pour te garder. J'ai fait des choses... et toi tu continues de me tourner le dos !

— Je suis navré, Ashley, je... mes sentiments ont changé il y a très longtemps.

— C'est à cause de Noah, c'est ça ? Tu as arrêté de m'aimer quand il est mort. Tes sentiments sont morts avec lui.

— Détrompe-toi, ils étaient différents avant même sa naissance. Tu as changé bien avant tout ça, tu le sais.

Elle se remit à sangloter de plus belle en s'accrochant à son T-shirt. Il eut un instant peur qu'elle ne puisse jamais s'arrêter. Mais sa douleur l'émouvait, c'était plus fort que lui. Ils avaient perdu leur enfant, leur bébé si fragile et elle l'avait toujours rendu responsable de ce qui était arrivé.

— Je m'en voudrais toute ma vie, dit-il, la voix chevrotante.

— Moi aussi, parce qu'au final tu n'es pas revenu vers moi comme je l'espérais.

Alors qu'il fixait Rina pour puiser en elle du réconfort, il perçut dans ses yeux l'horreur et comprit qu'il y avait sans doute un sens caché dans cette phrase.

— Ashley... Qu'est-ce que je dois comprendre ?

La jeune femme restait le nez enfoncé dans son torse, toujours en proie aux larmes. Plus il cogitait, plus il craignait de découvrir une vérité dont il ne voulait pas et qui lui semblait impossible à croire.

— Ashley, qu'est-ce que tu as fait ? insista Aidan.

— Je... je ne voulais pas... C'était plus fort que moi...

Il se força à respirer alors même que l'air n'entrait plus dans ses poumons.

— Il n'y en avait que pour lui, tu ne me regardais plus. Je croyais que s'il n'était plus là tu finirais par revenir, par te raccrocher à moi...

Il la repoussa brutalement pour la regarder dans les yeux, y cherchant la véritable réponse. Même s'il avait malheureusement déjà compris qu'elle était finalement responsable de la mort de leur fils, il avait la désagréable impression de flotter dans un brouillard empoisonné. Il ne parvenait plus à respirer, oppressé. Il avait juste envie de la secouer, de lui faire autant de mal que cette perte

douloureuse lui avait fait.

La pitié s'en était allée, il n'en éprouvait plus désormais. En la dévisageant, il s'aperçut qu'elle ne lui inspirerait plus que du mépris, de la haine. Cette femme l'avait bousillé au-delà des mots, elle lui avait tout volé : dix ans de sa vie, son petit garçon, sa liberté. Il était évident qu'il ne pourrait jamais lui pardonner.

Sans pouvoir contrôler son geste, il la saisit par les cheveux, lui arrachant un gémissement.

— Tu me fais mal ! hurla-t-elle.

— Parce que tu ne m'en as pas fait ? Putain, tu as tué notre fils, un bébé sans défense ! Comment tu as pu faire une chose pareille ? Tu étais sa mère, ton sang coulait dans ses veines...

Elle sanglotait entre ses mains mais il ignorait si elle avait encore une once de conscience en elle. Se souvenait-elle seulement de la façon dont tout cela était arrivé ? Comment elle en était venue à commettre ce geste affreux ?

Il ne savait plus quoi dire ni quoi faire, cette femme était perdue. Elle passerait certainement le reste de sa vie enfermée, soit dans un centre pour déséquilibrés, soit en prison. Et cette perspective le rassurait. Ainsi, elle ne ferait plus de mal à quiconque. Il y veillerait personnellement.

Rina assistait à la scène presque irréelle sans esquisser de mouvement. Pendant qu'Aidan livrait une Ashley survoltée aux forces de police, elle observait à travers ses larmes l'équipe médicale tentant de réanimer Al. Elle s'affairait depuis plus de dix minutes, mais elle voyait bien qu'il s'était vidé de son sang et qu'ils ne pourraient rien faire de plus.

Il avait tenté de jouer les héros, toujours prêt à l'aider quoi qu'il arrive. Il l'avait aujourd'hui payé avec sa vie. Ce n'était pas juste, il ne méritait pas de finir de cette façon.

Elle suivit des yeux le médecin qui recouvrait le corps d'Al et le plaçait à l'arrière de l'ambulance avec son collègue. Elle devait l'accompagner pour ce dernier voyage, comme il l'avait toujours fait, comme il l'aurait fait pour elle si elle avait été à sa place. Peut-être même avait-il empêché qu'elle ne se retrouve à cette même place. Il avait distrait Ashley quelques précieuses secondes. Ces secondes lui avaient probablement sauvé la vie.

Elle grimpa à l'arrière du véhicule médical, prit la main d'Al dans la sienne sans la lâcher jusqu'à leur arrivée à l'hôpital.

— Je suis tellement désolée, Al, murmura-t-elle en déposant un baiser sur sa main raide.

Là-bas, elle se laissa balloter, totalement perdue. Que devait-elle faire, maintenant qu'il avait été emmené ? Attendre la venue de sa femme ? Repartir ?

Elle était seule, assise dans la salle d'attente, comme si elle quêtait des nouvelles.

La vie n'avait aucun sens, aucun fil conducteur. Pourquoi rappeler l'être le plus gentil alors qu'elle laissait s'en tirer ceux qui prenaient plaisir à faire du mal ?

Elle sentit quelqu'un s'asseoir près d'elle et lui saisir la main, frotter ses doigts. Ce contact lui rappelait Aidan. En levant la tête, elle le vit qui tentait de lui adresser un sourire forcé. Cette journée avait été éprouvante pour eux deux, elle ne se voyait décidément pas sonner le coup de grâce en lui avouant qu'elle ne voulait plus de lui, surtout qu'elle éprouvait tout le contraire en cet instant. Elle n'avait jamais eu autant besoin de lui, réalisa-t-elle en croisant fermement ses doigts avec les siens. Elle posa sa tête sur son épaule tandis que des larmes dévalaient ses joues.

— Je vais attendre sa femme, lui dit-elle finalement. Elle doit savoir quel homme merveilleux elle a épousé...

BOGE

Rina fixait l'écran de son smartphone où les mots presque indifférents envoyés à Aidan le matin même restaient imprimés. Ils s'étaient à peine parlé depuis cinq jours, refusant même qu'il l'accompagne à l'enterrement d'Al.

Elle en revenait justement après avoir présenté à nouveau ses condoléances à sa femme et au reste de sa famille. Elle ne s'était pas éternisée, ne supportant pas l'impression coupable qui ne la quittait plus depuis ce jour où il avait perdu la vie en voulant lui apporter son aide.

Elle entendit les pas d'Aidan la rejoignant dans le parc où elle lui avait donné rendez-vous. Elle avait choisi ce terrain neutre pour lui faire ses adieux, c'était plus facile. Puis elle s'en irait. Elle avait fait ses adieux aux filles, ses bagages l'attendaient dans sa chambre, son billet d'avion posé sur le lit. Une nouvelle vie l'attendait, elle allait bientôt pouvoir laisser derrière elle tout ce qui faisait trop mal : la perte d'Al, ses projets d'avenir réduits en cendres, Aidan...

— Salut, prononça-t-il lentement.

Quand il se pencha pour l'embrasser, elle recula d'un pas.

À la mine qu'elle affichait et la distance qu'elle imposait depuis des jours, Aidan craignait le pire. Elle lui semblait amaigrie, triste. La robe noire très stricte qu'elle portait accentuait la morosité de ses traits. Il avait juste envie de la prendre dans ses bras et de l'y bercer.

Certes elle avait enchaîné les coups durs ces dernières semaines, mais il ne comprenait pas qu'elle puisse le rejeter. Il n'avait jamais eu l'intention de s'éloigner, il savait qu'il pouvait puiser en elle les forces nécessaires pour avancer. Ils n'avaient jamais été aussi forts ensemble, ils pourraient surmonter ces épreuves comme ils en avaient déjà tant affronté.

— Je m'en vais, lui annonça-t-elle soudain sans y mettre les formes.

Alors qu'il tentait à nouveau de réduire la distance qu'elle imposait entre eux, elle fit un nouveau pas en arrière et leva les mains vers lui.

— Laisse-moi finir, s'il te plaît, l'implora-t-elle sans même le regarder.

— Je sens que ce que tu t'apprêtes à me dire ne va pas me plaire.

Il en fut certain au moment même où elle plongea son regard éteint dans le sien. Elle cherchait ses mots, déboussolée et en même temps tellement stoïque qu'il avait envie de la secouer pour lui rappeler qu'elle se devait d'éprouver quelque chose.

— Je suis désolée, s'excusa la jeune femme. J'ai pris ma décision il y a plusieurs jours, je ne peux pas rester.

— Très bien, je comprends. Laisse-moi régler ça avec le commandant et je te suis.

— Non.

Frappé par son ton sans appel, il s'avança finalement vers elle et l'obligea à le regarder en face en saisissant son menton.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Je te quitte, Aidan. C'est terminé.

Si ses paroles étaient en train de mettre fin à leur idylle, son corps frissonnant et ses yeux larmoyants le réclamaient au point de faire naître une incompréhension totale dans son esprit. Elle avait décidé cela sur un coup de tête, balayant d'un simple revers de la main tous leurs projets d'avenir. Que faisait-elle de leurs promesses ?

— Tu abandonnes encore une fois. Tu ne me laisses pas prendre soin de toi, alors que je t'ai fait la promesse d'être toujours à tes côtés. Nous avons fait des projets, Rina, nous allons nous marier, fonder une famille... Tu es peut-être même déjà enceinte...

Elle secoua la tête et renifla alors que ses joues se couvraient un peu plus de larmes.

— Il n'y a pas de bébé, Aidan. Et il n'y en aura jamais.

— On réessaiera, ne sois pas si négative. C'est bien connu, quand on désire vraiment un bébé c'est là qu'il met du temps à se décider...

— Tu le fais exprès ou quoi ? s'écria-t-elle. Je ne pourrai pas porter tes enfants, je suis stérile !

À cette annonce, il la lâcha et resta planté devant elle, paralysé.

— Je l'ai appris juste avant de repartir pour Orlando, continua Rina, c'est d'ailleurs ce qui m'a motivée à récupérer Faith. Je veux me battre pour elle, avoir une chance de faire partie de sa vie, alors je refuse d'être distraite. Je ne veux pas la moitié d'une existence avec toi, pleine de ressentiment et de faux espoirs. C'est pourquoi j'ai décidé qu'il était mieux pour nous de nous

séparer. Je ne veux pas te priver de ce bonheur auquel tu tiens tellement. Comme tu le vois, je ne fais pas, je suis simplement honnête, cette fois.

— Merci infiniment, c'est sûr que ta franchise me fait un bien fou ! cria-t-il, sarcastique.

— Crois-moi, c'est mieux pour nous deux, conclut-elle en déposant un baiser sur sa joue. Prends bien soin de toi.

Elle commença à s'éloigner sans d'autres mots, mettant un terme à leur relation comme on se débarrasse d'un document embarrassant : aussi rapidement que possible. Il n'aurait pas eu plus mal en passant par la destructrice à papiers...

C'était la deuxième fois en moins d'un an que cette femme le démolissait, et pourtant il ne souhaitait personne d'autre qu'elle. Elle était sa famille, son ancre, son port d'attache, il n'avait besoin de rien d'autre et il allait lui prouver que son amour pour elle était inconditionnel. Peu lui importait qu'elle puisse ou non lui donner des enfants, après tout il existait des alternatives s'ils désiraient agrandir leur famille. Était-ce si crucial la façon dont ils y parvenaient ?

Il se rendit compte qu'elle avait déjà disparu au moment où il voulut lui emboîter le pas pour la rattraper. Secoué, il avait pris le temps d'analyser ses paroles, de faire le vide, mais il n'allait pas abandonner.

Quand il arriva à proximité de la résidence, il remarqua le taxi stationnant devant et son chauffeur fumant une cigarette posté contre la portière. Quelques secondes plus tard, il vit Rina sortir du bâtiment, traînant deux valises derrière elle. Elle partait, elle le quittait vraiment pour de bon...

Il courut à sa rencontre, mais elle fermait la porte arrière de la voiture lorsqu'il parvint à sa hauteur. Il souda son regard au sien, mais elle n'esquissa pas le moindre geste, pas même ouvrir la vitre pour lui dire un dernier mot. Ses lèvres bougèrent, sans doute pour intimer au chauffeur de se mettre en route puisqu'ils s'éloignèrent rapidement.

Il l'avait perdue, à nouveau. Et il avait comme l'impression qu'elle ne souhaitait surtout pas être rattrapée.

2022

S'il avait mis du temps à élaborer un plan tenant la route, Aidan était certain aujourd'hui d'avoir trouvé comment la reconquérir. Sa permission enfin acceptée, il remplissait à présent sa valise à la va-vite avec la ferme intention de rejoindre Orlando par le premier avion.

— Tu es vraiment sûr de toi ? questionna Lucy pour la dixième fois depuis qu'elle était entrée chez lui pour lui faire entendre raison. C'est un peu précipité, comme décision.

— Ça fait un mois que j'y réfléchis. J'ai eu le temps de peser le pour et le contre. Elle a eu peur que je l'abandonne, je dois donc lui prouver que je ne suis pas ce genre de type.

Assise sur son lit, sa meilleure amie finit par acquiescer tout en balançant ses jambes.

— Et tu reviens quand ?

— Dans une semaine. Mais si, comme je l'espère, elle nous redonne une autre chance, je demanderai dès que possible un transfert sur la base de Hulburt Field.

Elle ouvrait la bouche pour lui répondre lorsqu'on frappa à sa porte. Un soldat leur annonça que le commandant souhaitait tous les réunir pour leur communiquer un fait important. Intrigués, Aidan et Lucy le suivirent jusqu'au rez-de-chaussée où l'unité était rassemblée. Le commandant remplaçant Gordon, contrairement au général, était un homme professionnel s'en tenant aux fonctions conférées par son grade. S'il était loin d'avoir créé des liens d'amitié – après tout ce n'était pas son dessein –, les hommes le respectaient. C'est pourquoi personne ne semblait avoir voulu le faire attendre.

D'un signe de la main, il ordonna le silence qui suivit en moins de deux secondes.

— Je suis navré de vous déranger à une heure aussi avancée de la soirée, s'excusa-t-il, il m'a néanmoins paru primordial de vous informer que le général Gordon venait d'être arrêté. Il est en route pour Washington à l'heure actuelle dans le but d'éclaircir les chefs d'accusation pesant sur lui. L'inspection générale recherche pour cela toute personne pouvant témoigner pour ou contre lui dans des faits de harcèlement, de chantage ou encore de corruption.

Tandis que les messes basses allaient bon train, Lucy se tourna vers lui, catastrophée.

— Tu comprends ce qui se passe ?

Comme il acquiesçait, elle lui asséna un coup de coude dans les côtes.

— Putain, tu as osé ! Tu te rends compte que ça aurait pu t'exploser à la gueule ?

— Eh, doucement ! Ça fait un moment qu'on attendait ça, non ? J'ai juste fait mon enquête de mon côté sur certains points obscurs et envoyé un dossier bien épais aux affaires internes. J'ai fait mon devoir de citoyen.

Un devoir qui, effectivement, aurait pu se retourner contre lui. Il avait cependant été suffisamment prudent pour adresser ses sources de manière anonyme au service concerné, au cas où l'agent chargé d'étudier le dossier serait du côté de Gordon. Ce type avait beaucoup d'amis et des complices à chaque coin. Toutefois, pas encore assez pour être épargné.

— Je savais ce que je faisais, lui assura-t-il. Cela fait des années que je tente de me débarrasser de lui, j'ai rassemblé petit à petit de quoi le faire plonger. Personne ne le regrettera.

Une heure plus tard, Lucy était dans ses bras devant la résidence et lui disait au revoir. Avant de monter dans le taxi qui l'attendait, Aidan déposa des clés dans la paume de sa main.

— Je te laisse ma voiture pendant mon absence. Mais pas question de la prendre pour un wagon-lit ou mon frère et toi allez m'entendre !

— Ne t'inquiète pas. Je ne compte laisser aucune trace...

Comme il éclatait de rire, elle fit sauter les clés dans sa main et les rangea ensuite dans la poche de son treillis.

— Je vois que je t’ai bien éduquée, constata Aidan. Veille sur mon frère, je suis désolé de ne pas être présent pour vous aider à emménager mais je penserai à vous.

Il ouvrit la portière arrière de la navette à destination de l’aéroport.

— Dépêche-toi de filer, lui intima Lucy. N’oublie pas de lui dire combien elle nous manque. Et à défaut de la ramener, j’espère que tu réussiras à la faire changer d’avis. Et dire que je ne vous donnais pas deux semaines ! J’ai eu tort, je m’en veux terriblement...

Il déposa une bise sur sa joue et grimpa ensuite en voiture.

— Réserve ton dernier week-end de septembre.

— En quel honneur ? Je dois prévoir un truc en particulier ?

— Entraîne-toi à rattraper le bouquet...

— Je ne peux pas t’accorder ce que tu me demandes, refusa catégoriquement Lydia. Faith n’est même pas au courant !

— Je t’en prie, insista Aidan, c’est la seule façon que j’ai trouvée pour ramener Rina. De toute façon, il serait temps de lui dire, vous ne croyez pas ?

Son frère et sa femme restaient imperturbables dans leur sofa. Il savait que Matthew aurait pu accéder à sa demande, mais c’était sans compter l’entêtement de sa femme, peu encline à voir sa fille d’adoption lui échapper. Elle l’avait élevée en pensant qu’elle était sa propre enfant, cela se comprenait. Cependant, elle n’acceptait pas que sa sœur reprenne ses droits et se battait pour que tout reste à l’identique.

— Lydia... tenta d’intervenir Nancy.

Sa mère aussi semblait se rallier à sa cause, il ne restait donc plus qu’à la convaincre.

— Faith est en âge de comprendre, continua-t-elle. Rina a suffisamment été privée de sa fille, tu ne penses pas ? Elle a payé cher ses erreurs. Parle à Faith, elle t’aidera à prendre ta décision.

— Je suis désolée, Aidan, s’excusa sa belle-sœur, mais j’ai encore beaucoup de mal à me faire à cette situation. Je ne suis pas prête à la laisser partir. Faith est encore ma petite fille, tu comprends ? Pour l’instant, Rina n’est qu’une mère biologique, alors que je l’ai aimée et élevée chaque jour depuis sa naissance.

Il avait conscience que Lydia n'arrivait pas à faire le deuil de sa vie avec Faith ni même de cet enfant qu'elle avait perdu sans même le savoir. Aussi décida-t-il à cet instant de ne plus quémander. Comme elle, il s'efforcerait de continuer sa vie lui aussi. Puisque Rina refusait de répondre à ses appels depuis un mois, il lui fallait tourner la page pour de bon. Il avait au moins essayé.

— Très bien, je comprends.

Il se leva pour arpenter le salon, à la recherche d'une éventuelle idée. Il vit alors Faith tentant de se dissimuler derrière le mur débouchant sur le hall de la maison.

Sans doute parce qu'elle avait été repérée, elle sortit de sa cachette et s'avança vers Lydia. Elle s'assit à côté d'elle, lui prenant la main, comme pour la rassurer.

— Racontez-moi, s'il vous plaît.

Pendant de longues minutes, Aidan resta immobile à les observer, écouter Lydia et son frère expliquer la situation à la jeune fille en y mettant les formes afin de la préserver le plus possible. Elle se montra forte, ne les interrompit pas. Cette gamine avait du cran, comprit-il. Elle tenait certainement cela de sa mère.

Lorsque sa belle-sœur eût terminé, elle ouvrit enfin la bouche. Il avait peur que Faith refuse Rina, même s'il était peu probable qu'elle arrive à accepter si facilement l'apparition d'une étrangère dans sa vie. Qui plus est, cette même personne qu'on voulait lui flanquer comme nouvelle maman. Pourtant, elle se tourna finalement vers lui :

— Si Maman est d'accord, je veux bien t'accompagner...

L'aménagement de sa maison prenait du temps, bien plus qu'elle ne l'avait imaginé quand elle avait signé le bail. Elle avait aussi plus d'affaires qu'elle ne le pensait, bien que la majeure partie de ses objets souvenirs ait fini au fin fond du garage, démodée ou inutile.

Elle bataillait avec le plaid acheté le matin même et qui ne voulait pas rester en place sur le canapé. Il glissait, peu importe comment elle le plaçait sur le dossier. Elle finit par en avoir assez, le replia et le laissa en plan sur un fauteuil.

Dans sa petite cuisine, elle ouvrit un carton plein d'ustensiles qu'elle ne pouvait même pas nommer et entreprit de les ranger dans les tiroirs.

Elle avait à peine mis en place les fourchettes et couteaux que la sonnette retentit dans tout le rez-de-chaussée. Au moins, elle ne pourrait jamais manquer ses visiteurs, constata-t-elle en ouvrant la porte à la volée.

Elle se retrouva face à Aidan, le cœur battant. Ses joues rosirent instantanément, cette vision

l'empêchant même de prononcer un mot.

— Tu as l'air en forme, la salua-t-il en souriant. Tu es magnifique.

Elle s'empourpra encore, tiraillée entre son envie de lui claquer la porte au nez et celle de se jeter dans ses bras.

Il était superbe, lui aussi. Il souriait comme toujours, elle sentit son cœur fondre chaque seconde passant.

Il restait sur le pas de la porte, les mains dans les poches, sans chercher à la toucher, alors que ses doigts la démangeaient.

Elle aurait aimé tirer sur son T-shirt, le faire entrer et lui dire qu'elle avait eu tort. Pourtant, elle ressassait ses dernières paroles et savait qu'elle avait fait son choix. Difficile, incompréhensible pour certains, mais réfléchi.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Comment m'as-tu trouvée ?

— J'ai soudoyé Matthew pour avoir ton adresse.

— Je m'en souviendrai, marmonna la jeune femme en croisant les bras.

— Ne lui en veux pas, j'avais une bonne raison. Je ne suis pas venu seul.

Elle arqua un sourcil, légèrement suspicieuse. Que lui préparait-il ? Il était forcément là dans un but précis, étant donnée la manière dont elle avait mis un terme à leur relation un mois plus tôt. À moins d'être masochiste et prêt à se faire jeter à nouveau, il avait sûrement un bon prétexte pour lui rendre visite.

Il se tourna vers sa Cadillac garée devant la petite cour de la maison. Rina vit alors Faith en sortir et s'approcher à pas hésitants jusqu'à eux.

— Bonjour, dit-elle d'une voix incertaine. Il paraît que tu es ma vraie mère ?

Surprise, Rina chercha des réponses dans le regard d'Aidan qui haussa les épaules. Plutôt que de perdre son temps à bafouiller et à chercher quoi répondre à Faith, elle opina en lui souriant.

— J'ai un peu faim, enchaîna la jeune fille, tu as quelque chose à grignoter ?

— Euh... oui, bien sûr, entre. La cuisine est sur ta gauche, le frigo est plein.

Ils la regardèrent se précipiter dans la maison à la recherche d'un encas. Ravie que Faith veuille se familiariser avec les lieux et lui éviter une longue discussion embarrassante, elle souffla un bon coup. La main d'Aidan se posa sur son épaule, la caressant jusqu'à l'avant-bras. Ce contact lui fit un bien fou.

— Merci de l'avoir amenée... Mais pourquoi avoir fait ça ?

— La route est encore longue pour vous deux, mais pas pour nous. Je voulais te prouver que je n'avais besoin de rien d'autre que de te savoir heureuse.

Il lui prit la main et la tira lentement vers lui, prêt à saisir l'instant où elle abandonnerait ses réserves pour la prendre dans ses bras.

— Je ne renonce pas, je veux passer ma vie avec toi car c'est toi que j'ai choisie. Je t'aime, Rina. Mieux vaut une vie longue et merveilleuse à tes côtés, rien que tous les deux, plutôt qu'une existence morne sans toi...

Il s'apprêtait à argumenter encore – il avait tellement de choses à lui dire ! –, mais elle le surprit en se jetant sur sa bouche.

Nul besoin d'autres mots pour la persuader qu'il était l'homme de sa vie, elle le savait depuis des mois. Elle avait simplement été trop stupide pour s'en rendre compte.

— Tu as raison, finit-elle par avouer lorsqu'elle le relâcha enfin. Grâce à toi, aujourd'hui j'ai tout ce que j'ai toujours voulu. Excepté une chose.

— Ah, et quoi donc ?

— Un mari.

— Oh... Je vois. On va vite réparer ça...

Épilogue

Aéroport d'Orlando, trois ans plus tard

— Allez, dépêche-toi, l'avion a atterri il y a déjà cinq minutes !

Rina se mouvait comme elle le pouvait, tirée par la main de Faith qui la dépassait de quelques centimètres depuis le mois précédent. Elle sourit, le cœur gonflé d'amour. La jeune fille se tourna vers elle, souriante et tout excitée par les retrouvailles à venir. Elle l'était presque autant qu'elle-même après cette séparation de six mois. Six mois interminables de conversations téléphoniques trop rapides. Elle avait plus que hâte de retrouver son mari et de l'étreindre à leur en couper le souffle.

— Je suis sûre qu'il est déjà sorti, vite !

— Pas si vite, Faith ! Je peux à peine mettre un pied devant l'autre sans tomber.

Sa fille passa son bras sous le sien pour la soutenir et l'aider à avancer dans le hall de l'aéroport qui grouillait.

— J'ai hâte ! s'exclama Faith. Il va tomber à la renverse ! Il va flipper, c'est clair !

Rina espérait que non mais sourit néanmoins, pressée elle aussi de découvrir sa réaction. Ils avaient tellement espéré que ce jour viendrait ! Elle était impatiente de lui montrer qu'ils avaient réussi, qu'ils avaient eu raison de persévérer.

Elles s'arrêtèrent devant l'écran annonçant que le vol avait atterri à l'heure.

— Il n'y a plus qu'à l'attendre, tu vois que ça ne servait à rien de courir !

Faith sautillait littéralement près d'elle. Par chance, le retour d'Aidan intervenait pendant la semaine où elle en avait la garde. Lydia et elle avaient trouvé un bon compromis et se partageaient équitablement la garde de la jeune fille. Puisqu'elles vivaient dans la même ville, c'était pratique. Faith s'était habituée à la situation, même si elle avait tendance à vouloir lui rendre visite plus qu'elle ne le devait. Au cours des trois dernières années, elles avaient beaucoup évolué ensemble, et même si elles n'avaient pas une relation mère-fille à proprement parler, elles se rapprochaient l'une de l'autre au point de s'appeler ou s'envoyer des messages très souvent, un peu comme le feraient deux amies.

— Je le vois ! s'écria alors Faith en s'élançant vers lui.

Rina la regarda se fondre à travers la foule. Elle ne distinguait que partiellement Aidan, les couleurs de son treillis et sa casquette, ainsi que ses plaques se balançant sur son torse. Elle se pencha en espérant apercevoir son visage, ses traits délicats qui l'apaisaient dès qu'elle les croisait.

Faith l'accaparait déjà, et même s'il était ravi de leurs retrouvailles, Rina le vit qui la cherchait des yeux en souriant. Son sourire s'élargit quand leurs regards se croisèrent enfin, elle sentit même la

vague d'amour circulant instantanément entre eux.

Puis la foule se dissipa enfin et lui laissa le champ libre pour aller jusqu'à lui. Elle fit quelques pas pendant qu'il observait Faith lui faire une présentation de ses dernières créations de bijoux.

Elle était à quelques mètres à peine de lui lorsqu'il la découvrit enfin, elle et ce qu'elle ne pouvait plus cacher derrière ses deux mains. Interloqué les quelques premières secondes, il laissa tomber son paquetage aux pieds de Faith et courut la rejoindre.

Une fois à sa hauteur, il se mit à genoux et posa ses mains sur son ventre.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Je voulais te faire la surprise, et surtout pas que tu t'inquiètes !

— Mais... euh... tu... vous allez bien ? Je veux dire...

Rina prit ses mains dans les siennes et se pencha vers lui, posant son front contre le sien.

— Tout va bien, rassure-toi. Nous ne pourrions pas aller mieux. Nous avons réussi, Aidan. Dans deux mois, nous aurons notre famille, comme nous en avons toujours rêvé.

— Fille ou garçon ? Non pas que ça m'importe, bien sûr, mais il lui faut un prénom...

— Eh bien... Pour tout te dire...

Faith les rejoignit alors en traînant le sac d'Aidan derrière elle.

— Bon, ça y est ? demanda-t-elle. Si on ne part pas maintenant on va rater Top Model USA !

— Dans une minute, promit Aidan. Ta mère s'apprêtait à me dire le sexe du bébé. Mais si tu préfères me le dire, je t'en prie.

— Okay, bah moi je tiens surtout à vous souhaiter bon courage pour vos nuits des deux années à venir, vous allez en avoir besoin avec deux bébés. J'ai déjà proposé de faire du baby-sitting de temps en temps. Je retourne à la voiture. Bienvenue à la maison, Aidan !

Il se remit debout et prit sa femme dans ses bras pour la bercer contre lui. Il sentit alors les mouvements des bébés contre son ventre.

— Ton fils et ta fille te disent bonjour, susurra Rina à son oreille.

Quand elle vit briller les larmes de joie dans ses yeux marine, elle sut alors qu'elle avait fait le bon choix, encore une fois. Le premier fut de lui dire finalement oui, pour le meilleur et pour le pire. Le pire étant désormais derrière eux, ils pouvaient enfin se consacrer au meilleur, main dans la main, avec leur nouvelle famille.

FIN

Remerciements

Parce que je n'étais pas vraiment seule derrière mon écran, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien dans cette aventure :

- Ma mère qui, sans le savoir, m'a donné un million de raisons de continuer à écrire (la première étant de lui tenir tête alors que je n'avais pas quinze ans !)
- Vanessa, l'une de mes plus vieilles amies, grâce à qui nos séances de brainstorming ont permis de trouver le titre parfait pour cette série ;
- Cindy pour ses encouragements depuis les bancs de la fac (et dire qu'on se lisait mutuellement au fond de l'amphi !)
- Mon mari sans qui je n'aurai pas le temps de passer autant d'heures à écrire et qui n'hésite pas à m'écouter quand je suis en proie aux doutes ;
- Toutes les personnes qui ont lu le début du deuxième tome et qui m'ont aidé à avancer dans son écriture ;
- Angélique pour le temps qu'elle m'a généreusement accordé et qui a pris le temps de me lire pour noter tout ce qui était à reprendre ;
- Mon éditrice pour sa patience et la chance qu'elle m'a donnée. Grâce à elle j'ai plus confiance en ce que je fais et j'ai envie de vous faire partager tout ce qui se trame dans ma tête (n'ayez pas peur !).

Je tiens également à adresser un millier de mercis particuliers à Christine, ma bêta lectrice, sans qui je me serai perdue quelque part entre les chapitres 10 et 11 de ce deuxième tome. Elle me suit depuis la sortie du premier opus, m'encourage et me booste quand je suis à la limite du décrochage ! Merci mille fois pour tes conseils judicieux ! Car c'est grâce à toi que j'ai eu envie que l'histoire d'Aidan et Rina soit parfaite, avec la dose de happy end de rigueur...

Et surtout, merci à vous, chers lecteurs, sans qui mes histoires n'auraient pas de sens... À bientôt pour d'autres aventures !

Bien à vous,

Caroline.

Présentation de l'auteur

Caroline Tillman se passionne très tôt pour les livres. Ce goût lui a été transmis par sa grand-mère qui raffole des belles histoires et se plaît à lui en conter dans son jeune âge. Ce sont ces histoires merveilleuses qui lui ont donné envie d'en écrire à son tour.

Elle commence à écrire à 11 ans et ne s'arrête pas. De formation littéraire à la base, elle poursuit ses études dans la finance, domaine dans lequel elle exerce son activité principale.

Cela ne l'empêche pas pour autant de griffonner chaque fois que l'envie lui prend et de dévorer les livres qu'elle aime tant.

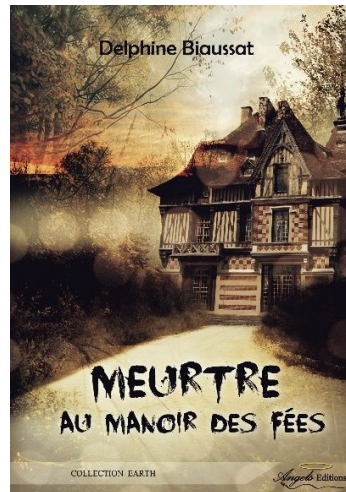
Elle espère séduire de nombreux lecteurs avec son style diversifié et son écriture avide de sentiments. De la romance contemporaine à la comédie en passant par le fantastique et l'érotisme, ses récits seront avant tout des histoires d'amour. Car pour elle, aucune vie ne vaut d'être vécue sans lui...

[Retrouvez Caroline sur sa page Facebook](#)

[Suivez toute l'actualité Angels Editions sur notre page Facebook](#)

Également disponible :

MEURTRE AU MANOIR DES FÉES



En Bretagne, dans un manoir isolé, un crime a eu lieu.

La victime était détestée de tous ou presque. Le commissaire Renot, déjà sur les lieux, va mener son enquête aidé par Caroline Blake, en vacances dans la demeure au moment des faits.

Mais qui se cache derrière ce meurtre ? La présence de Blanche, personnage hors du commun, pourra-t-elle aider à résoudre cet assassinat ?

DÉSARME-MOI [Douce Capitulation]



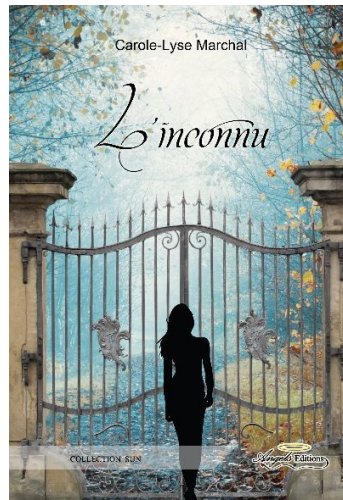
Fort Holabird, Maryland. Rina James, lieutenant et médecin de l'US Army, quitte son ancienne base militaire de l'Oklahoma pour tenter de repartir du bon pied.

Après plusieurs années de service et d'exil dans ce monde d'hommes, elle a fait ses preuves et les mène à la baguette aussi bien l'arme au poing que dans son lit.

Sous ses airs de femme sûre d'elle, elle a enfoui de profondes blessures qui l'empêchent de regarder vers l'avenir. Bien décidée à ne jamais s'engager pour la vie, elle se consacre entièrement à sa carrière et à ses amants de passage.

Toutefois sa rencontre avec le beau et si agaçant Aidan pourrait sérieusement compliquer ses aspirations...

L'INCONNU



Caroline, âgée de seulement vingt-et-un ans, est l'aînée d'une petite tribu et vit toujours au sein du cocon familial. Jeune femme heureuse et épanouie, son monde s'écroule lorsque sa mère lui apprend qu'elle doit quitter ce confort sécurisant dès le lendemain.

Après des adieux douloureux, elle s'apprête à faire face à un homme dont elle ignore tout, et pourtant...

Les évènements qu'elle va vivre pourraient transformer ses inquiétudes en de nouveaux sentiments.

LES VIES D'ADÈLE 1 : Initiations



Adèle, belle blonde aux formes épanouies, est tour à tour professeur, agent secret, photographe et même actrice de film X.

Elle incarne nos fantasmes, elle prend à contre-pied nos préjugés, elle se joue de nos sens, elle espère réveiller en chacun ses désirs inavouables. Elle explore nos rêves, nos idéaux et nos désirs les plus profonds dans ses aventures toujours sensuelles et surtout enivrantes.

Parfois elle fera l'expérience de ses propres démons. Ses différentes vies sont une initiation au plaisir. Le sien, le nôtre, le vôtre...

LES LARMES DU PASSÉ

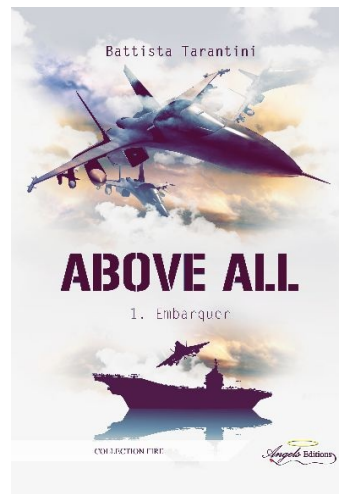


Bien que malmené par la vie, introverti et n'ayant plus personne sur qui compter, Axel, trente-deux ans est devenu un brillant avocat.

Passionné par son métier, au point de ne vivre que pour ce dernier, il fait tout pour aider ceux qui en ont besoin, jusqu'au jour où un dossier va bouleverser le cours de son existence.

Arrivera-t-il à faire face à cette demande sans replonger dans ce passé qu'il a tant voulu oublier ? Ou bien, est-ce le début d'un nouveau calvaire ?

ABOVE ALL : EMBARQUER



Avant, mon créneau c'était la météo. Jusqu'à ce que j'embarque à bord de l'USS Percival Lowell et croise la route d'Andreas Van Allen, pilote de chasse sur ce monstrueux navire.

Comme à Hollywood, le capitaine Van Allen est charismatique, frondeur... Terriblement sexy ! Et c'est mon supérieur, que j'ai rencontré dans des circonstances qui me laissent présager le pire, moins d'une heure seulement après mon arrivée...

Comment suis-je censée faire la pluie et le beau temps quand je ne rêve que de le démolir ? À moins qu'il ne s'agisse d'autre chose...

NE M'OUBLIE PAS



Il y a des relations qui bouleversent toute une vie. Celle de Simon et Sara en fait partie.

Sara vient tout juste de déménager à Monterey. Elle est loin de s'imaginer qu'en se liant d'amitié avec sa voisine Mia elle va rencontrer l'être le plus énigmatique et sûr de lui qui soit.

Simon, quant à lui, est habitué à collectionner les petites amies. Il s'est juré de ne pas s'intéresser à la nouvelle arrivée et pourtant... Malgré ses propres démons à gérer il s'en rapproche dangereusement.

Il met en garde la jeune femme : si elle tombe amoureuse de lui, il va la faire souffrir. Elle a le choix : elle peut faire marche arrière ou succomber à son charme.

Seule ombre au tableau : Simon cache quelque chose qui pourrait bien tout remettre en question...

À paraître prochainement:

3066 LAMIA



An 3066, Paris : La « Guerre Ultime » a ravagé depuis longtemps la surface de la Terre. Lamia vit son existence de jeune fille amoureuse et libertine dans une société dominée par les femmes. Les énergies fossiles sont épuisées et le progrès technique banni. Des extraterrestres aux desseins obscurs ont envahi la terre et menacent son existence même.

Une nuit, Nicolas Flamel, l'alchimiste, apparaît à notre héroïne. Il l'implore de remonter le cours du temps et ainsi découvrir les secrets de l'énergie universelle que détiendrait Nikola Tesla, savant génial et iconoclaste du début du vingtième siècle.

Tout d'abord, elle partira en Armor, un royaume hors du temps et de notre dimension où elle apprendra des techniques qui lui permettront de mener à bien sa mission palpitante. Elle y fera connaissance de ses compagnons d'aventure : Stéphane, le scientifique, et Cynthia, la pulpeuse espionne.

- [Page titre](#)
- [DÉSARME-MOI](#)
- [DÉSARME-MOI](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Présentation de l'auteur](#)